

UNIVERSITÉ DE NANTES
UFR DE MÉDECINE
ÉCOLE DE SAGES-FEMMES

Diplôme d'État de Sage-Femme

Profil sociologique des femmes effectuant un suivi prénatal
chez une sage-femme libérale



Etude des patientes de 5 cabinets sur un an,
et 5 entretiens sociologiques semi-directifs de femmes

Mémoire présenté et soutenu par

Bénédicte BOBENRIETH

Née le 07 février 1989

Directrice de mémoire : Madame Anne-Chantal HARDY

Années universitaires 2007-2012

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
GÉNÉRALITÉS	2
I. L'ENVIRONNEMENT MEDICAL DES PAYS DE LA LOIRE	3
1. <i>Etablissements de santé</i> :	3
2. <i>Professionnels de santé</i> :	4
A. Médecins généralistes :	4
B. Gynécologues :	4
C. Sages-femmes libérales (SFL) :	5
1. Effectif et densité des sages-femmes libérales dans les Pays de la Loire en 2008 :	5
2. Evolution de l'effectif et de la densité des sages-femmes libérales en Loire-Atlantique :	6
II. LE SUIVI DE GROSSESSE PAR LES SAGES-FEMMES LIBERALES :	8
1. <i>Compétences des sages-femmes</i> :	8
2. <i>La déclaration de grossesse</i>	9
3. <i>Les consultations de suivi de grossesse</i> :	9
ÉTUDE	12
I. PRESENTATION DE L'ETUDE.....	13
1. <i>Objectifs</i>	13
2. <i>Réalisation de l'étude</i>	14
3. <i>Difficultés rencontrées</i>	17
II. RESULTATS.....	18
1. <i>Répartition selon les cabinets</i> :	18
2. <i>Qui sont ces femmes ?</i>	19
A. Leur âge.....	19
B. Relation âge-parité	20
C. Rang de naissance	21
3. <i>Le niveau de vie des couples</i>	23
A. Situation maritale	23
B. Chômage	23
C. Catégorie Socioprofessionnelle (CSP) :	24
4. <i>Leur expérience de la maternité</i>	25

A. Motif du premier contact avec la SFL :.....	25
B. Secteur d'activité.....	28
C. Distance par rapport au cabinet.....	32
D. Lieu d'accouchement souhaité :	34
5. <i>Le choix du mode de suivi</i>	40
A. Des valeurs généralement associées aux sages-femmes :	40
B. Une relation au médical particulière	42
C. Une conception de la sage-femme en opposition au médecin?	45
D. Une relation patient-soignant singulière :	47
6. <i>Evolution des connaissances sur les sages-femmes, via l'accès à la maternité</i> :.....	50
CONCLUSION	54
BIBLIOGRAPHIE :	56
ANNEXES :	59
ANNEXE 1 : DEFINITIONS	59
ANNEXE 2 : ENTRETIEN DE MARIE	60
ANNEXE 3 : ENTRETIEN DE CLAIRE	71
ANNEXE 4 : ENTRETIEN DE JOSSELINE.....	87
ANNEXE 5 : ENTRETIEN DE TYPHANIE	103
ANNEXE 6 : ENTRETIEN D'AMELIE	115

INTRODUCTION

"Sages-femmes libérales... c'est un sujet courant pour un mémoire de sage-femme!" Cette remarque a bien souvent ponctué l'évolution de cette étude. Effectivement, il existe beaucoup d'écrits sur l'exercice en libéral, les sages-femmes, et leurs activités. Cependant, lorsque l'on s'intéresse à leurs patientes, les références se font plus rares.

Dans le contexte actuel de revalorisation des études et de la profession de sage-femme, alors que ses compétences ont dépassé le seul cadre de l'obstétrique pour atteindre la gynécologie, il s'avère en fin de compte que la profession de sage-femme est peu connue du grand public.

Alors qui sont ces femmes qui ne font pas comme tout le monde, qui ne confient pas leur grossesse à un médecin (gynécologue ou médecin traitant), comme c'est la norme encore aujourd'hui en France, mais qui font confiance à une sage-femme? Qui sont-elles? Font-elles partie d'une classe aisée? Est-il possible de cerner une population particulière qui constituerait la patientèle des sages-femmes libérales? Comment en viennent-elles à consulter une sage-femme libérale? Comment savent-elles que ces professionnels de santé peuvent également assurer ce suivi?

Nous essaierons dans un premier temps de préciser le cadre de notre travail en présentant la situation de l'offre de soins en obstétrique sur le département de Loire-Atlantique, et plus particulièrement celle des sages-femmes.

Nous étudierons ensuite un échantillon de femmes ayant consulté une sage-femme libérale pour leur suivi de grossesse en 2010 grâce à différents critères, notamment en le comparant à la population régionale.

Enfin, l'analyse de cinq entretiens de patientes nous apportera des pistes de réflexion complémentaires.

GÉNÉRALITÉS

I. L'environnement médical des Pays de la Loire

La région des Pays de la Loire est la région la plus féconde de France métropolitaine, avec un indicateur conjoncturel de fécondité¹ (ICF) de 213 enfants pour 100 femmes en 2006. Chaque département pris séparément possède un ICF supérieur à la moyenne nationale (203 en Loire-Atlantique, contre 198 en France métropolitaine)².

Dans ce contexte de forte demande en soins périnataux, quelles sont les offres de soins mises à la disposition de femmes enceintes? Quels sont les différents choix qui s'offrent à elles?

1. Etablissements de santé :

Nous avons vu que la région des Pays de la Loire est la plus féconde. Cependant, en 2008, elle se situe dans la moyenne nationale en ce qui concerne le nombre de lits en gynécologie-obstétrique (1.51 lits pour 100 000 femmes de 15 à 49 ans contre 1.57 en France).³

La région est dotée de 24 maternités. Les établissements sont classés en trois groupes⁴. Les 11 maternités de niveau I ne possèdent qu'une unité d'obstétrique. On dénombre 10 maternités de niveau II, qui disposent en plus d'un service de néonatalogie. Enfin, il existe 3 établissements de niveau III dans la région, qui sont dotés d'une réanimation néonatale.² Ce sont les Centres Hospitaliers et Universitaires (CHU) de Nantes et d'Angers, et le Centre Hospitalier du Mans. En 2008, un peu plus de la moitié des naissances a été réalisée dans une maternité de niveau II, et un quart dans un CHU.

Sur les 46 077 accouchements qui ont été effectués dans ces 24 maternités en 2010, 61.4% des accouchements ont eu lieu dans des établissements publics. Il existe neuf établissements qui effectuent chacun plus de 2000 accouchements par an. Ces neuf maternités comptabilisent à elles seules 59% des naissances⁵.

En Loire-Atlantique, on compte 8 maternités (la moitié publique), dont 3 de niveau I, 4 de niveau II et bien évidemment un seul niveau III. En 2010, ces 8 maternités ont enregistré 40,1% des naissances de la région. La Loire-Atlantique est donc un département avec une forte activité néonatale.

¹ Défini en annexe

² ² Natalité, fécondité dans "La santé observée en Pays de la Loire. Tableau de bord régional sur la santé. Edition 2011" ORS Pays de la Loire, août 2010, 3 p.

³ Soins en gynécologie-obstétrique dans "La santé observée en Pays de la Loire. Tableau de bord régional sur la santé. Edition 2011" ORS Pays de la Loire, janvier 2011, 3 p.

⁴ Article R6123-39 du CSP

⁵ *Le bulletin n°24 août 2011*, Lettre interne du "Réseau Sécurité Naissance - Naître Ensemble" de la région Pays de la Loire, 12p

Le Réseau " Sécurité Naissance - Naître ensemble " regroupe les 24 maternités publiques et privées des Pays de la Loire. Il a pour but d'améliorer la prise en charge des patientes et des nouveaux nés, tant sur le plan obstétrical que néonatal et pédiatrique. Ce réseau permet l'organisation des soins et la coordination entre tous les acteurs de santé, notamment entre les établissements de différents niveaux. Ce réseau permet aussi de diffuser les différents travaux menés dans ces trois domaines, et d'harmoniser les pratiques.

2. Professionnels de santé :

Il existe trois types de professionnels habilités à effectuer un suivi de grossesse; les médecins généralistes libéraux, les gynécologues et les sages-femmes.

A. Médecins généralistes :

En 2008, il est recensé 67 488 médecins généralistes exerçant en cabinet en France métropolitaine¹. En reportant ce chiffre au nombre de femmes âgées de 15 à 49 ans en France (14 406 622²), on peut avoir une idée de la densité³ de médecins généralistes disponibles pour effectuer un suivi de grossesse. En France, cette densité atteint **468** médecins généralistes pour 100 000 femmes de 15 à 49 ans.

Les Pays de la Loire comptent 3 513 médecins généralistes exerçant en cabinet⁴, et 788 558⁵ femmes susceptibles d'être demandeuses d'un suivi de grossesse (de 15 à 49 ans). La région a donc une densité de **445** médecins généralistes libéraux pour 100 000 femmes de 15 à 49 ans. Ce qui est inférieur à la densité nationale, alors que la région est la plus féconde de France.

B. Gynécologues :

Il existe deux spécialités concernant la gynécologie ; la gynécologie médicale et la gynécologie obstétrique. La gynécologie médicale, née en 1963 a été supprimée du cursus universitaire en 1984, suite à la réforme de l'internat. En 2003 le Diplôme d'Etudes Spécialisées de Gynécologie Médicale est finalement créé et réintégré à l'internat.

¹ Sicart D. (2008). Les médecins au 1er janvier 2008. Document de travail. Série statistiques. Drees. n° 127. 107 p.

² Insee : Recensement de la population de 2008

³ Défini en annexe

⁴ Sicart D. (2008). Les médecins au 1er janvier 2008. Document de travail. Série statistiques. Drees. n° 127. 107 p.

⁵ Insee : Recensement de la population de 2008

Comme nous avons étudié la population de médecins généralistes libéraux et que nous allons nous intéresser aux sages-femmes libérales, il serait logique de ne décrire que les gynécologues exerçant en cabinet. Cependant, on observe que certaines femmes se tournent vers les établissements, qu'ils soient publics ou privés, pour leur suivi gynécologique. Les gynécologues salariés font donc partie intégrante des professionnels effectuant les surveillances de grossesses. Nous avons donc confronté dans le tableau suivant le nombre de gynécologues médicaux et de gynécologues obstétriciens totaux en France et dans la région. Le calcul de la densité est effectué selon le même principe que précédemment.

	France	Pays de la Loire
Nombre de gynécologues médicaux ¹	2071	88
Nombre de gynécologues obstétriciens ¹	5286	219
Total	7357	307
Densité pour 100 000 femmes de 15 à 49 ans	51	33

La densité ligérienne est bien inférieure à la densité nationale ; **33** gynécologues pour 100 000 femmes en âge de procréer contre **51** en France.

C. Sages-femmes libérales (SFL) :

1. Effectif et densité des sages-femmes libérales dans les Pays de la Loire en 2008:

En 2008, on comptait 2 980 sages-femmes libérales en France métropolitaine¹, ce qui nous donne une densité de **21** sages-femmes libérales pour 100 000 femmes de 15 à 49 ans. Avec ses 219 sages-femmes installées en libéral¹, les Pays de la Loire ont une densité de **28**. La tendance que l'on observait pour les deux autres types de professionnels s'inverse ici. La densité régionale est cette fois supérieure à la densité nationale.

Cependant, selon l'Observatoire Régional de la Santé (ORS) des Pays de la Loire, "*la région des Pays de la Loire se caractérise par une densité globale de sages femmes inférieure à la moyenne nationale, au 20ème rang des régions françaises*"² En effet, la densité de sages-femmes (libérales et salariées) régionale est de **124** contre **131** au niveau national.

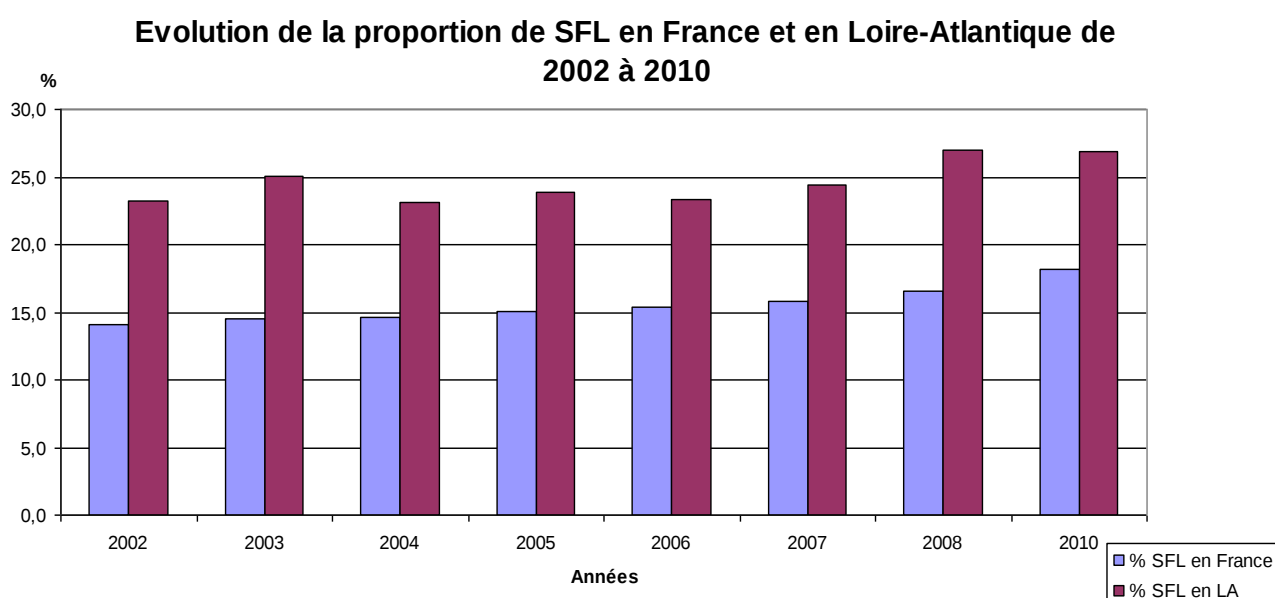
¹ Sicart D. (2008). Les professions de santé au 1er janvier 2008. Document de travail. Série statistiques. Drees. n° 123. 77 p.

² Sages-femmes dans "La santé observée en Pays de la Loire. Tableau de bord régional sur la santé. Edition 2011" ORS Pays de la Loire, décembre 2010, 3 p.

Cette discordance entre densité de sages-femmes libérales et densité globale de sages-femmes s'explique par le fait que la proportion de professionnels libéraux est de 17.5% en France alors qu'elle s'élève à 23.6% dans la région. La région a en effet subi une augmentation de 7.1% par an de l'effectif des sages-femmes libérales entre 2004 et 2008¹.

2. Evolution de l'effectif et de la densité des sages-femmes libérales en Loire-Atlantique² :

Ceci se retrouve bien évidemment en Loire-Atlantique ; le graphique suivant représente l'évolution de la proportion de sages-femmes exerçant en libéral au niveau national et au niveau du département de 2002 à 2010.



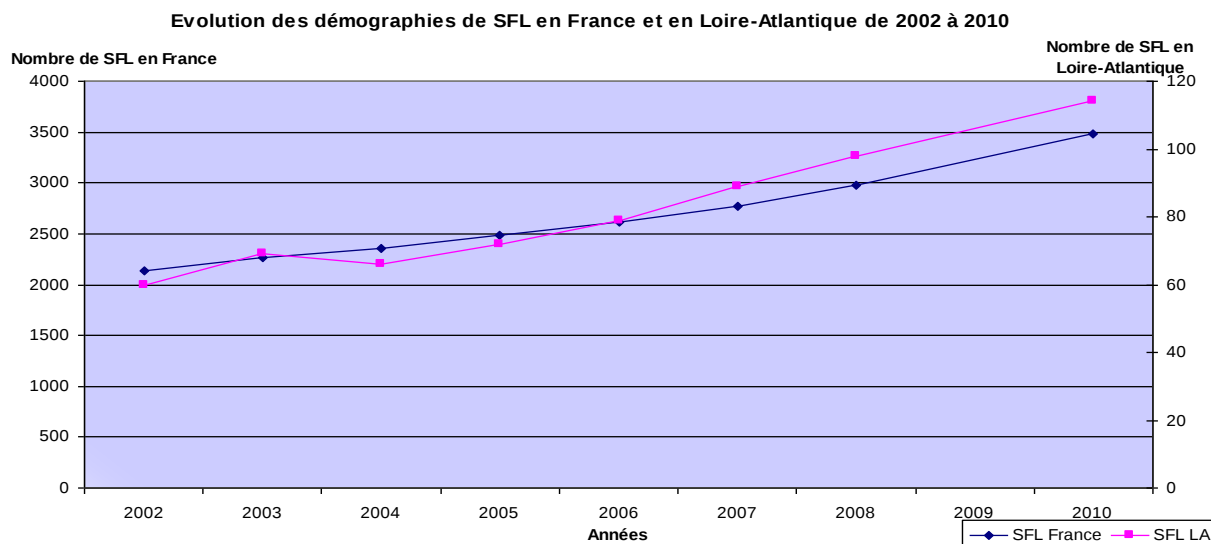
On peut en tirer deux données ; la proportion de professionnels décidant de s'installer en libéral ne cesse d'augmenter depuis 2002, tant sur le plan national qu'au niveau du département. De plus, la proportion de SFL en Loire-Atlantique a toujours été nettement supérieure à la proportion nationale; en 2010, lorsque 18.2% des sages-femmes françaises étaient installées en libéral, elle étaient 26.9% dans le département.

¹ Sages-femmes dans "La santé observée en Pays de la Loire. Tableau de bord régional sur la santé. Edition 2011" ORS Pays de la Loire, décembre 2010, 3 p.

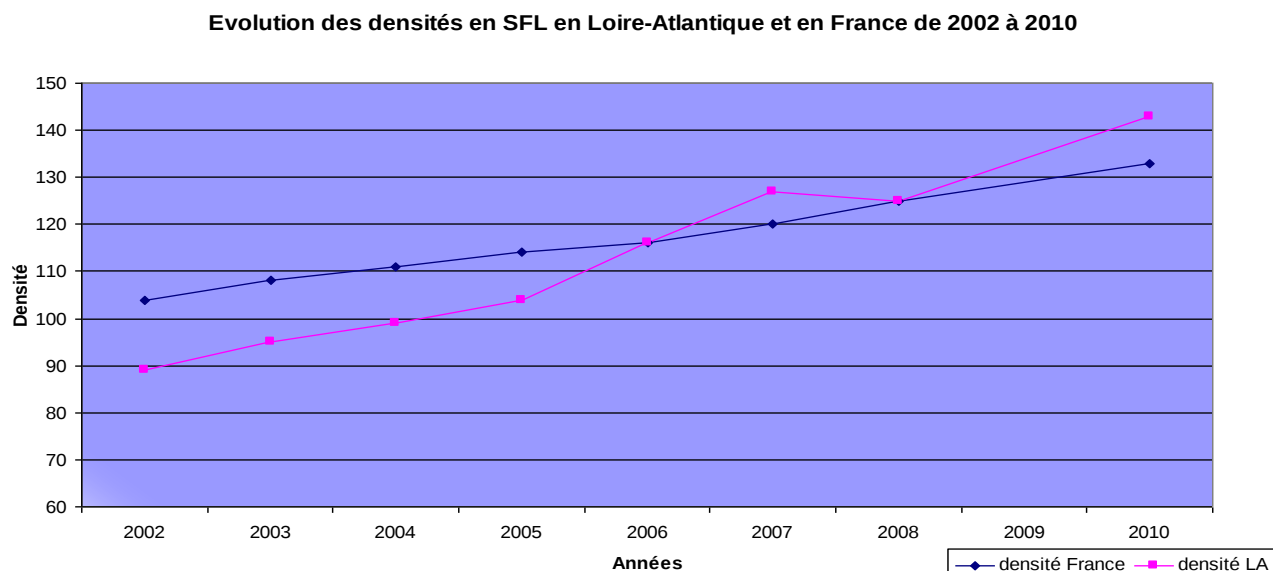
² Sicart D. Les professions de santé. Document de travail. Série statistiques. Drees. de 2002 à 2010

En effet, l'effectif des sages-femmes libérales est passé de 60 sages-femmes libérales en 2002 à 114 en 2010. Il a donc quasiment doublé en moins de 10 ans.

Cette évolution est représentée sur le graphique suivant ; il compare l'évolution de la démographie des sages-femmes libérales du département à celle du pays.



La démographie des sages-femmes libérales ligériennes suit une courbe plus ascendante que celle des sages-femmes françaises. Leur nombre croît donc plus rapidement.



Depuis 2006, la densité de sages-femmes libérales (pour 100 000 femmes en âge de procréer) en Loire-Atlantique a dépassé la densité nationale. La Loire-Atlantique est donc un département ayant un effectif et une densité de SFL importante, comparés aux chiffres nationaux.

II. Le suivi de grossesse par les sages-femmes libérales (SFL) :

1. Compétences des sages-femmes :

Les sages-femmes exercent une profession médicale à compétence définie, c'est-à-dire que le code de la santé publique (CSP) a déterminé leur champ d'intervention. L'article L5134-1 du CSP définit leur champ de compétences ainsi :

"L'exercice de la profession de sage-femme comporte la pratique des actes nécessaires au diagnostic, à la surveillance de la grossesse et à la préparation psychoprophylactique à l'accouchement, ainsi qu'à la surveillance et à la pratique de l'accouchement et des soins postnataux en ce qui concerne la mère et l'enfant, sous réserve des dispositions des articles L. 4151-2 à L. 4151-4 et suivant les modalités fixées par le code de déontologie de la profession, mentionné à l'article L. 4127-1.

L'examen postnatal peut être pratiqué par une sage-femme si la grossesse a été normale et si l'accouchement a été eutocique.

L'exercice de la profession de sage-femme peut comporter également la réalisation de consultations de contraception et de suivi gynécologique de prévention, sous réserve que la sage-femme adresse la femme à un médecin en cas de situation pathologique.

Les sages-femmes sont autorisées à concourir aux activités d'assistance médicale à la procréation, dans des conditions fixées par décret. "

Les sages-femmes peuvent donc effectuer, entre autres, la déclaration de grossesse, le suivi de grossesse physiologique, et depuis la loi n°2009-879 du 21 juillet 2009 portant réforme de l'hôpital et relative aux patients à la santé et aux territoires, le suivi gynécologique physiologique.

2. La déclaration de grossesse

Il est assez difficile de se procurer des chiffres concernant l'activité des sages-femmes. Une étude de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES) de 2007 complète les résultats de l'enquête périnatale de 2003, en analysant la surveillance prénatale des mères selon les disparités sociales.

Il en ressortait que les trois quarts des grossesses étaient déclarées par un gynécologue ou un obstétricien (74%). Le dernier quart concernait les médecins généralistes (23%), les sages-femmes (2%) et les médecins de PMI (1%)¹

Même si seulement 2% des grossesses en France ont été déclarées par une sage-femme en 2003, cela ne présage pas du taux de suivi de grossesses. En effet, on peut supposer que certaines femmes ayant fait la première consultation chez leur gynécologue ou leur médecin traitant, décident par la suite de consulter une sage-femme libérale.

3. Les consultations de suivi de grossesse :

Concernant la part des sages-femmes libérales dans le suivi des grossesses au niveau national, nous pouvons nous appuyer sur les résultats des enquêtes périnatales. En effet, on observe une énorme différence concernant la participation des différents professionnels de santé dans le suivi prénatal entre 2003 et 2010.

Alors que l'enquête périnatale de 2003 concluait que le généraliste était impliqué *"surtout pour la déclaration de la grossesse"* et qu'il jouait donc *"un rôle dans l'orientation de la surveillance et le diagnostic anténatal"*, et que les sages-femmes étaient peu concernées par la surveillance prénatale (*"27% des femmes ont eu au moins une consultation par une sage-femme en maternité et 5.0% par une sage-femme libérale ou de PMI hors maternité"*)², l'enquête de 2010 met en évidence une évolution nette concernant la participation des différents professionnels dans la surveillance anténatale.

En effet, elle démontre que *"la contribution des différents professionnels dans le suivi des grossesses s'est diversifiée avec un rôle plus grand des généralistes et surtout des sages-femmes salariées en maternité ou libérales : celles-ci sont des professionnels privilégiés pour le suivi des grossesses à bas risque."*³ Ainsi, en 2010 la surveillance est effectuée par *"au moins un généraliste dans 23,8 % des cas (contre 15,4 % en 2003), une sage-femme en maternité dans 39,4 % des cas (26,6 % en 2003), et une sage-femme libérale dans 15,6 % des cas."*³

¹ Scheidegger S., Vilain A., 2007, « Disparités sociales et surveillance de grossesse », Études et résultats, n° 552, janvier.

² p21 de *Enquête Nationale Périnatale 2003 : Situation en 2003 et évolution depuis 1998*, 51p

³ "La situation périnatale en 2010", Drees, Etudes et résultats, n°775

Plus localement, il est possible d'avoir un autre indice de l'activité des sages-femmes libérales grâce aux montants qui sont remboursés chaque année par la CPAM (Caisse Primaire d'Assurance Maladie). En effet, les soins étant remboursés à 100% à partir du 6ème mois, les sages-femmes qui effectuent un examen médical du suivi de la grossesse (côté CG) se font rembourser la totalité de la consultation directement par la CPAM. Ainsi, en divisant ces montants par le tarif de la prestation (19 euros¹), on obtient à peu près le nombre de consultations de suivi anténatal réalisées par les sages-femmes libérales chaque année.

Montants remboursés pour la prestation CG en 2008, 2009 et 2010 en inter-régimes :

	Loire Atlantique			Pays de la Loire		
	2008	2009	2010	2008	2009	2010
Dépenses remboursées	45 536	82 009	120 358	111 420	209 762	304 005
Nombre de CG	2396.6	4316.2	6334.6	5864.2	11040.1	16000.2

source : CPAM

On observe en Loire Atlantique une augmentation de 264% en deux ans. Le nombre de consultations pour un suivi de grossesse chez une sage-femme libérale a quasiment triplé en à peine deux ans (alors que le nombre de sages-femmes libérales n'a même pas doublé). Bien qu'il ne soit pas possible de comparer ces chiffres avec les consultations chez un médecin généraliste et chez un gynécologue (la cotation étant différente) on peut tout de même affirmer qu'il y a une forte augmentation du nombre de patientes qui font suivre leur grossesse par une sage-femme libérale.

¹ site ameli.fr tarifs conventionnels des sages-femmes applicables à compter du 23 avril 2008 pour les actes obstétricaux

La région Pays de la Loire est la plus féconde de France. Cependant, on remarque que quasiment tous les indicateurs démographiques concernant l'offre de soin au niveau régional étudiés ici sont inférieurs à leurs correspondants nationaux (densité des médecins généralistes, densité des gynécologues) ou quasiment égaux à la moyenne nationale (capacité d'accueil).

Cette tendance s'inverse cependant lorsque l'on considère les sages-femmes libérales ; la densité de sages-femmes libérales, tant dans le département que dans la région, est cette fois bien supérieure à la densité nationale. De plus, le rapport entre sages-femmes libérales et le nombre total de sages-femmes est plus important dans la région étudiée qu'au plan national.

Ceci est corrélé au fait que l'on observe depuis quelques années une évolution dans la participation des différents professionnels au suivi anténatal. En effet, bien que la part de suivis de grossesse effectuée par les sages-femmes libérales semble encore bien faible par rapport à celle réalisée par les autres professionnels, le nombre de consultations effectuées par les sages-femmes libérales a plus que doublé en deux ans en Loire-Atlantique.

Cette évolution concernant l'activité des professionnels (mise en évidence au niveau national par l'enquête périnatalité de 2010) découle d'une modification des comportements des usagers. En effet, on assiste depuis quelques années à une évolution des idées, à une transformation dans la façon de concevoir sa grossesse, et donc à une modification des choix individuels des parturientes.

ÉTUDE

I. Présentation de l'étude

En France, on ne peut définir une grossesse comme physiologique qu'*a posteriori* (la grossesse "*n'est classée normale que si l'enfant est né à terme, bien portant, que la mère est rentrée chez elle et qu'elle va bien*"¹). On préfère donc parler en termes de "faible niveau de risques" et de "niveau de risque élevé".

Dans une société où le discours dominant concernant la grossesse est de ce fait encore fortement médicalisant, où l'on parle de prévention des risques et de dépistage des risques, il nous a semblé intéressant de chercher à comprendre qui étaient ces femmes (de plus en plus nombreuses, nous l'avons vu) qui confient leur grossesse à une SFL plutôt qu'à un médecin.

1. Objectifs

Problématiques :

- Les femmes qui vont consulter des sages-femmes libérales ont-elles un profil particulier ?
- Comment en arrivent-elles à consulter des sages-femmes libérales plutôt que des gynécologues ou des médecins généralistes pour le suivi de la grossesse ?
- Pourquoi un tel choix ?
- Connaissent-elles le champ de compétences des sages-femmes ?

Hypothèses :

- Les patientes des sages-femmes libérales ont un profil socio-économique assez élevé.
- Elles connaissent les SF libérales par le bouche à oreille, mais surtout parce qu'elles ont bénéficié de cours de préparation à la naissance ou d'une surveillance à domicile pour une précédente grossesse.
- Elles consultent une SFL parce que c'est plus pratique (proche de chez elles, plus disponible, moins cher), qu'elles ont des affinités avec la SF, ou que les SFL sont plus accessibles au niveau du dialogue
- Elles ne connaissent pas toute l'étendue des compétences.

Méthodes :

- Une première partie de l'étude consiste en un recueil de données, effectué dans les cabinets
- Ces données chiffrées seront par la suite complétées par des entretiens de patientes

¹ *Grossesses à bas risque, document HAS : définitions, suivis* document présenté par C. D'ERCOLE aux 11ème journées scientifiques qui ont eu lieu à Nantes en octobre 2007

2. Réalisation de l'étude

A. Enquête préliminaire

Comme aucune étude de ce genre n'a été réalisée avant, il nous a fallu étudier le terrain afin de mettre au point une méthodologie adaptée. Dès début avril, nous avons tenté de joindre par téléphone tous les cabinets de sages-femmes libérales de Nantes et de sa région. Après leur avoir expliqué la démarche, nous demandions aux sages-femmes les activités effectuées par le cabinet, le nombre de SFL y exerçant, et le nombre de suivis de grossesse effectués en moyenne en un an soit par le cabinet, soit par la sage-femme. Sur ce dernier point, seule une sage-femme a pu nous éclairer puisqu'à la fin de chaque suivi, elle envoie une lettre au médecin traitant de la patiente. Nous avons donc pris comme base une vingtaine de suivis par an et par sage-femme (sachant qu'elle pensait en faire "moins que ses collègues"). A la fin de l'entretien téléphonique, nous nous enquêrions des disponibilités des sages-femmes du cabinet pour les mois à venir, et leur propositions de participer éventuellement à notre étude.

B. L'échantillon, étude quantitative

Parmi les cabinets dont nous avons recueilli le consentement, cinq ont été sélectionnés. Nous avons essayé de choisir des cabinets différents tant par leur situation géographique que par leurs activités (type de préparation à la naissance, suivi gynécologique ou pas...) ainsi que selon le nombre de sages-femmes exerçant dans le cabinet. Par la suite, un autre cabinet s'est rajouté à notre étude; le travail y a été effectué en collaboration avec une étudiante sage-femme analysant l'accouchement à domicile, et qui a elle-même fait le recueil de données dans ce cabinet.

Au total, nous avons donc inclus 6 cabinets, dans lesquels 11 SFL ont effectué des suivis en 2010 (certains cabinets regroupent plus de sages-femmes, mais toutes ne souhaitent pas en effectuer)

- 2 cabinets sont situés à Nantes même, ce qui correspond à 3 professionnelles. Ces cabinets seront nommés *Centre ville 1* et *Centre ville 2*

- 3 cabinets appartiennent à l'agglomération nantaise. Ils regroupent en tout 6 SFL. Parmi ces trois cabinets, il en existe un que nous avons volontairement traité séparément car les sages-femmes qui y travaillent sont les seules du département à effectuer des accouchements à domicile. Ce cabinet est donc particulier de par son activité. Nous les avons nommés *Périph 1*, *Périph 2* et *Particulier*.

- 1 cabinet se situe hors de l'agglomération. Il correspond à l'activité de 2 sages-femmes. Nous le nommerons *Périph 3*.

Nous avons ensuite recontacté les sages-femmes une par une afin de prendre rendez-vous avec chacune d'entre elles. Certaines sages-femmes libérales ont d'abord souhaité nous rencontrer afin de faire le point avant de procéder au recueil. Toutes les sages-femmes ont approuvé la méthode, ainsi que les données recherchées. Les sages-femmes devaient nous fournir les dossiers de toutes les patientes vues en 2010 pour un suivi de grossesse.

Nous avons effectué un recueil de données sur un an, **du 01 janvier 2010 au 31 décembre 2010, concernant toutes les patientes vues pour un suivi de grossesse**. Nous avons travaillé à partir des dossiers papiers créés par les sages-femmes pour chaque patiente, ainsi que du logiciel de cotation des actes.

Nous avons ainsi regroupé des données concernant 177 patientes au total. Le recueil a débuté mi avril et a été terminé fin juin.

Les données qui ont été recherchées sont les suivantes :

- concernant le conjoint : son âge et sa profession
- la situation maritale
- l'âge, la profession et le niveau de diplôme de la patiente
- la patiente est-elle en activité ? Bénéficie-t-elle d'aides financières?
- l'adresse (qui sera utilisée pour calculer la distance entre le cabinet et le domicile de la patiente)
- l'origine géographique de la patiente
- la gestité et la parité
- le lieu d'accouchement souhaité
- le motif du 1^{er} contact avec la sage-femme libérale

Ces données ont ensuite été traitées avec le tableur Excel.

C. Les entretiens, étude qualitative :

Enfin, nous avons sélectionné cinq patientes sur ces 177 femmes afin de les interviewer. Les critères de sélection ont été définis au fur et à mesure de l'analyse des données en fonction des questions qui se sont posées (ce pouvait être la gestité, la catégorie socio-professionnelle, le premier contact avec la sage-femme libérale...) Nous avons donc contacté leurs sages-femmes respectives afin qu'elles leur demandent leur accord. Puis les sages-femmes nous ont transmis les coordonnées des femmes, après que celles-ci ont accepté.

Il s'agit d'entretiens semi-directifs : une trame commune a servi de base à chaque entretien, à partir de laquelle les discours se sont déroulés. Nous avons cherché à développer une certaine convivialité, afin que ces femmes ne se sentent pas interrogées, mais invitées à se confier et à donner leur opinion. Les entretiens se sont déroulés chez elles, dans un lieu convivial afin d'en supprimer au maximum l'artificialité. Le fait de faire des confidences personnelles, ou de demander des conseils a parfois permis de "briser la glace" et d'obtenir une meilleure qualité d'entretiens. Ces entretiens, ou plutôt ces dialogues, ces conversations ont duré entre une heure et trois heures. Le premier a eu lieu mi juin, le dernier fin octobre.

Présentation de l'échantillon des entretiens :

	Présentation	Conjoint	Suivis antérieurs	Lieux d'accouchement
Marie	28 ans, fin de CDD agence de tourisme, 1er enfant	cordiste	Aucun	Jules Verne
Claire	35 ans, infirmière à domicile (en congé parental), 3ème enfant	Concessionnaire automobile	Gynécologue pour les deux grossesses précédentes	Jules Verne (pour les trois accouchements)
Josseline	30 ans, ATSEM ¹ , 1er enfant	Usineur dans le plastique	Aucun	Jules Verne
Typhanie	33 ans, pharmacienne, 2ème enfant	Agent de maîtrise	Gynécologue	Jules Verne
Amélie	30 ans, interne en médecine générale, 2ème enfant	Ingénieur en informatique	Gynécologue	CHU (pour les deux accouchements)

¹ Agent Spécialisé des Ecoles Maternelles

3. Difficultés rencontrées

Tout d'abord, nous nous sommes vite rendu compte que le chiffre de 20 suivis par an et par sage-femme était trop optimiste. De plus, il a été difficile de pouvoir diffuser une information dans les cabinets regroupant plusieurs SF, le numéro de téléphone étant unique au cabinet. Enfin, les sages-femmes ayant des emplois du temps bien chargés, les rendez-vous ont été compliqués à placer, quand ils n'ont pas dû être reportés ou annulés.

Les dossiers ne sont nullement informatisés. Les données ont pour la plupart été collectées à partir des dossiers papier remplis par la sage-femme. Or la façon de remplir un dossier est personnelle; elle ne dépend pas forcément du cabinet, certains cabinets utilisant une trame, d'autres non. Toutes les professionnelles ne reportent donc pas les mêmes informations. De plus, pour la plupart, les SFL ne réécrivent pas les informations qu'elles connaissent déjà ou qui sont écrites dans un autre dossier (la majorité des SFL rencontrées créent et classent les dossiers personnels selon le type de suivi : "suivis de grossesse", "rééducation"...). Autre paramètre à prendre en compte, certaines sages-femmes utilisent le carnet de maternité, et ne réécrivent donc pas dans leur dossier tous les éléments.

Les données recueillies ne sont donc pas homogènes. Par exemple, dans un cabinet, il n'y a pas d'informations concernant le conjoint. D'autres données sont restées sans résultat dans tous les cabinets : niveau d'études, origine géographique et aides financières.

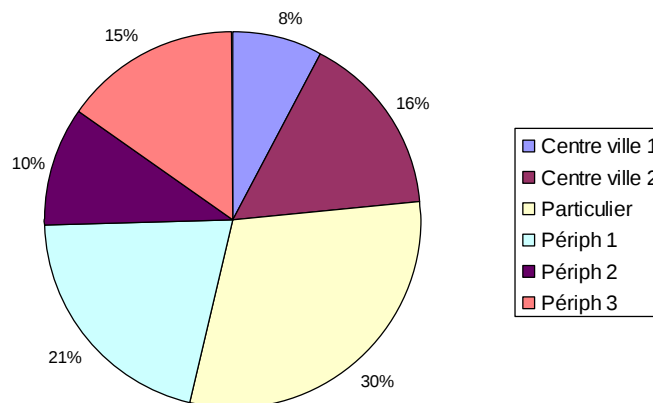
Aucune femme contactée n'a refusé de se faire interviewer. Cependant, certaines n'ont pas pu être contactées, principalement parce qu'elles ont changé de numéro de téléphone. Il est important de préciser que l'analyse de ces cinq entretiens nous apporte des données qualitatives, qui peuvent éclairer l'analyse quantitative de l'échantillon de 177 patientes. Cependant il n'est pas possible de généraliser ces résultats à l'ensemble des patientes des sages-femmes libérales.

II. Résultats

1. Répartition selon les cabinets :

Notre étude nous a permis de regrouper des données concernant 177 patientes, réparties comme suit :

Répartition des patientes de l'étude selon les cabinets



Les deux cabinets de Nantes même représentent 24% des patientes de l'étude.

Les cabinets de l'agglomération nantaise regroupent 61% des parturientes (le cabinet particulier compte à lui seul 1/3 des patientes de notre échantillon)

Le cabinet situé hors de l'agglomération compte 15% de la population de l'étude.

2. Qui sont ces femmes ?

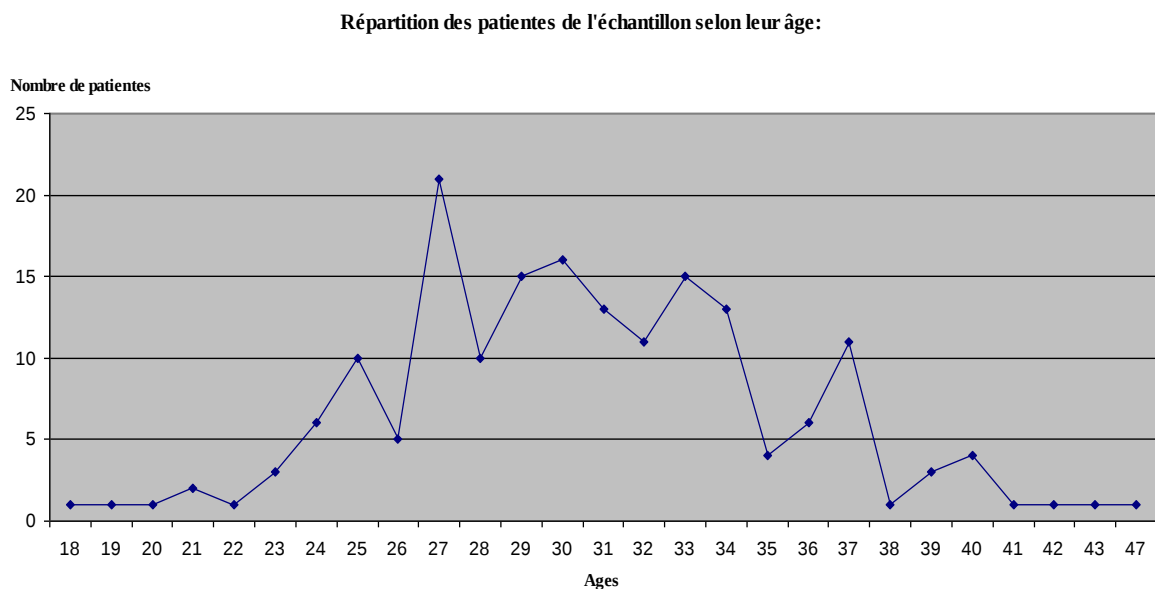
A. Leur âge

La population de l'étude a une moyenne d'âge de 30.6 ans.

L'âge moyen des mères attendant leur premier enfant (nullipares) est de 28 ans dans l'échantillon de l'étude, ce qui est plus jeune que dans la population de Loire-Atlantique (29,9 ans).

Les nullipares sont donc un peu plus jeunes que dans la population générale.

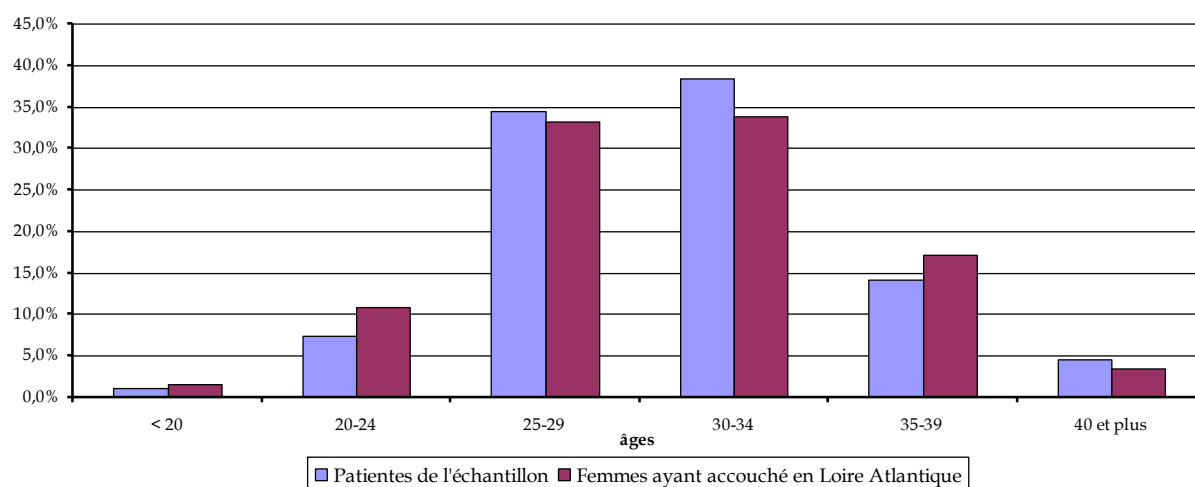
Le graphique suivant représente la répartition des patientes de notre échantillon en fonction de leur âge.



Ce graphique montre bien que l'âge des patientes se situe autour de 30 ans. Il y a peu de très jeunes (moins de 24 ans) et de plus âgées (plus de 40 ans). Les femmes présentant des grossesses pathologiques ne pouvant être suivies par une sage-femme, cet âge moyen peut se comprendre dans la mesure où la majorité des femmes de notre échantillon est assez jeune pour être en bonne santé, et développe donc une grossesse physiologique.

Le graphique suivant compare les répartitions selon l'âge des femmes de notre étude à celle des femmes ayant accouché en Loire-Atlantique¹.

Répartition des femmes en fonction de leur âge



On remarque que dans notre population il y a une surreprésentation de femmes de 25 à 34 ans et étonnamment des femmes de plus de 40 ans. L'augmentation de la prévalence des pathologies selon l'âge n'est donc pas le seul critère à prendre en compte. Par contre il y a une sous-représentation des femmes de moins de 25 ans.

Une autre explication doit venir contrebalancer les pathologies liées à l'âge. En effet, on peut imaginer que le fait qu'il y ait moins de femmes très jeunes peut être dû à leur parité ; les femmes plus âgées ont peut-être plus d'enfants que les femmes jeunes, et donc plus d'expérience de la grossesse et des différents suivis existants.

B. Relation âge-parité

Ce tableau représente la répartition des femmes de notre échantillon en fonction de leur âge et de leur parité :

parité/tranche d'âge	< 20	20-24	25-29	30-34	35-39	40 et plus	Total
nullipares	2	8	20	12	2	2	46
primipares		3	26	26	11	1	67
2ème pares		1	12	20	7	2	42
3ème pares		1	2	7	1		11
4ème pares et plus			1	2	4	3	10
NR				1			1
Total	2	13	61	68	25	8	177

¹ Périnatalité dans les Pays de la Loire, tableau de bord d'indicateurs, Observatoire régional de la santé des Pays de la Loire et Réseau "Sécurité Naissance - Naître ensemble" des Pays de la Loire, octobre 2011

On voit bien dans ce tableau qu'il existe un lien entre l'âge et la parité des femmes de l'échantillon de l'étude. Les femmes de moins de 24 ans sont pour la majorité nullipares, et à partir de 25 ans, les femmes ont déjà plus d'expérience de la maternité.

Ceci explique la répartition des patientes selon leur âge (développée plus haut) ; il y a plus de femmes de plus de 25 ans dans notre échantillon parce qu'elles ont déjà accouché au moins une fois avant la grossesse de 2010. A contrario nous retrouvons moins de patientes jeunes (moins de 25 ans) parce qu'elles débutent leur première grossesse au moment de l'enquête (sauf 5 d'entre elles).

C. Rang de naissance

En effet, si l'on regarde le rang de naissance¹ en Loire Atlantique, nous avons un taux de premier enfant bien supérieur à celui que l'on retrouve dans notre population : 57% contre 28.4%. Ce qui signifie qu'il y a peu de nullipares qui se font suivre par une SFL, mais se dirigeront donc vers un gynécologue ou un médecin traitant. Au contraire, il y a une forte surreprésentation des femmes ayant déjà 2 enfants ou plus (naissances de rang 3 ou plus) : 31.8% dans notre étude contre 14.5% dans la population de Loire-Atlantique.

	Rang de naissance	Patientes	Loire-Atlantique²
	Rang 1	28.4%	57.3%
	Rang 2	39.8%	28.2%
(sans les NR)	Rang 3 et plus	31.8%	14.5%

Cela montre donc qu'il y a un lien entre la parité et le suivi par une SFL. Il existe un rapport entre l'expérience de la maternité et le suivi par une SFL.

Plus précisément, le choix de se diriger vers une SFL se fait plus rarement lors d'une première grossesse, et plus facilement lors des grossesses suivantes. Il semble donc y avoir une modification de comportement après une première expérience de la maternité³.

¹ Défini en annexe

² Périnatalité dans les Pays de la Loire. Tableau de bord d'indicateurs. Mise à jour octobre 2011 Réseau "Sécurité Naissance - Naître ensemble" des Pays de la Loire, ORS Pays de la Loire, octobre 2011, 202 p.

³ Au contraire, les expériences de fausses-couches ou tout évènement modifiant la gestité des femmes sans augmenter leur parité (interruption de grossesse, grossesse extra-utérine...) ne semblent pas jouer de rôle dans le choix du mode de suivi.

Comme nous pouvions nous y attendre, nous retrouvons un lien entre l'âge et la parité des patientes de notre échantillon. De façon plus intéressante, nous pouvons également associer la parité des femmes de notre échantillon, et leur volonté de faire suivre leur grossesse par une sage-femme libérale.

Ceci signifie que plus les femmes sont âgées, plus elles acquièrent une expérience de la maternité, et plus nous assistons à une modification de leur comportement en faveur du suivi proposé par la sage-femme.

Quelle est cette expérience de la maternité? Pourquoi et comment joue-t-elle un rôle dans le choix du type de suivi de ces femmes? L'évolution du choix est-elle due à une "mauvaise" expérience précédente, ou bien tout simplement au fait qu'elles ont découvert, au cours de cette première expérience de la maternité un choix supplémentaire dont elles n'avaient pas connaissance? Quel est le poids du discours généralement médicalisant de la société dans le choix de ces femmes?

3. Le niveau de vie des couples

A. Situation maritale

Situation maritale :	Total
Inconnue	8,47%
En Couple	54,24%
Célibataire	1,13%
Mariée	36,16%
Total	100,00%

La très grande majorité des femmes de notre échantillon évolue dans un milieu familial stable. Elles sont plus d'un tiers à être mariées, et plus de la moitié à vivre en concubinage.

B. Chômage

Le recensement de population de l'INSEE de 2008 fait état d'un taux de chômage de 9.5% en Loire-Atlantique, taux qui s'élève à 10.5% chez les femmes¹. Dans notre population nous avons un taux de chômage bien inférieur au taux de chômage féminin des pays de la Loire : 6.2% contre 10.5%

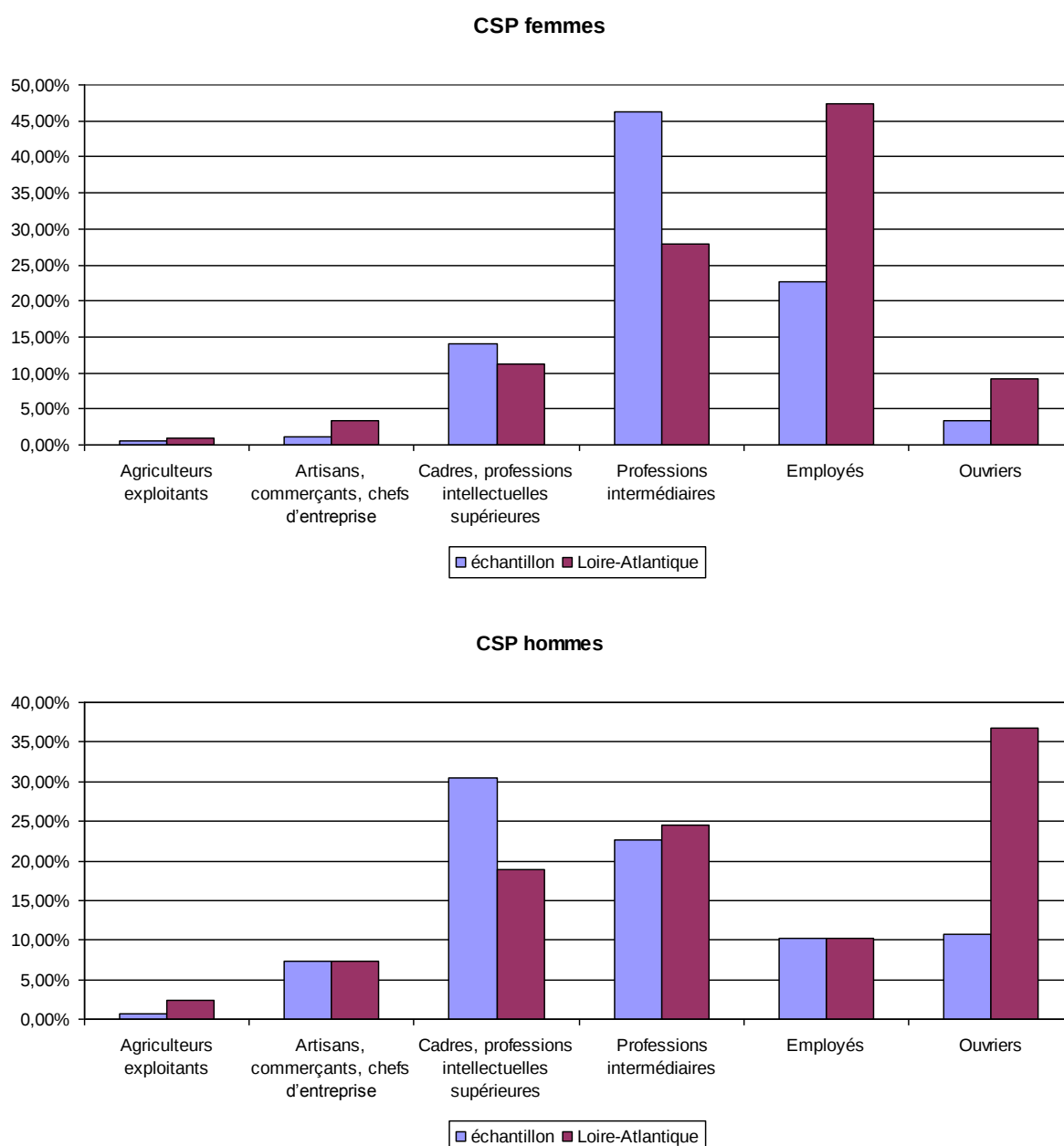
Nous avons donc une population stabilisée et bien intégrée socialement. Le chômage touchant moins durement les personnes avec un niveau d'étude élevé, nous pouvons corréler ces résultats avec la répartition de notre échantillon en fonction de leur catégorie socio-professionnelle.

¹ INSEE Loire Atlantique 44 département chiffres clés : emplois, population active

C. Catégorie Socioprofessionnelle (CSP) :

Si l'on compare la CSP des conjoints de notre échantillon à celle des hommes actifs de la région¹, force est de constater qu'il existe une surreprésentation importante des cadres et professions intellectuelles supérieures, ainsi qu'une sous-représentation des agriculteurs et des ouvriers.

Le même genre de constat peut être fait concernant les patientes de l'étude; il existe une surreprésentation des professions intermédiaires ainsi que des cadres et professions intellectuelles supérieures (bien que plus minime), avec toujours une sous-représentation des ouvrières, mais surtout des employées. Les graphiques suivants illustrent ces résultats :



¹ INSEE, Recensement de la population de 2008

La CSP des couples de notre étude est plus élevée que celle des ménages ligériens. Les couples qui consultent une sage-femme libérale font donc partie d'une élite sociale. Pourquoi?

Ceci sous-entend que ces couples recherchent un autre cursus que celui qui est encore habituellement emprunté lors de la grossesse. Ils doivent faire preuve d'autonomie vis-à-vis d'un discours général médicalisant en s'autorisant à se passer d'un médecin. Y a-t-il des valeurs généralement associées aux sages-femmes libérales et qui seraient spécialement recherchées par ces couples? Cette "élite sociale" est-elle plus à même de concevoir un choix personnel original, concernant le déroulement de la grossesse?

4. Leur expérience de la maternité

A. Motif du premier contact avec la SFL :

Nous nous sommes intéressée au motif de la première prise de contact de ces femmes avec leur SFL. Dans le tableau suivant, sont présentés les pourcentages de notre échantillon. Il existe plusieurs cas de figure :

- "0" signifie que les femmes n'ont jamais vu la SFL avant le suivi de grossesse en 2010
- "CG" signifie qu'elles ont consulté une première fois la SFL pour un suivi de grossesse antérieur
- "autre" signifie que le motif du premier rendez-vous avec la SFL était autre qu'un suivi de grossesse; une rééducation du périnée, un suivi à domicile pour une grossesse pathologique...
- "NR" signifie que le premier rendez-vous que nous ayons retrouvé avec cette SFL correspond à ce suivi de grossesse en 2010. Cependant, comme il s'agit de patientes ayant déjà accouché, nous ne pouvons pas savoir si elles ont déjà eu un autre contact avec une autre SFL.

Dans notre échantillon, toutes les nullipares voient leur SFL pour la première fois à l'occasion de cette première grossesse.

Si l'on ne tient pas compte de ces nullipares, on obtient le tableau suivant :

1er contact :	parité					Total
	1	2	3	4 et plus	NR	
Autre	32,9%	36,8%	23,1%	20,0%	0,0%	32,3%
CG	15,7%	10,5%	15,4%	0,0%	0,0%	13,4%
NR	51,4%	52,6%	61,5%	80,0%	100,0%	54,3%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

On observe que 13% des multipares de l'échantillon avaient déjà été suivies par cette SFL pour une grossesse précédente, 32% connaissaient déjà la sage-femme mais pas pour un suivi de grossesse (préparation à la naissance, rééducation du périnée...) et 54% des femmes qui ont déjà eu un enfant consultent cette sage-femme libérale pour la première fois en 2010, et ce pour un suivi de grossesse. Au total, **87%** des multipares de l'échantillon ont été suivies pour leurs grossesses précédentes par un(e) autre professionnel(le).

Cela signifie que la clientèle des sages-femmes libérales n'est pas stabilisée. Elles ne suivent pas forcément les femmes tout au long de leurs différentes grossesses.

Cela démontre également que ces femmes ne reproduisent pas le même schéma pour toutes leurs grossesses, qu'elles ne sont pas "passives". Alors comment ces femmes se sont-elles dirigées de prime abord vers cette SFL, qui a par la suite suivi leur grossesse?

Tout d'abord, au fil des entretiens, on observe que l'information provient souvent d'une tierce personne. Ainsi, les deux multipares que nous avons interrogées, Typhanie et Claire, se sont toutes les deux fait conseiller leur SFL par une de leurs connaissances qui avait déjà accouché avant elles ; *"J'avais cherché une préparation [...] j'étais tentée par l'haptonomie, et puis j'en avais parlé avec une cliente de la pharmacie qui venait d'accoucher, elle, et en fait elle m'avait donné le nom de Laurianne."* (Typhanie) ; *"Donc en fait c'est ma voisine qui m'avait donné le nom de la sage-femme libérale Véronique, qui n'est pourtant pas à côté de chez moi"* (Claire). Elles se sont donc dirigées vers ces SFL, afin de bénéficier d'une préparation à la naissance (pour leur première grossesse). Cela a été leur premier vrai contact avec les sages-femmes. Typhanie : *"et c'est là que j'ai su que.... qu'elle faisait des suivis."* Claire : *"C'est de là en fait où j'ai vu ce que c'était une sage-femme, quoi. Avant je connaissais pas vraiment le rôle."* Ce n'est que par la suite qu'elles ont décidé de faire suivre leur future grossesse par la sage-femme.

On retrouve également une "personne-contact" qui informe nos deux nullipares de la possibilité d'effectuer le suivi prénatal chez une sage-femme: Josseline : *"En fait, j'ai une collègue qui a été enceinte un an avant moi, et du coup elle m'en avait parlé, et ça m'a vraiment renforcée dans l'idée que c'est vraiment ce qui me convenait le plus que un médecin en un quart d'heure..."* Josseline s'est dirigée vers le même cabinet que sa collègue dans l'intention d'y effectuer le suivi prénatal de sa grossesse. Quant à Marie : *"j'ai ma belle-sœur qui a eu une grossesse il y a un an et demi et du coup, elle me parlait de sa sage-femme, donc tout naturellement... enfin je crois que c'est voilà, le fait d'entendre, je suis allée directement"*

vers une sage-femme". C'est ici une personne de la famille qui a indirectement orienté la future femme enceinte vers un suivi chez une SFL. Marie a par la suite eu recours à internet afin de choisir sa SFL.

La maîtrise de la trajectoire de soins dépend donc fortement d'une tierce personne, qui peut témoigner de son expérience personnelle et ainsi orienter la patiente. C'est de cette expérience indirecte dont relève bien souvent le premier contact des femmes avec une sage-femme libérale. Cette trajectoire initiale est par la suite maintenue ou déviée en fonction de l'expérience personnelle qu'a acquise la patiente.

Amélie quant à elle, semble être un cas particulier. On ne retrouve pas de « personne-contact » dans son récit. De par ses études, elle n'en a pas besoin pour obtenir l'information ; *"Je pense que c'est au cours de mes études, hein. [...] Pour le suivi de grossesse, il y a les médecins généralistes, il y a les gynécos, et les sages-femmes."* De par ses études de médecine elle possédait l'information (les sages-femmes effectuent la préparation à la naissance, et le suivi de grossesse). Elle a donc utilisé les pages jaunes pour choisir une SFL afin d'effectuer une préparation à la naissance pour sa première grossesse. Elle ne fait appel qu'à son expérience personnelle.

L'expérience personnelle (dont peuvent faire partie la profession de la femme, ou les grossesses antérieures) joue un rôle dans l'évolution des comportements individuels au fur et à mesure des grossesses. Elle peut expliquer par exemple, pourquoi une femme qui a toujours été suivie par un médecin lors de ses grossesses précédentes (avec des préparations à la naissance chez une SFL en parallèle) change soudainement de type de suivi pour une grossesse suivante.

L'expérience indirecte joue quant à elle un rôle dans la modification du comportement général des usagers dont nous avons parlé au début de ce mémoire. Le bouche à oreille est un des vecteurs important de l'évolution des idées, et donc de l'augmentation du nombre de suivis de grossesses effectués par les SFL.

Ces discours mettent en évidence l'importance des réseaux sociaux ; la femme utilise ses réseaux familiaux, professionnels et personnels (et mobilise donc un maximum d'expériences) afin d'établir ce qui lui paraît être la meilleure trajectoire de soin possible.

B. Secteur d'activité

En Loire-Atlantique, 16,4% des hommes actifs travaillent dans le secteur "administration publique, enseignement, santé et action sociale". Pour les femmes, cette proportion s'élève à 43,1%¹

Le tableau suivant représente la répartition des hommes et femmes actives de notre échantillon en fonction de leur secteur d'activité :

Secteurs	Femmes actives	Hommes
adm publ, enseignement, santé action sociale	51,52%	18,6%
Autre	46,67%	64,4%
Inconnu	1,82%	16,9%
Total	100,0%	100,0%

On relève, dans notre échantillon, une surreprésentation des femmes et des hommes travaillant dans ce secteur par rapport à la population de Loire-Atlantique.

Ceci peut signifier que ces femmes du secteur socio-éducatif-sanitaire se dirigent plus facilement vers une SFL. Peut-être ont-elles un minimum de connaissances vis-à-vis du secteur médical et des risques relatifs à la grossesse qui leur permettent de se positionner différemment par rapport au modèle dominant? Elles s'autoriseraient à se passer d'un médecin car la grossesse étant un acte naturel, et non une maladie, elle ne nécessite donc pas forcément de suivi médical.

En regardant d'un peu plus près les cadres et professions intellectuelles supérieures de notre échantillon de patientes, nous retrouvons 2 pharmaciennes, 2 internes, une psychiatre et une psychologue. Pourquoi ces femmes qui ont une profession fortement marquée par le secteur médical, voire une profession médicale, se dirigent-elles vers une SFL plutôt que vers un médecin?

Nous avons pu parler avec deux de ces femmes; Amélie était interne en médecine générale lors de sa deuxième grossesse, et Typhanie est pharmacienne. Toutes les deux disent ne pas avoir de médecin traitant, et ne pas en avoir besoin ; *"je renouvelle ma pilule en me servant d'un tiroir de la pharmacie"* *"autrement je me soigne facilement toute seule "* (Typhanie) ; *"Un rhume, un truc, je me le traite, moi"* (Amélie). Ces femmes n'ont pas besoin du "médecin-prescripteur", comme pourraient en avoir besoin d'autres patientes, l'automédication est donc de mise.

¹ EMP3 - Emplois au lieu de travail par sexe, catégorie socioprofessionnelle et secteur d'activité économique - Niveau semi-agrégé, Recensement de population de l'insee de 2008

Plus que l'automédication, c'est parfois même toute la part médicale de la consultation qui est assumée par la patiente. C'est ce qu'Amélie nous explique : *"comme moi, en tant que médecin, il y a des choses, voilà, je connais d'un point de vue purement médical, voilà, j'avais envie de.. qu'il y ait quelque chose d'autre qui me soit apporté."* Il y a là une équilibration dans la balance des connaissances médicales réparties entre professionnel et patient. Cependant, la grossesse, même si elle est considérée comme un moment à risque, n'est pas une maladie. Le professionnel n'est donc pas (toujours) là pour guérir, mais pour prévenir. La sage-femme doit reconnaître les compétences médicales de sa patiente, mais tout en gardant son rôle de prévention auprès d'une femme enceinte ; *"Florence, elle arrivait parfaitement à... à faire la distinction entre mon métier et la personne enceinte qu'elle avait en face d'elle"*.

De plus Amélie nous avoue qu'elle était plus à l'aise avec Florence, sa sage-femme qu'avec le gynécologue qui a suivi sa grossesse précédente : *"Alors oui, il y avait un regard de confrère avec, du coup il y avait des choses que je ne me permettais peut-être pas de dire, ou de poser comme questions"*. Le fait d'aller voir un autre médecin peut être un frein pour des femmes qui sont de la même profession, surtout si elles les connaissent en tant que confrères. Elles peuvent se sentir jugées si elles posent des questions *"un peu bêtes"*.

"Dans le gynéco j'avais vu le coté vraiment médical du suivi de grossesse, mais j'avais envie, justement, de voir ce qu'une sage-femme pouvait aussi m'apporter, d'un point de vue personnel, mais aussi d'un point de vue professionnel" On voit apparaître ici une raison plus pragmatique; Amélie étant médecin généraliste, elle cherchait également à approfondir son expérience de médecin.

Cette surreprésentation du secteur de l'enseignement, de la santé et de l'action sociale existe-t-elle également pour les patientes n'ayant pas encore accouché? Le tableau suivant indique la part de femmes nullipares en fonction de leur secteur d'activité de notre échantillon¹.

Parité :	Secteurs:				
	Enseignement, santé et action sociale	Autre	Inconnu	Pas de profession	Total
nullipares	50%	50%	0%	0%	100%
Total	44%	49%	2%	6%	100%

Comme nous voulons étudier le poids de l'expérience personnelle de ces femmes dans leur choix, nous avons volontairement séparé les femmes travaillant dans l'administration

¹ Les proportions de ce deuxième tableau sont sensiblement différentes du précédent, car il prend en compte toutes les patientes, et non pas uniquement celles qui travaillent.

publique de celles travaillant dans l'enseignement, la santé et l'action sociale (ESAS), qui sont plus susceptibles de développer une expérience personnelle de la maternité différente de par leur profession. Il en ressort que la moitié des nullipares travaille dans ces domaines, ce qui est un peu plus élevé que dans la totalité de l'échantillon (44%).

Bien que nous ayons dans notre échantillon une faible proportion de nullipares, il s'avère qu'il existe dans cette catégorie de patientes, un plus fort taux de femmes travaillant dans les secteurs de la santé, de l'enseignement et du social. Ces femmes pouvant être plus facilement en contact avec une sage-femme, ou des jeunes enfants, ceci peut expliquer le fait qu'il y ait plus de nullipares provenant de ces secteurs par rapport au reste de l'échantillon. Comme elles n'ont pas d'expérience de grossesses antérieures, elles ont besoin d'un autre mode d'information, qui peut être leur profession, et donc leur réseau professionnel, et sont donc plus nombreuses à provenir de ce secteur.

Qui sont les « autres » nullipares qui consultent une sage-femme libérale, ces femmes qui ont une autre profession et qui n'ont pas encore eu d'enfant? Ces patientes qui *a priori* ont moins d'expérience personnelle de la grossesse? Dans notre échantillon, nous retrouvons 23 femmes nullipares n'appartenant pas à ce secteur :

Si l'on s'intéresse à leur CSP, on obtient la répartition suivante :

CSP	Nombre de nullipares ne travaillant pas dans le secteur ESAS ¹ :	Nombre total de femmes de cette CSP dans l'échantillon	Pourcentage par rapport à l'échantillon total :
Employées	4	40	10%
Cadres ou prof. intellectuelles sup	6	25	24%
Prof intermédiaire	7	82	8.5%
Ouvrière	1	6	16.7%
Sans profession	1	13	7.7%
Etudiante	4	5	80%

Concernant leur âge :

¹ Secteur Education, santé, et action sociale

Ages	Nombre de nullipares ne travaillant pas dans le secteur ESAS ¹ :	Nombre total de femmes de cette CSP dans l'échantillon	Pourcentage par rapport à l'échantillon total :
Moins de 20 ans	2	2	100%
Entre 20 et 24 ans	4	13	30.8%
Entre 25 et 29 ans	6	61	9.8%
Entre 30 et 34 ans	8	68	11.8%
Entre 35 et 39 ans	2	25	8%
Plus de 40 ans	1	8	12.5%

On remarque que ces nullipares ont des CSP élevées. Il est étonnant de retrouver ces 4 étudiantes ; on observe tout de même que sur ces 4 étudiantes, 2 sont en couple avec des professeurs, et une avec un étudiant en médecine. Ce qui les rapproche tout de même de ce secteur santé-éducation-social. De plus, la majorité de ces femmes a plus de 25 ans. Peut-être ont-elles des connaissances (collègues, amies ou famille) qui ont accouché? Dans ce cas, ces femmes qui n'ont aucune expérience personnelle de la maternité ont peut être bénéficié de l'expérience indirecte d'une "personne-contact", comme c'est le cas pour nos deux nullipares (Marie et Josseline).

Il semble donc que les femmes travaillant dans les secteurs "administration, enseignement, santé et social" (ainsi que les femmes ayant un conjoint dans ces domaines) se dirigent plus facilement vers une sage-femme libérale. La proportion est même plus importante pour les nullipares. Ces femmes sont plus susceptibles de connaître une "personne-contact", donc d'avoir un réseau social capable de les orienter vers une sage-femme libérale. Il en va de même pour les nullipares n'appartenant pas à ces secteurs, et qui pourraient donc être moins susceptibles d'avoir entendu parler d'une sage-femme libérale.

Une explication au fait que des femmes issues de professions médicales consultent une sage-femme libérale peut-être qu'elles assument elles-mêmes la part médicale de la consultation.

¹ idem

C. Distance par rapport au cabinet

Tableau représentant la répartition des patientes de notre échantillon en fonction de la distance séparant leur domicile du cabinet de leur sage-femme libérale :

Distance/cabinet (km)	Centre ville 1	Centre ville 2	Particulier	Périph 1	Périph 3	Périph 2	Total
<10km	93%	93%	6%	76%	70%	83%	59%
> ou = 10 km	7%	7%	92%	24%	30%	17%	41%
(vide)	0%	0%	2%	0%	0%	0%	1%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

On remarque que plus de la moitié (59%) des patientes de notre échantillon habite à moins de 10 km du cabinet où elles ont fait suivre leur grossesse. Pour les deux cabinets du centre ville, cette proportion s'élève à plus de 90%. On peut donc dire qu'ils ont une patientèle de voisinage. Concernant les cabinets périphériques 1 et 2 (qui font partie de l'agglomération nantaise), la patientèle de voisinage est de 76% et 83%.

Pour le cabinet périphérique 3, un tiers des patientes habite à plus de 10 km du cabinet, ce qui est un peu plus élevé que les 4 cabinets précédents. Les patientes de ce cabinet proviennent d'un peu plus loin que pour les quatre autres cabinets, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'hors de l'agglomération les distances sont plus grandes, mais elles restent tout de même assez proches du cabinet, les 2/3 habitant à moins de 10 km.

On peut donc supposer qu'un des motifs de consultation est la proximité du cabinet. Au moins les deux tiers des patientes des cabinets habitent à moins de 10 km. Ce chiffre peut même s'élever à 93% pour les cabinets du centre ville. Cependant, cette affirmation est à nuancer par le fait qu'il existe sûrement d'autres professionnels de santé dans les environs susceptibles de suivre également la grossesse. En effet, Typhanie habite à "5 minutes en voiture" de chez son médecin traitant, mais a tout de même préféré se tourner vers un autre professionnel. Il en va de même pour Josseline, qui s'est dirigée vers un cabinet de sages-femmes libérales plus éloigné, alors qu'il en existait un plus proche de chez elle, sur les conseils d'une amie : *"Elle, elle avait trouvé ça super bien, et comme [...] je lui fais confiance, j'ai préféré, parce que je sais qu'il y en a ici. [...] Parce que là-bas, c'est pas non plus super loin "*

Il apparaît donc au cours des entretiens, que la distance entre le domicile et le cabinet de la sage-femme libérale n'est pas un critère déterminant dans le choix du lieu de suivi : *"Bon, c'est vrai que ça me fait loi, mais ça ne me dérange pas. Prendre la voiture... ça ne me*

dérange pas de prendre la voiture " (Amélie) ; "j'avais vraiment cette envie de... d'avoir une sage-femme qui pouvait également faire des cours de yoga, et du coup, j'étais prête à ce moment là, oui, à faire de la route" (Marie). Claire, qui a effectué les suivis de ses deux grossesses antérieures chez un gynécologue plus proche de chez elle que la sage-femme à qui elle a confié sa dernière grossesse nous explique son choix : "Enfin je voyais pas l'intérêt d'aller ailleurs, en fait. Parce qu'elle avait été là aussi à des moments où j'avais besoin d'elle, qui étaient pas forcément liés à ma grossesse¹, et... Et j'avais l'impression que... fallait que je continue dans ce sens là, quoi." D'autres critères (le type de préparation à la naissance, les conseils d'une amie, la relation qui s'est créée entre patiente et professionnelle au fil des mois ou des années...) prennent donc le pas sur celui de la proximité. Il ressort que ces femmes sont prêtes à se déplacer somme toute assez loin, si c'est pour pouvoir bénéficier d'un suivi qui leur convient.

C'est ce qui apparaît pour le cabinet particulier. Le rapport est inversé ; 92% des patientes parcourent 10 km ou plus afin de venir consulter une SFL. Les patientes qui se dirigent vers ce cabinet font donc plus de route. Comme il est le seul du département à proposer des accouchements à domicile, on peut supposer qu'elles l'ont choisi exprès pour cela. Ceci peut être vérifié en observant la répartition des patientes de ce cabinet selon le lieu d'accouchement souhaité :

- AAD : 87%
- Jules Verne : 8%
- Autre clinique : 4%
- Hôpitaux : 2%

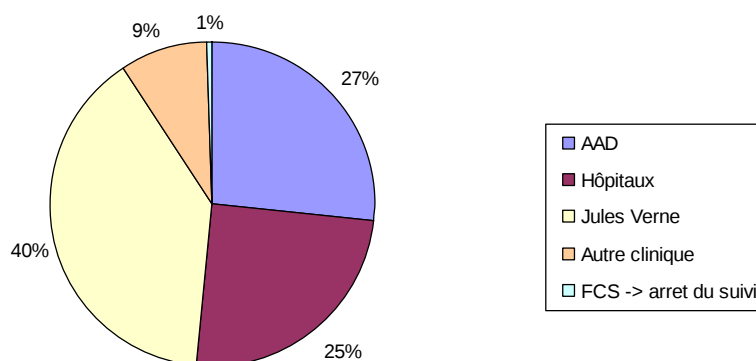
La très grande majorité des femmes qui se dirigent vers le cabinet particulier souhaitent donc accoucher chez elles. Le principal motif de consultation de ce cabinet est donc bien sa particularité, les AAD

Les femmes semblent rechercher avant tout (avant la praticité apportée par la proximité) le type de suivi qui leur convient (accouchement à domicile, suivi par une sage-femme libérale). Certaines sont prêtes à faire plusieurs dizaines de kilomètres afin d'y parvenir. Cependant, la majorité des patientes de notre étude habite à moins de 10km du cabinet.

¹ Sa sage-femme lui a apporté beaucoup de soutien lors d'un épisode de fausse couche, entre sa deuxième et sa troisième grossesse

D. Lieu d'accouchement souhaité :

Lieux d'accouchement souhaités par les femmes de notre échantillon



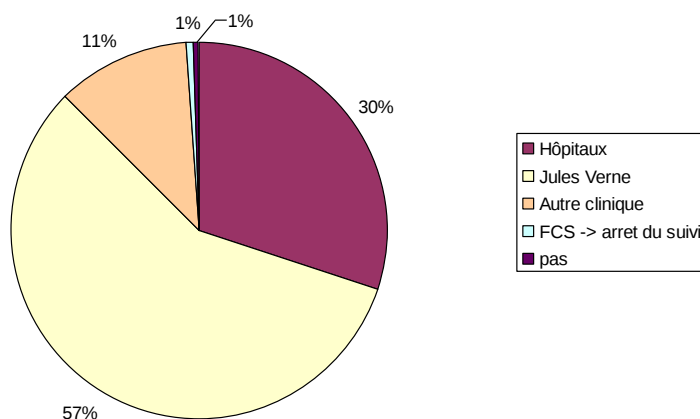
On voit que 40% des femmes de notre échantillon ont souhaité accoucher à la clinique Jules-Verne. Si l'on ajoute les femmes qui se sont inscrites dans d'autres cliniques, on remarque que quasiment 50% des patientes ont accouché dans le secteur privé.

Un peu moins d'un tiers souhaitait accoucher à domicile.

Ce qui ne nous laisse plus que 25%, soit un quart de notre échantillon, qui s'est inscrit dans le secteur public.

Les patientes qui souhaitent accoucher à domicile doivent aussi s'inscrire à une maternité; elles émettent donc deux souhaits quant au lieu de naissance. Si l'on prend en compte le second choix des patientes qui souhaitaient avant tout accoucher à domicile, on obtient les proportions suivantes:

Etablissements choisis par les patientes de notre échantillon
(prenant en compte le second choix des patientes souhaitant accoucher à domicile)



Si l'on ne prend en compte que le second souhait des patientes ayant souhaité accoucher à domicile, 57% des femmes de notre échantillon ont choisi la clinique Jules Verne. Lorsque l'on sait que la clinique Jules Verne n'a réalisé que 16% des accouchements enregistrés en Loire-Atlantique en 2010¹, on peut dire qu'il existe une forte surreprésentation des femmes inscrites dans cette clinique dans notre échantillon.

Moins d'un tiers de nos patientes a accouché dans un établissement public, alors que 41% des naissances enregistrées en Loire-Atlantique ont eu lieu dans un hôpital public en 2010².

Ceci signifie que les femmes qui font appel à une sage-femme libérale se dirigent moins spontanément vers les hôpitaux publics que vers les cliniques privées. Dans ces cliniques privées, il en est une qui est plébiscitée par ces femmes, c'est la clinique Jules Verne.

Pourquoi? Quel lien y a-t-il entre le suivi anténatal effectué par une sage-femme libérale et l'accouchement à Jules Verne? Les patientes y retrouvent-elles les mêmes valeurs? Ces valeurs qui les ont *a priori* dirigées vers une SFL?

Ces chiffres amènent également une autre question : Qui sont ces femmes minoritaires qui préfèrent le service public, et pourquoi?

Sur les cinq patientes questionnées, quatre ont choisi de se tourner vers cette clinique; elles nous expliquent pourquoi :

Marie : " j'ai choisi cette clinique, en fait, parce que je sais que là-bas normalement on a un... enfin ils sont très penchés justement nature, accouchement naturel, enfin le plus naturel possible etc... Et j'aurais voulu me passer de la péridurale, ne pas avoir d'épisiotomie etc...[...]cet établissement avait bien la réputation qu'on m'en avait donné, quoi. Qu'ils étaient pour les accouchements non surmédicalisés"

Claire a accouché les trois fois à Jules Verne : "pourtant la clinique Jules Verne, elle est pas hyper médicalisée, enfin c'est pas la grosse structure", "Oui, j'y trouvais mon compte, je trouvais ça bien d'être à la fois en sécurité, et à la fois... ben un peu coucounée... C'est pas que le personnel est en train de nous amener des cocktails et des machins, mais au contraire ils nous laissent un petit peu vivre ça à deux, quoi. [...] C'est pour ça qu'on y est retournés à chaque fois. Déjà c'est à côté. Un côté pratique vraiment... à cinq minutes en voiture on y était. Et puis ben le côté aussi.. oui, voilà..., c'est Jules Verne, quoi" , "Ben c'est la maison de la naissance, quoi. C'est un petit peu la réputation que ça veut s'en donner, maintenant je pense que c'était mieux avant encore, mais avec les normes, la pression financière, maintenant je pense qu'ils sont un petit peu obligés de se mettre au diapason aussi. Mais il y a toujours [...] la qualité du respect du couple, de l'arrivée de l'enfant, du temps qui m'a été donné aussi avec les enfants sur

¹ Le bulletin n°24 août 2011, Lettre interne du "Réseau Sécurité Naissance - Naître Ensemble" de la région Pays de la Loire, 12p

² Le bulletin n°24 août 2011, Lettre interne du "Réseau Sécurité Naissance - Naître Ensemble" de la région Pays de la Loire, 12p

le ventre.... Je suis restée une bonne heure et demie à attendre dans la salle de naissance avec... mes trois filles sur le ventre... Enfin je trouvais ça assez bien, quoi. J'avais la sensation que c'était pas forcément partout pareil, quoi. Enfin... C'était pas l'usine! J'étais pas bousculée... [...] Et puis c'est vrai que... ils sont pas sans arrêt à venir vérifier que tout va bien, si on a besoin ils sont là, mais si y'a pas besoin ils sont pas sur notre dos, quoi. Le côté médical, là encore il était pas forcément omniprésent, quoi. Alors qu'il est là. C'est rassurant, mais il est pas... on n'a pas l'impression d'avoir tout le temps quelqu'un sur le dos."

Josseline : "Parce que j'ai pas mal d'amies qui ont accouché là-bas, et apparemment, c'est la mieux des cliniques nantaises. J'ai eu que des bons échos, donc j'y suis allée" ; "Eh ben que les infirmières, les sages-femmes qui venaient étaient très à l'écoute, qu'on avait une question, il y avait toujours quelqu'un, ce qui est vrai. Et le papa pouvait rester dormir les nuits si il voulait... enfin c'est vraiment, le papa est pas oublié, quoi, en fait."

Typhanie a accouché dans une autre clinique pour son premier enfant (Colin) puis à Jules Verne pour sa deuxième (Clara): "Là aussi, plus nature, en fait!", "Oui, j'avais entendu des choses, ouais. Surtout sur l'accouchement en lui-même, quoi! Ben déjà, fait par des sages-femmes, jusqu'au bout!", "Il y avait l'approche heu... Le bain, tout ça, heu... Les huiles essentielles, et... Enfin... Ben plein de choses.. [...] Et plein de choses auxquelles je m'identifie, en fait. Une façon de voir les choses. Et puis tout ce qui favorisait aussi un accouchement, enfin un allaitement harmonieux. Donc le contact juste après la naissance, et tout, et ça à Jules Verne, j'avais entendu qu'ils orientaient beaucoup beaucoup là dessus. C'est vrai que... Colin il est parti au bain dix minutes après l'accouchement, heu... Voilà! Clara on me l'a mise dégoulinante, et c'est les sages femmes, enfin la sage-femme et la puéricultrice qui sont parties, quoi! Qui nous ont laissés tous les quatre! Enfin tous les trois! C'était une naissance... pfouh! Ouais, même si je vais sans cesse le répéter, c'était la deuxième, et que on ne la porte pas de la même façon, c'est sûr! Mais heu... Elle m'avait expliqué déjà avant que je ne mette Clara au monde, comment ça allait se passer, quoi! Elles l'ont à peine touchée, Clara, en fait! Elles l'ont à peine touchée. Elles m'ont juste aidée à la porter jusqu'à moi, et encore, heu... Voilà, à peine touchée, elles nous l'ont laissée emballée dans une couverture, et elles sont parties, quoi! Et c'était chouette! C'était génial!" "Après, Jules Verne, je considère ça mois comme une clinique privée qu'une autre, alors que c'est peut-être pareil, quoi! Mais le fait que ce soit un peu mutualiste, je ne sais pas, ça me semblait moins... Mais bon, j'avais pas trop envie d'aller au CHU, en fait, et heu... effectivement, vous voir débouler, vous et vos collègues, (rires) tout le monde me faire une mesure de mon ouverture de col, enfin voilà, j'ai une image un peu..."

"Les femmes construisent leur choix à partir d'une représentation globale de la structure de soins. Celle-ci doit répondre à des attentes d'ordre instrumental et relationnel"¹

Il semblerait donc que la clinique Jules Verne réponde particulièrement aux attentes des femmes qui se tournent vers une sage-femme libérale pour le suivi anténatal. Quelles sont donc ces attentes?

¹ Sociologie de l'accouchement, Béatrice Jacques, p.44

La clinique Jules Verne est un établissement né du regroupement de deux cliniques mutualistes et de deux cliniques privées. Elle rassemble des médecins salariés et des médecins libéraux. C'est le "pôle hospitalier mutualiste de Nantes". Déjà de par son fonctionnement, cette structure est particulière, et sort des modèles habituellement considérés. De plus, elle définit elle-même son pôle obstétrical comme étant "la maison de la naissance", et explique sur son site que *"L'équipe assure les soins en obstétrique et s'appuie sur son histoire qui a fait sa propre culture, à savoir : l'écoute et l'accompagnement des couples au plus près de leurs désirs exprimés lorsque les conditions obstétricales et de sécurité l'autorisent¹."* Tout ceci crée une sorte d'"aura" autour de cette structure, qui la différencie donc des autres établissements disponibles : *"Jules Verne, je considère ça moins comme une clinique privée qu'une autre, alors que c'est peut-être pareil, quoi! Mais le fait que ce soit un peu mutualiste, je ne sais pas, ça me semblait moins..."* (Typhanie), *"Ben c'est la maison de la naissance, quoi. C'est un petit peu la réputation que ça veut s'en donner"* (Claire). Ainsi, la façon dont se définit la clinique joue un rôle déterminant dans le choix de ces patientes. Le fait que ce soit une clinique l'oppose à l'hôpital public, tandis que le côté mutualiste la différencie des autres cliniques ; c'est un "entre-deux". Cependant, ce qui semble peser le plus lourd dans le choix, est bien l'appellation "maison de la naissance", comme le souligne Amélie (interne) *"maison, c'est côté familial, le côté convivial, le côté heu.. on se sent chez soi, quoi. Alors heu. du coup, le CHU, grosse machine, heu industriel, protocole, médecin, gros.. voilà. Je pense que rien que ça, déjà, ça doit jouer dans la conscience des gens"*.

"Maison" ôte le côté institutionnel de l'établissement. Ces patientes cherchent à éviter "la grosse structure", "l'usine". Tout comme elles semblaient rechercher un suivi prénatal personnalisé, intime, il apparaît que ces femmes cherchent dans cet établissement un cadre moins déshumanisé, moins anonyme que dans les autres établissements. Elles veulent être "coucounées", c'est-à-dire entendues, comprises, et que leurs choix soient respectés.

En plus de faire "convivial", le terme de "maison" utilisé à la place d'un terme comme "hôpital" ou "clinique" enlève tout l'aspect médical, ou plutôt technique qui peut être associé à ces mots. Or nous avons vu que ces femmes recherchaient une "dé-technicisation" de la grossesse; il est donc normal qu'elles se dirigent préférentiellement vers une "maison" pour mener à terme cette étape importante de leur vie. On retrouve toujours dans les discours l'opposition naturel/technique : l'"accouchement naturel" est décrit comme sans "péridurale" ni "épisiotomie" ou bien *"fait par des sages-femmes jusqu'au bout"* (et non par un médecin) et

¹ <http://cliniquejulesverne.fr/pages/les-specialites/maison-de-la-naissance/obstetrique.php>

le "*côté médical [n'est pas] forcément omniprésent*". Là encore on peut remarquer que la sage-femme est associée au naturel (entendre physiologie) et opposée au médical (alors qu'elle est une profession médicale), tandis le médecin est associé aux instruments et aux techniques biomédicales. C'est donc bien une hyper technicisation de l'accouchement plutôt qu'une surmédicalisation qui doit être évitée.

La clinique propose également "*écoute et accompagnement des couples*"; même si l'on peut espérer que ces offres sont présentes dans tout établissement de santé, il n'en reste pas moins qu'elles font partie des principaux arguments mis en avant par les patientes ; ainsi, la qualité de la relation avec les soignants, et l'intégration du conjoint dans l'échange sont plébiscités ; "*très à l'écoute*", "*respect du couple*", "*tous les trois*", "*vivre ça à deux*". Ceci participe également à faire de la clinique un cadre moins anonyme.

Il est important de noter également l'importance faite à la "*réputation*" de cette clinique. Ainsi, les "*apparemment*" et "*normalement*" qui font référence aux "*bons échos*" et aux récits des "*amies*" de ces patientes, font partie de cette expérience indirecte dont nous avons déjà parlé plus haut.

Nous avons vu jusqu'à présent des critères plutôt subjectifs ; cependant, bien qu'ils semblent ici minoritaires, les femmes construisent également leur choix sur des critères plus objectifs. Ainsi, la "*sécurité*" apportée par le "*côté médical*" est importante pour Claire (infirmière), même si elle ne doit pas être omniprésente. Elle ajoute également que le "*côté pratique*" dû à la proximité est important. Enfin, Typhanie nous avoue qu'elle n'avait "*pas trop envie d'aller au CHU*" à cause des étudiants. Là encore, on peut retrouver un aspect de déshumanisation associé au CHU par rapport à une clinique. Enfin, le critère du confort (qui passe par les chambre) peut servir à consolider un choix ; "*Idéologiquement, c'était plus ça qui me correspondait, mais c'est vrai que personnellement, j'avais envie de ma chambre toute seule, gnagnagna, quoi!*" (Typhanie).

Amélie, là encore fait figure d'exception. En effet, elle est la seule des cinq patientes interrogées à avoir choisi d'accoucher au CHU : "*Oui, les deux fois j'ai accouché au CHU. C'est parce que.. Je voulais un service de néonatal. Si il y avait le moindre souci.*" Pour cette patiente, c'est la sécurité de l'enfant qui est avant tout recherchée. Ses études et son travail jouent sûrement un grand rôle dans ce choix. En effet, elle a une connaissance approfondie des risques liés à l'accouchement mais elle ne peut y faire face seule ; elle ne peut assumer la part médicale de l'accouchement, comme elle pouvait le faire pendant la grossesse en dépistant elle-même une pathologie gravidique. Ceci explique donc qu'elle privilégie la

sécurité en se dirigeant vers un établissement de niveau 3. De plus, elle nous confie que la proximité (ou non) de l'établissement joue tout de même un rôle dans son choix : *"Si j'avais été à coté du CHU, je pense que je recommencerais, mais pour un troisième, le CHU c'est quand même loin d'ici."* En déménageant en début de grossesse, Amélie s'est éloignée de son établissement et concède que cela peut peser dans la balance. Cependant, elle conclut en disant : *" Je pense que même si je choisissais la clinique Jules Verne ou la polyclinique, j'aurais toujours le stress de me dire 'ben si il y a un souci, heu.. il part en néonats' à perpète, là." Ça m'amuserait pas! Voilà! Donc je ne sais pas, finalement la décision que je prendrais."* La sécurité apportée par le service de réanimation néonatale semble donc être un argument plus important que la proximité immédiate du lieu d'accouchement.

Les femmes qui font appel à une sage-femme libérale pour effectuer le suivi anténatal de leur grossesse semblent donc se diriger plus spontanément vers les cliniques privées, et plus particulièrement vers la clinique Jules Verne.

Ceci peut être expliqué par la représentation globale qu'elles en ont, c'est-à-dire sa réputation. Il existe aussi des raisons d'ordre instrumental (la sécurité) et d'ordre relationnel (l'écoute, le naturel). Au contraire, elles paraissent rejeter une déshumanisation, associée aux grandes structures ("*usines*") et aux protocoles. Elles souhaitent être reconnues en tant que personne, et donc écoutées et peut être comprises. Ces raisons qui semblent expliquer le choix du lieu d'accouchement se retrouvent-elles dans le choix du mode de suivi ?

5. Le choix du mode de suivi

A. Des valeurs généralement associées aux sages-femmes :

En étudiant les entretiens, il semblerait que le recours à une sage-femme libérale s'inscrive souvent dans une vision "naturaliste". Ainsi Marie, qui semble particulièrement attachée à ces valeurs nous explique pourquoi elle s'est dirigée vers cette sage-femme : *"on m'avait prévenue en plus que c'était quelqu'un de très nature aussi, donc voilà, très bon contact, j'étais satisfaite, donc."* Le fait de partager des valeurs communes, notamment concernant la "nature" a joué un rôle très important dans ses relations avec la sage-femme.

Même si toutes les femmes qui ont recours à une sage-femme libérale ne se définissent pas spontanément comme "écologiste", on remarque tout de même que toutes les cinq ont une tendance écologique plus ou moins marquée. Le meilleur marqueur de cette tendance est la couche lavable! Marie n'utilise que des couches lavables, Amélie les a essayées pour son aîné puis a arrêté, mais a utilisé des "couches bio" : *"on voulait que ça soit du bio, les couches bio"*, et Claire nous avoue que *"les couches jetables c'est pas du tout pour [elle]"*.

De plus, le recours aux médecines parallèles n'est jamais stigmatisé, et toutes les cinq déclarent y avoir eu recours. Même Typhanie, pharmacienne, utilise l'homéopathie pour ses enfants, et a régulièrement recours aux services d'un ostéopathe : *"Médecines parallèles? Pareil, là, moi je ne suis pas hyper tranchée. (rires) De par mon métier, hein, voilà, je suis obligée d'être un peu allopathie, hein, parce que sinon... Mais oui, j'aime bien, quand même!"* De même Claire, infirmière nous répond : *"Je suis pas médecines parallèles en général [...]"* C'est vrai que j'y crois pas spécialement. Homéopathie, j'en prends jamais. Tout ce qui est acupuncture, je fais pas" puis: *"J'en ai quand même pris quand j'ai vu qu'elle voulait pas prendre le sein et que j'ai tout essayé avant"*.

Il est aussi intéressant de noter que sur ces cinq femmes, quatre utilisent ou ont utilisé une écharpe de portage. Seule Claire nous a dit que cela ne lui convenait pas, mais qu'elle avait essayé.

Nous retrouvons aussi chez ces femmes la volonté de démedicaliser la grossesse :

Marie, en réponse à la définition de "naturel" : *"Proche des valeurs de la vie en fait. Je trouve que la société d'aujourd'hui est beaucoup sur l'apparence, sur les nouvelles technologies, sur tout ça, et on en oublie, je trouve, les valeurs d'origine, les valeurs qui sont à l'origine du monde. La nature, etc. pour moi c'est très important. Se soigner par... voilà, par les plantes, pas forcément prendre des médicaments directement. Pour ça, Frédérique m'a beaucoup donné d'homéopathie... Mon actuelle sage-femme... pareil..."*

Typhanie : *"Toujours est-il qu'après coup, après la naissance de Martin, [...] j'avais un autre projet! Quelque chose de plus... naturel! [...] Ben, euh... En fait j'en savais trop rien, mais j'allais vers*

la sage femme. Et là ça a été concret, parce que en fait, il n'y a pas eu [...] d'examen vaginal, hauteur de l'utérus à chaque fois, elle mesurait pas mon ventre à chaque fois..."

Amélie "un suivi non.. de moins en moins médicalisé, donc fait par les sages-femmes, tout ça. Ben c'est vrai que.. heu.. pourquoi pas? Parce que quand ça se passe bien, il n'y a pas de raison d'aller voir un médecin forcément, hein"

Dans le discours de Marie, la "nature", associée aux "valeurs d'origine", aux "plantes", est en opposition avec la "société" et les "nouvelles technologies". Plus que la démedicalisation de la naissance, c'est donc la dé-technicisation d'une étape de la vie considérée avant tout comme physiologique, *naturelle*, qui est recherchée par ces femmes. Ainsi, les actes systématiques sont remis en cause, de même que le fait de se diriger vers un médecin si *"ça se passe bien"*. Par exemple, Typhanie, qui a bénéficié d'un suivi chez un gynécologue pour sa première grossesse, nous dit ne pas regretter les échographies (technique jugée inutile *a posteriori*) ; *"Ben finalement les petites échos que je pouvais avoir à chaque visite avec le gynéco, ça ne me plaisait pas tant que ça en fait!"*

Un autre point important concerne le lieu des consultations en lui-même : *"la sage-femme, c'est le côté... disons que c'est en dehors de l'hôpital, c'est dans une struct.. enfin voilà, c'est dans leurs cabinets, c'est tout ce qui est offert aussi à côté, et qu'on n'a peut-être pas à l'hôpital"* (Amélie). Cette opposition structure/hôpital-cabinet reflète bien ce que certaines patientes recherchent ; une sorte de cocon, moins déshumanisé que l'hôpital et (en général) les cabinets des médecins ; quelque chose d'un peu comme à la maison. En effet, afin d'effectuer le recueil de données, nous avons visité les différents cabinets. Meubles bas en osier, poufs, tapis, coussins, couleurs chaudes sont de mise. Les patientes se déchaussent avant d'entrer dans certains cabinets. Rares sont les appareils visibles (stéthoscopes, brassards à tension... sont généralement rangés), et les examens se font habituellement sur un tapis ou un matelas. Chaque sage-femme crée une ambiance personnelle dans sa salle. De plus, elles proposent outre le suivi de grossesse, des cours de préparation à la naissance, des rendez-vous d'information supplémentaires, certaines même des goûters entre mamans du même cours (avec les nouveau-nés) afin d'échanger leurs impressions, leurs expériences et leurs inquiétudes suite au retour à la maison.

Attentions écologiques, médecines parallèles, écharpe de portage... Certaines femmes choisissent des alternatives aux choix habituels de la vie de tous les jours. Il leur paraît donc "naturel" de faire de même lorsqu'il s'agit de leur grossesse, en ayant recours à une sage-femme libérale. Le suivi anténatal par une sage-femme libérale n'étant pas le "modèle dominant" de la société actuelle, le fait de se diriger vers ces professionnels peut en effet être vu comme une alternative au suivi médical. Il n'en reste pas moins que certaines patientes

interrogées semblent avoir une vision naturaliste de la sage-femme, ou en tout cas d'une sage-femme « nature », qui n'utilise pas trop de technique, qui se fie à la clinique et surtout au relationnel.

B. Une relation au médical particulière

Le fait de se tourner vers une sage-femme semble également dépendre de la relation que ces femmes entretiennent avec le secteur médical. De la façon dont leur vie s'articule autour des médecins, de la médecine, et de la maladie. Afin d'étudier ce phénomène, nous nous proposons de faire le point sur la situation de chacune des cinq femmes rencontrées.

- Marie (nullipare) a besoin d'un suivi médical pour une sclérose en plaque depuis *"à peu près cinq ans"*. Elle n'avait pas de gynécologue avant sa grossesse ; *"je me faisais faire mes frottis par mes médecins généralistes, parce que j'avais pas forcément envie de voir un gynéco... enfin c'était pas forcément nécessaire"*.
- Josseline (nullipare) bénéficie d'un suivi psychologique (ou psychiatrique?) depuis *"très longtemps"* suite à une *"grave dépression"*. Elle effectue son suivi gynécologique chez son *"médecin traitant, qui a une spécialité en gynécologie."*
- Claire (2ème pare, infirmière) a des antécédents de cancer du sein dans sa famille, elle bénéficie donc d'une surveillance préventive. De plus, le couple a été suivi à Jules Verne avant la première grossesse afin d'effectuer un bilan d'infécondité. Claire n'avait pas de gynécologue non plus avant ses grossesses, et déclare ne pas aller souvent voir son médecin traitant.
- Typhanie (primipare, pharmacienne) n'a pas d'antécédents médicaux personnels mais possède des antécédents familiaux assez lourds ; sa sœur est épileptique suite à une *"erreur médicale"*, son frère a subi deux AVC et son père est décédé d'une leucémie. Elle nous répond spontanément ne pas avoir de médecin traitant, ni de gynécologue. Il s'avère en fait qu'elle a été suivie par un gynécologue d'une clinique privée pour sa première grossesse, et qu'elle a un médecin traitant *" de déclaré en fait si on veut, mais [qu'elle n'est] jamais malade "*.
- Amélie (primipare, interne) n'a pas d'antécédents particuliers. Elle n'avait pas de médecin traitant ni de gynécologue sur Nantes (mais avait un médecin généraliste sur Paris) avant sa première grossesse. Ayant fait suivre cette première grossesse par un gynécologue, elle en connaît désormais un.

Nos cinq patientes peuvent être réparties en deux groupes de femmes ; le premier (qui rassemble Amélie, Typhanie et Claire), concerne des multipares qui ont une profession dans le secteur médical (interne, pharmacienne et infirmière) mais n'ont pas de suivi médical particulier. Ces femmes se sont tout d'abord tournées vers un gynécologue pour leurs premières grossesses, puis vers une sage-femme pour la dernière. Le second (regroupant Josseline et Marie), semble intéresser des nullipares, bénéficiant d'un suivi médical personnel, mais sans aucun autre lien avec le secteur médical. Ces deux femmes se sont directement dirigées vers une sage-femme.

Peut-être ces femmes du second groupe désirent-elles différencier leur grossesse de leur maladie ? C'est ce que nous suggère l'opposition entre grossesse et maladie que l'on retrouve dans le discours de Marie, qui souhaite faire une *"parenthèse"* le temps de sa grossesse. La phrase suivante résume bien son discours ; *"la grossesse et puis l'allaitement ça protège naturellement de la maladie"*. On y retrouve l'opposition grossesse/maladie, mais associée à l'idée de Nature. Ceci nous renvoie aux idées naturalistes dont nous avons parlé plus haut. *"autant que j'aime pas les professionnels dans les domaines médicaux heu... enfin, pour les problèmes médicaux, [...] autant pour la grossesse, je voulais vraiment, oui, une professionnelle."* Ici, Marie associe les médecins aux "problèmes médicaux", donc les pathologies, et les sages-femmes à la grossesse. Elle y ajoute une connotation négative pour les médecins, et une positive pour les sages-femmes, qui sont pourtant tous deux des "professionnels". C'est donc au corps médical en général qu'elle semble refuser le soin de s'occuper de sa grossesse.

Nous avons avancé précédemment des explications concernant les femmes du premier groupe. Ces femmes ayant un métier en rapport avec le médical et qui ont effectué un suivi anténatal chez une sage-femme. Ainsi Amélie ne renie pas le côté médical de la consultation, mais l'assume personnellement. Cependant cela n'explique pas pourquoi une femme qui a effectué ses deux précédents suivis par une gynécologue (avec une préparation à la naissance les deux fois chez la même sage-femme) décide de changer de type de suivi pour sa troisième grossesse (c'est le cas de Claire).

Claire a subi une fausse couche spontanée entre sa deuxième et sa dernière grossesse. Cela peut être considéré comme une rupture dans le déroulement habituel des grossesses chez cette femme. Cependant on peut noter que Claire estime avoir été mal accueillie par les médecins qui l'ont prise en charge à l'occasion de cet évènement :

"Mais j'avais pas été très bien accueillie [...] Je suis tombée un peu sur des gynécos pressés.. [...] Et heu.. et pis ben il m'a auscultée heu... assez heu... vulgairement, je trouvais, aussi... sans prendre de pincettes, quoi. Il m'a même pas demandé si je travaillais ou pas, pour savoir si après la fausse couche il fallait que... enfin, j'avais pris des médocs, quoi, pour évacuer, et... Même pas demandé si j'avais besoin de quelque chose après. J'avais pas besoin d'un suivi psychologique ni rien, mais je pense que pour certaines femmes, ça se fait pas, quoi. Voilà. Si y'avait pas eu Véronique au téléphone, pour exprimer ce que je ressentais, même si j'étais pas en état catastrophique, hein... Mais au moins dire que il se passait quelque chose dans mon corps et que c'était pas anodin, quoi."

Cette citation introduit ici la notion de déception. Déception vis-à-vis de médecins qui n'ont pas su répondre à ses attentes. La prolifération de mots négatifs tels que "pas très bien accueillie", "je suis tombée", "vulgairement", "même pas" (pour ne citer que les premiers), le montre bien. La sage-femme intervient ensuite pour prendre la place laissée libre par les médecins en lui apportant une aide psychologique. Claire le dit nettement : *"Autant la première [grossesse], ben voila, on suit un peu le mouvement. Autant après, c'était un choix. Et pour ma dernière, surtout, parce qu'en fait [la sage-femme] a pas été que là que pour mes grossesses, quoi. J'ai fait une fausse couche, donc elle m'a aidée psychologiquement, je trouve que c'est important, quoi, d'avoir quelqu'un sur qui s'appuyer... Elle est présente, quoi!"*. C'est donc bien cet épisode qui a opéré une rupture vis-à-vis du suivi par les médecins, compensée par le rapprochement entre cette patiente et sa sage-femme.

On retrouve également cette notion de déception vis-à-vis des médecins (ou d'un médecin en particulier) dans les discours de Marie : *"Et puis j'ai eu des déceptions, aussi par exemple avec mon neurologue"* et de Josseline : *"C'est avant que je sois enceinte, vu qu'elle est gynécologue, elle aussi... Je savais que j'allais certainement me tourner vers une sage-femme, mais je voulais lui en parler à elle¹ aussi, parce que je savais qu'elle faisait le suivi, et elle m'a répondu très très froidement, en disant : "ah ben oui, mais si vous allez chez une sage-femme, si vous avez des soucis, vous ne venez pas me revoir, hein!" Voilà! Donc je me suis dit "Ben! T'es sympa, toi!" (rires) Donc c'est vrai que ça m'a un petit peu refroidit!"*

¹ Son médecin traitant

C. Une conception de la sage-femme en opposition au médecin?

Les femmes interrogées semblent effectuer une opposition très nette entre la sage-femme et le médecin. Ceci se retrouve tout d'abord dans la façon dont les femmes désignent les différents professionnels de santé ; lorsque les sages-femmes sont appelées par leurs prénoms, les médecins sont désignés par leur titre, voire par des expressions vagues, telles que "ils" ou "les médecins". Cela contribue à distancier le corps médical tout en rapprochant la sage-femme. La sage-femme semble donc plus accessible que le médecin pour ces femmes. Peut-être plus semblables à elles-mêmes?

Autre élément que l'on retrouve en filigrane dans les cinq entretiens, le temps semble être un paramètre important. Le temps consacré à la patiente selon le professionnel de santé semble les différencier ; *"Je savais que si j'avais besoin de temps, elle était là, quoi. [...] Alors qu'un médecin, je suis pas sûre... enfin, en tout cas le mien, hein? [...] Je ne pense pas qu'elle m'aurait répondu comme ça."* (Josseline) ; *"Le fait que les gynécos soient très pressés et que les sages-femmes prennent le temps"* (Marie); *"Ce qui est agréable, c'est qu'elle prenne le temps, quoi. [...] à la différence de la médecine générale, [...] ou un gynécologue, ils sont pris par leurs consultations, et puis c'est un quart d'heure, on n'a pas vraiment le temps de discuter des choses qui nous tracassent"* (Amélie, pourtant médecin généraliste à présent).

Cette dernière citation amène un autre paramètre commun à tous les discours ; la place prépondérante de la parole. Ainsi, Marie nous dit qu'elle avait *"besoin de pouvoir parler, de pouvoir poser des questions"*, de même que Josseline : *"j'avais besoin de beaucoup parler, de me rassurer, enfin! J'avais l'impression que quand je serais enceinte, j'avais besoin de discuter"*. L'écoute et la prise en charge de l'affectif prend donc une place importante dans la relation entre sage-femme et patiente. De plus, ces femmes opèrent une distinction nette entre la technique et le relationnel, qui semble correspondre à la distinction entre médecin et sage-femme : *"pour moi un gynéco, dans ma tête, il allait juste voir le côté technique qu'une sage-femme pour moi allait voir, voilà, le technique mais surtout [...] tout l'aspect moral, l'aspect environnemental, enfin tout ce qu'il y avait autour de la grossesse, en fait"* (Marie) *"si j'avais été chez un médecin, enfin mon médecin, c'est un quart d'heure, et si j'ai peur, si j'ai besoin de conseils... Je savais très bien qu'elle serait restée dans la théorie, oui, bon, c'est bon, ça va, vous allez bien, hop-là! Et c'est pas du tout ce que je voulais, j'avais besoin, vraiment, d'être rassurée. Et donc c'est pour ça, la sage-femme je savais que... ben Elodie, on a été une heure, une heure et demie à discuter "* Ces femmes semblent attribuer une place très

importante au relationnel, au "*feeling*"¹, mais sans renoncer aux compétences obstétricales (qu'elles définissent rarement comme médicales). Ces femmes recherchent la même sécurité que chez un médecin, tout en apportant une attention toute particulière au type de relation qu'elles souhaitent développer avec leur soignant. Une sorte de relation de confiance réciproque.

En effet, si le temps est si important, c'est qu'il est nécessaire afin d'établir une relation de confiance entre la femme et sa sage-femme. La sociologue Béatrice Jacques recense dans Sociologie de l'accouchement quatre types de confiance entre le médecin et sa patiente. Le quatrième modèle est la *confiance "partenariat"* qu'elle définit ainsi : "*La reconnaissance de compétences techniques et médicales n'est pas suffisante : on attend du médecin qu'il s'engage totalement dans la relation. Non seulement la patiente veut voir dans le praticien un partenaire de soins, mais il doit lui-même construire sa pratique comme telle. Ainsi, dès le départ, les règles du contrat sont inversées : ce n'est pas tant un expert que l'on vient chercher qu'un confident avec qui on peut parler de l'expérience de la grossesse, qui prendra le temps d'écouter, de conseiller. En somme, les femmes recherchent dès le départ un cadre personnalisé où elles se sentiront reconnues en tant que sujets, et ce n'est qu'à cette condition qu'elles entrent dans la relation*"² Elle ajoute qu'elle ne concerne qu'un petit nombre des parturientes de son étude. Ce modèle semble s'appliquer tout particulièrement aux femmes interrogées ici. En effet, ces femmes paraissent clairement rechercher un *cadre personnalisé* pour le suivi de leur grossesse ; pour cela elles recherchent des femmes qui leur ressemblent, (et non un médecin jugé distant), qui les comprennent et les écoutent en tant que sujet doué de connaissances (qui peuvent être médicales, comme pour l'interne) et de volonté propre ; "*Je trouvais que ça faisait très rapproché, mais en même temps, voilà, c'était ce qu'on voulait. Mais c'était pas super conscient et j'avais essayé d'aller chercher auprès d'elle plus... plus un accompagnement dans ces deux grossesses rapprochées. Qu'elle me suive. La base c'était ça... j'avais pas envie de... Moi j'avais envie de trouver une oreille plus attentive qu'un médecin... à la base c'était ça....*" Dans cette phrase Typhanie associe la sage-femme à "l'accompagnement", l'écoute, tout en distinguant cette écoute du médecin. De plus, l'association de "ces deux grossesses rapprochées" et l'"accompagnement" recherché montre bien qu'il s'agit d'un accompagnement personnalisé en fonction de la situation personnelle de la patiente. Il en résulte une sorte de dualité entre médecin et sage-femme sur ce terrain-là, sous-entendant qu'elle n'aurait pu trouver le même type de suivi auprès d'un médecin.

¹ mot qui revient très souvent dans la bouche de Marie, concernant les professionnels de santé

² dans Sociologie de l'accouchement, Béatrice Jacques, p 105

Ces femmes semblent rechercher un suivi personnalisé, elles souhaitent que l'on prenne en compte leur vécu psychologique et affectif. Elles attendent de la sage-femme qu'elle les considère comme des individus uniques, avec leurs histoires personnelles et leurs environnements socio-économiques propres. Ces femmes se sentent peut-être plus reconnues en tant que telles dans un endroit qu'elles pensent loin des institutions et de toute forme de protocole (le cadre des consultations y contribuant grandement).

D. Une relation patient-soignant singulière :

Cette confiance entre la patiente et sa sage-femme, la place laissée à la parole et à l'affectif, les termes employés par les femmes lorsqu'elles parlent de leur sage-femme sont autant d'éléments qui nous amènent à penser que la relation entre elles dépasse le cadre "habituel" de la relation soignant-soigné.

En effet, la grande disponibilité de la sage-femme est une donnée qui revient régulièrement dans les entretiens : *"Si j'ai besoin d'un conseil je peux l'appeler maintenant, et elle fera en sorte de me répondre, enfin c'est pas.... faut pas passer par la secrétaire qui va titatitata,"* (Claire) ; *"Et je sais que la nuit, elle m'avait donné les coordonnées. d'une sage-femme de garde. Donc nuit et week-end, je savais que j'avais quelqu'un au bout du fil s'il y avait quelque chose. Donc tout ce qu'il me fallait."* (Josseline). De plus les femmes disent rechercher chez la sage-femme des conseils, un soutien. Seule Typhanie nous parle d'ordonnance de sage-femme¹. De tout cela, associé au fait qu'elles sont nommées par leurs prénoms, il ressort une impression de relation égalitaire. Celle-ci est différente de la relation soignant-soigné asymétrique plus habituelle, dans laquelle le soignant possède les connaissances médicales et est donc "celui qui sait". Il est intéressant de noter également que la confiance dont nous avons parlé semble être dirigée vers une seule sage-femme, leur sage-femme : *"Je pense que ça a beaucoup eu un rapport avec Laurianne"* (Typhanie).

La relation qu'entretiennent ces femmes avec leur sage-femme nous laisse à penser que certaines femmes la considèrent peut-être comme une figure maternante, rassurante face aux doutes et aux angoisses que peut faire ressurgir une grossesse. Elisabeth Badinter a écrit, concernant l'accouchement à domicile, que *"si la [sage-femme] intervient lors de la délivrance, la [doula] accompagne la future mère pendant toute sa grossesse. Son rôle, qui*

¹ ordonnances qu'elle aurait pu avoir entre les mains de par sa profession de pharmacienne

*n'a rien de médical est purement matériel et psychologique.*¹" Il est inutile de rappeler que la sage-femme est également présente pendant toute la grossesse, surtout si l'accouchement est prévu à domicile. Ceci dit, il faut reconnaître que depuis 2003, cette nouvelle profession en France semble se faire de plus en plus connaître. Les doulas proposent surtout "une écoute et un soutien moral" qui paraît séduire certains couples. Une sorte de transmission de femme à femme. Les sages-femmes libérales semblent cristalliser ce désir, ou plutôt ce besoin des femmes enceintes: *«Parce que justement je n'avais aucun souci, donc pourquoi mettre des soucis forcément, quand tout va bien, et parler simplement, entre femmes, de grossesse, et elle m'aiguillait sur la façon.. Enfin, comme si on était.. pas entre copines, mais.. heu... Il n'y avait rien de.. Enfin c'était pas médical, quoi. C'était agréable pour ça.»* (Claire) Plus qu'une figure maternante, associée parfois à la nature, la sage-femme semble être la garante de la maternité. Dans une société où les familles sont souvent éparpillées, cette femme pourrait endosser en partie le rôle de la mère en assurant la passation de la maternité. Cette mère qui conseille, rassure, explique les choses et prépare sa fille à l'accouchement. Martine SEGALIN, ethnologue et sociologue, écrit qu'en "1950, l'accouchement, arraché au cadre domestique, s'est transporté à la clinique. La femme quittera alors la chaleur d'une communauté familiale, amicale et féminine, pour l'univers froid, techniciste et plutôt masculin de la salle d'accouchement"² Ceci peut expliquer que certaines femmes aujourd'hui semblent rechercher un cadre plus rassurant, plus "comme à la maison", tout en conservant l'avantage acquis de la sécurité.

En effet, ces femmes exigent également des connaissances et des compétences et ne s'arrêtent pas (heureusement) aux seules compétences relationnelles de la sage-femme : "Non. Ben non, parce que sinon j'aurais pas choisi la sage-femme si j'avais été moins rassurée au point de vue médical. Pas du tout! J'avais une confiance dans les compétences de Laurianne!" (Typhanie) ; "Si y'a rien qui se passe de grave, Véronique était tout à fait apte à me faire le suivi de grossesse. Donc là j'ai tout eu chez la sage-femme" (Claire). Marie nous dit : "C'est vrai que j'en demande beaucoup, en fait, je demande les compétences, et puis je demande aussi heu... j'ai besoin d'un feeling" et qu'elle avait trouvé que sa sage-femme n'"était pas très au point niveau technique". Ces femmes semblent donc rechercher "du professionnalisme et des réponses à [leurs] questions"³ (Marie).

¹ Dans Le conflit la femme et la mère, d'Elisabeth Badinter

² Préface de Martine SEGALIN à Sociologie de l'accouchement

³ dans l'entretien de Marie

Il existe actuellement une volonté (de la part des sages-femmes) de reconnaissance médicale et de revalorisation du diplôme d'état de sage-femme. Cependant les femmes interviewées ici semblent opposer les sages-femmes aux médecins, donc au corps médical. Cela ne constitue-t-il pas un risque vis-à-vis de cette reconnaissance médicale? Rappelons que les sages-femmes (en France) ont le statut de profession médicale à compétences limitées. Leurs compétences s'élargissent régulièrement (tout en restant dans le champ du physiologique) et abordent maintenant le versant gynécologique du suivi de la femme. Durant les cinq années d'études, une large part y est consacrée à la pathologie, et de plus en plus de techniques instrumentales sont enseignées. L'analyse qui a été faite ici peut donc déranger voire choquer, mais notons qu'il s'agit des expériences individuelles de cinq femmes. Il ne s'agit donc en aucun cas de généralités. Cependant il en ressort que ces femmes ne semblent pas considérer la profession de sage-femme comme une profession médicale, tout en leur reconnaissant les compétences (médicales) nécessaires au suivi anténatal. Elles recherchent avant tout une relation particulière avec leur sage-femme, qu'elles ne pensent pas pouvoir tisser (à tort ou à raison) avec un médecin.

Cependant, ce type de relation est-il vraiment bénéfique? Ne vaudrait-il pas mieux essayer de maintenir une sorte de distance minimale entre "soignant" et "soigné"? Faut-il essayer d'être le plus neutre possible (comme on entend souvent qu'un médecin doit l'être)? Comment définir la profession de sage-femme? Le fait d'avoir été déchargée de la pathologie semble lui avoir permis de faire de l'accompagnement et de l'écoute sa spécialité. Cependant l'évolution des compétences et des études de sages-femmes paraît annoncer un changement.

Alors quel est le rôle de la sage-femme? Etre proche de sa patiente, la soutenir et l'écouter, ou bien se diriger plutôt vers un rôle purement médical de suivi et de prévention? La question n'est-elle pas plutôt de savoir quels sont *les* rôles de la sage-femme? Etre proche de sa patiente signifie-t-il pour autant se mettre sur un pied d'égalité avec elle, quitte à être presque considérée comme une "amie", plutôt qu'un professionnel soignant? Il semblerait que la définition de la sage-femme se situe entre technique et relationnel, et qu'il incombe à chaque professionnel de définir lui-même sa pratique.

6. Evolution des connaissances sur les sages-femmes, via l'accès à la maternité :

Avant leur première grossesse, la profession de sage-femme reste assez floue pour les femmes. En effet, lorsque nous demandons ce qu'elles connaissaient des compétences de la sage-femme avant leur grossesse, nous avons recueilli des descriptions fort différentes d'une femme à une autre.

Ainsi, Josseline, nullipare, savait que les sages-femmes effectuaient le suivi de grossesse et l'accouchement *en clinique*, mais ignorait qu'elles pouvaient faire les cours de préparation à la naissance et la rééducation du périnée : *"Maintenant, je le sais, parce qu'avant, je le savais pas exactement... Je savais qu'elles suivaient la grossesse, mais je savais pas, par exemple, qu'elles faisaient la rééducation du périnée. Ça je ne savais pas. Les cours de préparation à l'accouchement, je pensais que c'était que les cliniques qui les faisaient. Je ne pensais pas qu'elles les faisaient non plus"* C'est au contact de sa sage-femme qu'elle a découvert le reste : *"Oui, parce que moi, la rééducation du périnée, je pensais que c'était chez les kinés; enfin je sais que les kinés en font... c'est elle qui m'a dit que les sages-femmes aussi"*. Elle a également découvert pendant la grossesse qu'elles pouvaient effectuer des échographies. Cependant, elle ne semblait pas savoir que le suivi gynécologique entraînait maintenant également dans leurs compétences. Marie, notre autre nullipare, savait avant sa grossesse qu'elle pouvait faire suivre sa grossesse par une sage-femme. Elle nous répond *"je pense que c'était vraiment dans mon inconscient, en fait, que je pouvais être suivie par une sage-femme"* (cependant, nous avons vu que sa belle sœur lui avait parlé de son suivi sage-femme) *"Qu'est ce qu'elles font d'autre? ben j'imagine qu'elles font le suivi des femmes, donc après. La rééducation périnée etc... J'imagine qu'elles s'occupent de la gynécologie aussi?"* Marie semble intuitivement cerner les compétences de la sage-femme, mais sans avoir vraiment l'information : *"Nan, mais j'ai dit ça au hasard en fait. J'ai dit ça par supposition, sans certitude. Mais par supposition, je me disais que, ouais... Donc ça veut dire que pour mes frottis etc. je peux aller chez ma sage-femme?"*

Claire, qui est infirmière nous répond qu'elle connaissait les sages-femmes avant sa première grossesse : *"Avant [ma grossesse] bien sûr, parce qu'on est dans le milieu médical, on n'est pas complètement stupides non plus, enfin... Je voyais bien comment ça fonctionnait. Le nombre d'années d'études, ce qu'elles faisaient, le rôle de prescripteur, tout ça, je connaissais très bien"*. Cependant, elle explique que c'est lorsqu'elle a travaillé en suites-de-couches à Nouméa qu'elle a vraiment appris ce qu'était une sage-femme : *"je pense que la première rencontre avec le rôle de la sage-femme c'était là bas. [...] Pour moi, vous étiez*

même pas en suites de couches, quoi. C'était l'accouchement, point barre. La préparation, bien sûr, mais c'est tout, quoi. Mais après, pas forcément le suivi de grossesse." Lorsque nous lui parlons du suivi gynécologique, elle répond : *"oui, je crois que je l'ai su il n'y a pas très longtemps. Qui est ce qui a pu me le dire? Ça doit être Véronique (sa sage-femme), je ne vois qu'elle de toute façon".*

Amélie, qui était interne en médecine générale, nous explique qu'avant sa première grossesse, elle connaissait le métier de sage-femme, mais que c'est au cours de ses grossesses qu'elle l'a vraiment découvert :

"C'est avec Quentin¹ que j'ai découvert... enfin, je savais ce que c'était une sage-femme, mais que j'ai découvert les compétences de la sage-femme, comment elle se débrouillait, les préparations à l'accouchement, les différents types qui existaient, la relation qu'elles avaient avec les patients.. enfin, que j'ai découvert vraiment ce métier. Je le connaissais avant, je savais qu'elles pouvaient suivre la grossesse, mais ça s'arrêtait là, quoi. Après, je ne suis pas allée voir plus loin, il n'y avait pas de raison. Et c'est après, à partir de la grossesse de Quentin, et puis après avec Antoine, que j'ai pu découvrir ce que c'était vraiment la sage-femme. Et que je me suis faite la réflexion de me dire "ah ben tiens, c'est un métier qui ne m'aurait peut-être pas déplu" Si c'était à refaire, peut-être que j'aurais pas fait médecine. Ça aurait été moins long, et ça aurait été aussi intéressant".

"bon, ben le suivi de grossesse, tout ce qui est monitoring, les accouchements, le suivi des nourrissons, la préparation à l'accouchement.. Il y en a aussi qui ont des compétences en plus, hein, donc heu.. psycho, bon, la visite du quatrième mois..."

"Ben oui, pour lui, son écho du troisième trimestre, c'est une sage-femme qui l'a fait. Alors, j'ai été surprise. Parce que effectivement, je savais qu'elles pouvaient le faire, mais j'ai été surprise en fait que ça soit une sage-femme, et puis ben.. sur le moment, j'ai fait "ah, bon, on va voir" Mais en fait elle a été très très bien. (rires) Non, oui, effectivement, c'est quelque chose qui m'a.. qui m'avait surprise sur le moment."

"C'est-à-dire? Pour la compétence de la sage-femme et le suivi gynéco? Heu.. ben en fait, en même temps, elles font.. oui, elles font la contraception après la grossesse. Le suivi gynéco, vous faites aussi? " (Amélie)

Il est intéressant de noter que même des femmes avec un bagage éducatif somme toute proche de celui des sages-femmes, avec une culture scientifique similaire et travaillant dans le secteur de la santé, ne semblaient avoir qu'une vague idée de la profession. Ainsi, pour l'infirmière Claire, la place de la sage-femme est tout d'abord à l'accouchement et en cours de préparation à la naissance. Remarquons tout de même qu'elle mentionne leur *rôle de prescripteur*, terme professionnel, médical. Il semblerait donc que ce soit l'infirmière et non la femme qui parle ici, l'infirmière qui travaille sur prescription médicale. Claire monopolise son expérience professionnelle pour nous répondre. C'est grâce à sa rencontre professionnelle avec des sages-femmes en suites de couches qu'elle découvre ensuite d'autres espaces de compétences. Amélie avait également appris pendant ses études de médecine générale que les sages-femmes pouvaient également effectuer le suivi prénatal. *"Je ne suis pas allée voir plus*

¹ son premier fils

loin, il n'y avait pas de raison". Cette phrase peut signifier que ses connaissances professionnelles lui suffisaient jusqu'à ce qu'elle soit enceinte. C'est donc grâce à la préparation à la naissance pour sa première grossesse qu'elle a approfondi son expérience personnelle. Le suivi de grossesse, le suivi maternel du post-partum et des nourrissons, mais aussi depuis peu le suivi gynécologique sont des compétences communes aux sages-femmes et aux médecins généralistes. Il semble donc étonnant que certains médecins généralistes ne soient pas informés de l'évolution des compétences des sages-femmes, alors qu'elles sont leurs partenaires de soins. Cependant, ceci peut se comprendre par la nouveauté de cet élargissement de compétences.

Attardons-nous à présent sur l'expérience de Typhanie :

"Je ne savais même pas qu'elle pouvait suivre une grossesse, en fait! Je pensais que c'était systématiquement un gynécologue.... ça ne tiltait pas pour moi, la grossesse. C'était plus par rapport à l'accouchement, la sage-femme. Pour moi elle intervenait surtout le jour de l'accouchement et un peu après, mais pas du tout, l'idée d'en amont, pas du tout... [...] et puis sage-femme quand même libérale pour euh... les fins de grossesses, à la limite, un peu plus difficiles, pour les visites à domicile, pour le contrôle un peu plus régulier, mais autrement en un suivi classique de grossesse... ça ne me parlait pas!"

"Là du coup, j'ai appris tout quand j'étais enceinte de Colin, comment se passait la préparation à la naissance"

"... Ben elle est capable de mettre un enfant au monde. Voilà... et puis depuis mon expérience, de suivre une grossesse, du coup de prescrire les médicaments relatifs à la grossesse, de détecter des problèmes, aussi, pendant la grossesse et puis pendant l'accouchement. Après, trouver des solutions à ces problèmes aussi? Peut-être pas tous... Alors là, je ne sais pas où s'arrêtent ses compétences, en fait. Je ne sais pas quand est-ce qu'on fait intervenir un gynécologue, un obstétricien... à un certain moment... on dit souvent ça, en fait. Moi j'ai jamais eu.. enfin si, j'ai eu le cas pour Clara parce que la césarienne était envisagée, donc je savais que voilà, ça c'était pas une compétence de sage-femme, de faire une césarienne [...] et puis par contre, je ne sais pas aussi si il y avait eu besoin d'un forceps ou d'une ventouse, si vous avez le droit? ça j'en sais rien. [...] Non, ça c'est un acte médical? Et puis après, pour finir, [...] le suivi post-natal aussi, d'un tout petit. Ca, c'est un truc que j'ai un peu découvert, parce que je pensais pas trop. Je pensais plus à la puéricultrice, ou au médecin, quoi, mais à la limite, heu... C'est peut-être la mieux placée, quand même. [...] Donc ouais, suivi du bébé, et puis du coup post accouchement aussi, le suivi, voir si tout est bien remis. Et puis du coup j'en ai appris, rééducation périnéale" (Typhanie)

Avant sa première grossesse, Typhanie limitait le rôle de la sage-femme à l'accouchement et au suivi à domicile des grossesses pathologiques. Même sa place en préparation à la naissance lui était inconnue (tout comme Josseline). Elle ne fait pas mention du rôle de prescripteur dans le premier paragraphe, et utilise des mots simples (grossesses difficiles, suivi classique...) Dans le dernier paragraphe, cependant, elle emploie des mots plus techniques afin de définir les compétences des sages-femmes (*forceps, ventouse, acte médical*) Mais ces termes restent communs et Typhanie semble mobiliser son expérience personnelle pour nous répondre. Elle semble savoir que les sages-femmes ont des compétences limitées, mais ne sait pas très bien à quoi. En effet, elle effectue une distinction

entre *acte médical* et *compétence de sage-femme* mais qui reste assez floue. En effectuant un lien entre les *problèmes* et les *obstétriciens* elle associe intuitivement les gynécologues à la pathologie et donc les sages-femmes au physiologique. Cependant la limite entre les deux ne semble pas très bien définie : " *à un certain moment... on dit souvent ça*". Notons également que sa sage-femme l'a indirectement informée de l'évolution des compétences en lui expliquant qu'elle serait absente pour aller à une formation.

Il ressort de ces entretiens que ces femmes ne se sont pas dirigées vers une sage-femme parce qu'elles connaissaient leurs compétences, mais plutôt parce qu'elles en ont entendu parler. Elles savaient qu'elles pouvaient aller consulter une sage-femme libérale soit pour une préparation à la naissance, soit pour un suivi de grossesse. Ce n'est qu'ensuite, au contact de cette sage-femme qu'elles ont découvert d'autres aspects de la profession.

Concernant l'évolution des compétences au suivi gynécologique physiologique, les réponses sont très variées ; Claire et Typhanie l'ont apprise par leur sage-femme, Josseline et Amélie ne semblaient pas au courant. Marie quant à elle, en a également été informée à ce moment là, mais cela lui semblait tout à fait logique « intuitivement ».

CONCLUSION

Nous pouvons conclure de notre étude que la plupart des femmes qui choisissent de confier leur grossesse à une sage-femme libérale a une situation sociale stable. Elles vivent en couple, et appartiennent à des catégories socioprofessionnelles hautes. Beaucoup sont actives, travaillent dans les domaines de l'éducation, de la santé et du social, et pour la très grande majorité d'entre elles, ont déjà au moins un enfant. Certaines d'entre elles semblent se distinguer par une certaine bienveillance à l'égard des médecines parallèles, en étant attachées à des valeurs "naturelles", "écologistes". Ces femmes, en plus de leur expérience personnelle de la maternité, bénéficient de réseaux sociaux et familiaux qui leur permettent de mobiliser, d'une part une expérience directe grâce à leur profession, et d'autre part une expérience indirecte de la maternité grâce à leurs connaissances. Enfin, ces femmes qui font appel à une sage-femme libérale ne semblent pas connaître toute l'étendue de leur champ de compétences. Elles le découvrent au fur et à mesure de leur relation avec elles.

Certaines femmes semblent définir la sage-femme en opposition avec le médecin, comme une figure maternante, une professionnelle « nature » qui utilise peu de techniques, tout en reconnaissant cependant leurs compétences en obstétrique. Il apparaît également que beaucoup se dirigent vers les cliniques privées pour accoucher. On peut y voir une continuité dans les choix qui les ont conduites vers une sage-femme, comme l'importance accordée à la nature, la dé-technicisation et le *cocooning*. Elles souhaitent éviter une sorte de déshumanisation et sont prêtes à parcourir une distance plus grande pour avoir un suivi personnalisé.

Les hypothèses initiales de notre étude semblent donc toutes avérées sauf celle concernant la proximité du cabinet. En effet, l'hypothèse selon laquelle la proximité du cabinet jouait un rôle dans le choix de la patiente s'est révélée erronée.

Nous avons vu que les sages-femmes libérales prenaient une part de plus en plus importante dans le suivi prénatal, et ce dans un pays où le suivi anténatal est encore très médicalisé. Une évolution des comportements des utilisateurs du système de santé s'installe donc depuis quelques années en France. Ainsi, les femmes enceintes sont amenées à modifier leurs choix. En effet, la majorité des multipares de notre étude était suivie par un autre professionnel pour une grossesse précédente. Il faut néanmoins des raisons pour abandonner un choix antérieur.

Il faut tout d'abord une opportunité ; le nombre de sages-femmes libérales ne cesse de croître. En Loire-Atlantique, de plus en plus de sages-femmes s'installent en libéral. Tout ceci crée une augmentation de l'offre qui entraîne probablement une augmentation de la demande.

Il faut ensuite une rupture vis-à-vis des choix antérieurs. Ceci se retrouve ici dans la relation qu'entretiennent ces femmes avec le médical. Ce peut être une déception envers le professionnel qui a suivi la grossesse précédente. En quelque sorte un choix « négatif », traduit par des « je ne veux pas... » associés aux médecins.

Enfin, il existe des « raisons positives » qui peuvent expliquer le choix de certaines femmes enceintes. La recherche d'un lien particulier avec son professionnel de santé, une représentation de la sage-femme en accord avec le sens que certains couples souhaitent donner à la grossesse...

Cependant, cette étude ne portant que sur 6 cabinets, 177 patientes, et 5 entretiens particuliers, elle n'apporte que des résultats locaux. Il serait donc intéressant d'étendre cette étude sur une plus grande échelle, afin d'avoir une meilleure idée des tenants et aboutissants du parcours de soins des femmes enceintes en France. Nous avons vu grâce aux entretiens, que la relation qu'entretiennent ces femmes avec le médical peut être déterminante dans l'élaboration de ce choix. Il faudrait donc collecter également les antécédents médicaux des patientes, ce qui n'a pas été fait ici. Cela devrait apporter d'autres pistes de réflexion sur des trajets de soins qui peuvent parfois sembler décousus.

En effet, nous avons vu que la patientèle des sages-femmes libérales ne semblait pas stabilisée. Peut-être le suivi en pointillés de la patiente en est-il la cause? Les grossesses sont des événements rares dans la vie d'une femme, et hors grossesse et rééducation du périnée, les patientes n'ont en général pas de raison de consulter une sage-femme. Cependant, depuis peu, les sages-femmes peuvent également effectuer le suivi gynécologique de leurs patientes. Ce suivi étant plus "continu", quelles évolutions cet élargissement des compétences va-t-il entraîner? Peut-être une autre étude de ce genre, effectuée dans quelques années, nous apportera-t-elle des réponses?

BIBLIOGRAPHIE :

Ouvrages :

JACQUES B., *Sociologie de l'accouchement*, PUF, 2007

AKRICH M., PASVEER B., *Comment la naissance vient aux femmes - les techniques de l'accouchement en France et aux Pays-Bas*, ed MIRE, 1996

BADINTER E., *Le Conflit: la femme et la mère*, Flammarion, 2010

BERTAUX D., *Le récit de vie*, Armand Colin, collection 128 « L'enquête et ses méthodes », 3^{ème} édition, 2010

BLANCHET A., GOTMAN A., *L'entretien*, Armand Colin, collection 128 « L'enquête et ses méthodes », 2^{ème} édition, 2011

Mémoires:

BREHERET L. L'offre de soins des sages-femmes libérales [mémoire pour l'obtention du diplôme d'état de sage-femme] Nantes : école de Sages-Femmes du CHU de Nantes, 2009

LE SERRE J. *Extension du champ de compétences des sages-femmes au suivi gynécologique : qu'en pensent-elles ? Etude auprès de 116 sages-femmes libérales et hospitalières d'Ille-et-Villaine* [mémoire pour l'obtention du diplôme d'état de sage-femme] Rennes : université de Rennes 1, 2010, 45p

FRAISSENET C. *La profession de sage-femme libérale : une renaissance...* [mémoire pour l'obtention du diplôme d'état de sage-femme] Nantes : école de Sages-Femmes du CHU de Nantes, 1999, 45p

Sites

Site de l'assurance maladie :

<http://www.ameli.fr/l-assurance-maladie/statistiques-et-publications/donnees-statistiques/professionnels-de-sante-liberaux/donnees-geographiques/demographie-des-professionnels-de-sante.php>

<http://www.ameli.fr/professionnels-de-sante/sages-femmes/votre-convention/les-tarifs-conventionnels.php> (tarifs cotations sf) consulté le 12 aout 2011

INSEE, PCS 2003 - Niveau 1 - Liste des catégories socioprofessionnelles agrégées

http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=nomenclatures/pcs2003/liste_n1.htm

Site de l'ONSSF (Organisation Nationale des Syndicats de Sages-femmes) :

<http://www.onssf.org>

IRDES (Institut de recherche et documentation en économie de la santé), démographie et activité des professions de santé, mai 2011

<http://www.irdes.fr/EspaceEnseignement/ChiffresGraphiques/Cadrage/DemographieProfSante/DemoProfAutres.htm>

Site de la Fédération nationale des collèges de gynécologie médicale, *La gynécologie médicale en France*, 2008

http://www.fncgm.com/index.php?option=com_content&view=article&id=8&Itemid=36
consulté le 15 août

Site de la clinique Jules Verne

<http://cliniquejulesverne.fr/pages/les-specialites/maison-de-la-naissance/obstetrique.php>
consulté le 24 décembre 2011

Outils statistiques :

Sicart D. (2002). Les professions de santé au 1er janvier 2002. Document de travail. Série statistiques. Drees. n° 33. 59 p.

Sicart D. (2003). Les professions de santé au 1er janvier 2003. Document de travail. Série statistiques. Drees. n° 52. 67 p.

Sicart D. (2004). Les professions de santé au 1er janvier 2004. Document de travail. Série statistiques. Drees. n° 68. 65 p.

Sicart D. (2005). Les professions de santé au 1er janvier 2005. Document de travail. Série statistiques. Drees. n° 82. 65 p.

Sicart D. (2006). Les professions de santé au 1er janvier 2006. Document de travail. Série statistiques. Drees. n° 97. 65 p.

Sicart D. (2007). Les professions de santé au 1er janvier 2007. Document de travail. Série statistiques. Drees. n° 108. 75 p.

Sicart D. (2008). Les professions de santé au 1er janvier 2008. Document de travail. Série statistiques. Drees. n° 123. 77 p.

Sicart D. (2009). Les professions de santé au 1er janvier 2009. Document de travail. Série statistiques. Drees. n° 131. 77 p.

Sicart D. (2010). Les professions de santé au 1er janvier 2010. Document de travail. Série statistiques. Drees. n° 144. 89 p.

Sicart D. (2008). Les médecins au 1er janvier 2008. Document de travail. Série statistiques. Drees. n° 127. 107 p.

Articles

Observatoire national de la démographie des professions de santé. (2004). *La profession de sage-femme. In Analyse de 3 professions : sages-femmes, infirmières, manipulateurs d'électroradiologie médicale*. Rapport 2004 de l'ONDPS. Tome 3. Ed. La Documentation française. pp. 9-50.

Sages-femmes dans "*La santé observée en Pays de la Loire. Tableau de bord régional sur la santé. Edition 2011*" ORS Pays de la Loire, décembre 2010, 3 p.

Natalité, fécondité dans *"La santé observée en Pays de la Loire. Tableau de bord régional sur la santé. Edition 2011"* ORS Pays de la Loire, août 2010, 3 p.

Soins en gynécologie-obstétrique dans *"La santé observée en Pays de la Loire. Tableau de bord régional sur la santé. Edition 2011"* ORS Pays de la Loire, janvier 2011, 3 p.

SCHEIDEGGER S., VILAIN A., 2007, « *Disparités sociales et surveillance de grossesse* », Études et résultats, n° 552.

« *Enquête Nationale Périnatale 2003 : Situation en 2003 et évolution depuis 1998* », INSERM, février 2005, 51p

"La situation périnatale en 2010, premiers résultats de l'enquête nationale périnatale", Drees, Etudes et résultats, octobre 2011, n°775

Périnatalité dans les Pays de la Loire. Tableau de bord d'indicateurs. Mise à jour octobre 2011, ORS Pays de la Loire, Réseau "Sécurité Naissance - Naître ensemble" Pays de la Loire octobre 2011, 201 p.

Le bulletin n°24 août 2011, Lettre interne du "Réseau Sécurité Naissance - Naître Ensemble" de la région Pays de la Loire, 12p

INSEE : Recensement de la population de 2008

INSEE Loire Atlantique 44 département chiffres clés : emplois, population active

EMP3 - Emplois au lieu de travail par sexe, catégorie socioprofessionnelle et secteur d'activité économique - Niveau semi-agrégé, Recensement de population de l'insee de 2008

EMP3 - Emplois au lieu de travail par sexe, catégorie socioprofessionnelle et secteur d'activité économique - Niveau semi-agrégé, Recensement de population de l'insee de 2008

Article R6123-39 du CSP

ANNEXES

Annexe 1 : Définitions

Indicateur conjoncturel de fécondité : L'indicateur conjoncturel de fécondité, ou somme des naissances réduites, mesure le nombre d'enfants qu'aurait une femme tout au long de sa vie, si les taux de fécondité observés l'année considérée à chaque âge demeuraient inchangés. (INSEE)

Rang de naissance : Le rang biologique ou total est l'ordre de naissance des enfants pour une femme au cours de sa vie, quelle que soit sa situation matrimoniale. L'aîné est donc l'enfant de rang un. (INSEE)

Densité: La densité médicale est le ratio qui rapporte les effectifs de médecins (omnipraticiens, spécialistes...) à la population d'un territoire donné. La densité médicale s'exprime en nombre de médecins (par exemple) pour 100 000 habitants. (INSEE).

Annexe 2 : Entretien de Marie

Après être venue me chercher à l'arrêt de bus, elle me demande si on peut se tutoyer (accepté!). Pendant le trajet elle me demande quelles études je fais, et en quelle année je suis. Elle me demande des précisions sur les études de SF, et me dit qu'elle a une amie lointaine qui fait ses études de SF, et qu'elle fait ses stages à l'étranger. Une fois arrivée chez elle (grande maison dans un village, en rénovation), elle me propose un verre de jus d'orange, accepté bien volontiers et nous nous installons sur le canapé dans le salon. Elle a son bébé d'environ un mois dans les bras, qui geint régulièrement.

Q : Donc pour commencer, je vais te laisser te présenter... donc tout ce qui te définit... l'âge, la profession, le conjoint, le nombre d'enfants...

D'accord. Donc je suis mariée depuis deux ans, heu... donc heu... avec faut... oui, avec heu, quelqu'un qui... la profession, qu'il est cordiste, il travaille en fait sur les... il fait des travaux d'accès difficile, donc il travaille sur corde.. heu.. et puis moi je travaille dans le tourisme... là j'ai terminé un CDD au mois d'octobre, j'étais enceinte de 3 mois déjà, enfin deux.. oui, deux mois, je crois, deux mois et demi, donc du coup j'ai pas recherché de travail derrière et puis j'avais heu.. j'avais envie d'avoir une grossesse aussi très heu... très... paisible, sereine... C'était important pour moi de faire vraiment une parenthèse, heu parce que je ne suis pas pour.. je suis pas pour le fait.. heu.. voilà, d'être complètement speed, stressée, en plus je travaillais à Nantes, et faire une heure de route matin et soir avec le stress de la ville, la pollution, tout ça.. heu.. ça ne me plaisait pas, voilà, je suis plutôt heu... côté nature, voilà, c'est important pour moi... donc du coup j'ai pas recherché de travail. Et puis heu là.. j'ai mon congé maternité qui s'arrête dans trois semaines.. et heu.. il va falloir que je travaille, mais c'est pareil, enfin, j'allait Yaël, et heu... ça se passe très bien et j'ai pas envie de speeder mon retour. Je vais prendre mon temps, je vais essayer de repartir là où j'étais l'an prochain, la saison commence en mars, donc si je peux me garder le.. voilà la fin de l'année avec lui, j'aimerais bien..

Voilà... J'ai 28 ans...Heu.. qu'est ce qu'il faut que je dise d'autre?

Q : Un seul enfant, du coup.

Un seul enfant.

Q : C'est votre premier

C'est mon premier, oui oui oui

Q : Et hummm du coup, t'étais à V..., c'est ça?

Oui, oui oui, j'habitais à V..., heu.. pendant deux ans. En fait je suis originaire de Vendée et j'ai fait mes études à Nantes, on a beaucoup voyagé donc avec Florian, mon mari... *Son bébé émet un cri un peu plus insistant.* Je vais le mettre au sein, hein? ça va mieux se passer... On a beaucoup voyagé, on est partis en Thaïlande... heu... en Angleterre chacun de notre côté, on a travaillé en Irlande, enfin pas mal de voyages, et puis on a voulu donc se stabiliser à un moment donné et puis boa heu.. Nantes nous plait... enfin la région de Nantes nous plaisait bien, et donc on est.. vu qu'on aime bien la campagne, on a voulu s'installer dans la zone autour de Nantes et puis donc V..... ça nous paraissait bien dans un premier temps. Et puis là on était locataires à ce moment là, et puis là donc on a acheté.. on a acheté ici depuis 2 mois.

Q : Et vous avez voyagé où? Quels pays vous avez faits?

Alors en fait au début moi pendant mes ét.. parce que j'ai fait des études, j'ai fait un BTS tourisme et puis après j'ai fait un master en commerce international et heu... j'avais fait un stage... donc... de ma troisième année j'ai fait un stage en Irlande apr.. de 3 mois, après j'ai fini mes études en Angleterre, et mon stage, ils m'ont appelée pour m'offrir un poste en fait au sortir de mes études. Donc je suis retournée là-bas pendant 7 mois, Florian entre-temps est parti en Thaïlande pendant 2-3 mois et m'a rejoint en Irlande. Après on est retournés en Thaïlande tous les deux, pendant 5 mois.

Q : T'as travaillé en Thaïlande?

Heu oui, ben en fait, heu.. Florian était moniteur de plongée et puis moi au début, j'ai fait, je gardais les enfants des patrons pendant 2 mois et puis bon il s'est avéré que leur.. il s'est avéré que leur affaire n'a pas marché, donc ils ont été obligés de... ben.. de se séparer de moi. Et ensuite j'ai travaillé là où on logeait, et je faisais le service en salle, et puis j'accueillais les touristes, je les amenais dans leurs chambres, dans leurs bungalows, etc. Et puis après, donc on est revenus en France, on est partis s'installer dans le sud, enfin on a un peu vadrouillé par-ci par-là. Dans le sud ça n'a pas marché, on n'est resté que 6 mois... Florian est parti entre-temps au Spitzberg, c'est sur le pôle arctique, faire guide d'expédition, pend... hmm ouais pendant 3 mois, et puis heu.. après je suis partie à Poitiers travailler 6 mois en agence de voyage et on est enfin arrivés sur la zone, là... Voilà.

Q : ça stabilise un peu, là...

Voilà! Ouais là ça fait 2 ans qu'on... ouais qu'on s'est stabilisés et puis heu... on a essayé de repartir, mais on n'avait pas envie de repartir non plus n'importe comment, parce que les dernières expériences on été un petit peu hum... un peu dures parce que c'est vrai que quand tu vas à l'étranger, heu... ben c'est surtout des petits boulots et pis on a eu un petit, voilà! on a eu un ras-le-bol des petits boulots, et.. et voilà on s'est mariés, et puis on a commencé à avoir envie d'enfants.. et.. et puis voilà on s'est dit qu'on allait acheter une maison, et quand on sera à la retraite, on repartira en voyage... voilà... c'est un peu ça pour l'instant.

Q : Et du coup à V... c'était un maison que vous louiez, et ici?

Là on a acheté, il y a deux mois.

Q : C'est bien ça. J'ai un peu parlé avec Frédérique, elle m'a expliqué vite fait, que vous aviez déménagé de l'autre côté de Nantes, et je me suis dit; "ah, ça sent l'achat!"

Oui, oui oui, ben parce qu'on aime beaucoup la mer, on voulait se rapprocher de la mer, c'est pour ça qu'on est passés de l'autre côté, et V... c'était une location, donc on s'est pas trop pris la tête, on a trouvé une location, voilà, parce qu'on avait un boulot tous les deux, il fallait trouver une location, on était chez ma mère pendant six mois, donc on est moins exigeants pour une location que pour un achat. Et là on voulait se rapprocher de Nantes, se rapprocher de la mer, donc là c'est parfait, on est à 20 min de la Bernerie, c'est la côte la plus proche, et puis on est à un quart d'heure de Nantes. Donc c'est bien. Pour le travail c'est bien.

Q : La limite entre les deux!

Ouais, voilà! Voilà.

Q : Et sinon, est-ce que tu as une relation avec la profession médicale.. enfin, est-ce que t'as des problèmes médicaux... ?

Oui... alors en fait je suis atteinte de sclérose en plaques, je ne sais pas si elle t'a dit Frédérique? Sclérose en plaques depuis heu... je sais plus maintenant.. à peu près 5 ans. Donc oui, j'ai vu des spécialistes, j'ai été sous traitement jusqu'à janvier 2010 et puis vu que j'ai voulu tomber enceinte, j'ai arrêté le traitement parce que c'est un traitement heu.. interféron, je sais pas si tu connais ce traitement là? et heu il faut les arrêter pour une grossesse, et je suis tombée enceinte 5 mois après. Et puis heu... ben depuis tout va bien, donc heu voilà. Enfin la grossesse et puis l'allaitement ça protège naturellement de la maladie, mais heu donc voilà. ça va bien, mais heu oui, hue ben j'ai vu... j'ai vu des neurologues en fait, hein.

Q : un suivi assez soutenu du coup?

Pfff soutenu, non, parce que j'ai fait une poussée par an. Enfin la première poussée j'étais en Thaïlande, et heu... je savais pas que c'était ça, ça a duré 2 mois, je suis rentrée en France, je voulais pas inquiéter ma mère, donc je l'ai pas... je l'ai pas mise au courant, et du coup j'ai pas consulté. Et pis ben les poussées ça disparaît, donc voilà, j'ai laissé passer. Et l'année d'après j'ai consulté parce que ça m'est arrivé au boulot, et là j'ai consulté, j'ai fait un IRM et ils ont posé le diagnostic. Et puis après heu j'ai fait une poussée tous les ans.. mais... du coup.. voilà en tout ça doit faire 5 ans. Et là je l'ai revu pour l'accouchement parce que pour la péridurale il faut un avis du neurologue pour.. pour pas qu'il y ait de problème derrière, enfin, au cas où il ya un problème avec la péridurale, ben ils se prot... enfin.. je... je pense qu'ils se protègent.. hein? (rires). Donc là je l'ai vu, et puis... et puis en même temps il m'a dit qu'on allait faire un IRM là à la fin de l'année, enfin je lui ai dit que je voulais le faire après l'allaitement, pour voir si on reprend ou pas le traitement parce qu'il s'avère que ma dernière IRM était très bonne, enfin relativement bonne, et vu que j'ai pas eu de poussée depuis deux ans maintenant, peut être que je vais pas reprendre le traitement.

Q : D'accord.

Donc voilà! C'est pas dans le sujet mais heu...

Q : Ah si! Au contraire, si! Est ce que tu as un médecin généraliste?

J'avais le docteur P. avant, et maintenant, oui, j'ai docteur M.

Q : D'accord.

Dr. M.. , mais je l'ai vu qu'une fois, mais avant j'avais Dr.P, ouais.

Q : Et un gynéco?

Gynéco, du coup, premier... j'avais jamais vu de gynéco parce que je me faisais faire mes frottis par mes médecins généralistes, parce que... j'avais pas forcément envie de voir un... voila.. un gynéco... enfin c'était pas forcément heu.. nécessaire. Et heu... là j'ai vu mon, le premier gynéco à la clinique Jules Verne, où j'ai accouché, et c'est Dr

Q : Donc t'avais pas de gynéco avant?

Pas du tout !

Q : Pourquoi?

Parce que heu... je suis pas fan des... forcément... des... 'fin ouais j'ai jamais heu... j'ai tout le temps aimé avoir voilà, mon... enfin tout faire avec mon médecin, et pas forcément aller voir des spécialistes, heu.. pourquoi? Bonne question, heu... me déplacer sur Nantes, enfin, peut être que je trouvais ça contraignant, alors que je pouvais faire ça chez mon médecin... ouais, c'est ça en fait... Niveau praticité, vu que mon médecin me proposait de faire le frottis, j'ai pas estimé nécessaire d'aller voir un gynéco, heu... Et puis, heu.. vu mon jeune âge, voilà, je me disais, bon heu je verrai quand je serai plus vieille, si j'ai besoin, voilà, d'avoir un suivi plus...

Q : C'était plus pratique?

Ouais voilà, ouais. Mais vu que là c'était des frottis, j'ai pas estimé nécessaire, heu voila.

Q : Et du coup comment t'est venue l'idée d'aller voir une sage-femme? Pour le suivi de grossesse en tout cas?

Heu... Pour la proximité. Je me suis dit pareil, j'ai pas envie d'aller me déplacer jusqu'à la clinique pour aller voir mon gynéco, et puis je voulais... Et puis je voulais que ce soit une professionnelle qui me suive... une professionnelle heu... autant que j'aime pas les professionnels dans les domaines médicaux heu... enfin, pour les problèmes médicaux, autant que pour une grossesse je voulais avoir... Je sais pas si je suis claire?

Q : Vas-y, vas-y.

Autant pour la grossesse, heu... voilà je voulais vraiment, oui, une professionnelle, et pour moi un gynéco, dans ma tête, il allait juste voir le côté technique, alors qu'une sage-femme pour moi allait voir, voilà, le... technique mais surtout le... heu.. tout l'aspect heu.. aspect moral, l'aspect environnemental, enfin tout ce qu'il y avait autour de la grossesse, en fait.

Q : Le contexte psycho-social...

Ouais voilà, je recherchais vraiment pas quelqu'un qui allait juste m'ausculter et me dire bon, voilà, tout va bien, vous êtes pas ouverte, voilà, bonjour, au revoir... Non, j'avais besoin de pouvoir parler, de pouvoir poser des questions, et puis voir quelqu'un de proche, quelqu'un qui... que je pourrai appeler facilement, que, parce que voila, un gynéco est très, très très occupé, très speed, et voila, le peu de fois où je l'ai vu il me prenait une demi-heure en retard et il me gardait 5 minutes et puis basta, donc heu... Je regrette vraiment pas d'avoir pris une sage-femme, et ça correspond à ce que je pensais... enfin... vraiment... Le fait que les gynécos soient très pressés et que les sages-femmes prennent le temps...

Q : A posteriori c'était vraiment ça?

Ouais, ouais ouais ouais. C'était vraiment ce que je pensais, sans connaissances ce que je pensais finalement s'est avéré vrai, quoi.

Q : Mais du coup, comment t'as su que les sages-femmes faisaient du suivi de grossesse?

Heu... ben j'ai ma belle-sœur qui a eu une grossesse il y a un an et demi et du coup, elle me parlait de sa sage-femme, donc tout naturellement heu.... ouais... enfin je crois que c'est voilà, le fait d'entendre, je suis allée directement vers une sage-femme... Ouais, je me suis pas posé la question, en fait. C'était dans mon inconscient.

Q : C'est quelqu'un dans ta famille qui t'en a parlé...

Ben ma belle-sœur me parlait de son suivi sage-femme, heu... sage-femme libérale, et puis heu oui, je pense que c'est rentré dans mon inconscient, peut-être même avant, j'en sais rien, je me suis pas posé la question...

Q : T'as une amie aussi qui fait des études de sage-femme...

Oui, oui oui oui, mais bon, elle est étudiante, donc heu... elle me parlait que de ses expériences dans les hôpitaux... Mais sinon, non, je pense que c'était vraiment dans mon inconscient, en fait, que je pouvais être suivie par une sage-femme.

Q : C' est pas en Angleterre, ou à l' étranger, je ne sais pas? Ben non, t'as pas été confrontée à ça...

Non. Non, pas du tout.. Ouais je savais qu'on pouvait être suivie par une sage-femme, mais alors, de quand et d'où, je peux pas te le dire, je sais pas, ça a été inconscient, en fait.

Q : D'accord. Donc t'as regardé s'il y avait des sages-femmes près de chez toi?

Oui, heu au début, je cherchais une sage-femme qui... parce que je voulais faire également du yoga en même temps, j'ai regardé sur internet, j'ai vu qu'il y avait, enfin j'ai cru voir mais il y avait une erreur et il s'est avéré que c'était une erreur, mais... qu'il y avait à Rezé une sage-femme qui faisait des cours de yoga. Je suis allée la voir, j'ai pas eu le feeling du tout avec elle. Je suis ressortie j'étais dans mon troisième mois, je suis ressortie en larmes, enfin je sais pas pourquoi, c'était les hormones, bien sûr, et puis heu... Pas de feeling du tout! J'ai eu très peur d'être suivie par elle. Et puis en plus il s'est avéré qu'elle faisait du yoga, mais qu'elle était pas prof de yoga

du tout, et je me suis dit, ben c'est limite charlatan, quoi ! Faire payer cher pour rien... 'fin bref. Et elle m'a envoyée vers Frédérique, elle m'a dit : "ben y'a une sage-femme qui est à V..., à côté de chez vous." Et je pensais pas qu'il y en avait une en fait heu à côté de chez moi heu... parce que j'ai pas regardé dans les pages jaunes, j'ai regardé directement sur internet; j'ai tapé "sage-femme + yoga" et voilà, ça m'a menée à R. Mais en fait nan, elle m'a envoyée chez Frédérique et puis heu ben voilà, j'y suis allée... J'ai pris RDV directement, et puis voilà.

Q : Donc en fait t'aurais été prête à aller jusqu'à R, ça te faisait quand même... combien de route, ça?

Heu ben ça me faisait à peu près une demi-heure de route environ. Une demi-heure, mais quand je l'ai fait la première fois, en effet je me suis rendu compte. Je suis revenue, j'étais avec Florian, mon mari, et je suis revenue, je me suis : d'une j'ai pas le feeling avec la sage-femme, je ne veux pas la revoir, et de deux la route, non, ça va me stresser, c'est pas du tout dans mon optique de suivi, donc voilà. Ça a été un faux départ, et quand je suis allée chez Frédérique, je me suis dit " ben oui, c'est à deux minutes de chez moi, en plus elle est super." Donc voilà, c'était un faux départ... C'était vraiment parce que j'avais mis.. j'avais vraiment cette envie de... d'avoir une sage-femme qui pouvait également faire des cours de yoga, et du coup, j'étais prête à ce moment là, oui, à faire de la route. Mais une fois que je l'ai fait, et avec le manque de feeling, je me suis dit non! On retourne voir les pages jaunes, et puis... Voilà c'est ça la démarche.

Q : Et elle fait du yoga, Frédérique aussi? Non, hein, je ne crois pas...

Non pas du tout, mais du coup j'ai essayé de faire des cours de yoga en parallèle, et j'ai trouvé une... elle m'a conseillé une heu... non, c'est mon docteur généraliste qui m'a conseillé une prof de yoga... à C., donc c'est à 10 min de V. Et puis donc j'ai fait... elle fait des cours de yoga pour femmes enceintes... enfin entre autre... elle fait des cours de yoga pour femmes enceintes. Maintenant, j'y suis allée, j'ai pas eu forcément le feeling avec la dame qui est pourtant très gentille, mais... Je suis très exigeante en fait avec les professionnels de santé... j'ai heu... 'fin ouais, je suis très exigeante. C'est vrai que j'en demande beaucoup, en fait, je demande les compétences, et puis je demande aussi heu... j'ai besoin d'un feeling, en fait. J'ai vraiment besoin d'un feeling sinon, si je me sens pas bien, je ne continue pas, je suis très heu... 'fin voilà... Je suis exigeante et heu... peut-être trop, mais bon, je suis comme ça.

Q : Tu as besoin de te sentir en confiance.

Ouais j'ai besoin d'être en confiance, ouais, c'est ça, et puis de me sentir bien. Sinon je me fatiguerais pas à... enfin voilà. Et puis j'ai eu des déceptions, aussi par exemple avec mon neurologue, heu... enfin ouais, j'ai eu pas de mal de... j'ai vu des professionnels qui m'ont beaucoup déçu et du coup maintenant si j'ai pas le feeling tout de suite, je m'en vais très vite, quoi. Donc heu... Donc voilà... Je sais plus pourquoi je disais ça...

Q : Je reviens sur la confiance... Il y a d'autres professionnels qui t'ont déçu?

Heu ben pfff... J'ai heu... En fait j'ai eu au moins 3 - 4 neurologues, parce que j'ai déménagé, et en fait le premier neurologue que j'avais, je fumais à l'époque, et je m'at... j'attendais quelque part à ce qu'elle me dise ben voilà, pour la sclérose en plaque, vous avez commencé un traitement, il faut arrêter de fumer machin, j'attendais à ce qu'elle m'aide à avoir, enfin je sais pas, à avoir une hygiène de vie etc. Et puis en fait elle me disait ben non, c'est pas grave si vous fumez pas, c'est pas.. c'est pas grave si... enfin.. Et du coup, heu... je sais pas j'avais une attente vraiment... à ce qu'on me dise : ben voilà faut que tu revoies un peu ta façon de vivre etc. Et bref elle était pas assez exigeante avec moi... Bref je sais pas si c'est clair ce que je dis, mais... J'avais besoin qu'on me cadre en fait, et elle m'a complètement laissée, ben oui, vous pouvez fumer, pas de soucis, enfin j'avais trouvé ça pas très pro... après, je sais pas... voilà, c'est ce que j'ai ressenti... Après, j'ai changé.. non, j'ai pas changé, mais elle est partie en congé, ou je sais pas, et j'ai vu une autre personne, un monsieur avec qui ça s'est très bien passé, je me suis dit oh super, celui-là il est génial. Et puis il s'est avéré qu'un mois après j'ai ressenti un début de poussée, et j'ai appelé l'hôpital, lui était parti en congé, j'étais pas au courant. Et heu... et donc j'ai dit ben oui, mais moi je fais comment, parce que là j'ai les premiers symptômes, on m'a dit d'appeler directement et voilà... Et pis oui oui, ben on vous rappelle. On m'a rappelée que le lendemain, alors que 'fin voilà, pour moi c'était très important. Donc heu là rebelote, j'ai dit bon ben c'est pas grave, je vais aller voir dans un cabinet heu...privé, enfin en centre ville. J'ai trouvé un neuro que mon docteur m'avait prescr... enfin m'avait recommandé. Je suis allée le voir.. bon, pas de feeling spécialement... Bon, c'est pas grave. Et puis je suis partie au Maroc en voyage de nocces, et là j'ai eu une poussée. Et en fait ben parmi les symptômes, quand je me douchais, l'eau fraîche me brûlait. Me brûlait, me piquait... Enfin vraiment je pouvais pas, quoi. Donc je pouvais pas me baigner dans la mer, je pouvais pas prendre de douches, c'était au gant de toilette, enfin bref. Et j'ai envoyé un email à mon neuro, en lui disant : je peux pas prendre de douches, enfin voilà, ce que je viens de dire, et il m'a réécrit : "prenez des douches fraîches ça vous fera du bien, ça vous soulagera." ! (rires)

Donc du coup voilà, j'étais assez énervée, et je me suis dit, bon c'est fini, les professionnels je veux plus en entendre parler, et voilà... Je fais mon truc, je... heu... enfin voilà, c'est vraiment par rapport à ça que j'ai été déçu, quoi. Donc voilà. Et puis du coup la prof de yoga j'ai aussi été déçu parce qu'elle faisait payer cher, et heu... puis j'ai pas vraiment eu de feeling... Et puis heu... plus on était en fait, moins on payait cher. Et puis une fois je lui ai envoyé une lettre, je lui ai dit, bon, je peux pas continuer, on n'était que deux à chaque fois, j'ai dit je peux pas continuer, ça coute cher, ça fait 35 euros à chaque fois, donc ça fait quand même un bon budget. Et

puis je lui ai dit par contre si on est trois par contre je veux bien parce que c'était 20 euros. Et puis elle m'avait envoyé un email en me disant bon ben heu... la fois prochaine vous serez trois, donc heu.. voilà, ça sera moins cher. Et puis j'y suis allée, et en fait on n'était que deux, elle m'avait pas prévenue, et j'ai trouvé ça pas honnête du tout, surtout pour une prof de yoga, moi j'attendais vraiment à ce qu'il y ait un esprit très heu.. très positif, très... enfin voilà, je m'attendais pas à ça, et là j'ai trouvé que c'était pas sympas de pas m'avoir prévenue, et donc j'ai été re-dé-çue... donc voilà.. c'est vrai que j'ai eu... Après c'est vrai que je suis très exigeante, mais pour moi c'est juste des... des choses normales que.. voilà, que de prévenir les gens, de bien lire leurs mails pour pas... pour pas raconter de conneries quand on leur réécrit... enfin voilà, pour moi c'est juste normal, maintenant heu... mouais, voila... (rires)

Q : Et du coup, Frédérique, la première fois que tu l'as vue, c'était au troisième mois de grossesse?

Ouais, je m'y suis prise assez tôt, je crois que c'était le 3ème mois ou le 4ème mois... enfin j'étais un peu en avance, elle m'avait dit qu'il n'y avait pas de soucis, on n'était pas en retard... Et heu... très bon feeling direct, ça s'est bien passé, heu... on m'avait prévenue en plus que c'était quelqu'un de très nature aussi, donc voilà, très bon contact, j'étais satisfaite, donc... c'est parti, quoi. Là j'étais... je voulais plus changer.

Q : Donc elle a fait le suivi de grossesse jusqu'au 8ème mois...

Heu... non, le 8ème mois c'est le gynéco, après.

Q : Oui

Ouais c'est ça, oui, jusqu'au 7ème inclus, oui.

Q : Donc, après, c'est Jules Verne. Et est-ce que tu as fait de la préparation à la naissance, avec Frédérique?

Oui. Ouais, ouais ouais... Heu... petite déception par rapport à ça, après j'en ai pas parlé à Frédérique parce que je pense que... chacun a sa façon de faire... heu.... J'ai trouvé... en fait je me suis beaucoup documentée de mon côté, enfin voila, j'ai beaucoup lu... et du coup, j'ai trouvé ça hyper... bon, c'est sûr, c'était de la... enfin, c'était une préparation classique, mais j'ai trouvé ça hyper généraliste... les cours, c'est vrai qu'elle nous demandait de quoi on voulait parler, heu... Mais elle avait, 'fin, elle avait pas une trame, en fait, c'était un peu, bon, de quoi vous voulez parler aujourd'hui... ben on était 3 couples, donc heu... Il y a couple qui voulait parler de ça, bon ben on parlait de ça... On va parler pendant une heure, une heure et demi, on parlait beaucoup, mais quelques fois on posait des questions techniques, elle était pas très au point niveau technique, je trouvais...

Q : A quel niveau?

Heu... Ben par exemple.. heu... Qu'est ce que je lui ai demandé... Qu'est ce que je lui ai demandé... pfff... Je sais plus, je lui ai demandé des choses... ouais, des choses techniques, mais je pense que... Au niveau du rhésus.. moi je suis rhésus négatif, Yaël est rhésus positif, et je lui avais demandé heu... si on.. si Florian est rhésus positif, logiquement, c'est f... enfin non... Je lui avais d... si Florian était rhésus négatif, et que moi je suis rhésus négatif, Yaël aurait forcément été rhésus négatif... Enfin bref, je lui ai demandé, et je lui ai dit ; si Florian est positif, comment ça se passe? et... hop, elle savait pas trop... Alors, c'est pas grave de pas savoir. Mais en fait, à chaque fois que je lui posais une question comme ça et qu'elle savait pas, elle me disait je sais pas, donc pas de soucis, mais le cours d'après, elle revenait pas avec la réponse. Et c'est arrivé plusieurs fois. En cours aussi. Un jour je lui ai demandé quelque chose, et elle m'a dit "je sais pas", bon c'est pas grave, mais pareil, la fois prochaine elle revenait pas avec la réponse. Donc j'ai trouvé qu'elle manquait de... heu... elle manquait de... de.. heu... enfin ouais... de de de... de connaissances en fait heu... ouais de connaissances techniques. Pointues. J'ai trouvé qu'elle était très dans... très dans... beaucoup dans le flou, beaucoup dans le ... très dans le relationnel et tout, mais du coup pas assez de.. pas assez professionnel, j'ai trouvé. Ouais, beaucoup dans le relationnel, mais pas assez professionnelle.

Q : Même dans le suivi de grossesse du coup?

Ouais. J'ai manqué... Elle a été très disponible, elle a été très bien, y'a pas de soucis par rapport à ça.. Encore une fois, je suis très exigeante, hein. Mais là j'ai une nouvelle SF, et je suis comblée. Pour le coup je suis comblée, parce qu'elle répond à toutes mes questions. Après, c'est une femme d'expérience, Frédérique est plus jeune, celle que j'ai aujourd'hui est plus âgée. Frédérique je sais pas.... je sais pas quel âge elle a.. elle doit avoir 35 ans... Celle que j'ai aujourd'hui, elle doit en avoir 45-50. C'est pas pareil non plus... heu... Frédérique fait pas d'accouchements, peut être que aussi j'en sais rien...heu.. peut être que t'es moins dans le bain... t'es moins.. j'en sais rien... Moins d'expérience sur le terrain... Je ne sais pas... Mais je l'ai trouvée beaucoup dans le flou en fait, et il m'a manqué...heu... du... ouais, du professionnalisme et des réponses à mes questions, quoi, en fait, tout simplement. Parce que encore une fois, pas savoir c'est pas grave, mais pour moi on doit revenir avec la réponse au prochain cours. Enfin pour moi, on doit... enfin ça serait moi, voila, je noterais la question et la fois prochaine, j'arrive avec ma réponse et... enfin voilà, je vois ça comme ça et du coup... du coup ça m'a manqué un peu... Et puis heu... on n'a pas du tout parlé de sexualité, par exemple. Alors que pour moi c'est une question de femme très importante. Heu...on n'en a parlé ni avant, ni après, quand on s'est revues. Bon y'a une femme qui est arrivée avec un... avec son mari, donc peut être que, j'en sais rien, elle a pas voulu du coup aborder la question... Mais,

voilà, c'est une question qu'on n' a pas abordée, ou très peu... et... On a dû en dire deux phrases, et elle ar... on dirait qu'elle arri... enfin que c'était à moitié tabou, je sais pas, elle arrivait pas à mettre les mots dessus... Donc je pense qu'après c'est une personnalité aussi, hein.. Mais ouais là dessus j'étais un petit peu... un petit peu déçue, quoi.. Pas... Enfin ouais, voilà...

Q : Et tu as demandé, peut-être, en suivi de grossesse?? En entretien?

Non, parce que c'est.. Enfin les questions ne sont pas venues au début, parce que voilà, heu... Dans une grossesse c'est vrai qu'il y a plusieurs étapes, et les soucis entre guillemets de sexualité viennent plus vers la fin, vers la fin de la grossesse, enfin en tout cas pour moi, et du coup après on est en cours à plusieurs, et heu... Et puis oui, la seule fois où on a essayé d'en parler, je sais pas, ça a vite coupé court, y'a pas eu de... Et puis en fait, justement, le fait que heu.. Nous on parle, on veuille parler, on lui dise que oui ben on veut parler de heu.. Enfin non, le fait qu'elle nous demande de quoi vous voulez parler, je pense que les unes et les autres on avait peut-être ben... des gênes par rapport à ça, j'en sais rien, parce qu'on était 3 et qu'on n'ose peut être pas parler de choses en public, notamment de sexualité... et heu... et... ça aurait été bien qu'elle elle ait une trame définie en fait... De pas.. de pas faire que.. bon ben ... de quoi vous voulez parler? De dire : aujourd'hui, bon ben voilà, on va parler de ça, parce que c'est important, c'est une question de femme, que... heu... que c'est quelque chose d'important dans la grossesse, enfin... voilà... Elle nous a tout le temps proposé en fait... de.. enfin, demandé de quoi on voulait parler, et elle n'avait pas une trame, et je pense que la sexualité doit faire partie de... enfin... de ces cours là, quoi.... Donc... et après, ben c'est vrai qu'on n'ose pas forcément en parler, on a peut être besoin qu'on nous pousse un peu à parler de ces choses là, quoi.

Q : A titiller un peu...

Ouais, je pense.

Q : Donc ça, ça t'a manqué.

Oui, oui oui. Oui, parce qu'en plus, ça a pas forcément été facile niveau sexualité... heu... Mais on n'a pas forcément... on n'a pas forcément envie d'en parler... Et surtout qu'on ne nous le propose pas. Donc on se dit : ah, peut-être qu'il faut... enfin voilà... peut-être qu'elle a pas envie d'en parler elle-même.. ou.. C'est ça en fait, finalement, c'est une gêne qui entraîne une gêne, et qui....

Q : C'est le serpent qui se mord la queue.

Ouais voilà. Alors que pourtant j'aurais pas eu de gêne particulière à en parler, mais le fait qu'elle l'aborde pas, je me suis dit ben peut-être que ça fait pas partie de... de son programme, qu'elle a pas envie, enfin je sais pas... du coup c'était pas... c'est pas venu. C'est pas venu et ça m'a manqué. Ouais. Hum

Q : Et sinon, pour le suivi de grossesse, ça a été?

Suivi de grossesse mensuel? Oui, ben oui oui oui, ça a été très bien, parce que ben on écoutait le cœur du bébé à chaque fois, donc ça, c'était le petit moment sympa, et puis heu... Et puis bon, tout se passait bien, donc il n'y a pas eu de... J'ai vraiment eu une grossesse idéale, donc y'a pas... y'a pas ... 'fin voila... C'était rapide à chaque fois, mais ça oui, ça se passait bien, et puis heu... y'a pas... Oui, ça c'est bien passé. Parce que, 'fin y'a pas eu de problème, donc, de toute façon, c'était assez évident, en fait...

Q : Mais si il y avait eu un problème, t'aurais été voir le médecin, donc...

Oui, oui oui c'est clair. Ouais. Mais non non, ça c'est très bien passé. Ouais ouais. Hmm.

Q : D'accord. Donc après t'as accouché à Jules Verne. T'es allée voir un gynéco, déjà, à Jules Verne.

Déjà, oui, donc le gynéco, ben encore déçue, hein, parce que super speed et... Et d'ailleurs, oui, je me souviens j'étais heu.. J'étais les... pas les quatre fers en l'air mais heu.. 'fin voilà, j'étais toute nue, les pattes écartées et il était en train de me faire heu.. juste un toucher vaginal pour voir à combien j'étais ouverte, c'était le huitième mois, et puis là il me dit: "Ben est ce qu'on fait le prélèvement pour le streptocoque machin... " Alors heu.. j'ai trouvé ça un peu dur parce qu'il était là : "ben on fait ou on fait pas?" Et moi je... je connaissais pas, je savais pas ce que c'était et puis je .. je.. enfin je suis pas pour heu... voilà, je veux pas qu'on me prenne n'importe quoi, enfin, qu'on me prélève n'importe quoi, je veux pas qu'on me fasse n'importe quoi, n'importe quelle injection... heu.. voilà.. J'essaie d'être le plus nature possible, et donc là, le fait d'être comme ça, heu.. surprise, j'étais un peu devant le mur... Bon, c'était un prélèvement, c'était pas une injection, donc j'ai dit : "ben oui, allez-y, quoi..." Mais bon, il m'a dit rapidement, en trois secondes il m'a expliqué le truc, et il m'a dit : « Bon, on fait ou on fait pas? » Donc heu... voilà, encore une fois, déçue, mais pas surprise, malheureusement. Et puis heu... et puis voilà heu.. ouais, pas le temps de poser des questions; peut-être qu'il aurait pris le temps de répondre, mais il nous donne pas envie de poser des questions, quoi. Parce que ils te prennent trois quarts d'heure en retard, et puis ça dure 2 minutes, quoi. C'est vraiment expédié. Il m'a posé 20 questions à la suite, et à chaque fois il avait les mains sur le clavier et c'était : il pose la question, je réponds, et tac, tac, tac. Enfin c'était vraiment... J'ai l'impression d'être une machine, et lui un robot et voila.. c'était.. bon... Petite déception par rapport à ça... Et là je

me suis dit : heureusement j'ai fait le suivi par une sage-femme et pas par lui parce que ça aurait été.. ça aurait été dur, quoi.

Q : Donc il n'y avait pas ça avec Frédérique. Tu pouvais poser tes questions, parler...

Nan! Avec Fred, on avait le temps. Oui, nan mais les questions que je posais, elle répondait, elle prenait le temps, et voilà.. Malgré le fait donc heu... que parfois elle répondait... elle savait pas..; et elle ne revenait pas avec les réponses. Sinon oui, il n'y avait pas de soucis heu... Elle prenait le temps et.. et ça durait longtemps à chaque fois, et c'était bien. ça durait parfois 2h, hein, avec les.. enfin en préparation à l'accouchement et puis... Nan nan, elle a bien répondu, enfin elle prenait bien le temps de parler. ça c'est important. Enfin c'est... c'est complètement essentiel.

Q : Donc après tu as accouché.

Après j'ai accouché, ouais. Heu... accouchement.. heu.. pareil... J'ai.. enfin j'ai eu.. heu.. 'fin. Pff... C'est.. j'ai choisi cette clinique, en fait, parce que je sais que là-bas normalement on a un... enfin ils sont très penchés justement nature, accouchement naturel, enfin le plus naturel possible etc... Et heu... j'aurais voulu me passer de la péridurale, ne pas avoir d'épisiotomie etc... Et... heu.. j'ai accouché après terme, et le lendemain du terme, donc j'ai consulté en fait, j'ai vu une sage-femme, j'ai pas du tout eu le feeling avec elle. Elle était très expéditive, heu.. On posait des questions, elle répondait avec un sourire ironique, heu.. enfin.. style: "ben vous savez pas ça?" ou alors "ben non, c'est pas ça du tout"... Enfin vraiment.. ouais limite hautaine, et je suis ressortie, j'ai dit à mon mari : "Bon, j'espère que je vais pas accoucher avec elle." Et le problème, c'est que c'est elle qui s'est occupée de moi pour l'accouchement. Donc là grosse heu.. gros... gros coup dur et puis en même temps mon mari m'a dit, "Bon ben écoute, on va se laisser surprendre", quoi. Et on est partis dans cette optique là; de se laisser surprendre, en fait. Enfin positivement, quoi. Et puis finalement non. Ca.. c'est une sage-femme, je crois que c'est... c'était la moins bien de toute la clinique et je suis tombée dessus. Parce que j'en ai vu des sages-femmes là bas qui étaient adorables, qui étaient très douces. J'ai besoin de gens doux, quoi. Et oui, j'en ai vu, très douces, très gentilles, très heu... enfin ouais, vraiment agréables. Et elle c'était... c'était un peu tout le contraire, quoi... Quand elle te parle, elle te regarde à peine, quand tu poses des questions elle te fait comprendre que soit t'es bête, soit.. heu...soit ta question est ridicule, et heu... Et donc voilà. Donc en fait elle a fait... J'avais demandé... j'ai fait un projet de naissance. J'avais demandé à ce qu'on m'accompagne dans la douleur. Dans la perspective, voilà, d'éviter la péridurale, même si j'y étais pas fermée. Enfin voilà, j'ai fait un projet de naissance.. heu.. J'en avais parlé avec une sage-femme là-bas qui m'avait dit, y'a pas de soucis, vous êtes très ouverte, donc y'a pas de problème, quoi, c'était bien... Le problème c'est qu'elle, j'ai l'impression qu'elle a pas du tout vu mon projet de naissance. Elle a fait que des allers-retours pour faire du monitoring machin truc, et puis heu.. Et puis mon mari a pas du tout trouvé sa place dans l'accouchement, donc m'a pas aidée non plus... heu.. Alors qu'on pensait qu'il allait faire ça dans l'absolu, parce que c'est quelqu'un de très proche, très compréhensif, très heu.. enfin voilà. Et puis le jour de l'accouchement je crois qu'il a été très impressionné, en fait, de me voir souffrir comme ça. Et du coup il s'est reclus dans son coin, et... et.. il a pas.. voilà, il a pas pu réagir. Et du coup je me suis retrouvée vraiment.. je me suis sentie vraiment complètement abandonnée. Et j'ai pas eu... heu... je crois que j'ai... enfin les douleurs en fait.. mes contractions étaient tellement rapprochées que y'a pas un moment où j'ai eu la lucidité de me dire : "Allez, voilà, je prends mon accouchement en main, je vais demander ci, je vais demander ça." Il aurait fallu qu'on le fasse pour moi, en fait. Le problème c'est que ni mon mari ni la sage-femme ne l'a fait pour moi. On m'a pas proposé de ballon, il y a avait une baignoire à côté, on m'a pas proposé de bain... on m'a pas proposé de changer de position, de marcher, de... On m'a pas parlé, on m'a pas aidée à respirer, rien du tout. Il y a juste une femme qui est venue à un moment... parce que l'autre était pas disponible et on.. on a parlé deux secondes, et puis elle a.. j'ai eu une contraction qui est arrivée, et direct, elle m'a pas posé de questions, elle s'est mise derrière moi, elle m'a massé le dos, elle m'a aidée à respirer. Et malheureusement elle est repartie, et ma sage-femme de.. que j'ai maintenant, elle m'a dit "ben vous auriez dû demander à être suivie par cette sage-femme." Mais bon.. on n'ose pas. On n'ose pas, parce que on n'a pas envie de.. enfin c'est con, on n'a pas envie de vexer la sage-femme par qui on est suivie... Alors que c'est notre accouchement, quoi.

Q : De faire des problèmes...

Ouais de faire des problèmes, d'être mal vue, c'est con, mais voilà, on le veut pas. Et heu... et donc ben voilà, elle a fait des allers-retours... Je suis arrivée à 17h, et puis à minuit j'en pouvais plus. Donc là j'ai demandé la péridurale. Donc ça a été très dur pour moi parce que je la voulais pas... D'une parce que je voulais un accouchement le plus naturel possible... De deux parce que j'ai pas confiance dans la péridurale, et de trois parce que j'ai une maladie neurologique et j'ai encore moins confiance dans la péridurale. Mais bon, à minuit j'en pouvais plus, je mordais l'oreiller. ça... la dilatation avançait pas du tout, j'étais tout le temps à 2.. enfin voilà.. alors que j'étais à 2 à cinq heures aussi. ça avançait pas. Et... et donc heu... donc ouais, j'ai mis beaucoup de temps à me décider. Je culpabilisais par rapport à mon mari aussi parce que je sais qu'il est... lui aussi avait un idéal d'accouchement. Enfin bref! Grosse culpabilité, mais j'en pouvais tellement plus que voilà, je l'ai demandée. Et puis c'est là qu'elle est venue me voir et puis qu'elle m'a dit : "Mais vous êtes sûre que vous voulez pas marcher, parce que heu... ça vous aiderait peut-être?" Mais le problème c'est que c'était trop tard pour moi, j'avais baissé les armes, et voilà... Et puis elle m'a fait des réflexions vraiment heu.. enfin ouais, désobligeantes...

Florian a demandé : "Mais elles faisaient comment les femmes sans péridurale?" et elle tout ce qu'elle a trouvé à dire c'était "Bon ben après, toutes les femmes sont pas sensibles à la douleur de la même manière..." Enfin voilà.. ça faisait.. dans l'état où j'étais, ça faisait juste comprendre que voilà, j'étais pas assez endurante, assez... résistante, et c'est pas... dans ces moments là on n'a pas envie d'entendre ça, quoi. Et puis aussi quand je lui ai dit que voilà, c'était très rapproché, et que j'avais du mal, au lieu de me proposer une solution, elle m'a dit : "Ah et puis en plus là c'est plus facile, parce que après ça va être de plus en plus dur, et de plus en plus long, les contractions." Donc bon... enfin elle a fait que.. elle a fait que me pousser vers la péridurale, quoi. Donc j'ai eu la péridurale, bon ben.. on a pu commencer à parler avec mon mari, parce que ça faisait cinq heures qu'on se parlait plus. Et là, c'est vrai que j'ai respiré, bon ben voilà... ça m'a fait du bien... et puis après.. voilà.. Je pense qu'elle était contente parce que elle a percé la poche des eaux, elle m'a foutu de l'ocytocine, enfin voilà, elle a fait tous les gestes médicaux qu'elle connaît bien... On a appris entretemps aussi, parce que Florian est très curieux, il lui a demandé : "Ben et vous, votre expérience des accouchements?" et puis elle a dit : "Ah ben non, j'ai aucune expérience dans ce domaine là..." Donc on a appris que c'était une sage-femme qui avait pas eu d'enfants. Encore une fois, pas de jugement, mais... voilà... C'était un ensemble de choses qui me faisait dire qu'elle était pas vraiment faite pour ce métier là, quoi, et que voilà.. j'étais tombée dessus et... Mince ! Pas de chance, quoi. Parce qu'elle pouvait pas, enfin, n'ayant jamais accouché, elle pouvait pas non plus appréhender... Enfin elle avait 50 ans, quelque chose comme ça... heu... c'est pas comme si c'était une, voilà, une jeune, voilà! Elle avait 50 ans et pas eu d'enfants, et... et je me suis dit: voilà, un point de plus qui fait que j'ai pas du tout confiance en elle et... Ouais, elle peut pas appréhender la douleur, et... et on a l'impression que pour elle, voilà, ça devrait être facile, et puis si c'est pas facile, tu prends la péridurale, débrouille toi... Enfin voilà, bref! Elle a fait ses allers-retours après et... Et puis ça s'est bien passé après, mais je me suis dit.. j'ai senti que là, elle se sentait enfin utile, quoi. Qu'elle savait pas faire en fait le suivi avant. L'accompagnement de la douleur. Et par contre, l'accouchement s'est très bien passé, et puis j'ai réussi à doser la péridurale pour quand même sentir Yaël sortir. Même si j'aurais voulu le sentir plus, mais bon voilà, c'est pas évident.

Q : C'est dur à doser.

C'est dur à doser. Et puis quand on sent la douleur venir, on... enfin, l'anesthésiste m'a bien dit : "Quand vous sentez la douleur venir, vous attendez un peu, mais faut pas non plus trop attendre", mais.. voilà, on sait pas trop... Enfin bon, j'ai quand même senti la poussée, donc là du coup la sage-femme a été bi... Pendant l'accouchement a été bien, parce que heu.. elle m'a... elle m'a vraiment laissée travailler, elle m'a pas du tout dirigée, elle m'a dit "Quand vous sentez, vous poussez". Et puis après elle m'a bien accompagnée à pousser, elle m'a bien encouragée. Elle m'a pas fait d'épisiotomie. Mais j'ai été surprise, parce que par rapport au comportement qu'elle avait eu jusque là, pour moi l'épisiotomie allait être automatiquement faite. Non. Elle m'a mis de l'huile d'amande douce pour... elle m'a massé le périnée, et tout donc... La fin s'est très bien passée. Voilà.

Q : Et du coup, le projet de naissance c'est venu comment? L'idée du projet de naissance, tout ça...

Parce que j'ai un livre sur les naissances naturelles, et ça faisait partie de ça, et c'est comme ça que j'ai appris qu'on pouvait faire un projet de naissance. C'est par ce bouquin là. le bouquin c'est heu... "Naître autrement". Nan ! "Attendre bébé autrement". Je sais plus. Je crois que c'est "Attendre bébé autrement". Je crois que c'est ça.

Q : Et du coup, t'en avais parlé à Frédérique?

Du projet de naissance? Ouais. Oui, je lui avais dit que j'avais un projet de naissance, et puis heu... voilà, on n'a pas parlé heu.. plus que ça. J'ai fait le truc de mon côté, avec Florian. On a fait ça de notre côté.

Q : Et t'as dit que t'avais vu des sages-femmes, du coup, à Jules-Verne. Des autres sages-femmes. C'était pour quoi?

Alors en fait j'avais vu une sage-femme à peu près un mois avant d'accoucher pour lui parler justement... pour lui présenter mon projet de naissance, et pour voir si ça concordait, hein. Si c'était possible. Et puis j'avais besoin de me rassurer, j'avais besoin de...

Q : C'est toi qui as demandé?

Ouais. J'ai demandé.

Q : Au gynéco?

J'ai demandé au secrétariat, en fait. Ouais, j'ai demandé au se... Je suis allée voir. En fait, j'avais ma visite du huitième.. Je crois que c'est ça. Et puis après je suis allée au secrétariat de mon gynéco pour demander un RDV. Je sais pas si ça se faisait ou pas, mais heu... Pour présenter mon projet de naissance, je pensais que ça se faisait à ce moment là. Enfin voilà... dans ma tête j'avais besoin de voir quelqu'un. Et puis j'avais surtout besoin, oui, de me rassurer, et de me dire en effet, que.. voilà.. que... que...

Q : Que c'était possible.

Ouais, que c'était possible, et puis que cet établissement avait bien la réputation qu'on m'en avait donné, quoi. Qu'ils étaient pour les accouchements non surmédicalisés etc. Je suis tombée sur une très bonne sage-femme qui

a été très ouverte, très réceptive... J'étais complètement rassurée. Après j'ai eu une autre sage-femme parce qu'on a fait la visite des locaux. Pareil, je suis tombée sur une jeune femme douce, adorable... ohlala! J'aurais rêvé qu'elle m'accouche... enfin voilà, j'en ai vu deux, et j'en ai vu une à mon arrivée à Jules Verne aussi, le soir de l'accouchement, qui est restée deux heures. Et je lui ai dit : "Ben c'est vous qui allez m'accoucher?" Parce que j'ai eu un super feeling. Elle m'a dit : "Ben non, je pars dans deux heures". C'est là qu'elle m'a annoncée que c'était V.... qui allait m'accoucher, et c'est là que mon cerveau a fait ah! V.....! Je me souviens! Enfin voilà. J'en ai vu trois qui étaient adorables avec qui j'avais un bon feeling. Et voilà je suis tombée sur la quatrième avec qui j'avais pas du tout eu de feeling, et avec qui je ne voulais vraiment pas accoucher, quoi. Donc ça après...

Q : Mais bon, ça s'est bien passé finalement. A la fin.

A la fin ça s'est bien passé, mais heu....

(On toque à la porte, Marie va ouvrir. C'est un vendeur de pommes. Et puis ensuite c'est un petit garçon qui vend des tickets de tombola. J'apprends que son mari est en déplacement toute la semaine.)

Et... Donc, je sais plus.

Q : Ben du coup on en était à l'accouchement...

Ouais, qui s'est bien fini... finalement. Mais... Oui, la sage-femme que je vois maintenant, je lui ai parlé parce que j'ai eu... Finalement j'ai eu beaucoup de mal à accepter ça. Je pensais pas, mais... j'ai eu beaucoup de mal à l'accepter, et la sage-femme a réussi à me faire pleurer, à me faire sortir tout ce que j'avais. La preuve que j'ai un bon feeling avec elle, parce que... Je pense qu'avec Frédérique... je sais pas si j'aurais pu. Et je lui ai parlé de cette sage-femme, et elle a eu plusieurs retours.

Q : Sur cette sage-femme?

Ouais. Et j'en ai parlé à Frédérique aussi, et pareil, elle m'a dit, "Ben oui, ça me dit quelque chose, et j'en ai entendu parler". Donc ma sage-femme actuelle a envoyé un petit mot quand même à Jules-Vernes... heu... voilà... En précisant... Parce que vraiment, j'étais vraiment bouleversée, j'ai mis du temps à... j'ai mis trois semaines un mois à... ouais trois semaines à m'en remettre en fait. J'y pensais tous les jours, heu... enfin voilà... J'ai vraiment eu un sentiment d'abandon en fait, à l'accouchement, et je pensais pas que ça allait m'atteindre à ce point là, mais j'attendais tellement de cet accouchement, j'attendais tellement à ce... à ce que je me l'approprie, en fait, et... j'avais mis la barre très haute, et du coup j'ai... ça a été très dur... Et puis j'ai tellement vu de gens autour, qui me donnaient confiance... Et de tomber, du coup sur une sage-femme qui m'a complètement abandonnée... ça a été très dur pour moi d'accepter... Mais ça va mieux. *(rires)*

Q : Grâce à la sage-femme que tu vois là.

Ouais. Elle m'a beaucoup...

Q : T'as fait de la rééducation?

Pas encore, on n'a pas commencé.

Q : Tu l'as vue pour quoi?

Je l'ai vue pour Yaël. Pour les pesées, parce que je fais le suivi chez elle, en fait. J'ai vu un médecin une fois parce que j'étais obligée. Je sais plus pour quoi, d'ailleurs. Mais sinon, c'est ma sage-femme qui fait le suivi de Yaël, et... Je la revois pour les 1 mois de Yaël, le 05.. Nan, les deux mois. Le 05 juillet, et puis elle m'a dit qu'à partir de là, on commencera à faire de la rééducation. A s'occuper de moi.

Q : D'accord. Et pour une prochaine grossesse?

Ben! J'avais dans l'idéal, j'avais comme rêve, c'est pour ça que j'ai eu du mal à accepter tout ça... J'ai comme rêve d'accoucher à domicile, en fait. Et ma sage-femme actuelle fait des accouchements à domicile. Et le souci de mon accouchement, c'est que ça m'a complètement fait perdre confiance en moi, en fait. Et je me suis dit, ben je vais pas être capable. Donc du coup c'est.. ouais, c'est pour ça que j'ai du mal à accepter, parce que... je me suis dit ben ça se trouve c'est un rêve qui... Enfin sur le coup je me suis dit c'est un rêve qui s'écroule, quoi. ça sera pas possible. Pour mon mari, pareil. Il se disait, ben nan, tu pourras pas. Enfin c'était vraiment heu... considéré comme acquis que ben non, j'y arriverai pas. Et du coup ma sage-femme actuelle a ess.. enfin essaie de me redonner confiance en moi, et de me dire que si, j'en suis tout à fait capable, et que la majeure partie des femmes qui font un accouchement à domicile ont eu un premier accouchement sous péridurale en hôpital, et.. enfin etc. Donc heu... prochain accouchement ça serait ça, mais il faudra que je reprenne entièrement confiance en moi, et c'est pas encore fait. C'est tôt, ça fait que un mois et demi.

Q : Après, la sage-femme sera là pour t'accompagner aussi.

Oui. Ouais, mais c'est vrai que vu le.. c'est vraiment impressionnant en fait la douleur d'un accouchement...

Q : On ne s'imagine pas...

Nan. Je ne m'attendais vraiment pas à ça. Et je me dis... Et du coup maintenant, je me dis, ben je suis peut-être pas assez forte, en fait. Alors que toute femme est capable, en fait, parce que... enfin avant, y'avait pas de péridurale.

Q : Quand y'a pas le choix...

Voilà, quand y'a pas le choix les femmes le font. Donc j'ai encore ce rêve là, et j'espère le faire, et j'aimerais.. et j'espère le faire avec cette sage-femme là, vraiment.

Q : Et du coup t'es allée la voir parce qu'elle fait des accouchements à domicile?

Non, je suis allée la voir parce que c'est Frédérique qui m'a donné ce contact, du coup.

Q : Et pourquoi, parce qu'elle est près de chez toi?

Heu... oui, c'est la plus près de chez moi, et puis parce que.. Nan, parce que Frédérique les connaît bien. Elle les connaît bien, elles sont deux, en fait, dans leur cabinet, elles font des accouchements à domicile toutes les deux. Et puis Frédérique les connaît bien, et du coup elle m'a envoyée vers elles en toute confiance. Et puis, ben c'est à 10 min d'ici. Donc...

Q : C'est plus pratique.

Ouais, c'est plus pratique. Et au début j'avais vu sa collègue. Finalement sa collègue n'était plus disponible après, et j'ai fait une sortie précoce de Jules Verne. Je suis partie le lendemain de mon accouchement en fait. Et donc la sage-femme a fait un suivi à domicile. D'ailleurs. Ce qui est très bien. (rires)

Q : oui, les sages-femmes libérales le font.

Ouais, c'est vraiment bien.

Q : Du coup, la question bonus : est ce que tu sais, à peu près... t'as des idées un peu des compétences des sages-femmes?

Heu...; les compétences... heu... qu'elles doivent avoir, ou qu'elles... ?

Q : Eh bien tu m'as dit elles font le suivi à domicile, elles font le suivi de grossesse, elles font les accouchements, vu que tu as vu une sage-femme pour l'accouchement.... tu sais ce qu'elles font d'autre, ou pas?

Qu'est ce qu'elles font d'autre? heu.... ben j'imagine qu'elles... elles font le suivi des femmes, donc après. La rééducation périnée etc... Heu.... j'imagine qu'elles... heu... qu'elles s'occupent de la gynécologie aussi?

Q : C'est tout nouveau ça ! C'est de cette année, ça. Enfin, 2009. (rires) T'es au taquet! Comment tu sais tout ça?

Enfin non, j'imagine en fait, mais.. non, je... Et puis j'heu.. sinon.... je sais pas... heu... Là elle fait le suivi de Yaël, elle remplace le médecin pour Yaël, pour les pesées etc. Donc oui, le suivi du bébé j'imagine, pendant ses premières années

Q : oui, ben c'est ça, c'est l'accouchement, avant l'accouchement, l'accouchement, et puis heu tout ce qui est échos aussi elles peuvent faire... heu... rééducation, gynéco... heu... t'as tout, hein.

C'est bien, 10/10!

Q : Je ne pensais pas que t'aurais le suivi gynéco, franchement!

Ben oui, ben j'imagine.

Q : C'est marrant, ça. Mais ce n'est pas un médecin qui t'a dit?

Nan, mais j'ai dit ça au hasard en fait. J'ai dit ça par supposition, sans certitude. Mais par supposition, je me disais que, ouais... mais c'est vraiment... Donc ça veut dire que pour mes frottis etc. je peux aller chez ma sage-femme?

Q : Si elle fait le suivi gynéco, oui. Parce que comme c'est tout nouveau, et que c'est quand même pas très reconnu... Il y a des sages-femmes qui ne le font pas encore, parce qu'elles ne sont pas payées comme les gynécos, et elles ont les mêmes frais que les gynécos. Donc si la sage-femme que tu vas voir fait le suivi gynéco... Tu peux lui demander, et oui, tu peux te faire suivre là-bas.

Ben je lui demanderai, du coup. J'ai appris quelque chose.

Q : ça t'intéresse.

Ben ouais, parce que quand... quand on a trouvé un bon professionnel de santé, je pense qu'il faut le garder. C'est comme.. enfin c'est pas comparable, mais quand on a un bon garagiste, il faut le garder. (rires) Enfin voilà c'est des... des bons professionnels je trouve qu'aujourd'hui ça se perd un peu, et quand on en a trouvé un bon, surtout dans le domaine de la médecine, c'est important, quoi.

Q : Bon, ben j'aurais orienté....

Ben oui oui, voilà.

Q : Ben écoute, je regarde si... Si! J'ai une question : qu'est ce tu entends par "naturel" tout le temps? La clinique Jules Verne est naturelle, la sage femme aussi...

Ben c'est proche des... proche des... proche des... des valeurs.... Alors j'ai du mal à m'exprimer parfois, mais... Proche des valeurs de la vie en fait. Je trouve que la société d'aujourd'hui est beaucoup sur l'apparence... sur les nouvelles technologies, sur tout ça, et on en oublie, je trouve, les valeurs d'origine, les valeurs qui sont à l'origine du monde et... La nature, etc. pour moi c'est très important... Se soigner par... voilà, par les plantes, pas forcément prendre des médicaments directement... heu... Pour ça, Frédérique m'a beaucoup donné d'homéopathie... Mon actuelle sage-femme... pareil... enfin, je ne te donnerais pas d'exemples, mais me donne, voilà, des recettes de grand-mère... Pour enlever le cordon, elle m'a donné une technique pour.. enfin... de... d'ancienne sage-femme, comme elle me dit, pour que ça parte plus vite... Vraiment, voilà, des.. pour... Au niveau de la cicatrisation.. au niveau du vagin, elle m'a dit il faut saupoudrer de l'argile... Enfin voilà, c'est des choses vraiment... des recettes de grand-mère... tout ce qui est... Tout ce qu'on oublie en fait dans notre société contemporaine, moi je.. Voilà, c'est le retour aux sources.. C'est pas seulement, voilà, faire de l'écologie. C'est pas seulement une tendance... c'est vraiment... ben ouais, te réapproprier ton corps et pas qu'on te le.... pas qu'on s'en serve... Comme l'accouchement, ne pas être spectatrice, mais vraiment être actrice, et... Parce que voilà, on est des femmes, et je pense qu'on doit être accompagnées dans notre rôle, dans la grossesse, dans l'accouchement, mais qu'on doit pas être assistées. Aujourd'hui on assiste beaucoup. On n'explique pas... même pour donner des vitamines dans tous les sens aux bébés, l'allaitement; les femmes ne veulent plus allaiter aujourd'hui.. Je trouve qu'on oublie toutes ces choses là, en fait. Et moi je recherche des établissements et des professionnels qui sont dans... dans cette optique là, de retourner justement aux... pour moi, ce qui sont des vraies valeurs, et... Ouais, c'est ça. Est ce que j'ai été claire?

Q : Je pense.

Parce que je pars un peu dans tous les sens. (rises)

Q : Si si, je pense avoir compris...

C'est ça, ce que j'appelle nature, c'est ça en fait. C'est tout ce qui est simple. Voilà... on a du lait dans nos seins, on le donne à bébé. Pour moi c'est ce qu'il y a de plus simple... heu... Les biberons, aujourd'hui, les femmes voient le côté pratique, alors que je trouve que le sein est beaucoup plus pratique. Elles veulent vite retrouver leur vie de femme active, à sortir, à pouvoir boire, reboire, refumer, j'en sais rien... heu... Alors que, voilà, être maman c'est un rôle à part entière, et pour moi on doit pas être pressée de pouvoir reboire de l'alcool en soirée et... Enfin voilà, pour moi c'est les choses normales. Tu deviens maman, et t'as un rôle. T'as du lait dans ton sein, tu le donnes à ton bébé, et... Pareil, on fait... nous on prend des couches lavables, c'est pareil, pour moi c'est important, parce que j'ai ma belle-sœur qui a des couches jetables, et c'est.. Quand je vois tous les déchets en seulement une journée.. c'est... Je trouve ça effarant... Mettre du caca dans une poubelle, il n'y a rien de plus illogique. Nous, on ne va pas mettre notre caca dans une poubelle... il retourne sous la terre, donc.. Voilà. C'est toutes ces choses là, en fait... Et ma sage-femme actuelle, Frédérique, la clinique Jules Verne, ils sont dans... normalement, dans cette optique là, dans ce raisonnement là...

Q : C'est une sorte d'aura autour de la clinique Jules Verne, et des sages-femmes que t'as trouvées?

Ouais.. ben je.. Ouais, j'avais besoin qu'on soit en accord avec ça, qu'on puisse se comprendre, parler de ça, qu'elles puissent me donner des petits trucs, un complément de ce que j'apprends. Je me documente beaucoup aussi là dessus, et... Et ouais, je... Dans ce monde un peu dur, un peu... un peu basé sur l'apparence, j'essaie de me créer mon petit monde à moi.. voilà, qui... autour de la nature et.. voilà.

Q : Je regarde en même temps (rises)

Ben oui, mais là on est en travaux, donc c'est pas très probant, mais on garde tous les arbres autour de la maison. Ils sont là. La nature est là.

Q : Bon, ben sur ce. Je pense que j'ai tout ce qu'il me faut.

J'ai dû arrêter là pour aller prendre le bus de retour. P m'a donné son adresse mail. Sur le chemin du retour, j'ai remarqué une écharpe de portage dans la voiture. Son mari est effectivement en déplacement, toute une semaine, assez régulièrement. Pas trop pendant la grossesse, il avait réussi à s'arranger avec son patron pour rester dans le coin.

Annexe 3 : Entretien de Claire

En arrivant je comprends que les enfants font la sieste en haut. Nous nous installons dans la cuisine; Après m'être présentée et lui avoir expliqué le sujet de mon mémoire et ses problématiques, je précise que l'anonymat sera respecté, que l'entretien sera retranscrit et publié dans mon mémoire.

Q : Donc, pour commencer cet entretien, est-ce-que vous pouvez me parler de vous. Vous, votre conjoint, vos enfants, vos professions...

Donc ben j'ai 35 ans, de cette année. J'ai 3 filles, une de 5 ans bientôt, une de 3 ans et une qui vient de naître il y a 2 mois. Mon mari a également 35 ans. J'avais pris un congé parental pour ma deuxième, qui s'est terminé quand j'ai accouché, donc je suis en train de reprendre un autre congé parental, de un an pour commencer, pour ma 3ème fille. Et je suis infirmière à la base. A domicile. Et mon mari, lui, travaille dans l'automobile.

Q : D'accord.

Est-ce-que ça suffit? Ou voulez plus approfondi?

Q : Donc vous aviez votre congé parental qui se finissait quand vous êtes tombée enceinte de la troisième?

Voilà, c'est ça. Bah en fait il s'est terminé heu... il se terminait fin avril, et j'ai accouché début avril. Donc ça s'est ficelé nickel, sans le vouloir, mais c'était très très bien comme ça. Donc voilà.

Q : Et votre travail d'infirmière.... donc vous êtes à domicile?

Oui. A l'hôpital à domicile.

Q : A l'hôpital à domicile...

L'HAD. Vous connaissez pas?

Q : Si hospitalisation à domicile. D'accord.

Mais c'était un peu compliqué pour gérer le quotidien avec heu...

Q : Avec des enfants.

Ben c'est surtout que personne ne voulait me les garder, déjà. En tant que... que... comment heu... Les nourrices, elles veulent pas de mes horaires.... enfin, vous serez certainement....

Q : Je pense que ce sera pareil pour nous, oui.

En plus Pierre, mon mari travaillait à l'époque à B., donc c'était super compliqué le soir... Je sentais que c'était... Je récupérais ma fille pas habillée, pas nourrie à 20h. Donc ça commençait à me stresser un peu, ma première. Donc ma deuxième j'ai... j'ai pas pu garder la nourrice parce qu'elle a pas voulu. Donc du coup j'ai pris un congé parental pour ça, et... C'était très bien! (rires) Je... franchement, autant il y a des femmes qui sont pas épanouies à la maison, autant moi....

Q : Ça vous plait.

Ouais. Ouais ouais. Bon je dis pas que je ferai ça toute ma vie, mais heu... Pour mes enfants, vu que j'ai commencé tard à avoir des enfants, autant s'en occuper, quoi.

Q : Jusqu'à ce qu'elles aillent à l'école, du coup?

Voilà. Ouais, je pense, ouais. Pour Solange je sais pas, mais au moins pour Julie, déjà, oui, c'est sûr.

Q : Donc Julie...

Elle va commencer l'école en septembre.

Q : La première?

La deuxième. La première, elle...

Q : .. est déjà à l'école. Elle a cinq ans. (rires)

Ben oui oui, c'est pas facile, hein. (rires)

Q : Donc vous avez...

Marie.

Q : Marie. Solange et Julie?

Julie et Solange. Voilà. Elle regarde par dessus mon épaule

Q : Il y en a une qui s'est réveillée?

Elle va descendre.

Q : Et votre mari fait des déplacements?

Pas maintenant, pas pour l'instant. Non. Mais ça peut changer, ça aussi. Mais il a une concession, tout simplement, pour l'instant. Il vend des voitures.

Q : D'accord. Ok. Sinon, est-ce-que vous avez un médecin traitant?

Oui, mais j'y vais très rarement.

Q : Pourquoi?

Parce que je suis pas beaucoup malade, et je ne m'écoute pas. (rires) C'est peut-être la profession qui fait ça. Nan, j'y vais pour les enfants, oui. Et encore, je vais souvent chez la pédiatre qui est très... enfin on l'appelle on peut y aller dans l'instant, donc c'est super. Et mais moi, c'est vrai que pour moi... Et puis les seules fois où j'ai eu affaire à lui heu... il a pas été heu...

Q : Il a pas été top?

Nan. Pas vraiment, non. Donc du coup j'ai pas forcément envie d'y retourner. Enfin j'y vais si vraiment j'ai un petit rhume et que j'ai besoin d'avoir un traitement d'antibiotiques, ou heu.. quelque chose d'important. Mais sinon non... je vais pas chez le médecin beaucoup. Voilà.

Q : Donc vous avez un pédiatre pour les enfants... Vous avez d'autres professionnels...

Les dentistes, normal. J'avais pas forcément de gynéco non plus avant. Donc heu... ben là j'en ai juste un pour la pose du stérilet. Enfin des choses ponctuelles, quoi, hein. Mais c'est tout... nan j'ai pas... Ah si! Je suis suivie heu... à Gauduchau aussi pour un problème de... enfin c'est rien de dramatique, mais justement, mon médecin traitant est passé à coté d'un... d'une petite boule au sein, donc heu... du coup heu... du coup je suis suivie à Gauduchau pour ça maintenant. Tous les six mois j'ai une échographie-mammographie, quoi hein.

Q : D'accord.

Pour un adénome qui est apparemment bénin, donc heu.. y'a rien de heu.. Mais vu qu'il y a des antécédents de cancer du sein importants chez moi, ils préfèrent heu...

Q : Suivre ça de près.

Oh oui! (rires)

Q : Y'a de quoi!

Surtout que maman elle l'a eu à 40 ans, donc heu...

Q : Oui, c'était jeune.

C'était jeune, donc ça peut aussi dire que moi je l'aie à 35, quoi, donc heu... ils sont très vigilants. Donc voilà.

Q : Donc... Oui, pas de suivi particulier avant les grossesses, pour vous?

Non, à part les frottis... C'est tous les trois ans, je crois.

Q : Chez un gynéco?

Même pas. Enfin.. à la fois, je vous dis ça, mais vu que j'ai été enceinte trois fois en cinq ans... (rires) C'était chez le gynéco forcément. Mais sinon... avant, non. Ben j'avais pas forcément de gynécologue... enfin... J'allais chez le médecin traitant pour une prescription de pilules, et puis ça suffisait, avec un frottis de temps en temps, et... Et c'est tout, quoi.

Q : D'accord. Ça marchait comme ça.

Ben ouais. Pourquoi aller dépenser plus s'il n'y a pas besoin. Nan, j'avais pas de soucis particuliers, donc... donc voilà.

Q : Hummm... et du coup, comment vous est venue l'idée d'aller voir une sage-femme pour votre suivi de grossesse?

Alors ma première fille, en fait heu.. ben je découvrais un petit peu heu.. le domaine, donc j'étais et suivie par le gynéco, et suivie par la sage-femme, donc j'avais la totalité de...

Q : Vous aviez deux suivis en parallèle?

Ben ouais. Alors pourquoi...

Q : Tous les mois vous alliez voir les deux?

Les deux ouais... Donc en fait c'est ma voisine qui m'avait donné le nom de la sage-femme libérale Véronique, qui n'est pourtant pas à coté de chez moi, mais heu.. Elle m'avait dit : "Elle est sympa, tu vas voir" heu... Et puis... et puis ben j'ai suivi, sans vraiment, enfin.. Sans arrière pensée, quoi. Je suis allée voir, comme ça, mais heu... C'est de là en fait où j'ai vu ce que c'était une sage-femme, quoi. Avant je connaissais pas vraiment le rôle... Si! je connaissais le rôle parce que j'ai travaillé un petit peu en maternité, mais... Mais c'est tout quoi.

Q : Quand est-ce-que vous avez travaillé en maternité?

En 2004.

Q : Et donc vous étiez infirmière... puer? non?

J'étais infirmière en suites-de-couches, en fait. Ils prenaient des infirmières en suites-de-couches. C'était pas très compliqué en soit, mais...

Q : Comme à la PCA.

A la PCA....

Q : A la polyclinique, il y a des infirmières qui travaillent en suites-de-couches.

Ah oui? Peut-être... Moi je sais pas comment.. C'était pas en France, donc je sais pas comment ça fonctionne ici.

Q : Donc vous avez travaillé à l'étranger?

En Nouvelle-Calédonie.

Q : Ah oui.

Donc c'est pas l'étranger, complètement, mais c'est pas le même système français, donc heu... Je savais pas ici.. Je croyais que c'était des puers qui étaient plus en maternité que des infirmières, mais heu... Donc j'ai pris ce boulot là, c'était très plaisant. C'est là que ça m'a donné envie de faire des bébés. Excusez moi. *Elle aperçoit sa fille* Excusez-moi... Je... Je peux continuer à parler, là?

Je réponds que oui. Je fais la connaissance de Julie. La maman est bientôt obligée de monter. Je coupe le dictaphone.

Elle revient avec un bébé. Solange. Elle me la laisse, le temps de remonter voir Julie.

Quand elle revient, elle met Solange au sein.

Voilà. Alors, on reprend.

Q : On en était à Nouméa, à la Nouvelle-Calédonie.

Voilà. C'est là où j'ai travaillé en maternité, en fait.

Q : Et là vous aviez eu un aperçu un peu des sages-femmes.

Oui oui, tout à fait.

Q : Premier contact?

Ouais. Ça oui... ça a été le seul, d'ailleurs. *Julie, qui est descendue, interfère.* Julie, eh non! chut!

Q : Ça enregistre bien, donc je pense que je pourrai m'en sortir.

Oui, je suis désolée, hein.

Q : Il n'y a pas de soucis. Et après vous êtes rentrés en France, vous avez bossé à l'hôpital.

Je suis retournée au boulot. En fait j'avais pris un congé sans soldes pendant un an, et... un peu plus d'un an, d'ailleurs.. Et puis j'ai repris le boulot 15j après être rentrée.. Donc... à domicile, avec des enfants aussi, parce qu'on faisait suites de couches aussi à l'époque.. Enfin... les suites des couches... On... l'HAD.. heu... accueillait les mamans qui voulaient rentrer plus tôt.. Donc... nous on faisait rien, hein... la sage-femme était là pour faire tout, mais heu.. en fait on faisait juste... enfin, c'était juste la.. le statut qui heu.. de l'HAD, en fait, qui permettait que la maman rentre, quoi. C'est tout.

Q : Les retours précoces.

Voilà. on passait les voir, mais on faisait rien de spécial, quoi. *(Julie commence à parler très fort régulièrement)*

Q : D'accord. Donc vous aviez bossé avec des sages-femmes aussi, là?

Ben on les voyait même pas, hein.

Q : Ah oui...

Ben non, ça durait trois jours et puis c'est tout, quoi. Même pas. Julie, tu montes, s'il te plait ?

Q : Et donc là du coup vous saviez.. vous aviez un aperçu un peu des compétences des sages-femmes, vous saviez à ce moment là que vous pouviez faire suivre votre grossesse chez elles?

Ben je.. oui, je voyais bien qu'on pouvait le faire, mais dans le cadre d'un problème de grossesse, quoi. Plus.

Q : Pour un problème de grossesse?

Ben. si c'était à domicile, vous voulez dire?

Q : Ah oui. Non. Même...

Pour moi c'était heu... à domicile si problème de grossesse, quoi... Enfin autrement on peut se déplacer, et au contraire, je trouve ça plus agréable... Maintenant, de faire venir à la maison alors qu'il n'y a pas.. enfin.. qu'on peut se déplacer...

Q : Oui, enfin ça c'est pour les grossesses patho.

Oui, voilà. Mais sinon heu... Oui, c'est par ce biais là, je savais qu'on pouvait heu.. et puis nous on intervenait aussi en tant qu'infirmière pour faire les soins. Quand il y a des mamans qui étaient alitées pendant toute leur grossesse, on faisait des injections etc.

Q : Des lovenox

Oui et puis même, tout ce qui était spasfon en perf.. enfin tout, quoi. C'était intéressant. Mais maintenant je crois plus qu'on s'occupe des bébés; on ne doit plus faire ça maintenant.

Q : C'est les sages-femmes qui font?

Je crois qu'il ont dû... enfin je sais pas comment ils se débrouillent... Comme je suis déconnectée, je m'en fous un peu...

Q : Et moi je reviens vous parler boulot! Mince! (rires)

Pas de soucis. Y'a pas de problèmes. (rires)

Q : Et donc pour votre première grossesse, qui est ce qui a fait la déclaration de grossesse?

Eh bien tous les deux. Parce que y'a.. La maison de la naissance, il y a un état civil en fait... La déclaration de quoi?

Q : La déclaration de grossesse

Le troisième mois, là.. enfin.. A la première écho, quoi? Heu.. c'était qui... ben la gynéco. A chaque fois c'était ma gynéco après l'écho. C'est ma gynéco de Jules Verne qui euh... en fait j'avais pas de gynéco spécialement, mais heu... ils faisaient juste les échographies à Jules Verne.

Q : D'accord.

Voilà, c'est tout. Et Mme..... Je sais pas si vous connaissez... Elle me faisait toutes les échographies, et à chaque fois, elle m'a fait, pour les trois filles, elle m'a fait heu...

Q : Elle vous a fait la déclaration.

Voilà. Parce que j'ai oublié de vous dire. Ça fait cinq ans, vous m'excusez. C'est qu'en fait, on n'arrivait pas à avoir d'enfants au départ, avant Marie, et du coup j'avais été voir un gynéco à Jules Verne, le Dr... parce qu'on commençait à faire des investigations pour savoir ce qu'il se passait, et puis heu.. je suis tombée enceinte peu de temps après, donc heu... C'est pour ça qu'après je suis rentrée dedans, les échographies ont été faites là-bas, quoi. Voilà.

Q : c'est dans le suivi, après...

Oui, oui, voilà. Julie parle un peu plus fort, très près du dictaphone.

Q : Donc ensuite, vous êtes allée voir une sage-femme libérale pour le suivi de grossesse, directement?

Oui, voilà, exactement.

Q : C'est une de vos amie qui vous en a parlé.

Tout à fait. Ce que j'ai fait pour Julie, et ce que j'ai fait pour Solange. Sauf que pour Solange, je suis allée voir que la sage-femme, quoi.. Pas le gynéco. A part pour les échographies, mais sinon, il n'y avait aucun intérêt de passer du temps à..

Q : Pour faire la même chose, d'aller chez deux professionnels différents.

Pour faire la même chose. Ouais tout à fait. Et pour une première grossesse, on ne sait pas trop en fait.

Q : Ben oui, c'est tout nouveau.

Et.. Voilà, on suit un peu le.. l'air du temps, quoi. C'est...

Q : Comment vous vous en êtes dépatouillée, justement, de ça?

Ben moi je trouvais ça pas mal; on s'occupait de moi. J'aimais bien, parce que en plus la gynéco qu'on m'avait donnée à l'époque pour le suivi de tous les mois, elle avait heu... elle pouvait faire une échographie pour voir si le bébé était là, donc heu.. Quand c'est le premier on est contente de voir le bébé, enfin, de voir que tout va bien... *Julie continue à parler fort.* Je vais aller lui mettre un DVD. *Elles montent, en me laissant garder Solange. Quand elle revient, elle la remet au sein.*

Allez, on y va. Donc, je sais plus ce qu'on se disait, par contre. Il faut me remettre sur les rails parce que...

Q : Humm. On parlait de votre première grossesse. Vous étiez suivie par gynéco et sage-femme.

Et que j'y trouvais mon compte à l'époque, parce que c'était le premier, et heu... On découvre, donc c'est sympa aussi d'avoir une échographie de temps en temps, de voir que le bébé bouge bien... Et vu que j'ai travaillé jusqu'au bout heu.. c'est vrai qu'avec mon travail c'était heu... C'était rassurant de voir que tout se passait bien. C'est idiot, hein, mais vu que je fais pas mal de mobilisations, à remonter toute seule les gens dans le lit, des fois je me faisais mal donc j'avais un peu peur en fait. *(rires)*

Q : D'accord. Et heu... La grossesse s'était bien passée?

Oui, très bien; j'ai eu une amniocentèse au départ, qui s'est révélée négative. Et puis sinon, non, impeccable. J'étais active jusqu'à la fin. Aux trois, d'ailleurs. Nan nan, très très bien. Un peu plus fatiguée à ma troisième, forcément.

Q : C'est logique.

Mais.. et puis un peu plus vieille aussi *(rires)* Nan nan, super ! J'ai eu trois bonnes grossesses... Je suis pas... J'ai pas à me plaindre de ce côté là.

Q : Et heu... est-ce que vous pourriez me dire pourquoi vous êtes allée voir une sage-femme?

Au départ c'est un peu par hasard. Parce que ça se fait... Voilà... heu... Parce que c'est la personne qui s'occupe de la grossesse, quoi. Quand on est enceinte, on s'entoure des gens qui s'occupent de la grossesse, de toute façon. Et puis heu... après.. après ça a été un choix plus personnel, par contre. Autant la première, ben voilà... on suit un peu le... le mouvement. Autant après, heu... Après c'était un choix. Et pour ma dernière, surtout, parce qu'en fait elle a pas été que là que pour mes grossesses, quoi. J'ai fait une fausse couche, donc elle m'a... elle m'a aidée psychologiquement, enfin.. Heu.. je trouve que c'est important, quoi, d'avoir quelqu'un sur qui s'appuyer.. Elle est présente, quoi! Voilà. Après, c'est que mon avis, hein, mais heu.. elle a pas été là que pour les grossesses, en fait. C'est tout.

Q : Et c'est vraiment parce que vous aviez un bon contact avec cette personne? Avec cette sage-femme?

Ouais, ouais ouais.

Q : Que vous êtes retournée la voir après?

Oui heu.. étrangement, heu... Je suis pas du tout dans les mêmes optiques pourtant sur plein de choses. Je suis pas homéopathie, je suis pas acupuncture, enfin, elle est assez médecines parallèles, Véronique. Je suis pas ça du tout, mais heu... je m'y sens bien, donc je trouvais que c'était agréable de passer du temps avec elle, de pouvoir parler de ce qu'on ressentait.. enfin.. y'avait pas le côté médical en fait. Et ça je trouvais ça intéressant, en fait. D'aller la voir.

Q : Et vous pourriez expliquer pourquoi? Justement, ce côté...

Parce que justement je n'avais aucun soucis, donc pourquoi mettre des soucis forcément, quand tout va bien, et parler simplement, entre femmes, de grossesse, et elle m'aiguillait sur la façon.. Enfin, comme si on était.. pas entre copines, mais.. heu... Il n'y avait rien de.. Enfin c'était pas médical, quoi. C'était agréable pour ça.

Q : Il n'y avait pas de hiérarchie, peut-être?

Nan, même pas. Par rapport à mon statut d'infirmière? Ah non, j'ai jamais vu ça du tout. Mais le côté... Ben quand on va à la maternité, pourtant la clinique JV, elle et pas hyper médicalisée, enfin c'est pas la grosse structure, mais heu... non, je trouvais que c'était sympa de pouvoir arriver, et si avait décidé qu'on parlait d'un thème et en fait on avait des choses à exprimer.. heu... ben on parlait plutôt de ce que j'avais exprimé que du thème qu'on devait aborder. Enfin c'était un petit peu en fonction du jour où on arrivait. Enfin c'était assez agréable pour ça, quoi. C'était pas dans des cases. En fait.

Q : Ça c'était pour la préparation à la naissance?

Ouais.

Q : Vous avez fait de la préparation à la naissance avec elle?

Ouais. Mon mari l'a faite aussi avec moi la première année. Après il en a pas exprimé forcément heu... Si! La deuxième année il est venu à une, deux, mais le couple avec qui on était, on n'a pas du tout accroché. On n'était pas du tout sur la même longueur d'onde, elle était stressée de tout. *(rires)* Elle voulait heu... lui il parlait pas, alors que nous on était en phase, donc c'est vrai que c'était difficile. Et ça c'est le côté pénible, par contre, je trouve.

Q : De la préparation?

Ouais, de se retrouver avec d'autres couples qui sont pas du tout dans les mêmes... heu....

Q : C'est le hasard de l'arrangement, quoi.

Ça c'est la sage-femme qui nous a mises ensemble, quoi. C'était par rapport au terme aussi, et... peut-être qu'elle s'est dit... Enfin elle a dû croire qu'on avait les mêmes opinions, mais non, pas du tout sur ce coup là. *(rires)* Alors que. Non, ça c'était sur la première grossesse. Sur la fin heu.. on avait été avec un couple pour une séance ou deux. Donc ça c'était le couple qui s'était... vraiment pas du tout comme nous. Et heu.. à ma deuxième grossesse, je suis tombée sur une fille qui attendait son quatrième, super heu... ben alors là, pour le coup on était complètement en phase, donc super. C'était vraiment un échange à trois, quoi. C'était très agréable. On était assises par terre, et on discutait vraiment de nos ressentis, et heu.. ça c'était vraiment très bien. Et puis à ma dernière grossesse, j'ai eu juste un suivi avec une autre fille qui était à son deuxième, aussi. Plus jeune, donc bon, pas spécialement en phase sur tout, mais... En plus accouchement sans péridurale, enfin elle, elle était vraiment tout à fait dans ce que voulait Véronique. *(rires)* Pas vraiment comme moi. Donc heu.. du coup ben voilà. Je l'écoutais parler, on s'écoutait parler, on était... mais.. ça m'a pas apporté grand chose, quoi. C'était pas le côté sympa, ça, je trouve. De se retrouver avec d'autres mamans, c'est pas le truc que je recherche, moi. Pas vraiment.

Q : D'accord. Qu'est-ce-que vous recherchez plutôt?

Ben d'exprimer quand il y a des petits bobos, quoi. Si on a un peu mal au dos, de le dire, déjà, ça fait du bien, parce que souvent, à la maison on n'a pas le temps.. enfin... Elle prend le temps pour nous, quoi. C'est vraiment un temps pour heu... voilà. C'est un temps pour ma grossesse, et c'est vrai que... Autant ma première grossesse j'avais l'impression d'être prise en charge... en plus j'avais le suivi gynéco, tout ça. Autant ben au deuxième enfant, ben on a l'autre à s'occuper, et je travaillais encore, donc heu... j'ai vraiment pas l'impression de m'occuper de moi. Et le pire c'était à ma troisième. Pourtant je travaillais pas, mais heu.. du coup.. De prendre ce temps là chez la sage-femme, ben c'était le temps où je me rendais compte que j'étais enceinte, que fallait que je m'écoute, que je prenne le temps de connaître mon corps, quoi. Voilà. Alors que j'avais pas le temps à la maison, dès que je revenais, c'était de.. ben il fallait s'occuper des enfants...

Q : C'était la course.

Ben voilà c'était la course. Donc c'est vrai que la grossesse d'Solange je l'ai pas vue passer, quoi. Et si j'avais pas eu ces temps chez la sage-femme répétés, je crois que ça aurait été pire, hein. Donc ça c'était important, oui.

Q : Donc ça c'était la préparation à la naissance.

Toujours, ouais.

Q : Et.. Je suis désolée, je reviens sur la première grossesse. Vous aviez fait vraiment deux suivis.. heu... un suivi chez la gynéco et un suivi chez la sage-femme, ou c'était un suivi chez la gynéco et la préparation chez la sage-femme?

.... pfff... Non, j'ai dû faire la préparation chez la sage-femme, vu qu'il y a quand même pas mal de... il y a pas mal de...

Q : De séances.

Il y a pas mal de séances, je crois.

Q : Il y en a huit.

Oui, plus celle où il y a l'entretien de départ.

Q : L'entretien du 4ème mois.

Voilà. Sinon, non, j'ai fait la surveillance mensuelle chez le gynéco, et la préparation chez la sage-femme. C'était comme ça que ça s'est passé, oui. parce qu'on peut pas avoir deux suivis heu... de toute façon remboursés par la sécu... heu... en même temps. Mais du fait que en fait ça revenait quasiment tous les mois, heu...

Q : Oui. Ben sur la fin de la grossesse, à partir du 4ème mois.

Voilà. Donc on se... enfin. On se rend compte vraiment. Enfin moi je me suis rendu compte vraiment que j'étais enceinte, heu.. à partir du moment où il y a eu l'échographie, donc forcément, troisième mois. Heu... après tous les mois on a l'impression d'être heu.. D'être dans un cursus obligatoire de surveillance etc. Donc heu.. Pour le

coup oui, j'avais l'impression que c'était tous les mois en même temps. Mais nan, c'était la préparation avec la sage-femme.

Q : D'accord. Et la deuxième grossesse?

J'avais pas de gynéco, je crois... Attendez, je sais plus. Julie, je sais plus. Il y a avait Véronique, ça c'est sûr. Pour la préparation. Donc j'ai dû faire pareil. Je crois.

Q : Gynéco?

Je sais plus... C'était pas le même gynéco. Parce qu'il m'avait fait une réflexion qui m'avait pas plu, donc j'ai dit "je retournerai pas chez toi." (*rires*) Quand je suis tombée enceinte de ma deuxième, pour l'anecdote, heu... Du coup, comme j'avais mis deux ans quasiment pour avoir ma première, eh ben on s'y est remis tôt après, pour avoir le deuxième. Et heu.. et quand je lui ai dit ben que j'étais enceinte, donc heu... ben... Jul... Marie avait heu... 20 mois... Elles ont 20 mois d'écart, donc heu... j'avais 20 mois moins 9 mois, quoi. Et heu.. elle me dit "C'est votre patron qui va être content!" sur un... (*rires*) Et je dis : "Mon patron je m'en fous, hein!" (*rires*) C'est pas lui qui va faire ma vie. Donc ben puisqu'on est comme ça, on se dit au revoir, hein, je crois que c'est clair. Je trouvais pas ça très judicieux de sa part de me lancer ce genre de choses, quoi. Alors que j'appréhendais en plus de... heu... de l'annoncer. Donc c'est pas au gynéco de dire ce genre de choses, quoi... Donc heu... J'ai pas trouvé ça très correct donc j'y suis pas retournée. Donc du coup heu oui, j'ai dû heu... J'ai pas dû.. pffff Je sais plus. Nan j'ai dû avoir un suivi de gynéco à Jules Verne, je crois. Les échographies c'était Jules Verne, c'est sûr, mais heu... Ma deuxième grossesse je crois que c'était comme ça. Je suis désolée, hein.. c'est un peu flou, hein. Mais à la fois, trois grossesses en peu de temps, heu...

Q : Et puis trois filles! (rires)

Oui, bon ben ça, ça nous dérange pas!

Q : Et du coup la troisième grossesse?

Eh ben du coup je me suis dit que j'avais absolument pas besoin de gynéco. (*rires*) La maturité. Que à part pour les échographies, enfin je veux dire heu... Si y'a rien qui se passe de grave, Véronique était tout à fait apte à me faire le suivi de grossesse. Donc là j'ai tout eu chez la sage-femme.

Q : Chez Véronique. D'accord.

Ouais!

Q : Et vous en aviez parlé avant? Vous lui aviez demandé si c'était possible? Vous le saviez?

Ben je le savais, ouais. Je le savais et puis heu... Ben j'ai fait une fausse couche avant Solange, donc heu... du coup on était en contact... enfin c'était... Elle savait mon désir de grossesse et elle m'avait dit de la rappeler quand je serai enceinte, quoi. Enfin ça s'est fait naturellement, en fait... sans.... c'est pas.. Elle est assez accessible, donc c'est agréable en fait de... de pas se poser de questions, si on va déranger. Si j'ai besoin d'un conseil je peux l'appeler maintenant, et elle fera en sorte de me répondre, enfin c'est pas.... faut pas passer par la secrétaire qui va titatitatata, donc heu... Ça c'est.. Oui, c'est vachement sympa, hein... Après peut-être qu'elle, elle le vit pas très bien parce que ça doit pas être facile à gérer, mais si elle le permet c'est qu'elle doit être d'accord, donc heu... Donc heu du coup j'ai pris que la sage-femme et heu... De toute façon j'avais absolument pas le temps de m'amuser à courir chez le gynéco (*rires*) En plus. Et puis... Et bha je voyais pas l'intérêt, quoi.. enfin.. A quoi bon?

Q : Tout se passe bien.

Ben oui, voilà. Il y aurait eu un soucis, bien sûr, mais heu... Y'a rien eu du tout.

Q : Donc c'est elle qui a fait la déclaration de grossesse, cette fois ci?

Heu... Non! Par contre je crois que c'est quand même la gynéco, lors de l'échographie. Ouais. Comme j'ai dû voir Véronique après, juste après, mais heu... on n'avait peut-être pas ficelé la date exacte, donc pour être sûre d'être dans le... Il y a une tranche de jours, je crois, hein. Ou de semaines...

Q : Pour la déclaration? Oui.

Donc je crois que c'est la gynéco qui a dû me le faire.

Q : D'accord.

Oui, je la revois me faire un petit papier.

Q : Donc, préparation toujours pour la troisième grossesse?

Hmm.

Q : Vous avez fait de la rééducation du périnée avec...

Véronique, toujours.

Q : Dès la première grossesse?

Oh oui! Oui oui. Et après j'avais fait de la rééducation aussi avec le kiné.

Q : De la rééducation?

Abdominale plus les... des pompes, quoi. (*rires*) Le truc très agréable. Donc enfin.. elle jugeait pas ça forcément nécessaire, la sage-femme, parce qu'elle avait d'autres méthodes, mais... Mais bon, ça m'a fait du bien de me remuscler aussi heu.. un petit peu, quoi.

Q : Retrouver un peu la ligne.

Voilà, rien que ça. (*rires*) Mais par contre, oui, au niveau de la rééducation du périnée, ça a été vraiment efficace, quoi. Moi je trouve en tout cas. J'ai refait pendant toutes mes grossesses. Et là je commence la semaine prochaine, donc heu...

Q : D'accord. Ben du coup, après les accouchements s'étaient bien passés?

Alors heu... Oui. Les... du coup en ayant eu les deux autres après, oui, je me suis rendu compte que ma première ça s'était pas super bien passé, en fait. Alors que sur le moment j'ai rien vu. Elle a... Ça a duré... J'ai perdu les eaux... faut que je vous détaille, ou heu...

Q : Oh ben dites ce que vous trouvez important de me dire.

En fait pour Marie j'ai.. J'ai toujours accouché soit le jour du terme, déjà, pour les trois, soit après le terme. Donc Marie j'ai accouché heu... trois ou quatre jours après terme. Euh... j'ai perdu les eaux le matin à 9h et j'ai accouché à 22h30, donc c'était assez long. Enfin assez long... sans la poche des eaux, quoi. Euh... Et puis... en fait elle est née avec le cordon bien autour du cou, elle était vraiment pas en forme, la pauvre bichette, mais... Ça s'est passé naturellement donc ils ont été.. enfin la sage-femme a été extraordinaire. A chaque fois que je la revois, d'ailleurs... franchement extra! Et heu.. et du coup j'ai juste vu la tête du gynéco qui est venu avec les spatules, j'ai dit "Nan! Me touchez pas, je vais y arriver!" Parce qu'en fait le cordon, ça faisait faire le yoyo, et puis j'arrivais pas à la sortir, quoi. Donc heu.. ça a été un peu chaud et... Mais surtout... En fait ça s'est bien terminé, c'est le principal.

Q : Donc le gynéco vous a aidée?

Non, non non. Il était juste... Ouais j'ai réussi à la sortir. Je pense qu'il était grand temps, parce que ça faisait déjà trois quarts d'heure, je crois qu'elle était heu.. pas très bien, quoi. Donc heu.. je sentais la pression monter de l'autre côté, enfin j'avais pas trop le temps de m'en apercevoir, mais... Je m'en suis rendu compte plusieurs années après, vous voyez. Avec les autres grossesses, effectivement, là je me suis dit il était temps qu'elle sorte, quoi. Et puis Julie elle est sortie comme une fleur. Et puis Solange pareil. Donc c'était.. Julie j'ai accouché le jour du terme, et Solange, CINQ jours après terme! Hein! J'allais être déclenchée le matin, et dans la nuit j'ai dit : "Non non, je veux pas être déclenchée, il paraît que ça fait mal!" (*rires*) Donc j'ai eu des contractions, j'ai dit "Chouette! et vous me gardez jusqu'à temps que j'accouche, parce que je repartirai pas pour demain matin". Et elle est née à minuit au lieu de neuf heures, hein? Donc voilà.

Q : Vous avez accouché les trois fois à Jules Verne?

Oui. oui parce que j'ai... Oui, j'y trouvais mon compte, donc... heu... Je trouvais ça bien d'être... à la fois en sécurité, et à la fois... ben un peu coucounée... C'est pas que le personnel est sur... en train de nous amener des cocktails et des machins, mais au contraire ils nous laissent un p'tit peu vivre ça à deux, quoi. Et on a mis notre musique... Moi j'ai toujours accouché de nuit, donc c'est une autre ambiance aussi, je trouve que c'est assez agréable... Voilà, je... Après de jour, peut-être que c'est pareil, mais heu... Je sais pas, y'a heu.. J'ai eu toujours cette sensation de plénitude, quoi. Donc ça c'était super agréable. Et heu... non j'ai heu... C'est pour ça qu'on y est retournés à chaque fois. Déjà c'est à côté. Un côté pratique vraiment heu... à cinq minutes en voiture on y était. Et puis ben le côté aussi.. oui, voilà..., c'est Jules Verne, quoi. Après je connais les autres non plus, mais heu... La Polyclinique j'en avais pas entendu que du bien, donc heu.. ça ne me donnait pas envie d'y aller, de toute façon.

Q : Et heu... Qu'est ce que ça veut dire le "C'est Jules Verne, quoi!"

Ben c'est la maison de la naissance, quoi. C'est un petit peu la réputation que ça veut s'en donner, maintenant je pense que c'était mieux avant encore, mais... Avec les normes, la pression financière, heu... maintenant je pense qu'ils sont un petit peu obligés de se mettre au diapason aussi, et... Mais il y a toujours celle qualité de... enfin, avec les gens avec qui j'ai.. je suis tombée en tout cas, la qualité du respect du couple, de l'arrivée de l'enfant, du temps qui m'a été donné aussi avec les enfants sur le ventre, enfin. Je suis restée une bonne heure et demie à attendre dans la salle de naissance avec heu... mes trois filles sur le ventre... Enfin je trouvais ça assez bien, quoi. J'avais la sensation que c'était pas forcément partout pareil, quoi. Enfin... C'était pas l'usine! J'étais pas bousculée... A chaque fois pareil, pour les sorties, on m'a jamais mis la pression pour sortir. Au contraire, c'est

plutôt moi qui suis sortie heu... plus de mon propre chef, donc... Je trouvais, enfin... j'y trouvais mon compte. Et pis c'est vrai que... ils sont pas sans arrêt à venir vérifier que tout va bien, si on a besoin ils sont là, mais si y'a pas besoin ils sont pas sur notre dos, quoi. Le côté médical, là encore il était pas forcément omniprésent, quoi. Alors qu'il est là. C'est rassurant, mais il est pas... on n'a pas l'impression d'avoir tout le temps quelqu'un sur le dos, quoi. Je ne sais pas si vous y avez travaillé, ou heu...

Q : Nan nan, j'y suis pas allée, mais effectivement j'ai l'impression que Jules Verne a une aura un peu... plus "nature", enfin...

Oui! Oui, peut-être, oui. Mais tout le monde n'y trouve pas son compte, hein. J'ai une copine qui y a accouché et... enfin elle a eu l'impression qu'on l'a mise à la porte parce qu'ils devaient avoir besoin du lit... Et... Et puis moi je pense que ça doit être marqué sur mon dossier que j'étais infirmière, donc forcément... Ben... Je l'ai jamais dit, hein. Pas une seule fois. Je crois que c'est pas le truc à dire... Mais du coup ben je... personne ne venait me demander si ça allait.. mais moi je trouve ça pas mal parce que j'avais... mes soins je me les faisais toute seule, enfin.. Je m'inspirais de ce qu'elles me disaient, mais j'étais pas sans arrêt à leur.. avec la sonnette en train de les appeler, donc je pense que c'était une bonne harmonie, quoi.

Q : Et est-ce-que vous pensez que le fait que vous étiez infirmière, ça a ait joué dans la prise en charge?
Alors. Je... J'ai supposé que c'était marqué dans mon dossier. Je pense que vous savez ce que font les gens?

Q : Oui. Enfin... je ne sais pas comment travaille Jules Verne, mais nous, oui.

En général, oui, je pense que ça doit être marqué. Moi je l'ai jamais dit une seule fois pour pas.. parce que parfois...

Q : Au gynéco?

Même au gynéco... Si, il le savait, mais c'est pas lui qui accouche, de toute façon, mais...

Q : Mais c'est sur le dossier...

C'est, c'est.. oui, mais c'était marqué sur les dossier du gynéco. Mais ça devait passer dans les salles.. Maintenant, est-ce-que vous lisez à chaque fois ce que font les gens, oui... Enfin si c'est comme nous, les infirmières, oui, il y a des chances... (rires)

Q : Je ne dirai rien! (rires)

Surtout s'ils sont profs, alors là... mon dieu... mais... ça, ça reste entre nous! Mais du coup, oui, on a plus d'appréhension quand c'est un personnel soignant. Enfin... moi la première, si c'est un médecin que je soigne, heu... Je vais faire un peu plus attention, je vais être un peu plus stress.. je.. enfin oui, je vais faire un peu plus attention à ce que je dis... enfin plus, quoi. Heu donc je pense que oui, ça a dû.. ça a dû y jouer un petit peu. Maintenant, vu que je l'ai jamais ouvertement dit et on me l'a jamais demandé... heu.. J'étais pas là pour les surveiller, enfin moi je venais accoucher, je venais pas surveiller le travail de qui que ce soit, et... Voilà, j'étais une femme comme les autres, et je voulais surtout que ce soit le cas, quoi. Jamais j'ai mis en avant quoi que ce soit, j'écoutais les conseils de tout le monde, on me disait de pousser, je poussais, enfin... Bonne élève, quoi. Mais heu... nan, je pense qu'ils ont... on va dans la chambre avec un peu d'appréhension, enfin.. vous le savez certainement mieux que moi. Mais après tout dépend de la personne qu'on a en face. Ça doit se sentir, si elle va être chiantie ou pas, quoi. (rires)

Q : Mais vous n'avez pas eu l'impression de manquer de conseils... je ne sais pas... Pour l'allaitement? Vous avez allaité.

Oui.

Q : Pour les trois?

Alors, pour Marie ça a été heu... extraordinaire. Ça s'est passé super bien. Heu.. Le problème c'est que ces demoiselles n'ont pas le même groupe sanguin que moi, donc ictère de plus en plus important au fil des grossesses et des naissances. Donc je.. Marie un tout petit peu, mais pas grand chose, heu... Julie ça a commencé super mal donc elle a pas pris le sein déjà en salle de naissance, donc voilà... pas de bol! Et après elle est partie sous les lampes, pas autant qu'elle (Solange) mais pas mal. Donc du coup avec la montée de lait, il faisait assez chaud au mois de mai, donc heu... elle a pas pris le sein, donc elle voulait plus manger, mais elle s'alimentait même plus avec la cuillère ni avec un ptit tuyau ni rien, quoi... Donc je suis retournée à la maison un peu stress, hein. Et j'ai continué à lui donner le sein, malgré tout, en tirant, enfin ça a été les 10 premiers jours affreux! Et puis elle a fini par le prendre, comme ça. Du jour au lendemain! Et puis pour Solange, j'y pensais plus du tout, et puis on m'avait pas prévenue que ça pouvait heu... être crescendo. Et que... et pis j'y pensais pas, quoi. Et puis là je l'ai trouvée bien jaune quand elle est sortie de mon ventre, déjà. Et puis là personne n'a vu.. il faisait nuit... je sais pas. Enfin moi j'ai dit... c'est marrant, elle est vachement bronzée quand même... enfin elle était brune, mais quand même. Et effectivement, le lendemain, ictère précoce du nourrisson, et là, on me dit "Ben c'est 48h de lampe", quoi, quasiment. Donc je dis "Attendez... (rires) on va pas recommencer comme l'autre fois." Mais bon,

j'étais confiante parce qu'elle avait pris le sein, elle. Pendant une heure et demi en salle de naissance. Sauf que ben elle est partie en.. en néonatal et du coup je l'ai pas vue beaucoup parce qu'en plus il y avait un autre enfant en même temps, donc ils ont sorti leur vieux machin de lampe, et ça rallongeait le temps. Donc elle prenait pas le sein suffisamment, donc on était... C'était reparti pour un tour. Le petit heu... tuyau sur le sein, la cuillère, enfin l'horreur, quoi. Sauf que là, la blague elle a duré un mois et demi, et du coup je commençais à vraiment pas être bien, là. Encore important d'avoir la sage-femme après, quoi, parce que j'étais vraiment pas bien. Pas... ça faisait trois allaitements et je voyais pas pourquoi celui là se passait pas bien. Je pense que c'est idiot, hein, mais hormonalement c'était pas possible. *(rires)* Donc heu... ben j'ai pas lâché prise, et puis ben heureusement, parce que ben en fait j'avais des douleurs, j'avais tout qui s'y mêlait, quoi. J'ai fait une lymphagite, heu.. enfin, tout est... L'horreur! Donc j'ai été sur le point d'abandonner, j'ai dit "Non, je n'abandonnerai pas!" *(rires)* Et puis ben maintenant elle prend le sein, je lui donne un peu le biberon de temps en temps, pour compléter quand je vois qu'elle a un peu faim, et puis c'est.. C'est bon.

Q : Ça roule.

Ouais. Mais là, par contre heu... il y a un peu de tout, hein, dans le personnel. Il y a ceux qui vont... A Jules Verne, c'est moitié-moitié, je dirais. Il y a ceux qui vont vous dire : "Mais.. en gros, faut qu'elle mange, quoi". Donc heu.. Quel que soit le moyen, on s'en fout un peu. Ce qui est pas faux, hein, je comprends, hein. Et il y a celles qui vont quand même essayer de persévérer, m'aider, mais alors, je crois, quand on est dans un état d'esprit là, de tout façon, c'est pas évident d'entendre les conseils, qu'ils soient positifs ou négatifs, parce que on sait même plus trop ce qu'on veut, quoi, donc heu... Donc j'essayais un peu la sauce à tout le monde, j'ai même fait venir un ostéopathe, alors que j'y crois pas du tout, et... ça a rien fait, d'ailleurs *(rires)* Mais je... voilà, j'étais prête à suivre tout le monde, tout le monde m'a donné ses conseils et ils voyaient bien que j'étais un peu désemparée. Ils ne voulaient pas me laisser sortir, mais je leur ai dit que je vois pas à quoi ça sert de rester une journée de plus. C'est pas ça qui fera qu'elle prend mieux le sein ou pas mieux, quoi, enfin... après heu.. Et puis ben je suis partie, elle perdait du poids encore, je suis allée à la PMI, elle perdait du poids encore, donc c'est là où j'ai ajouté le biberon, petit à petit, quoi. Un peu vexée et puis bha... Et puis voilà quoi.

Q : Et vous êtes sortie à combien de jours?

Ben cinq ou six, mais ils voulaient pas me laisser sortir, non. Moi je voulais sortir... Enfin ils nous demandent maintenant, à Jules Verne, heu... combien de temps on veut rester. Avant d'accoucher. Donc c'est difficile de dire à l'avance que... comment ça va se passer, enfin... Donc heu du coup moi j'avais dit le maximum de temps parce que je voulais être sûre d'être reposée avant de revenir à la maison *(rires)* Parce que bon, ben je savais que pour un troisième, ben c'est plus fatigant, forcément. Et puis il y a plus de linge, plus de bouffe à préparer... Enfin tout, quoi. Donc je voulais prendre le maximum de temps avec Solange aussi pour pas passer non plus à côté de certaines choses, quand on a d'autres enfants à côté, quoi. Donc du coup je suis restée jusqu'au cinquième jour. C'est cinq jours, c'est ça, à peu près?

Q : Oui. Enfin, ça dépend.

Ça dep... enfin le... le taux normal à peu près, c'est ça, quoi?

Q : C'est trois jours... enfin, au CHU c'est trois jours. En moyenne...

Ouais, ben... heu... non moi j'avais dû prendre l'option cinq. Et j'ai dû sortir le cinq ou sixième jour. Donc heu.. comme j'avais décidé au départ, en fait.

Q : Donc vous n'avez jamais fait de sortie précoce?

Alors, je le voulais pour Julie, ma deuxième, mais ils ont pas voulu non plus parce qu'elle heu.. ben elle mangeait pas, quoi, donc heu... Mais c'était mon souhait par contre pour mon deuxième enfant. Mais heu.. non j'ai jamais fait de sortie précoce, du coup. Et je pense pas que j'en aurai d'autre. *(rires)* Il faut jamais dire jamais, mais... Trois c'est déjà bien.

Q : Donc après heu... Véronique a fait le suivi à domicile?

Non, je suis allée la voir.

Q : Oui, enfin.. Excusez-moi. Le suivi bébé... et de vous.. Non?

Oui. Enfin, le suivi bébé, ben bébé y'a pas...

Q : Le poids. Surveillance du poids...

Nan, ça elle le fait pas, ça. Je suis allée à la PMI de mon quartier. Voir la puer, et puis heu... après je suis partie dix jours en vacances. Et j'avais loué une balance, parce que je voulais être sûre qu'elle reprenne. Et puis la PMI c'était compliqué sur mon lieu de vacances, j'avais pas envie de me prendre la tête à chercher non plus. Et du coup au retour, ben... elle était toujours pas bien... enfin elle prenait pas bien le sein non plus, et heu... J'ai dû voir moult personnes. J'ai dépensé pas mal d'argent dans tout ce qui était heu.. réparation de sein, heu... et heu... et en tout genre. J'ai vu plein de sages-femmes aussi parce que Véronique pouvait pas me voir à ce moment là. Et

puis ben... ça a fini par se faire tout seul, en fait, hein. Mais heu.. j'ai vu d'autre sages-femmes du coup entre temps aussi. Parce que... A cause que Véronique était pas là, hein. Tout simplement.

Q : Au cabinet?

Ouais. J'ai dû aller en ville heu... voir quelqu'un d'autre aussi.

Q : Ah. Vous êtes allée à un autre cabinet en ville?

Ouais.

Q : C'est Véronique qui vous a orientée vers ses collègues?

Oui.

Q : D'accord. Elles ont fait l'appoint.

Oui. Ça m'a pas.. Ça m'a apporté une écoute, mais ça a pas apporté de solution... Elles avaient raison, d'ailleurs... C'est... enfin, la décision d'arrêter ou pas l'allaitement c'était... Il n'y avait que moi qui pouvais la prendre, donc... Il fallait juste que je franchisse une étape, mais heu... Mais bon, elles étaient là, quoi. Après heu... elles ont su être à l'écoute et... C'est important je pense aussi, le suivi.

Q : Je reviens juste sur l'accouchement. J'ai une question. J'ai pas l'impression, mais est-ce que vous avez fait des projets de naissance?

Alors heu... Le projet de naissance c'est par rapport à l'accueil de l'enfant... et heu... si on veut ou pas une péridurale et tout ça aussi?

Q : Oui.

Ben avec Véronique on en avait parlé, oui. Maintenant heu... Au premier on ne sait pas trop vers quoi on va, donc heu... C'est pas facile de se planifier quelque chose. Heu... ben j'étais contente d'avoir la péridurale aux trois en fait. Je savais que pour mes deux autres après, je... j'allais la demander. A moins que le bébé arrive à toute vitesse et que il y avait pas le temps, mais... C'était quelque chose je... je l'avais planifié entre guillemets. Mais sinon, heu.. qu'est-ce-que ça incluait, déjà? Je sais plus.

Q : Ben vous y mettez un peu heu... ce que vous voulez, vous.

Ben un petit peu ce que me proposait la maison de la naissance, quoi. Me retrouver dans un petit endroit heu... calme, avec mon mari, sentir les choses arriver doucement, sans forcément avoir quelqu'un sur le dos tout le temps. Sans des bruits de machines qui sont importantes, enfin... Ma ptite musique. La couverture de bébé qui était prête. Enfin ses petites affaires. C'était ça un petit peu ce qu'on attendait. Donc pas forcément voir le gynéco, quoi. L'accueil de la sage-femme... Et de la nourrice, qui est super important aussi. Parce que c'est ça qui reste en fait de la naissance. C'est les trois.. enfin... On est cinq personnes en fait à la naissance. Pour moi c'est ça, quoi.

Q : Hmm Vous trois et puis...

La sage-femme et la nourrice. C'est ça que je.. enfin... De tous mes accouchements, franchement, heu.. c'est ce que je retiendrai et heu.. vraiment je retiendrai surtout ceux qui m'ont accouchée, hein. Et accueilli Marie. Alors ça... on les revoit à chaque fois qu'on va à la maison de la naissance, on fait la photo! (*rires*) C'est peut-être idiot, mais en fait on est vachement attachés, c'est... c'est ridicule. Elle a dit des mots.. La nourrice a dit des mots à Marie à sa naissance que j'oublierai jamais. Enfin, peut-être parce que c'est le premier, j'en sais rien. Et la sage-femme, elle est... je sais pas, elle avait quelque chose qui... on a vachement discuté, elle est revenue me voir dans ma chambre, pour Solange.. Enfin il y avait plein de points communs, en fait, c'est rigolo, quoi. La vie fait que des fois... Et puis je sais pas elles sont là à un moment.. enfin vous êtes là, parce que tu... enfin tu.. vous êtes aussi heu... bientôt sage-femme, mais heu... Vous êtes là à un moment de notre vie... Enfin nous, en ce qui nous concerne, ça a été super intense et important, donc je pense que ça ne peut que laisser des traces. Après peut-être que les femmes ne réagissent pas pareil non plus, mais nous ça a été le cas, en tout cas.

Q : Ça vous a marqués.

Ouais, ça nous a marqués, ouais. Un petit peu moins pour Solange, heu.. La sage-femme elle était plus vieille génération. Très gentille, mais heu... Ça s'est pas.. Ça s'est très bien passé, très à l'écoute, mais heu... ben j'en garderai pas heu... un souvenir mémorable, quoi. Enfin, comme j'ai pu avoir de mon aînée, quoi.

Q : J'ai une autre question. Je l'ai à moitié posée tout à l'heure... Pour votre troisième grossesse, vous avez suivi du coup, plutôt le suivi sage-femme, suivi mensuel, alors que votre sage-femme elle est quand même beaucoup plus loin que la clinique où vous aviez votre gynéco...

Tout à fait, oui, c'est vrai (*rires*) C'est "pourquoi?" la question?

Q : Oui, pourquoi ? Tout à fait.

Ben parce que j'ai... oui, pourquoi, hein? C'est quelle question ça.. En plus ça me coûte cher, parce que faut que je paie le parking pour y aller.

Q : Plus l'essence.

Plus l'essence... Ben... parce que c'était, voilà... la grossesse a fait partie de ma vie pendant cinq ans, et c'est la même personne qui m'a accompagnée, et pourquoi changer sur la dernière ligne droite, quoi... Enfin je voyais pas l'intérêt d'aller ailleurs, en fait. Parce qu'elle avait été là aussi à des moments où j'avais besoin d'elle, qui étaient pas forcément liés à ma grossesse, et... Et j'avais l'impression que... fallait que je continue dans ce sens là, quoi.

Q : Parce que la fausse couche... vous n'étiez pas allée voir de gynéco?

Si. Mais j'avais pas été très bien accueillie par contre à Jules Verne. Contrairement à ce qu'on peut imaginer, là du coup. Je suis tombée un peu sur des gynécos pressés.. Et que en lisant mon dossier justement m'ont dit : "Ben justement, vous êtes infirmière, vous devriez savoir ce qui se passe..." Ben je dis, "Je suis là en tant que femme qui est enceinte, pas en tant qu'infirmière, merci de remettre les choses dans leur contexte." J'ai trouvé ça aussi, pareil...heu... la réflexion à deux balles, quoi. Enfin je trouve que ça se fait pas. Et heu.. et pis ben il m'a auscultée heu... assez heu... vulgairement, je trouvais, aussi... sans prendre de pincettes, quoi. Il m'a même pas demandé si je travaillais ou pas, pour savoir si heu... après, heu... la fausse couche il fallait que... enfin, j'avais pris des médocs, quoi, pour évacuer, et... Même pas demandé si j'avais besoin de quelque chose après, ou bon... j'avais pas besoin d'un suivi psychologique ni rien, mais je pense que pour certaines femmes, ça se fait pas, quoi. Voilà. Si y'avait pas eu Véronique au téléphone, pour exprimer ce que je ressentais, même si j'étais pas en état catastrophique, hein... Mais au moins dire que il se passait quelque chose dans mon corps et que c'était pas anodin, quoi, enfin... Voilà, c'est tout. Donc du coup ben... j'ai fait ma fausse couche en fait 3 ou 4 mois avant d'être enceinte pour la dernière fois.

Q : D'accord. Et à Jules Vernes, vous avez vu plusieurs gynécos?

Ben c'était ceux qui étaient de garde en fait, à chaque fois. Alors j'ai vu heu...

Q : Vous n'aviez pas un gynéco.. heu.. fixe?

Si, mais si il est pas là le jour où on y va...

Q : Ah oui.

Euh... Je sais plus comment ça s'est passé exactement. J'avais eu des prises de sang plusieurs jours d'affilée, pour voir le taux de BHCG, justement. Qui se cassaient la figure, évidemment. Et heu... pour finir heu.. comment ça s'est passé? J'avais déjà vachement mal au bide. Oui, il y avait un truc comme ça, je crois. Du coup je suis allée en urgence... enfin Véronique m'a dit "Ben allez voir, parce que si vous faites une grossesse extra-utérine, ça peut quand même être... valoir le coup d'aller voir avec l'échographie, quoi. " Ce qui est pas illogique. Donc on n'a pas vu ce qui se passait à l'intérieur, et du coup heu. Ben du coup j'ai vu le médecin qui était là ce jour là quoi. Enfin... qui devait être très très embêté de me voir; parce que il avait autre chose à faire... Ce que je peux comprendre, hein, il a pas que moi à voir non plus, mais heu.. mais du coup ben, voilà, quoi. Ça a été un peu heu... bâclé, quoi. Mais bon, c'est pas grave, hein, je retiens pas ça du tout, hein...

Q : Et.. vous avez dit plusieurs fois que vous étiez pas trop... sur certains points, pas trop comme Véronique.

Oui. (rires)

Q : Vous êtes pas...

En phase?

Q : Oui.

Je suis pas médecines parallèles en général. C'est ça que vous vouliez... ?

Q : Oui.

C'est vrai que j'y crois pas spécialement. Homéopathie, j'en prends jamais, heu... Pfff, tout ce qui est acupuncture, je.. je fais pas. Enfin.. c'est mon point de vue, après... heu... Je sais qu'à la maison de la naissance, par contre, ils sont plus dans cette... C'est ça qui est bizarre, hein. C'est vrai que je vais dans des endroits où à la limite ça ne me correspond pas, mais heu.. c'est plus pour l'écoute, à la limite, que je.. que je..

Q : Que vous y allez?

Ouais. Le fait d'être dans ce genre d'optique, médecines parallèles, j'ai l'impression que les gens sont plus disponibles et à l'écoute de corps, quand même. Et de prendre le temps, quoi.

Q : D'accord.

Après, peut-être que je me goure, mais heu... donc Véronique, oui, effectivement, elle parlait sans arrêt de l'homéopathie, mais heu... je disais "oui", pour lui faire plaisir, mais j'en avais... j'en achetais jamais parce que... parce que j'y croyais pas, tout simplement. *(rires)* Donc j'allais dépenser une fortune, parce que ça coûte cher, en plus je trouve, ces trucs là, souvent... Enfin, ça dépend ce qu'on prend, mais heu... Pour pas que ça marche, je crois qu'il faut aussi un minimum y croire un peu, pour que ça fonctionne. J'en ai quand même pris quand j'ai vu qu'elle voulait pas prendre le sein et que j'ai tout essayé avant, et j'ai quand même fait ce qu'il fallait.

Q : Vous avez fait venir un ostéo, aussi.

Voilà, j'ai tout fait pour que ça marche. *(rires)* Ce qui a pas été frappant, là encore, mais au moins j'avais... j'avais au moins essayé, quoi!

Q : Et est-ce que vous diriez que vous êtes heu.. plutôt.. nature?
Heu...

Q : Je sais pas, les couches jetables...
Non! Ah non, pas du tout, non!

Q : La... l'écharpe de portage...
Ben j'ai essayé, mais ça m'a pas convenu.

Q : Qu'est-ce que je peux demander d'autre... (rires)
L'allaitement, oui, ça 100%. Ouais, ça c'est clair. Le peau à peau aussi, heu.. le co-sleeping ça ne m'a jamais dérangé, et on pouvait dire ce qu'on voulait heu... c'est quelque chose que j'ai fait beaucoup avec ma première, surtout en plein mois d'août, y'avait pas de couvertures, c'était pas dangereux, quoi ! Mais heu.. nan, à coté de ça je suis pas... Je ne me considère pas non plus... enfin, je trie mes déchets, mais c'est tout ce que je vais faire, je suis pas.. Enfin je fais pas... Je suis pas une bonne heu... écologiste, on va dire.

Q : D'accord.
C'était ça la question?

Q : Oui.
Un petit peu quoi. Non, je pense pas que.. Enfin les couches jetables c'est pas du tout pour moi, quoi. Ça c'est clair. Me prendre la tête avec une couche, en rajouter une autre. J'ai une copine qui l'a fait, moi j'avais préparé sa couche, j'ai mis dix plombs à le faire... C'est pas moi du tout, quoi. *(rires)* Mais je peux comprendre que ça le fasse, hein, mais heu... Autant l'allaitement heu... je trouve que c'est bon pour l'enfant, autant là je vois pas... pour moi c'est une régression quelque part, donc heu... Effectivement pour la nature, c'est vachement bien de pas jeter les couches, mais heu... à la fois je suis pas convaincue que l'eau qu'on utilise pour les laver, que le sèche linge, tout ça, il y a eu des études qui ont été faites soi-disant, mais je suis pas convaincue à 100% de...

Q : Du bénéfique.
Du bénéfique, quoi pour heu... du taux d'embêtements que ça peut être à côté, quoi. Mais je ne me serais pas penchée sur le problème, donc heu..

Q : D'accord. Du coup je regarde si j'ai d'autres questions. Je ne sais pas; si vous avez des choses à me dire, heu...
Ben, tout dépend en fait dans votre heu... sujet de mémoire, c'est la problématique, c'est quoi au juste, heu... C'est peut-être bête comme question, mais en fait c'est le suivi de grossesse, mais heu... vous posez une problématique, c'est quoi en fait?

Q : C'est "Quelle est la population des femmes qui va voir une sage-femme libérale" et puis pourquoi?
Ouais, et pourquoi, ouais, surtout.

Q : Et.. heu... Ah oui! "Est ce qu'elles connaissent les compétences des sages-femmes?"
D'accord, c'est ça, en fait.

Q : Ça j'ai oublié de vous demander. (rires)
Ben moi je l'ai connu ben là, quand j'ai travaillé en...

Q : A Nouméa?
Ben oui. Avant bien sûr parce qu'on est dans le milieu médical, on n'est pas complètement stupides non plus, enfin... Je voyais bien comment ça fonctionnait. Le nombre d'années d'études, ce qu'elles faisaient, le rôle de prescripteur, tout ça, je connaissais très bien, mais après heu.. Vu que je travaillais en binôme en fait avec une sage-femme en fait dans le service où j'étais, tout le temps. On était tout le temps à deux dans la chambre, à

chaque fois, et... On prenait une femme chacune, en fait. Et donc ben du coup j'ai appris à travailler avec elle, et j'ai vu ce qu'elle faisait, quoi. Donc heu... mais c'était un peu bizarre, parce que à Nouméa, c'est pas les mêmes femmes qu'ici, vu que j'étais à l'hôpital.... C'est des femmes qui sont de brousse, de tribus, donc c'est pas du tout.... C'est un autre monde, quoi, hein.

Q : Ouais, je sais, j'y suis allée en stage.
A Nouméa?

Q : Oui, à Nouméa.
Un stage à Nouméa? (rires)

Q : Oui, j'ai fait un stage à Nouméa (rires)
C'est pas un stage!

S'ensuit une conversation sur mon stage et sur Nouméa et sa "sage-femme chef". Elle a trouvé ça très "rigolo". Je lui dis que j'avais remarqué les petits souvenirs disséminés un peu partout dans la cuisine et le salon qui viennent de Nouvelle-Calédonie. Je lui dis que j'aimerais bien y retourner pour travailler.

Ben on y est retournés, mais pas longtemps, nous parce qu'on a voulu.. On y est allés la première fois en 2004, justement. Et hue.. tous les deux, sans enfants, enfin, on a tout lâché nos boulots, on est partis heu... comme ça, quoi. un coup de tête. Et heu... Et puis on est revenus, pensant justement heu y retourner et y vivre, sauf qu'entretemps ma mère a fait un cancer du sein, donc du coup ben voilà, hein. Les priorités ne sont plus les mêmes. Et heu.. et puis après on a eu les enfants, et heu.. suite à la naissance de Julie, mon mari est tombé... a été licencié, donc heu du coup on s'est dit on va en profiter, pendant cette période de licenciement pour aller chercher du boulot là-bas, quoi. C'est le moment ou jamais. Moi j'étais pas très chaude de retourner en Nouvelle-Calédonie, parce que j'avais l'impression pendant un an d'avoir fait le tour. Enfin on a vraiment baroudé à fond, donc heu... pour moi y'avait pas lieu. J'ai tout fait un peu sur l'île, au bout d'un moment. Et du coup Pierre a voulu y retourner, donc on y est retournés pendant deux mois. En 2009. Fin 2009 en fait. Avec moi, plus l'objectif de vivre en Australie, parce que j'adore l'Australie. On y est allés plusieurs fois et... pfff c'est magique. Et du coup on a passé du temps en Australie. On est revenus début 2010, c'est tout récent. Et puis ben on n'est pas restés parce que Pierre a pas retrouvé le boulot qu'il cherchait. Et puis ben moi je me voyais pas, parce que la vie est très chère, et avec les enfants là-bas, je me voyais pas.. Enfin fallait que je reprenne mon boulot, donc trouver une nourrice, une école, enfin c'était compliqué un petit peu, et... et surtout je me voyais pas revivre là-bas, quoi. J'avais fait le tour, en fait. On n'aurait pas eu Solange à Nantes, en plus!

Q : Vous l'auriez eue à Nouméa.

Oui, alors, le défi qu'on s'était... on s'est dit, "oui, on en fera peut-être un troisième..." heu.. en fait on a essayé d'avoir des enfants quand on était à Nouméa la première fois. C'est là où on s'est rendu compte que ça marcherait pas comme ça. Et heu.. ben là j'avais vu pas mal de médecins aussi, parce que j'avais eu pas mal de saignements, enfin j'avais eu plein de merdes. Je comprenais pas ce qu'il se passait, et heu... Et du coup heu... On aurait voulu avoir un ptit calédonien. C'est comme ça, hein? Ah ben ça, c'est marrant par contre, hein. Que vous ayez travaillé à Magenta...

Q : J'ai juste fait un stage [...]

Ça a été une grande histoire Nouméa. Ça a été une belle époque. Après j'ai travaillé au Lycée L.... au centre ville, en infirmière scolaire, à l'internat. C'était super! Du coup on s'est fait des copains canaques, on est allés en case chez eux, à Lifou, c'était magique! Vraiment c'était super! Et donc du coup, pour en revenir à la.. au service de suites de couches, ben c'est vrai que c'est pas le même style de femmes qu'on trouve dans nos hôpitaux, quoi. Donc c'était une autre approche de la.. parce que les femmes sont pas dans les mêmes questions, sont.. elles ont pas l'approche maternelle qu'on peut avoir non plus je trouve, surtout les canaques, elles sont assez pudiques, je sais pas si vous avez eu le temps de vous en rendre compte?

Q : Ben moi je les voyais que pour l'accouchement.

Ouais, vous êtes même pas allée en suites de couches. Donc c'était très heu... ben voilà, l'approche du corps est pas du tout la même, enfin...

Q : C'est vrai que j'ai trouvé qu'elles avaient en général moins de questions que les européennes.
Ben ça se fait pas.

Julie appelle d'en haut. On repart sur Nouméa. Elle dit que son mari, c'est le seul endroit où il a pu évoluer, où on lui a laissé sa chance. La première fois, ils faisaient du gardiennage d'appartements, mais la deuxième fois avec les enfants c'était pas pareil.

Donc on peut dire merci à l'hôpital de Magenta pour m'avoir donné envie de faire des enfants, et de connaître les sages-femmes. Donc voilà, la boucle est bouclée. (rires) Sinon, j'aurais peut-être pas approfondi le domaine.

Q : Vous pensez que ça vient de là?

Non, ben il y a un âge aussi. J'avais 30 ans, donc heu...

Q : Et les sages-femmes?

Ben je pense que comme j'ai parlé pas mal avec elles, j'ai appris le métier un petit peu, quoi. Oui, effectivement je pense que... Après heu..

Q : Parce que ici personne ne vous en a parlé?

Ben nos études sont différentes... Si j'avais une vieille copine (qui s'appelait M..., d'ailleurs) qui avait fait l'école de sages-femmes, mais on n'en discutait pas spécialement, enfin... Ouais, non, je pense que la première rencontre avec le rôle de la sage-femme c'était là bas, ça c'est clair. Pour moi, vous étiez même pas en suites de couches, quoi. C'était l'accouchement, point barre. La préparation, bien sûr, mais c'est tout, quoi. Mais après, pas forcément le suivi de grossesse, le suivi de heu.. après, quoi. Mais heu.. comme quoi on apprend tout hein.

Q : Mais ici le gynéco ne vous a pas dit : "vous pouvez vous faire suivre par la sage-femme"?

Si. Ben ils précisent tout ça. En plus à Jules Verne, ils expliquent bien. Il me semble, oui. Ben tout ce qui est à proposer ils le font, parce que j'ai même fait de la piscine avec eux, donc heu... préparation en piscine aussi. Je sais pas si ça peut vous intéresser, ça, mais heu... C'est pas une sage-femme qui le fait, ça par contre. C'est une prof de sport. Mais heu... Si, ils proposent tout, ils sont assez...

Q : Pour le suivi de grossesse? Mensuel?

Ils ont leurs sages-femmes en plus. D'ailleurs, je crois que les gynécos le font plus heu.. Il me semble maintenant qu'ils envoient la sage-femme systématiquement. Même je vois, je sais plus ce qu'il s'est passé.. J'avais une question à poser; tout de suite, ils nous envoient sur les sages-femmes, j'avais téléphoné, je sais plus pour quoi... Enfin bon, bref, peut importe. Certainement un doute que j'avais eu pendant ma grossesse, et que c'était un week-end, ou Véronique ne pouvait pas me répondre, ou Véronique m'avait envoyée directement là-bas. Heu... Ils envoient directement sur les sages-femmes. L'avant-grossesse, c'est vraiment la sage-femme... A Jules Verne, c'est vraiment la sensation. Le gynéco il vient vraiment uniquement que quand il y a un souci. Il est pas là en systématique, hein. J'ai jamais vu le gynéco à part pour Marie, parce que ça faisait 3/4 d'heure qu'elle était bloquée dans mon bassin et qu'il était grand temps qu'elle sorte, mais sinon j'ai jamais vu la tête du gynéco une seule fois, hein.

Q : Pour les accouchements.

Jamais. Il s'est pas présenté; le seul médecin que j'ai vu, c'est l'anesthésiste pour les péridurales, et ça a été terminé, hein. Alors que moi j'entends mes copines qui me disent qu'elles ont les internes, à l'hôpital.

Q : Au CHU?

Oui. Elles ont le gynéco quasiment systématique qui vient voir. Ou c'est à la polyclinique, peut-être bien.

Q : C'est peut-être plutôt à la polyclinique. Parce qu'au CHU, ça a l'air d'être...

Un peu comme Jules Verne, dans la prise en charge c'est un peu ça. Mais il y a quand même les internes qui passent...

Q : Ben non, si il n'y a pas besoin, la patiente elle voit pas l'interne. C'est si il y a un souci.

Mais c'est très bien, enfin je... Autant je suis pas prête à accoucher chez moi parce que je trouve ça trop dangereux, et puis je me vois pas après, me revoir dans l'escalier en train de pousser, enfin c'est pas le truc, quoi. Chaque chose à sa place quand même. Mais heu.. autant, là je trouve que de.. de mettre le côté un peu médicalisé de côté, c'est pas mal... enfin... Sauf quand il y a un problème, du coup il y a quelqu'un qui arrive sous le coude, quoi. C'est tellement un moment magique, et unique, pourquoi y mettre forcément une blouse blanche, en gros, qui vient juste recueillir le bébé. Parce que le gynéco, il fait rien du tout.... enfin.... Ça je l'ai appris, ça aussi. C'est vrai que c'est la sage-femme qui fait tout le boulot, quoi. Lui il est juste là pour... pour faire quoi, au juste? En fait? Les spatules, si il y a besoin. La césarienne? C'est tout?

Q : La décision d'extraction et de.. oui. De déclenchement aussi, éventuellement.

C'est lui qui fait le déclenchement?

Q : C'est lui qui décide, de déclencher. C'est lui qui fait la prescription et puis après nous on gère. Bon, après c'est des protocoles de services, quoi. Ils interviennent que si il y a une pathologie.

Ben oui, ça paraît évident, surtout que c'est votre rôle, quoi. Donc heu... pourquoi faire venir tout le monde? A moins qu'ils prennent un petit chèque à chaque fois qu'ils montrent leur frimousse, peut-être?

Q : Je ne dirai rien. (rires)

Ben oui, je pense que quand ils se déplacent, ils se déplacent pas pour rien. Surtout en pleine nuit. Ce qui paraît évident, heu.. Quand je sortais de nuit, moi, pour mon boulot, j'étais payée, enfin... A un moment donné, c'est normal.

Q : A la PÇA, je sais que c'est systématiquement le médecin qui fait l'accouchement.

S'ensuit une conversation sur l'organisation de la PÇA, elle dit que les sages-femmes doivent se "sentir frustrées."

Q : Sinon, est ce que vous saviez que les sages-femmes pouvaient faire le suivi de gynéco?

Heu oui, je crois que je l'ai su il n'y a pas très longtemps. Parce que... Qui est ce qui a pu me le dire? Ça doit être Véronique, je ne vois qu'elle de toute façon. Heu oui. Mais c'est vrai que par contre je n'irai pas spécialement après, heu... de toute façon, après une fois que mon stérilet est posé, il y a un frottis tous les trois ans et puis c'est tout, quoi. Il n'y a pas lieu d'aller chez le gynéco, sauf s'il y a des saignements, ou des choses qui sont pas normales, mais heu... Donc moi, une fois que je vais avoir fini ma rééducation périnéale, je vais plus aller voir ma sage-femme spécialement. Sauf si j'ai un doute sur une éventuelle grossesse qui est pas prévue, ou des choses comme ça, quoi.

Q : Vous restez dans le domaine de la grossesse.

Oui, mais pas... c'est vrai que j'ai pas le... ça ne me tilte pas d'aller voir la sage femme pour autre chose, quoi. C'est peut-être idiot, mais heu..

Q : Ah non. C'est vrai que la sage-femme à l'origine, c'est la grossesse, avant, pendant et juste après, mais... C'est tout nouveau, le suivi de contraception.
J'en avais entendu parler, oui.

Q : Véronique?

Je pense, il n'y a qu'elle, je ne vois pas trop qui aurait pu me dire ça, sinon.

Q : Je ne sais pas, quelqu'un dans votre entourage

Ou alors je l'ai lu, peut-être, parce qu'il y a pas mal de papiers dans son cabinet. Peut-être que c'était écrit, ou.. Je l'ai vu quelque part, en tout cas. Ça me dit quelque chose, c'est pas...

On arrête là, Claire doit aller chercher sa fille à l'école. Elle me confie son adresse mail, et en me raccompagnant à la porte, on discute encore de Nouméa.

Annexe 4 : Entretien de Josseline

Q : Donc, pour commencer, est ce que vous pouvez vous présenter, vous, votre conjoint, vos âges, vos professions, si vous avez voyagé? Un petit peu l'histoire de votre vie, quoi.

Alors moi, c'est Josseline, mon ami c'est Cyriaque. J'ai 30 ans, il a 29 ans. Moi je suis ATSEM dans une école maternelle, et lui il est usineur dans le plastique. Ça fait 7 ans qu'on est ensemble, et heu... lui... enfin moi je viens de la région, Vallet, et lui heu... à la base il est Parisien. Il est né à Paris, et il est venu, là, en 2000 et puis heu... Et puis voilà.

Q : Pour le travail?

Pour le travail, oui, parce qu'il ne trouvait pas ce qu'il voulait là-bas. Sa sœur était par ici, était sur Nantes, donc en fait il est venu par là, et puis il a trouvé du travail, et puis on s'est rencontrés plus tard et voilà.

Q : D'accord. Donc vous vous êtes rencontrés dans le coin?

Oui.

Q : Et depuis vous êtes restés ici?

Bah dans la région, on était à C. avant, à 5 km d'ici, et puis heu... ça fait deux ans et demi qu'on a acheté la maison et du coup ça fait 6 mois que petit père est là.

Q : D'accord. Par contre, je ne sais pas ce que c'est qu'ATSEM?

ATSEM, c'est l'assistante de la maîtresse. Dans les écoles maternelles, l'institutrice fait tout ce qui est heu... entre guillemets cours pour les enfants, et l'ATSEM c'est la personne qui va préparer la peinture, ou les ateliers, qui les emmène aux toilettes, à la sieste, heu... tous les à-côtés entre guillemets de l'instit. Voilà.

Q : D'accord. Et ça fait longtemps que vous faites ça?

Alors, heu... ça fait... ça fait... pff 10 ans? Oui, à peu près.

Q : Ah oui!

Oui, ça fait un moment.

Q : Un petit bout de temps, oui. Donc du coup vous êtes en contact avec des petits enfants. Avec la petite enfance.

Avec la petite enfance, oui. J'ai commencé dans les haltes. En tant qu'animatrice. Donc les tout petits bouts de 3 mois à 4 ans, et après j'ai été ATSEM, donc là c'est 3 ans à... 5-6 ans, à peu près.

Q : Oui, d'accord. Et est-ce que vous avez un médecin traitant?

Oui. Moi j'ai un médecin traitant... Mon ami en a un autre, et Malyn en a un autre! (rires) Quoique pour l'instant on l'a pas vu parce qu'on est suivis avec la PMI, donc heu... mais quand il sera malade, pour l'instant il n'est pas malade. En six moi il a pas attrapé rien du tout, donc heu...

Q : Il est bien parti.

Pourvu que ça dure! Donc il ne l'a pas encore vu.

Q : D'accord. Et vous, vous allez le voir quand il y a besoin, en fait?

Oui, quand il y a besoin, oui.

Q : Est ce que vous avez des antécédents médicaux particuliers? Une maladie, un suivi médical, en fait.

Psychologiquement, oui. Moi j'en ai un depuis X temps, il y a très longtemps, parce que j'ai fait une grosse dépression, qui s'est... Maintenant, tout va bien, mais je suis toujours suivie au niveau des médicaments, parce qu'il faut diminuer vraiment tout petit à petit, donc je les ai encore, mais heu... sinon, heu... Si, il y a un mois de ça, je me suis fait opérée d'urgence de la vésicule biliaire, je ne sais pas si c'est des antécédents, mais... voilà (rires). Sinon, heu non! Cyriaque, rien de particulier non plus.

Q : D'accord. Vous avez un gynécologue?

C'est mon médecin traitant, qui a une spécialité en gynécologie.

Q : Il a un DU?

... Je ne sais pas! (rires)

Q : En tout cas, c'est lui qui fait votre suivi gynécologique. Donc les frottis, la contraception, tout ça.
Oui.

Q : D'accord. Ok. Et du coup comment vous est venue l'idée d'aller vers une sage-femme libérale?
Alors heu... pourquoi une sage-femme libérale? Alors déjà, avant que on décide d'avoir un enfant, j'ai passé deux ans à être très très angoissée, à faire des phobies sur comment ça allait se passer, et... pff... comment ça allait se passer avec un bébé, quoi! Je rentre pas dans les détails parce que c'est... compliqué! (rires) Déjà. Après, on s'est décidés, et heu... et j'avais besoin de beaucoup parler, de me rassurer, enfin! J'avais l'impression que quand je serais enceinte, j'avais besoin de discuter, du pourquoi, du comment, du comment je vais faire, et si il y a, enfin, toutes ces questions là, et heu... si j'avais été chez un médecin, enfin mon médecin, c'est un quart d'heure, et... si j'ai peur, si j'ai besoin de conseils, si... Je savais très bien que... elle serait restée dans la théorie, oui, bon, c'est bon, ça va, vous allez bien, hop-là! Et c'est pas du tout ce que je voulais, j'avais besoin, vraiment, d'être rassurée. Et heu... et donc c'est pour ça, la sage-femme je savais que... ben Elodie, on a été une heure, une heure et demie à discuter, à... à ce qu'elle me rassure, à... à parler de... de tout ça, quoi, en fait.

Q : Votre médecin, c'était votre médecin traitant?
Ouais.

Q : Mais heu... comment... enfin, vous saviez que les sages-femmes libérales faisaient le suivi de grossesse?
Ben, je le savais, et heu... en fait, j'ai une collègue qui a été enceinte un an avant moi, et du coup elle m'en avait parlé, et ça a... ça m'a vraiment renforcée dans l'idée que heu... c'est vraiment ce qui me convenait le plus que un médecin en un quart d'heure...

Q : Elle a été voir Elodie?
Oui. Heu non, pas Elodie, Laurianne.

Q : Laurianne. Donc le même cabinet.
Oui, le même cabinet, oui.

Q : D'accord. Et vous, comment vous saviez, avant, que les sages-femmes faisaient le suivi de grossesse? Vous vous souvenez un petit peu, comment vous l'avez su?
Comment je l'ai su... pffff... J'en sais rien! Peut-être en discutant à droite et à gauche, mais non, je vois pas...

Q : Avec les mamans des enfants, peut-être, en crèche, ou...
Peut être, non je sais pas du tout heu... comment je le sais. Je le sais! (rires) Ouais. Non, je ne sais pas. Humm (rires)

Q : Donc c'est votre amie qui vous a envoyée à ce cabinet ?
Oui. Qui m'a conseillée. Elle, elle avait trouvé ça super bien, et comme... enfin je lui faisais... je lui faisais confiance, heu... j'ai préféré, parce que je sais qu'il y en a ici.

Q : Oui, c'est ce que je voulais vous demander.
Mais heu... parce que là-bas, c'est pas non plus super loin, donc heu... je savais que j'allais être bien accueillie si elle, elle avait été bien accueillie. (rires) J'étais sûre que ça allait bien se passer.

Q : Parce que il y a deux sages-femmes qui font du suivi de grossesse, je crois là-bas.
Oui, je crois, oui.

Q : Donc vous ne risquiez pas de tomber sur quelqu'un de très différent de Laurianne.
Oui, c'est sûr, mais bon... voilà. Je ne me suis pas posé plus de questions, pour une fois. (rires)

Q : Et du coup, est-ce que vous vous souvenez qui a fait la déclaration de grossesse?
C'est Elodie.

Q : D'accord. Donc vous êtes allée... dès que vous avez su que vous étiez enceinte, vous êtes allée voir Elodie?
Comment ça s'est passé... heu... J'ai pas fait de prise de sang... Oui! J'ai fait un test de grossesse en pharmacie, et puis heu... ben j'ai pris contact directement avec Elodie. j'ai même pas été voir mon médecin, en fait. Non, j'ai... direct!

Q : D'accord, donc elle a fait le suivi de grossesse. Ça s'est bien passé?
Oui, elle est vraiment très agréable, et toutes les questions que j'ai pu avoir... Et à mon grand étonnement, je n'en ai pas eu autant que ça, des questions. Je crois que une fois enceinte, heu... Ouais... Je sais pas pourquoi, c'était le avant. Le pendant et après heu... Mais je savais que si j'avais besoin de temps, heu... Elle était là, quoi. Donc je

me souviens même l'avoir appelée heu... j'ai ça, qu'est ce que je fais? Et elle me répondait, et heu... Alors qu'un médecin, je suis pas sûre... enfin, en tout cas le mien, hein? Je sais pas les autres, hein? Je ne pense pas qu'elle m'aurait répondu comme ça.

Q : Vous pouviez l'appeler à n'importe quelle heure du jour...
Hmm.

Q : ...et de la nuit aussi?

Et je sais que la nuit, elle m'avait donné les coordonnées de... d'une sage-femme de garde. Donc nuit et week-end, je savais que... J'avais quelqu'un au bout du fil s'il y avait quelque chose. Donc heu... tout ce qu'il me fallait.

Q : Il fallait que vous vous sentiez bien encadrée, en fait.
Voilà, il fallait que je sois bien encadrée!

Q : Au cas où!

Voilà! c'est vraiment le au cas où. Et du coup, oui, ça s'est très bien passé, et j'étais tellement bien, que heu... donc j'ai fait heu... deux préparations à l'accouchement, et petit bonhomme a voulu venir plus tôt, donc j'ai pas eu heu... comment se passe l'accouchement, en fait. Mais je crois que j'étais tellement en confiance que heu... bon ben j'ai perdu les eaux, on est partis à l'hôpital, et tout s'est super bien passé, pas stressée, pas.... Alors que... enfin moi, j'en connais d'autres qui ont été heu... en avance, et heu... panique à bord, on fait comment, je fais quoi, machin... Et moi, pas du tout. Et je crois vraiment que c'est dû aussi heu... à la confiance que m'a donné Elodie, et tout... tout l'entourage, quoi!

Q : Ouais?
Oui oui.

Q : Vous avez accouché où?
A Jules-Verne.

Q : D'accord. Pourquoi est-ce que vous avez choisi Jules-Verne?

Parce que j'ai pas mal d'amies qui ont accouché là-bas, et heu... apparemment, heu...; c'est la mieux des cliniques nantaises. J'ai eu que des bons échos, donc heu... J'y suis allée.

Q : Et qu'est-ce que vous aviez eu comme échos?

Eh ben que les infirmières, les sages-femmes qui venaient étaient très à l'écoute, que heu... Qu'on avait une question, il y avait toujours quelqu'un, ce qui est vrai. Et le papa pouvait rester dormir heu... dormir les nuits si il voulait... heu... qu'il pouvait rester heu... enfin c'est vraiment, le papa est pas oublié, quoi, en fait. Il a pu venir avec moi dans la salle d'accouchement, il y a eu une demi seconde où ils ont pensé, peut-être à la césarienne, et là aussi, il aurait pu venir, donc c'est vrai que heu... Nan, c'était heu... je suis très contente d'être là-bas. (rires) (parle à son bébé) Hein? Ben ouais. Et puis en plus il est passé en néonatal, donc on a vu un autre service, et là aussi, ils sont supers, parce qu'ils conseillent bien, ils nous laissent faire aussi, heu... Non, j'ai bien aimé!

Q : D'accord. (rires)

Maintenant je ne connais pas les autres, hein. Ça se trouve... Mais je sais qu'il y a des cliniques où heu... où le papa est pas... est pas heu... englobé dans l'accouchement heu...

Q : Comme où, par exemple?

Alors c'est ce que j'étais en train de chercher. Il me semble que celle de Saint-Herblain, je crois.

Q : La polyclinique?

Oui. Mais je suis pas sûre, hein? Mais je sais que j'ai une amie où elle a été en césarienne, et le papa n'a pas pu venir. Donc heu... Mais je suis pas sûre que ce soit à Saint-Herblain. Il me semble.

Q : D'accord.

Donc je préférerais avoir mon Cyriaque près de moi.

Q : Et du coup votre conjoint est-ce qu'il est venu au suivi de grossesse chez la sage-femme?

Oui. Pas la première; mais toutes les autres, il est venu à chaque fois, en fait.

Q : A la préparation à la naissance aussi?

Aussi. Enfin, les deux du début! (rires) Mais oui, à chaque fois il est venu.

Q : D'accord. C'est vraiment un projet de couple, et heu...

Ah oui! Ça a été réfléchi, et heu... Je suis passée par des moments pas simples avant, donc c'est vrai que... Lui non plus, d'ailleurs, donc heu... oui, ça a été...

Q : Vous aviez peut-être besoin aussi que votre conjoint vous... coucoune, enfin, soit là, soit présent, et heu... qu'il entende la même chose que vous, peut-être, je ne sais pas?

Aussi, oui. Oui, c'était vraiment... Oui, c'est un ensemble, quoi.... C'est Cyriaque, ma famille, Elodie aussi, enfin, oui, je... Fallait pas que je parte dans l'inconnu, c'est pas possible pour moi, ça. Et pourtant, heu...

Q : C'est vrai qu'une grossesse, une première grossesse, c'est toujours l'inconnu, hein.

Oui. Mais il fallait que j'aie des "au cas où", en fait. Fallait que je sois...

Q : C'est compréhensible.

Ben, il paraît, oui. Mais des fois je pars tellement dans l'extrême qu'il fallait à tout prix qu'on ait... une béquille, quoi. Et pourtant je ne m'en suis pas beaucoup servi, d'ailleurs, de la béquille. Tant mieux.

Q : Mais elle était là.

Mais elle était là, oui. Alors que oui, je vous dis, un médecin, heu... C'est possible aussi, mais je le ressentais pas du tout comme ça.

Q : C'est pas comme ça que vous vous l'imaginiez.

Nan. C'était heu... Oui, j'imaginai vraiment le suivi comme ça s'est passé euh... pour Malyn et moi... Je ne le voyais pas autrement.

Q : On va passer à l'accouchement.

Oui.

Q : Vous avez accouché à quel terme?

Alors heu... à 35 semaines. 35 semaines, oui... Petit bonhomme heu... Alors pourquoi? Personne n'a su me dire pourquoi. Ils ne savent pas. Donc on s'est dit qu'il voulait voir le Père Noël, parce qu'il est né le 18 décembre, donc heu... Non, il avait envie de venir, donc heu...

Q : Est-ce que vous pouvez me raconter un petit peu l'accouchement?

L'accouchement, alors...

Q : A partir du moment où vous avez perdu les eaux, c'est ça?

Oui. Donc c'était en pleine nuit... heu... donc j'ai perdu les eaux... enfin j'ai... JE me suis réveillée j'avais envie de faire pipi. Voilà. Donc sur les toilettes, et puis je... c'est bizarre, 'ai arrêté de faire pipi, mais ça coule encore! (rires) C'est quoi ce truc? Donc là je me dis "Houlà... C'est que ça doit être la perte des eaux". Enfin je ne voyais pas ce que ça pouvait être d'autre. Donc là j'appelle mon ami. Alors lui, il arrive : "Quoi quoi? je fais quoi?" Panique à bord, par contre, lui! (rires) Et puis du coup heu... je l'ai rassuré, on a tout préparé. Enfin les sacs étaient prêts depuis heu... très longtemps! Et on est partis, et heu... Donc on est arrivés là-bas. Par contre, j'ai perdu les eaux, mais je n'ai pas eu de contractions heu... toute de suite. Donc j'ai été auscultée... heu... la dame m'a dit que heu... que elle ne savait pas si elle était vraiment percée ou si c'était juste une fissure. Donc elle m'a gentiment annoncé : "Bon ben... on va vous garder 15 jours allongée." Donc je lui ai un peu rigolé au nez. (rires) j'ai fait c'est pas possible! Je vais devenir folle! Et en fin de compte, donc ils m'ont mis dans une heu... une chambre... Ils m'ont mis dans une chambre. Et on a attendu que heu... ça se passe. Et à midi, là j'ai senti les premières contractions. Donc là, ils m'ont dit : "Non, on ne va pas vous garder 15 jours, je crois que ça va être pour aujourd'hui!" Donc voilà. Et puis heu... donc midi ça a commencé... heu... je sais plus à quelle heure j'ai été dans la salle d'accouchement. Enfin bon, j'y suis allée. Donc voilà. On a fait des exercices au ballon.

Q : Vous aviez eu le temps de voir ça avec Elodie?

Non.

Q : C'est la sage-femme qui vous a expliqué au bloc?

Oui. Et du coup la sage-femme... heu... alors, dans ma tête, dans mon souvenir, je l'ai vue très présente, à m'expliquer tout. Et selon Cyriaque, elle lui... elle... pour lui, elle était en retrait, et c'est lui qui me disait. Alors, je sais pas ce qu'il s'est passé en fait! Donc je sais pas! Et du coup, j'ai eu la péridurale. Et puis, heu... après heu... après ben il est arrivé heu... J'ai eu du mal à ce qu'il sorte en fait, c'est pour ça heu ils se sont demandé si heu... il y aurait eu une césarienne ou pas. Parce que la sage-femme arrivait pas à... à m'aider ou enfin... je ne sais pas trop ce qu'il s'est passé en fait. Elle a appelé le médecin, et le médecin a dit : "Non non, la dame va y arriver!"

Q : Vous aviez commencé à pousser, là?

Oui. Enfin, il paraît que j'ai poussé, parce que je sentais pas... grand chose. Et heu... le médecin est arrivé et m'a dit non non, la dame va y arriver et cinq minutes après, il était là. Et voilà. Donc ils me l'ont mis deux secondes sur moi, et puis après ils l'ont mis en couveuse tout de suite. Donc heu... enfin! Ils l'ont mis sur moi pour qu'on le voie... qu'on le voie. Il est parti en couveuse, et puis après, ils me l'ont remis sur moi pour que je le réchauffe. Il n'est pas resté heu... en couveuse pendant deux heures. Et après, là, il est reparti en couveuse. Et il est resté un jour et demi en couveuse.

Q : D'accord.... Un jour et demi c'est tout?

Oui.

Q : Ah, c'est bien.

Oui, parce qu'en fait, apparemment il avait un bon poids pour un prématuré, il faisait deux kilos six. Et ils disaient ben on... En fait ils nous ont dit qu'ils le mettaient en couveuse, juste par précaution parce qu'en fait il n'avait rien de spécial. Donc heu... tout le monde quand j'ai dit ça ; "Ahlala... heu... t'as dû paniquer!" Boah non. Tout le monde... a été heu... surpris de nos réaction parce que heu... on n'était pas... je n'étais pas angoissée de le savoir là-bas. On le voyait, il n'était pas avec moi, mais heu... J'étais pas... triste d'être séparée en fait; je savais qu'il allait très bien. Donc heu.... Et puis lui, je crois pas qu'il ait bien vu quelque chose, parce que il ne pleurerait pas, ils nous ont dit qu'il était super sage là-bas, et heu... Et du coup, un jour et demi après, il est venu avec moi dans la chambre.

Q : Et vous êtes ressortis de la maternité au bout de combien de temps?

6 jours.

Q : Vous êtes restée six jours?

Oui.

Q : On vous avait demandé heu... combien de temps vous vouliez rester avant...

Non. Non, du coup heu... Donc il y a eu les deux jours, enfin... oui, les deux jours où il était en couveuse, et après, tous les jours je demandais quand est ce que... qu'on sortait. Pas pour sortir plus vite, c'est pour heu... s'organiser, parce que c'était la semaine de Noël, on voul... enfin, on espérait quand même sortir avant Noël, donc on demandait un peu tous les jours, et puis elle nous disait qu'ils attendaient que humm qu'il reprenne le poids de... de naissance parce qu'il en avait perdu un peu. Et puis heu... (*à son bébé, qui s'agite dans ses bras :*) T'es en train de me faire mal, là! Et puis ben du coup ben six jours après on est sorti et puis c'était la veille de Noël. On est sorti le 24, donc impeccable.

Q : En fait ils attendaient qu'il reprenne son poids.

Oui.

Q : De votre côté, il n'y avait pas de soucis?

Non, j'ai pas eu de soucis. J'ai eu un point heu... comment ça s'appelle là?

Q : Une déchirure?

Mais qu'un seul point, ils m'ont refait qu'un seul point. Et ça a été nickel. Je n'ai pas eu de soucis après quoi, en fait.

Q : Est-ce-que cet accouchement correspondait à ce que vous vous étiez imaginé?

heu...

Q : Parce qu'on s'imagine tout le temps... on prévoit aussi, un petit peu...

Ben justement heu... Ça tombait... pour moi en tout cas, ça tombait très bien qu'il naisse avant, parce que je crois que j'aurais stressé du coup à... parce que je sav...enfin! J'en aurais discuté avec Elodie, et puis les cours d'accouchement heu... J'aurai plus su comment ça allait se passer. Ou comment ça devait se passer, en tout cas. Et je crois que là, j'aurai stressé, donc je suis bien contente qu'il arrive un peu heu... comme ça. Et je crois que... Je trouve que ça s'est mieux passé que ce que j'ai un petit peu imaginé quand même.

Q : Qu'est ce que vous aviez imaginé?

Ben on m'avait dit que le premier accouchement ça allait durer des heures et des heures heu... Ma mère quand elle a accouché heu... elle a... vingt... Enfin elle a mis vingt-deux heures à me mettre au monde, donc quand j'ai su ça, j'ai fait super! et du coup heu... moi j'ai mis heu... enfin! J'ai eu quatre heures... enfin non. Je recommence. Du moment de la perte des eaux, aux premières contractions, heu... j'ai perdu les eaux à 2h30 du matin, et j'ai perdu les eaux... les premières contractions étaient à midi. Donc en fait j'ai pas eu mal tout ce temps là. Et de midi à 4h où j'ai eu la péridurale, heu... ben j'ai eu mal, mais j'ai trouvé que c'est passé drôlement vite. Peut-être parce que j'étais dans l'action, ou... j'en sais rien, mais j'ai eu mal, ça, je ne vais pas dire le contraire, mais je

pensais que ça aurait duré beaucoup plus longtemps. Ou j'aurais eu des contractions dès la perte des eaux, ou heu... Donc je m'attendais à pire.

Q : Et vous vous souvenez à combien de centimètres vous avez eu la péridurale? Dès que vous avez pu l'avoir, vous l'avez demandée, ou... Vous avez attendu un petit peu?

J'ai rien demandé du tout, en fait. Enfin si, j'ai dit à la sage-femme que je le souhaitais, c'est elle qui m'a dit, bon ben là, on peut vous la mettre, alors je ne sais pas... heu... Quand... je sais pas.

Q : D'accord. Donc vous, vous partiez à l'accouchement, avec l'idée d'une péridurale, déjà.

Heu... Je l'étais mis en tête, oui, que c'était possible, que... Parce que j'ai un bassin qui est bizarrement fait, et heu... et ma mère m'avait dit : "peut-être qu'avec ton bassin, il va peut-être pas heu... pouvoir sortir", donc césarienne, donc je m'étais préparée à me dire bon, peut-être, et du coup, il serait né à terme, j'aurai eu une césarienne.

Q : Comment vous savez ça?

C'est le médecin qui m'a dit qu'apparemment il est resté coincé dans... c'est pour ça que ça a été un peu long, dans mon bassin, et c'est elle qui m'a dit que... il aurait été plus gros, il ne serait pas passé.

Q : Le gynéco qui est venu pendant l'accouchement?

Oui.

Q : Donc vous, vous saviez avant l'accouchement que vous aviez un bassin... bizarre, comme vous dites?

Oui, parce que petite j'ai eu heu... un coussin d'abduction, je crois que ça s'appelle, et heu... et du coup heu... je l'ai gardé six moi, et apparemment ça aurait dû être plus longtemps, et depuis ce moment là, j'ai toujours heu... Enfin, ça me fait des douleurs au dos... heu... Depuis, oui, je sais que le bassin est pas... comme il faut, quoi. Donc je m'étais mis en tête oui à la césarienne.

Q : Ce n'est pas plutôt la hanche? Ce n'est pas une luxation congénitale de la hanche? Je ne sais pas... Vous ne savez pas non plus?

Non, je ne sais pas non plus. Moi on m'a toujours parlé du bassin, alors heu... Je répète ce qu'on me dit.

Q : Et du coup le gynéco a confirmé, après, à la naissance?

Oui, elle m'a dit que... Donc l'un dans l'autre, là aussi j'étais contente qu'il arrive plus tôt. Ben oui, parce que pas de césarienne, et heu... Mais en même temps je n'étais pas... On m'aurait dit "bon, ben césarienne", je m'étais préparée, et puis à... j'aurais été contente, entre guillemets, parce qu'il aurait pas été abîmé... Parce que là... Ça va peut-être vous faire rire, mais quand il est sorti, avec Cyriaque, on s'est regardés, on s'est dit : "mais! Pourquoi il est moche?" (rires) Bon ça a duré qu'une journée, parce qu'en fait, il était coincé avec ses mains sur son visage, et il a eu le nez tout aplati. Pendant une journée. Donc c'est vrai que ça ne fait pas un beau bébé. (rires) Mais bon, on n'a pas eu peur, ou quoique ce soit. Tout de suite, les dames nous ont dit : "Non non, mais ne vous inquiétez pas, ça va partir, il va revenir beau." Donc voilà.

Q : Oui, ça surprend, au début.

Oui, c'est assez spécial. (rires) Mais oui, vous savez, un nez de boxer, là... bien... bien aplati. Donc oui, c'était particulier. Mais bon.

Q : Son nez est parfait, là, hein.

Oh ben oui. Ça a duré, vraiment heu... même pas une journée, quelques heures... que ça se remette comme il faut, quoi.

Q : Vous n'étiez donc pas contre une césarienne, de toute façon.

Non. Non, parce que je sav... enfin je savais... Je m'étais préparée à... que. Peut-être.

Bébé gigote et mordille la main de sa maman. Elle lui demande s'il a faim. Il va manger bientôt.

Q : Est-ce-que vous l'allaitiez?

Non.

Q : Biberons, donc.

Oui.

Q : D'accord. Je cherchais des biberons là-bas, mais j'en ai pas vus, alors heu...

C'est qu'il est préparé, il est au frais.

Q : D'accord ! (rires)

J'avais déjà tout préparé. Je suis très... (rires) Je suis très organisée, on va dire.

Q : Et heu... C'est pas du tout une critique, hein. C'est parce que les deux patientes que j'ai interviewées avant, elles allaient toutes les deux. Pourquoi pas vous?

Pourquoi? Parce que heu...

Q : Pourquoi le biberon, oui. Pourquoi pas le sein?

parce que je... alors à tort ou à raison, j'en sais rien, mais heu... je... Dans ma tête, mes seins c'étaient, entre guillemets, plus à mon ami... enfin... oui... pff... plus à mon ami qu'à mon bébé". Je... voilà. Et je me voyais pas du tout heu... ouais, non, c'était pas... Ouais, c'est mon corps, il est sorti de mon corps, voilà! C'est fini! Tu ne le touches plus! (rires) C'était ça, vous voyez, je... Et puis je ne me voyais pas le faire. Et pour ça, Elodie ne m'a jamais heu... On m'avait prévenue "ah tu vas voir, ta sage-femme, elle va te dire faut allaiter, ça va être génial, faut faire ça, et machin" Et ça, Elodie m'a demandé : "Biberons, allaitement?" J'ai dit biberon, elle n'est jamais revenue dessus, pour... jamais insisté. Et ça j'ai apprécié. Qu'elle n'insiste pas, quoi.

Q : ben oui. Qu'elle n'essaie pas de vous convertir si vous ne voulez pas.

Et pourtant ça, on m'avait dit de tous les côtés heu... nan mais tu verras, ta sage-femme, heu...

Q : C'est pas vrai, ça. Ça dépend des sages-femmes.

C'est les échos qu'on m'avait dit avant. Je me suis dit "oh bon nan, si elle fait ça... ça va pas aller, hein!" Et puis du coup, non, pas du tout, c'est vrai que de ce côté là...

Q : Et votre amie qui est allée voir le même cabinet, elle a allaité?

Oui. Oui oui, elle a allaité, oui. Mais il me semble pas très longtemps, parce que le bébé arrivait pas, ou heu... Et puis de toute manière, pour en revenir au biberon, Cyriaque, lui, voulait participer dès les premiers jours à la vie du b... de Malyn, quoi. Et du coup, l'un dans l'autre... *A son bébé*: Bon, tu gigotes, là! L'un dans l'autre, c'était... ça, quoi.

Q : La question ne s'est pas posée.

Non. Moi, ça ne m'attirait pas, et puis lui voulait. Parfait hein!

Q : Pourquoi se créer des problèmes?

Ben voilà! (rires)

Malyn gigote et pleure un peu plus fort

Q : Du coup, après l'accouchement, vous avez fait un suivi PMI?

J'ai été revoir Elodie. Pour... pfoah... Oui... Qu'est ce que j'ai fait avec Elodie? Je ne sais plus, mais j'ai été la revoir.

Q : Vous aviez une question...

Pour la première visite de Malyn.

Q : D'accord.

Pour heu... voilà, c'est ça. Et puis après j'ai oui, j'ai été à la PMI.

Q : Vous ne pouviez plus aller chez Elodie pour Malyn?

... heu... non, il y a eu autre chose. Ah si! Parce que au départ, il a eu des problèmes pour le biberon. Il régurgitait énormément, et du coup je ne savais plus du tout à qui m'adresser, et j'ai été voir Elodie. Du coup on a eu quelques séances avec elle, et puis... *parle à son bébé qui continue à pleurer*. Et puis ça s'est passé. Et puis après ben j'ai été vers la PMI.

Q : Pour le suivi plus traditionnel.

Voilà.

Q : Est-ce-que vous êtes allée la voir pour la rééducation du périnée ou autre chose après pour vous?

Oui. J'ai été la voir et après j'ai été... enfin... ben en même temps j'ai été à sa collègue kiné, dans le même cabinet, pour de la rééducation des abdos. *Parle à son bébé. Elle le met dans un cosy sur la table pour lui donner à manger.*

Q : Et pour une prochaine grossesse, qu'est ce que vous envisagez? Est-ce-que vous envisagez déjà une prochaine grossesse?

Heu... on ne pense pas. ce n'est pas définitif, mais pour l'instant heu... non! Pour l'instant c'est très bien.

Q : *Et... Je suis têtue, hein, mais...*
Et si?

Q : *Et si vous retombiez enceinte?*
Oui, si je retombais enceinte?

Q : *Vous feriez le même suivi?*
Oui, je pense.

Q : *Vous iriez au même endroit, Jules Verne? Vous recommenceriez pareil?*

Je pense que oui. Heu... oui, je pense que... Je reverrai Elodie, si elle est là. Et Jules Verne aussi. Je pense que je referai la même chose. Je n'ai vraiment pas un mauvais souvenir. Il y en a qui disent "Ohlala, la grossesse!, heu... L'accouchement!, heu..." Je n'ai vraiment pas un mauvais souvenir. A part les douleurs. (rires) Qu'apparemment on est obligés de passer par là. Et encore que... Ça fait mal, mais là, avec l'opération avec les calculs biliaires que j'ai eus, où ça fit super mal, ça aussi... Eh ben, à comparer, je crois que les contractions font moins mal. Oui, avoir les deux douleurs, je me dis heu... "je referais bien des contractions à la place!" (rires)

Q : *Vous aviez le ballon, aussi? Vous bougiez? Vous n'étiez pas sur votre lit sans rien faire, non plus, donc...*

Non, jusqu'à la péridurale, j'étais debout, j'ai marché, j'ai eu le ballon, là, à... à faire je sais pas quoi, d'ailleurs. Et j'aurais bien aimé par contre essayer le bain.

Q : *Ouais.... vous aviez rompu...*
Mmmh. Mais... oui! C'est ce qu'il m'a dit. Ben, tant pis, hein?

Q : *La douche chaude, par contre.*
Mais, oui, c'est un truc qui m'aurait bien plu.

Q : *Vous auriez pu prendre une douche chaude, mettre le pommeau sur le ventre.*

En même temps, sur le moment, je n'ai pas du tout pensé... C'est heu... avant, quand j'ai eu... quand on en parlait de qu'est ce que j'aimerais, tout ça, je... Et... non, ça s'est pas fait, mais bon heu... C'est pas grave.

Q : *Vous parliez de ça avec Elodie?*
Non, avec Cyriaque. Non, Elodie, heu... Si, je lui ai peut-être dit, mais heu...

Q : *Et du coup, qu'est ce que vous auriez aimé? Vous vous disiez quoi, en fait avec Cyriaque?*

Ben que moi on m'avait dit que l'eau chaude, ou dans un bain, ça atténuait heu... ça apaisait les douleurs. Parce que le ballon ça a bien... j'ai eu moins mal quand je faisais le ballon, mais heu... voilà, tester l'eau chaude, quoi.

Q : *Et il y avait d'autres trucs comme ça?*

Non. Moi j'avais rien de... heu... Après, je ne sais pas ce qui se fait d'autre, donc heu... (rires) Je sais pas! Puisque je n'ai pas eu le droit aux cours de préparation. Hein monsieur? Ah ben oui... *Continue à donner à manger et à parler à son bébé. Nous parlons de petits pots et de biberons. Malyn a l'air de beaucoup apprécier et voudrait bien manger tout le petit pot.*
Je suis les conseils de la PMI!

Q : *Qu'est ce qu'elle dit, la PMI?*

Que la moitié d'un petit pot, heu... c'est bien! Je sais pas pourquoi. Je la vois dans quinze jours, je pense qu'elle va me dire un pot entier, maintenant. Je ne sais pas, c'est peut-être par rapport au poids qu'il fait, lui, ou... J'en sais rien. ... Nan, là, ça va être le biberon, bonhomme! *Elle prépare et lui donne un biberon. Malyn avale goulument.*

Q : *On dirait que vous ne le nourrissez pas, c'est pas possible! (rires)*

Ben si si! (rires) Matin, midi, quatre heures, et soir, hein! Ça revient souvent, d'ailleurs! Et encore, moins qu'au début, hein! pfouh!

Q : *vous commencez à souffler un peu?*

Oh ben... Ça ne m'a jamais gênée. Moi je pensais que j'aurais été super fatiguée, heu... Bon, j'ai été fatiguée, mais heu... Ça a été plus heu... vers... trois quatre mois, où j'ai été fatiguée. Au début, non, ça allait bien. Et de me lever en pleine nuit, alors ça, je m'étais dit... Moi qui dors heu... plus de douze heures par nuit heu... Mais je vais jamais y arriver! Ben non, j'étais toujours bien réveillée, j'... non! Et Cyriaque, il faisait une f... enfin, on se

levait une fois sur deux, ou... Du coup c'est bien tombé, lui... C'est tombé heu... il était en vacances quand Malyn est né, après il a pris son congé heu... comment ça s'appelle? Pour les papas, là.

Q : De paternité.

Voilà. Et du coup il est resté quasiment un mois avec moi. Donc c'est vrai que le premier mois, on était vraiment tous les deux à faire heu... à faire le change, on était à deux, on se rassurait l'un l'autre. Donc non, c'est... En fait sa naissance, tout est bien tombé! C'est... C'est bien! Je ne regrette vraiment pas qu'il soit arrivé en avance! (rires)

Q : Et là, du coup, en fait, comme il est venu en avance, vous avez eu jusqu'à la fin de la grossesse? Enfin, jusqu'au terme?

Oui.

Q : Et après, plus le congé maternité?

En fait, ça a rien changé.

Q : Donc là, vous en êtes où, là?

Là, je suis en congé parental.

Q : Congé parental, d'accord! Vous avez pris un congé parental.

Hmm! Et au départ, j'avais pris trois mois, et puis j'ai décidé que non, c'était bien! (rires) Alors j'ai pris les six mois. Je reprends en octobre. Et pourtant, ça c'est... au... Avant d'être en ceinte et même pendant la grossesse, j'étais loin de m'imaginer que j'aurais aimé rester chez moi... heu... Avant c'était pas possible, les vacances, si Cyriaque était pas en vacances, je m'ennuyais à mourir! Et je m'étais dit, ben oui, c'est un bébé, il fait rien, quoi! Un bébé, enfin... ça tient pas de conversation, ou... Je vais jamais y arriver, moi! Et puis en fin de compte, il ne dit rien, mais qu'est-ce qu'il en fait, des choses! Il arrive bien à se faire comprendre autrement.

Q : Donc vous ne vous ennuyez pas, du coup!

Pas du tout! Je me dis que octobre, ça va arriver drôlement vite! Ca, du coup, ça me... Ça m'inquiète un peu, la reprise.

Q : Ouais?

Ouais! Parce que là, je vais avoir octobre, donc il aura... sept mois. Enfin, j'aurais passé sept mois avec lui heu... vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Passées à... rien, presque! (rires) Ça fera un an que je n'aurais pas travaillé non plus, parce que j'ai été arrêtée avant heu... avant le congé pathologique.

Q : vous étiez arrêtée avant le congé patho?

Oui. Heu... Elodie m'a arrêtée pour heu... ben j'avais des contractions, en fait. Donc j'ai été arrêtée en octobre.

Q : Donc deux mois avant la naissance?

Oui.

Q : Mais avant vous travailliez?

Oui, avant je travaillais. Donc la reprise, oui, ça va être heu... Je sais pas comment! (rires) On verra bien!

Q : Ça se fera, hein, de toute façon!

Ben oui, ça se fera, je n'aurais pas le choix, hein? Faut bien travailler! Donc du coup c'est... Vu que Cyriaque il est en deux-huit, ben c'est lui qui l'aura le matin ou l'après-midi. Du coup... pendant sept mois c'est moi qui l'aurais eu le plus, et... après quand j'aurais repris le travail, ben ça change, c'est Cyriaque. Ce n'est pas que je suis jalouse, mais... Mince! (rires) Ça se fait comme ça, hein?

Q : Ben ça contrebalance, du coup!

Ben oui! Mais bon, je l'aurais le mercredi et les vacances scolaires!

Q : Il a l'air de vouloir participer votre conjoint, donc heu... (rires)

Ah oui oui. Non, c'est bien! Mais c'est vrai que ça va faire bizarre de passer de tout le temps à... beaucoup moins, quoi! Mais bon! Ce sera aussi bien!

Q : J'ai une autre question. Du coup est-ce que vous savez ce que peuvent faire les sages-femmes libérales? A peu près?

Eh ben... Maintenant, je le sais, parce qu'avant, je le savais pas exactement... Je savais qu'elles suivaient la grossesse, mais je savais pas qu'il y avait le heu... par exemple, qu'elles faisaient la rééducation du périnée. Ça je ne savais pas. Que les cours heu... les cours de préparation à l'accouchement, je pensais que c'était que les cliniques qui les faisaient. Je ne pensais pas qu'elles les faisaient non plus. Et heu... et voilà!

Q : C'est marrant. vous ne saviez pas pour... Vous saviez pour le suivi de grossesse, mais pas pour les cours de préparation à la naissance?

Non, je pensais que vraiment, c'était organisé par la clinique. Je savais que heu... les deux derniers mois, les visites se font à la clinique, et du coup je pensais que les cours c'était en même temps.

Q : Ça peut. Je sais qu'au CHU il y a des cours.

Ils m'ont proposé, oui, à Jules Verne. De les faire. Et puis je me suis dit : non, j'ai commencé avec Elodie, je fais tout heu... Et puis elle, elle proposait de la relaxation. Et c'était tout à fait ce que heu...; moi j'envisageais, et Cyriaque a adhéré tout de suite à ça. Donc heu oui, c'était... Ça tombait bien!

Q : Du coup c'est Elodie qui vous a parlé de la préparation à la naissance et des... et de la rééducation du périnée?

Oui. Oui, parce que moi, la rééducation du périnée, je pensais que c'était chez les kinés; enfin je sais que les kinés en font, et heu... c'est elle qui m'a dit que les sages-femmes aussi. Alors j'ai fait bah... non non, moi j'aime bien avoir qu'une seule personne, hein! qu'aller voir à droite à gauche d'autres personnes qui ne nous connaissent pas forcément, donc heu...

Q : Vous avez tissé un lien, en fait, avec Elodie. C'est ça?

Oui. Tout du long.

Q : Et est-ce-que vous saviez pour le suivi gynécologique?

Heu... comment ça?

Q : Les sages-femmes libérales, ça ne fait pas longtemps, en fait, mais elles peuvent faire le suivi gynéco.

Tout au long de la vie?

Q : Oui. S'il n'y a pas de problèmes. S'il n'y a pas de pathologies, elles peuvent faire.

Ah non, ça je ne savais pas!

Q : Vous ne saviez pas?

Non!

Q : Il me semble qu'au cabinet de Laurianne elles le font. Alors je ne sais pas si Elodie le fait.

Ben, je ne sais pas parce que du coup, heu... Avant Malyn, j'étais sous pilule, et j'avais envie de tester le stérilet, et heu... c'est Elodie qui, j'en ai parlé à Elodie. Et si mon médecin traitant, enfin, mon médecin qui est aussi gynécologue, parce qu'on a eu des soucis un petit peu avec mon médecin, enfin bref! Elle m'avait dit qu'elle me dirigerait vers une gynécologue. Donc je ne sais pas si elle, elle heu...

Q : Ben disons que le stérilet c'est particulier, il faut acheter le kit, c'est pas forcément rembours... c'est de la poche de la sage-femme, c'est pas le même système que pour les médecins, donc heu... Il y a des sages-femmes qui ne veulent pas faire la pose de stérilet, donc c'est peut-être juste ça. Mais normalement elles peuvent faire le suivi. Frottis et prises de sang, enfin... suivi des pilules tout ça. Tant qu'il n'y a pas de pathologie, évidemment! Mais oui, le stérilet, c'est particulier! Mince! (rires)

Oui, non mais c'est bien.

Parle à son bébé.

Q : Et sinon, dans le métier de sage-femme en général. Qu'est ce que vous saviez avant la grossesse, et qu'est-ce que vous avez appris heu... pendant et après?

Ce que je savais, c'est vraiment, le suivi de grossesse. Je savais vraiment pas, ben tout ce que... la rééducation du périnée, les cours, heu... le suivi gynécologique, tout ça je ne savais pas.

Q : L'accouchement?

L'accouchement, ça, à la clinique, ça, je savais qu'il y avait des sages-femmes.

Q : Qu'elles le faisaient, du coup.

Oui. Ça, je savais.

Q : Les échos.

Ça je ne le savais pas.

Q : Vous l'avez appris pendant.

Oui. Et je ne savais pas non plus que heu... J'ai une cousine qui a accouché à la maison, et je ne savais pas que c'était les sages-femmes qui faisaient. Je pensais que c'étaient des infirmières. Je sais pas pourquoi. Mais heu... voilà! Donc je sais qu'elles font ça aussi.

Q : C'est les sages-femmes libérales qui font ça.

Mmm. Parce que quand vous dites sages-femmes libérales, c'est comme Elodie?

Q : Oui.

Et les sages-femmes non libérales, c'est celles qui sont en clinique?

Q : C'est les sages-femmes salariées, qui sont en clinique ou à l'hôpital, oui. Et vous, du coup, ça vous tenterait, un accouchement à domicile?

Non, pas du tout. Non non, il faut vraiment que je sois très cadrée, hein. Le moindre risque... ce n'est pas possible autrement. Mais, dans l'idée... Enfin, l'idée elle même...; heu... l'idée, je la trouve jolie, comme idée, accoucher dans sa maison, heu... c'est, oui, c'est... joli. Mais pas pour moi!

Q : Vous ne le feriez pas. Mais vous comprenez les femmes qui le font, c'est ça?

Oui. Et même, quand j'ai revu ma cousine, après, je l'ai félicitée, parce que les douleurs que j'ai eues pour pas longtemps, en fin de compte, elle elle n'a pas eu de péridurale, et je ne sais pas comment elle a fait, donc heu... Oui, chapeau à ces femmes là. Mais bon, c'est pas mon truc.

Q : Après, on peut accoucher à l'hôpital sans péridurale aussi.

Non, c'était pas possible, moi! (rires) Je veux bien souffrir, mais pas trop quand même. Le moins possible.

Q : Surtout qu'avec la péridurale on peut gérer maintenant.

Du coup, j'ai eu la péridurale, et je me suis jamais servi du... heu...

Q : Oui? De la pompe?

Oui, j'ai eu qu'une dose, apparemment, et heu... Mais ça fait bizarre quand même, de plus rien sentir.

Q : Vous ne sentiez plus rien du tout?

Non. D'avoir de grosses douleurs et puis plus rien après. C'est revenu à la fin, quand i lest sorti, mais heu... oui, ça fait bizarre. Je m'attendais aps à... je pensais que j'aurais senti un peu plus quand même. Mais bon...

Q : Il vous a peut-être mis une bonne dose au début.

C'est possible.

Q : Si vous aviez très mal, peut être qu'il s'est dit : "je vais la soulager pour de bon!" (rires)

Je... J'en sais rien. je ne sais pas.

Q : Vous avez dit que vous aviez un problème avec votre médecin?

Oui. C'est avant que je sois enceinte, heu... vu qu'elle est gynécologue, elle aussi, heu... enfin je... Je savais que j'allais certainement me tourner vers une sage-femme, mais je voulais lui en parler à elle aussi, parce que je savais qu'elle faisait le suivi, et elle m'a répondu très très froidement, en disant : "ah ben oui, mais si vous allez chez une sage-femme, si vous avez des soucis, vous ne venez pas me revoir, hein!" Voilà! Donc je me suis dit "Ben! T'es sympa, toi!" (rires) Donc c'est vrai que ça m'a un petit peu refroidi! Donc quand j'ai parlé avec Elodie du stérilet et tout ça, elle m'a dit "Ben, allez la revoir", mais je savais pas si elle allait accepter ou pas, quoi. Vu comment je me suis fait rembarrer, heu...

Q : Vous lui avez demandé un petit peu, pourquoi elle réagissait comme ça?

Si, parce que du coup heu... elle m'a... Donc elle m'a dit ça le jour même, et moi je suis revenue la voir pour... pour je sais plus. Parce que je devais être malade, je crois. Et puis je lui ai demandé. Je lui ai dit "Ben vous avez pas été très sympa, quoi! Vous m'envoyez bouler comme ça." Et elle m'a dit que heu... ça lui arrivait que des mamans allaient voir des... enfin des futurs mamans allaient voir des sages-femmes, et qu'il y a eu un souci, et du coup, elles revenaient vers elle, heu... et que elle, elle voulait pas qu'il y ait une sage-femme, un médecin... Enfin qu'il y ait beaucoup d'interlocuteurs, et que l'information passe mal, ou ce genre de choses. Donc elle était "Ben, vous allez voir une surveillance sage-femme, mais vous ne revenez pas me voir si vous avez un souci."

Q : Souci d'ordre médical, là, elle entend.

Oui!

Q : D'accord...

Donc j'avais dit ça dès le départ à Elodie, et elle avait dit "bon ben ok, si il y a un souci, heu... je vous enverrais vers quelqu'un d'autre."

Q : Ah oui!

Oui, parce que moi, du coup, ça m'avait refroidi, et puis heu... j'aurais eu quelque chose, heu... Je sais pas... enfin je pense que en tant que médecin, elle est obligée de me recevoir, mais voilà, dans quelles conditions, je ne voulais pas être stressée, heu... Donc ben voilà! Donc du coup maintenant, elle, je vais la revoir (rires) que pour la visite du stérilet, et puis c'est tout, hein! Vu que je ne suis jamais malade! Pour l'instant! Donc heu oui. Voilà!

Q : Au moins c'était dit dès le début. Clairement.

Ah ben oui! Ah ben c'est clair, elle est... Oui, c'est vrai que ce médecin est très... elle est... Elle dit les choses, mais des fois pas... Enfin je pense qu'elle aurait pu mettre la forme, quoi.

Q : Elle est assez âgée? Non? C'est une petite jeune?

Pff âgée... non, elle doit avoir 50 ans peut-être pas. 45-50, je dirais.

Q : Oui... Elle n'est pas proche de la retraite, quoi.

Non!

Q : C'est bizarre. Je ne pensais pas qu'il y avait des médecins qui réagissaient comme ça.

Ben moi non plus! Mais bon... Ça m'a stressée 5 minutes et puis... Et puis du coup Elodie a... m'a trouvé une solution au cas où. Ce qu'il me fallait! (rires) Et j'en ai pas eu besoin, donc heu...

Q : Toujours la béquille.

Ouais. Je marche que comme ça. C'est malheureux...

Q : Bah! C'est votre façon de fonctionner, je veux dire...

Des fois c'est lourd, hein!

Q : ...c'est une façon comme une autre, hein... Si ça marche comme ça!

Oui mais des fois, si je pouvais avoir un tout petit peu plus confiance en moi, je crois que ce ne serait pas plus mal! Mais bon! Déjà, dans la grossesse et puis depuis que t'es là! (*parle à Malyn*) Je ne veux pas me faire des fleurs, mais je crois que c'est mieux quand même! Hein? Oui! Tu dis "oui maman!"

Q : Avoir un bébé ça change tout!

Oui! Ça change tout! Dans la tête heu... c'est... Ouais, ça ça... Je me dis qu'il faut que je sois plus forte. Que... faut pas que... Enfin, faut pas que je sois triste ou ce genre de choses, si, parce que heu... Je ne vais pas m'empêcher, mais heu... peut-être un peu moins que si il n'est pas là! Donc oui, faut être plus forte. Et je crois que c'est ce qu'il me fallait. Hein?

Q : Vous avez dit aussi que vous ne comptiez pas avoir d'autres enfants pour le moment. Pourquoi?

Non, parce que... Déjà, heu... J'ai 30 ans, et... alors, il paraît que c'est l'âge moyen des femmes pour leur premier enfant, et je trouve que, ben 30 ans heu... C'est pas que je suis vieille, mais heu... un peu quand même! (rires) Enfin... je ne sais pas comment expliquer autrement, mais ouais... 30 ans... Enfin, si j'en ai un deuxième, heu... Je ne l'aurais pas à 40 ans, quoi! Ce n'est pas... si, ouais! Voilà!

Q : Ce serait avant 40, de toute façon.

Même avant 35!

Q : Avant 35!

Ouais, je pense que si... Enfin ce n'est vraiment pas du tout dans nos projets pour l'instant, mais heu... Ce serait vraiment avant 35 ans. Après, oui, je me dis que... Ben, c'est surtout que... Encore, avoir un bébé à 30-35 ans, mais c'est plus quand lui il aura 20 ans, si j'en ai 70, voilà, quoi heu... On n'a plus du tout... on n'est plus du tout sur la même longueur d'ondes, heu... Déjà qu'à l'adolescence, c'est pas simple, mais alors si en plus il y a un écart de générations, je trouve ça pas top! Donc heu... Voilà!

Q : D'accord. C'est juste de la curiosité, hein!

Ah ben non, mais il n'y a pas de problèmes! je... je ne me cache pas, et je n'ai pas honte. Ça surprend beaucoup de monde, par contre, quand je dis ça.

Q : Quand vous dîtes quoi?

Ben que je ne veux pas d'autre enfant, parce que heu... Déjà que j'en veux pas d'autre. Enfin... pour l'in... C'est vrai que heu... mon ami, lui, il tendrait plus vers le oui, plus tard, et moi, heu... boah je... j'ai un enfant, je... voilà

quoi, c'est bien... Je vois pas pourquoi un deuxième... Et quand je dis ça, oui... "ah ben c'est mignon!" Ben oui, mais bon... heu... après, je préfère avoir un seul enfant et qu'on vit bien tous les trois, que deux et galérer, parce que heu... bah les salaires ils ne sont pas non plus heu... on a deux petits salaires, si on est privés parce que on a deux enfants, enfin... Voilà, quoi! Mais oui, ça surprend.

Q : Oui? Vous trouvez?

Ben j'ai déjà eu des gens qui m'ont dit heu... "Oh ben attends, tu vas bien faire un deuxième!" Ben attends, il a 6 mois, tu vas peut-être patienter, oui! (rises) Ouais. Et encore, quand j'étais plus jeune, je ne voulais pas avoir d'enfants, et ça c'est... Je crois que les gens acceptent encore moins que les femmes aient spas d'enfants. Autour de 20-25 ans, on me disait : "Ben alors, des enfants?" Ben non heu... Ils me trouvaient... " Attends, t'es bizarre, heu... t'es une femme, tu ne veux pas d'enfants!" Ben, écoute, heu... peut-être plus tard, ça viendra, mais heu... je n'allais pas faire un enfant parce que il faut, hein!!

Q : Et qu'est ce qui vous a fait changer d'avis?

Heu... mon ami, déjà. Enfin... ne lui était pas... C'est pas qu'il en voulait absolument mais heu... du coup heu... vu que je me sentais bien avec lui heu... la question s'est posée d'elle même, quoi. Et puis du coup, je ne sais pas, un déclic, peut-être, ou heu... enfin ça m'est venu, oui, ben oui, on va faire un enfant, quoi.

Q : L'âge? Ou pas?

Peut-être aussi, oui. Peut-être que heu... Peut-être, oui, que heu... je veux dire, à 30 ans... peut-être.

Q : Un peu la "dernière chance"?

Peut-être, oui. Mais enfin, inconsciemment, alors. Parce que je ne me suis jamais dit heu... enfin... Je ne me suis pas forcée à avoir un enfant parce que j'allais avoir 30 ans.

Q : D'accord. Oui, c'est vraiment un projet de couple.

Oui. (parle à son bébé qui gigote et pleure dans ses bras. Elle finit par le coucher sous son arceau)

Q : Je reviens juste au début de la conversation. Est ce que vous aviez des connaissances qui sont sage-femme?

J'ai une cousine qui est en études, mais je ne la côtoie pas beaucoup, donc en gros non.

Q : D'accord. Des amies non plus.

Non.

Q : Bon, ben a priori, on a fait le tour... J'ai l'impression d'avoir... Oui! Je n'ai pas l'impression dans ce que vous m'avez dit, mais est-ce que vous vous considérez comme écologiste?

Non, je ne me considère pas comme écologiste, mais je fais... je fais... des efforts. Comme heu... le... on n'a pas de lessives, c'est nous qui la faisons, heu... on a toujours un sac plastique comme poubelle quand on s'en va, heu... des petits trucs comme ça.

Q : Des couches jetables, ou lavables?

J'ai voulu, et heu... c'est trop compliqué en fait.

Q : Vous avez essayé quand même?

Non, je n'ai pas essayé. C'est vraiment quelque chose avant ou pendant la grossesse, que j'ai vraiment approfondi heu... J'ai fouillé sur internet, j'ai une amie qui le fait, et heu...

Q : La même qui a vu Laurianne?

Non, encore une autre. Heu... à la voir, les machines tournent tout le temps, heu... En été, ça va, ça sèche, mais en hiver, ça ne sèche pas... Donc l'un dans l'autre, pff, voilà, quoi! Mais c'est vrai que il n'y aurait pas eu cette histoire de laver sécher, ça me plaisait bien. L'idée me plaisait bien.

Q : Est ce que vous avez une écharpe de portage?

Oui.

Q : Oui? Vous l'utilisez?

Heu ben... Je l'ai utilisée pendant trois mois, un mois après j'étais hospitalisée, donc j'ai eu... pas la possibilité, et du coup heu... comme je n'étais pas trop sûre de moi parce que j'avais que des bouquins, j'ai fait une séance ben... de matin, de... une dame qui est venue pour m'expliquer exactement les nœuds, les... comme ça je repars sur heu... Je sais qu'il ne tombera pas!

Q : Oui, c'est vrai que c'est un peu... C'est le risque.

Ben c'est vrai que les bouquins ou internet, c'est bien gentil, mais heu... voilà, quoi! (rires) Donc là, je suis parée, je s... voilà, je suis sûre!

Q : Elle ne fait pas ça dans son cabinet... Elles ne font pas ça, les sages-femmes?
hésitation

Q : Vous n'avez pas demandé.
Non, j'ai pas... Peut-être!

Q : Je ne sais pas, hein... je... En fait je suis allée dans un cabinet où elles font, mais je ne sais pas pour celui-là.
Heu non, je... Elles, je ne sais pas, mais heu... En fait j'ai été heu... Leur voisine qui est kiné, j'ai vu qu'elle avait des écharpes, et je lui en ai parlé, et c'est elle qui m'a conseillé la personne qui est venue ce matin, en fait.

Q : D'accord. Et l'idée de l'écharpe de portage, c'est venu comment?
C'est venu comment... Parce que... je ne sais pas!

Q : Les bouquins?
Non, c'est heu... je trouvais ça... enfin. Comment c'est venu, je ne sais pas, mais en réfléchissant, je me dis que... heu... j'ai... Pour moi, un bébé il va pleurer, forcément. On sait pas pourquoi. Et je voul... enfin! Comment t'expliquer? Donc. Il a sa vie de bébé, et moi, j'ai ma vie heu... dans la maison, heu... des activités que je peux avoir, et je ne voulais pas m'arrêter de faire quelque chose, pour heu... pour heu... "Oh ben tu pleure!" et machin, et je voulais l'avoir contre moi, et pouvoir faire les choses. Qu'il soit... réconforté, parce qu'il est avec, et que en général c'est ce qu'ils veulent, être dans les bras, ou heu... Mais aussi avoir ma vie heu... Ma vie, enfin, ma couture, heu... lire un livre, enfin... Répondre aux deux besoins, quoi! Aux besoins du bébé, et aux miens. Et du coup heu... Je me disais que l'écharpe ça devait être la bonne solution.

Q : Effectivement.
Et du coup ça marche très bien! Mais par contre, là dessus aussi, j'ai eu beaucoup de réflexions, heu... de... Plus du côté de ma belle famille, où heu... "Ben oui, mais il est toujours heu... Tu le portes toujours, après, tu vas voir, ça va être un enfant capricieux, il va être toujours à tes baskets", enfin, le genre de trucs à... mais, en fait... Toutes les choses qui sont pas... habituelles, on va dire, on a toujours des réflexions, enfin... Enfin c'est pénible!

Q : Vous avez d'autres exemples?
Ben les couches lavables, heu quand j'en ai parlé, "Pff, c'est nul, ce truc là!" J'ai fait ben non, moi je trouve ça super pratique, heu... Enfin! à part le lavage séchage, hein! Mais heu... ça fait moins de déchets, heu... lui ça lui fait rien de plus ou de moins, heu... Nan, tous les trucs comme ça. L'écharpe de portage, mon Dieu! Qu'est ce que j'avais pas dit là! (rires)

Q : Pourtant, on en voit de plus en plus, dans la rue, hein.
Oui! On en voit de plus en plus, mais heu... Je ne sais pas, c'est... Ce n'est pas dans la norme.

Q : Vous sortez avec aussi?
Ah oui oui! Je fais... Il y avait Royal de Luxe, il y a pas très longtemps, il est venu avec nous, dans l'écharpe. Et puis lui, il profite de tout, il a envie de s'endormir, il s'endort, heu... Enfin non, je trouve, vraiment, c'est... Enfin, il faut savoir s'en servir, c'est vrai qu'au début, heu... Le coup d'avoir les deux mains libres, ce n'était pas tout de suite tout de suite, hein! C'est "Houlà! Attends!" (rires) Mais bon! Non, c'est vraiment très pratique!

Q : Après, il ya des femmes à qui ça ne convient pas.
Ah ben oui! Moi je... J'impose rien à personne, mais qu'on respecte ce... mon idée, quoi!

Q : J'ai découvert ça dans un stage chez une sage-femme libérale...
Moi je le fais pas, mais je sais qu'il y en a qui font leur jardin avec le bébé dans le dos. Même du bricolage! J'ai vu des papas, avec le bébé... enfin bébé un peu plus grand que Malyn, mais heu... à bricoler, marteau heu... Moi je... On n'a pas fait ça, encore, mais heu... peut être un jour? Mais du coup heu... Mais c'est vrai que...

Q : On peut le mettre devant, on peut le mettre derrière...
On peut le mettre sur le côté...

Q : Qui regarde devant, qui regarde vers nous...
Nan, je trouve ça vraiment heu...

Q : C'est moins encombrant que la poussette.

Ouais, parce que la poussette!! Pfff! C'est encombrant! J'en ai... On en a acheté une, quand même! Parce que, on s'est dit, des fois... On s'en sert, mais parce que on n'a pas le choix! Et il faut avoir le permis poussette, hein! Moi je ne l'ai pas! Je ne suis vraiment pas douée, avec une poussette! Ou alors, c'est la mienne, mais pfouh! C'est... oui! La plupart du temps, je la prends quand on va pour acheter des vêtements, parce que l'écharpe, du coup, pas très pratique, là! Eh ben, dans les rayons, c'est pas facile, hein! (rires) Nan, il faudrait un permis poussette. Mais, oui, c'est vrai que dans la société, les trucs qui sortent de l'ordinaire, les gens heu... n'aiment pas. Tant pis pour eux!

Q : C'est plus dans la norme. C'est tout le temps pareil, hein.

C'est comme une autre chose dans ce style là. Au mois de mai, on est partis une semaine en vacances avec Malyn. Ohlala! Qu'est ce qu'on n'avait pas fait! Donc il avait... 5 mois. Oui, un peu moins de 5 mois. Et heu... C'est pareil! "Ohlala, mais comment vous allez faire!", "Il va dormir où?", heu... "Mais il va avoir froid!", "Mais vous êtes des parents..." Mais, j'ai eu : "des parents indignes"!! Attendez, heu... Je ne vais pas m'arrêter de vivre parce que j'ai un bébé, je enfin je on partait heu une semaine en mai, ben on fait pareil, heu... "Ah mais non, mais vous allez le faire garder!" Ben non! Je n'ai pas fait un enfant pour qu'il soit gardé heu à droite à gauche parce que j'ai envie de faire quelque chose! Et heu... tout se passe très bien, mais bon! C'est pas dans la norme de partir avec un bébé! Et pourtant heu...

Q : Ça s'est bien passé.

Ah ben très bien.

Q : Vous avez trouvé où le faire dormir.

Ah ben oui, on a emmené le lit parapluie, heu... Il a dormi dedans, les siestes pareil. On avait un chauffe biberon et l'électricité. Pof! Les biberons, heu ben voilà!

Q : Il n'a pas eu froid.

Ah ben non, ça il n'a pas eu froid! Il avait : un body, un pyjama heu... normal, un pyjama heu... en polaire, plus une turbulette!

Q : Effectivement!

Hein! Et il faut savoir que mon bébé a très chaud très vite. Il transpire d'un rien. Mais bon! Il faisait quand même 5 degrés en pleine nuit! Donc on a prévu, mais... Mais on a prévu, quoi! C'était juste une organisation à avoir. A prévoir certaines choses... Et tout se passe très bien!

Q : Mes parents sont partis avec moi quand j'étais bébé. Ça se fait, hein!

Mes parents l'ont fait quand moi j'avais 6 mois, et je... Enfin voilà, quoi heu... Je n'en suis pas morte, vous n'en êtes pas morte! Mais non, mais c'est le genre de trucs, apparemment, extraordinaire, heu... Au camping, il n'y avait pas beaucoup de monde, mais heu... Les gens qui étaient pas très loin venaient nous voir heu... "Oh ben vous avez un bébé! Ben félicitations!" Alors nous : "Ben, de quoi? On a fait quoi?" (rires)

Q : Pour l'accouchement, ou d'être venus ici avec un bébé? (rires)

Nan mais je lui fais : "Ben heu... merci... mais heu... enfin... pourquoi?" "Ben d'aller en camping..." Ben ouais, mais ben nan... Pour moi c'était presque naturel que... Je ne comprenais pas pourquoi elle me félicitait, quoi!

Q : C'était normal de continuer comme avant, quoi.

Ben oui. Oui, parce que les... Pendant la grossesse, les réflexions: "Ben tu vas voir, ta vie, elle va changer, hein! Tu fais plus tout ce que tu fais, quand t'as un bébé!" Ah bon, bon ben d'accord, tant pis, quoi! Limite, bon, mince! On a fait un bébé, heu... Et puis non, on fait tout heu... On fait tout comme avant, quoi! Il fait des nuits, on se lève le week-end à dix heures parce qu'il se réveille qu'à 10 heures. Bon, on a peut-être un bébé exceptionnel!

Q : Y'a peut-être ça aussi.

Hein! Je ne dis pas... Mais heu... après, il se serait réveillé plus tôt, ben il se serait réveillé plus tôt, mais il est comme ça... Enfin, on en profite, quoi! On se fait des grasses matinées, heu...

Q : Vous avez raison d'en profiter! Il ne faut pas se prendre la tête!

Ben non! Enfin voilà, quoi! Mais c'est vrai que... Là aussi, les gens, pendant la grossesse... Je ne sais pas pourquoi ils font ça, mais ils... Enfin moi j'ai trouvé qu'ils... ils me donnaient plutôt l'aspect négatif de la vie... déjà de la vie pendant la grossesse, la vie avec le bébé... Enfin je ne sais pas!

Q : Quoi, par exemple, pendant la grossesse?? Est-ce que vous, il y a des trucs pendant la grossesse qui vous ont embêtée?

Heu... Ce qui m'a embêtée, c'est... J'ai eu beaucoup d'œdèmes et du coup ça s'est surtout... sur le visage et les mollets, donc la nuit j'ai mal dormi, et le visage... C'est vrai que je ne sortais plus trop parce que j'étais vraiment bien bouffie, et ça me gênait un peu. Mais sinon, j'ai eu des... Moi je marchais avec... ben non, pas Malyn! Je marchais heu... pendant que j'étais en arrêt, et heu... "Ben faut pas faire de sport pendant qu'on est enceinte", et puis "Faut que tu manges plus parce que vous êtes deux"... Ouais, je suis bien d'accord, hein!

Q : Ça ce n'est pas vrai!

Oui, donc les gens... Je ne sais pas si c'est par méchanceté, ou par jalousie, ou j'en sais rien, mais... C'est...

Q : Peut-être pour que vous soyez prévenue?

Ben oui, mais du coup, tout ce qu'on a pu me dire, ça n'arrive pas! Ça n'arrive pas! Le fait de... Après, c'est Malyn qui est comme ça, mais le fait de plus avoir de grasses matinées, ben on en a quand même. Donc voilà, heu... Sortir, ben on va au restaurant avec Malyn, voilà, heu... On se fait des ballades, on va en vacances, pour l'instant je fais tout ce qu'... enfin on fait tout ce qu'on faisait avant, quoi! Donc heu oui, je n'ai pas...

Q : Eh ben c'est bien, tant mieux, non?

Bah oui oui, non mais heu... Voilà, les gens qui... D'accord, peut-être eux ça s'est passé comme ça, et heu... ben mais... Je suis désolée, mais j'y peux rien moi! (rires) Donc ouais, je ne comprends pas pourquoi ils... ouais... prévenir, mais... Enfin, prévenir de quoi, on ne sait pas comment il va être, le bébé!

Q : Et pendant la grossesse qu'est ce qu'ils vous disaient?

Ben, ne pas faire de sport. Bon, manger, fallait que je mange plus. Surtout ma belle-mère! Fouh! (rires) Elle est très gentille, je l'aime beaucoup, mais il y a des fois, elle est un peu soûlante! Mais heu... oui, qu'est-ce que.... Qu'est ce qu'on m'a dit... Que j'allais avoir mal au dos... Que je pourrais plus me baisser. Alors, c'est vrai que se baisser, j'avais plus de difficultés, mais heu... Je laissais mes chaussures toute seule, j'ai jamais eu... Je n'ai pas eu mal au dos... Je n'ai pas...

Q : Et ça ne vous a pas embêtée pas d'alcool, pas de tabac?

Alors le tabac je ne fume pas, et l'alcool, je ne bois pas non plus, donc heu...

Q : Pas de viande rouge, non plus? La prévention toxoplasmose...

J'ai pas été immunisée, mais heu... La viande rouge, chez moi, on la mange cuite archi cuite, donc c'est vrai que...

Q : Semelle, quoi!

Oui! C'est pas bien, il paraît, mais moi je la mange comme ça. Si, il y a juste les piqûres tous les mois... Voilà, quoi!

Q : Vous n'aimez pas les piqûres?

Non! C'est pas la chose la plus... mais bon.

Q : A priori j'ai tout ce qu'il me faut.

Elle me laisse son adresse mail. Je débranche le dictaphone. Puis non parlons de mon mémoire, des études de sage-femme, du métier de sage-femme

Annexe 5 : Entretien de Typhanie

En arrivant les enfants sont couchés, mais ils se lèvent bien vite. L'entretien sera entrecoupé de leurs interventions ainsi que des réponses de leur maman. Pour un souci de lisibilité nous ne les avons pas toutes retranscrites.

Q : Pour commencer, je vous propose de vous présenter, vous, votre âge, votre conjoint...

D'accord, donc... je m'appelle Typhanie L., j'ai 33 ans. Je suis mariée avec Eric, donc le papa de Colin qui a trois ans et deux-trois mois et Clara qui a 18 mois. 19 même! Voilà, donc on travaille tous les deux, et puis nos petits sont à la maison, Colin a commencé l'école cette année.

Q : Et donc votre mari qu'est ce qu'il fait comme profession?

Eric, il travaille dans une entreprise de mousse au chocolat, c'était Nestlé maintenant c'est Lactalis à Valet, il a 33 ans aussi (on a un jour d'écart ; j'ai pas dit son âge) et il est.. pfff... je ne sais pas trop, il a le statut agent de maîtrise pour l'instant, voilà... voilà ... Il travaillait en 3/8 jusqu'à 1 mois, et là il vient de changer pour un poste de journée. Donc c'est plus sympa pour la vie de famille. Rien à voir, papa est là tous les soirs !

Q : Est ce que vous pouvez m'expliquer un peu vos études?

Heu.. ben oui... Moi, j'ai passé le bac en 96 et après je suis venue à Nantes pour faire mes études de pharma. J'ai... ben voilà j'ai passé le concours, que j'ai eu un peu de mal à avoir, et puis après j'ai fait les 6 années de la filière officine, j'ai commencé à travailler tout de suite après mon diplôme à Nantes, place de Bretagne, en assistantat dans une pharmacie. Et puis voilà, j'y suis depuis ce moment là, je n'ai pas changé d'endroit.

Q : Donc là, il n'y avait pas encore les études de sages femmes en médecine, et vous étiez vraiment à part?

Non non, moi c'était pharma ... En fait je voulais des études longues, parce que j'avais envie de... je n'avais pas envie de travailler tout de suite, je voulais avoir une formation assez complète... et puis heu... je voulais aller à la fac, ça me... c'était... idéologiquement, c'était une chose qui me plaisait. Et puis voilà j'aimais beaucoup la bio, la chimie, donc... J'y ai pensé super tard, une fille de ma classe, qui ne l'a pas fait, d'ailleurs, mais qui parlait de pharma. Moi je ne connaissais pas du tout... une famille d'ouvrier, en fait, et c'est vrai que les études un peu longues, heu... voilà, c'était pas hyper connu, on pensait vite aux filières courtes, des choses comme ça... Et puis je suis rentrée en pharma, ça m'a bien plu et je suis bien contente de mon travail, j'aime bien! *En regardant Clara* : Maman aime bien son travail...

Q : ça c'est une bonne chose, c'est important!

Ouais ouais... Ah non, je pars au boulot, heu... bon il y a des moments un peu plus durs que d'autres, forcément... mais, non non c'est un boulot qui me plaît. Je voulais connaître le corps humain, en fait. C'est heu... sans faire médecine!

Q : Pourquoi pas médecine, du coup?

Ah, parce que je ne me sentais pas le ...je suis un peu trop sensible, en fait. Pas forcément la vue du sang, ou des trucs comme ça, mais plus dans l'approche psychologique, en fait, des patients, je ne me voyais pas annoncer à quelqu'un qu'il était malade... Non ça c'était sûr que... je n'aurais pas pu faire ça... Mais après on peut être... il y a différentes spécialités, on n'est pas obligé d'apprendre des mauvaises nouvelles à tout le monde, mais ce côté là, c'est ça qui me rebutait le plus, ouais. Devoir dire aux gens... Peut être une histoire familiale un peu lourde, de santé, donc je crois que je n'avais pas envie de ce... Je voulais bien répondre aux questions de santé, mais pas avoir la charge, enfin la responsabilité de soigner vraiment les gens, quoi...

Q : Vous avez eu des antécédents familiaux assez lourds? Si ce n'est pas indiscret...

Non, non, rien d'indiscret! Heu.. ouais... enfin, moi je suis la quatrième d'une enfant de quatre (*rires*) d'une famille de quatre enfants, plutôt, et euh... Donc ouais, j'ai ma grande sœur qui a été victime d'une erreur médicale quand elle avait 8 ans, en fait. Une opération des végétations qui a mal tourné, du coup euh.. Elle a été opérée du cerveau, elle est épileptique depuis, elle a 43 ans maintenant, 44....euh.... Mon frère qui a fait un AVC quand il avait 18, donc moi je devais avoir une dizaine d'année, euh, il en a refait un quand il avait 28 ans, et puis grosso modo, mon papa qui a eu une leucémie à 48 ans et qui est décédé quand il en avait 58. Et moi j'en avais 20. Et c'est vrai que tout ça... baignée dans tout ça, j'étais très attirée par la médecine, par le milieu médical, mais un peu sensible quand même, je pense, à la souffrance, quoi. Donc je... ouais, ça ne me tentait pas de... ça ne me tentait pas, et puis je connaissais aussi la difficulté des études, donc, euh... Eh oui, l'histoire de famille un petit peu lourde. Tout le monde a ça je pense...

Q : Et vous personnellement?

Ah non, moi je suis en pleine forme! (*rires*) Ouais, moi je suis en pleine forme, ma mère aussi, c'est ma mère qui a porté beaucoup la famille, du coup pendant.... ben vous voyez, ma sœur avait 8 ans, donc on se retrouve, je ne sais pas, en 75, un truc comme ça, ainsi de suite.... *Son fils arrive* : Ah! voilà mon Colin, un gros réveil difficile! Ouais jusqu'à maintenant, parce que ça continue, là. Ma sœur qui a un traitement antiépileptique qui n'est pas bien équilibré, c'est pas terrible! *Elle va s'occuper des enfants. Puis revient* : Je ne sais pas, pour l'histoire de famille, c'est bon?

Q : Oui... Est ce que vous avez un traitement?

Moi? Rien du tout, non, non. Je suis en parfaite santé depuis toujours, je n'ai jamais eu de ... Les ennuis ont commencé après la naissance de Clara, mais ce n'était rien, hein. Je me suis fait opérer de l'appendicite, juste un mois après... ouais... Elle était toute petite, avec un allaitement qui se passait super bien. Roh! J'étais hyper énervée... ça a été court!

Q : Du coup, vous avez arrêté l'allaitement?

non, non non....

Q : Vous avez continué quand même ...

Ouais, j'ai fait le forcing au CHU pour avoir un tire-lait, parce que c'était la croix et la bannière. Et... non, elle a dû avoir un biberon, Clara, de lait maternisé parce que ben... c'était... Elle est restée avec moi aux urgences, en fait, quand j'y allée. Je l'ai emmenée avec moi! (*rires*) Ouais! Du coup, ils ne pouvaient rien faire parce que j'étais là et j'étais mal, j'avais mon, je ne sais plus, mon taux de... protéines de l'inflammation qui étaient pas bonnes, donc ils ne pouvaient me laisser sortir! Et ils ont quand même fini par renvoyer Clara. Ouais... après la nuit.... mais on avait eu le temps de s'organiser un peu, et puis juste après l'opération j'ai recommencé à tirer mon lait et puis deux jours après j'étais sortie. Mais ça avait été sport, hein. Pour le papa surtout... ouais.... parce que... ça avait été brutal... Mais bon, j'avais rendez vous avec elle une fois par jour au lactarium, en fait, en fin d'après midi, et puis heu... bon c'était deux jours, et puis terminé!

Q : Ah! Vous alliez jusqu'au lactarium qui est à l'hôpital mère enfant, dans les couloirs là, en dessous? C'est un peu glauque, hein?

Un peu ouais... Et puis le trajet, parce qu'ils étaient en travaux, alors je ne sais pas comment c'est fait maintenant, mais il y a plein de niveaux, donc il fallait descendre puis remonter pour redescendre, enfin ...

Q : Si, c'est un peu pareil, là.

Ouais? C'est de la folie, hein? De quoi faire 40 kilomètres... Alors moi, ça mobilisait à chaque fois une personne, parce que mon mari m'attendait avec Clara en bas, et puis quelqu'un m'emmenait en fauteuil, parce que je ne pouvais pas marcher, quoi! Ouais, c'était toute une histoire. Tu te rappelles Colin quand maman était à l'hôpital?

Q : Est ce que vous avez un médecin traitant?

Non.

Q : Et un gynécologue?

Non.

Q : Jamais?

Ben j'en ai eu un en fait. Euh... ce qui s'est passé, c'est que j'en avais un, c'était le docteur... comment il s'appelle? Un gynéco de Brétéché qui m'a suivie pendant la grossesse de Colin, mais je l'avais depuis quelques années, depuis que j'étais arrivée à Nantes en gros. Et puis en fait quand j'ai décidé de me faire suivre par une sage femme à... pour ma deuxième grossesse, du coup je ne l'ai pas vu, lui, pour ma deuxième grossesse... Et je ne voulais pas accoucher à nouveau à Brétéché, je voulais accoucher à la clinique Jules Verne. Il y avait plus un projet de naissance, en fait. Entre le suivi de sage femme, la clinique que j'ai choisie... Parce que comme j'étais suivie par un gynéco de Brétéché pour la première grossesse, j'avais pas le choix de mon lieu d'accouchement, j'accouchais forcément à Brétéché. Et tout ça a fait que non, j'ai pas eu de... Alors j'avais demandé à ma sortie de maternité, si je pouvais avoir un rendez vous avec un gynéco de Jules Verne, mais on m'a dit qu'il n'y avait aucune dispo et j'ai jamais pris rendez vous avec un gyn... J'ai fait ma visite de post accouchement avec Laurianne et puis après ça été terminé, je renouvelle ma pilule en me servant d'un tiroir de la pharmacie... voilà... Donc c'est très mal, je sais... C'est anonyme comme....

Q : Oui, c'est anonyme!

Très bien! (*rires*) Voilà donc... ouais... Il faut que je m'occupe de moi, c'est vrai que... c'est les enfants qui passent d'abord... Et même l'ophtalmo, par exemple, c'est pareil... j'y ai pas été depuis... 4 ans. 4 - 5 ans même!

Q : Dentiste?

Dentiste... j'avais dû y aller pendant la grossesse de Colin, mais bon, ça fait déjà quand même 3 ans et demi quoi...

Q : Je reviens à la gynécologie... Pour les frottis cervicaux-vaginaux... vous n'en avez pas eu depuis la naissance de Colin, c'est ça...?

Ouais, voilà...

Q : En même temps ça fait à peine trois ans....

C'est quand même ... j'y pense souvent en fait... mais je fais pas parce qu'il y a des gynéco de ... du centre ville qui ont des disponibilités, en plus. Ce n'est pas non plus la folie, quoi! C'est juste que j'arrive pas trop à me planifier une semaine à l'avance, alors 3 mois ... mais bon, ça va peut être un déclic aujourd'hui? On verra bien.

Q : Après, si vous n'en avez pas besoin...

Ben, dans l'idée...

Q : Ce n'est pas un choix de ne pas aller voir de médecin? Ou c'est ...

De médecin traitant? J'en ai un de déclaré en fait si on veut, mais je ne suis jamais malade... Non ben, je n'ai pas besoin. J'y suis allée la dernière fois, euh.. quand j'ai eu une bronchite et j'étais enceinte de Clara. Donc c'est vrai que ... autrement je me soigne facilement toute seule, là comme j'étais enceinte, j'étais quand même plus sérieuse et du coup, j'avais été voir le médecin. Mais elle déclarée comme mon médecin de référence, docteur L., route de C.

Q : Donc ça fait loin d'ici?

Non, non c'est heu... en voiture à 5 minutes.

Q : Pour votre première grossesse, vous êtes allée voir un gynécologue attaché à Brétéché...

Il me suivait déjà. C'est lui qui m'avait donné ma contraception, quand on a eu un désir d'enfant, voilà il... on avait un rendez vous, la mise en place d'acide folique, des choses comme ça... et puis euh.... tout s'est enchaîné après...

Q : Est ce que vous avez fait des cours de préparation à la naissance?

Ben oui! Avec Laurianne! (rires)

Q : Je m'en doutais un peu...

C'était une rencontre un peu particulière, parce que du coup elle habite pas juste à coté, [...]... J'avais cherché une préparation... Alors là, c'est pareil, je ne voulais pas la faire au même endroit... Enfin, je ne voulais pas rester dans le cercle un peu fermé de Brétéché, quoi! Je voulais essayer de voir un peu ailleurs, et du coup j'étais tentée par l'haptonomie, et puis j'en avais parlé avec une cliente de la pharmacie qui venait d'accoucher, elle, et en fait elle m'avait donné le nom de Laurianne... Qui finalement ne pratique pas trop l'haptonomie, mais qui était une rencontre assez heu... assez importante pour moi, oui.

Q : Donc c'est la cliente de la pharmacie qui...

Oui, qui m'a écrit un jour : Laurianne Pilet, et le nom de la ville... Super, na na na... et voilà!

Q : Est ce que vous avez dans votre entourage quelqu'un qui s'était fait suivre par une sage femme?

Jamais.

Q : On vous avait pas parlé de sage femme avant?

...

Q : Est que vous aviez entendu parler de sage femme avant votre grossesse?

Je ne savais même pas qu'elle pouvait suivre une grossesse, en fait! Je pensais que c'était systématiquement un gynécologue.... Même de par les ordonnances, j'aurais pu avoir, euh...ça aurait pu me parler, quoi, en tout début de grossesse et puis des ordonnances de sage femme, mais je... Non j'avais jamais vu... et puis même dans les lectures que j'ai pu faire, dans les petits guides qu'il y avait... Guide de la maternité, là, un peu dans les... J'avais... ça ne tiltait pas pour moi, la grossesse. C'était plus par rapport à l'accouchement, la sage-femme. Pour moi elle intervenait surtout le jour de l'accouchement et un peu après, mais pas du tout, l'idée d'en amont, pas du tout...

Q : Une sage femme plutôt hospitalière, pour faire l'accouchement et le post-partum?

Oui, et puis sage-femme quand même libérale pour euh... les fins de grossesses, à la limite, un peu plus difficiles, pour les visites à domicile, pour le contrôle un peu plus régulier, mais autrement en un suivi classique de grossesse... ça ne me parlait pas!

Q : Et pour la préparation à la naissance?

Là du coup, j'ai appris tout quand j'étais enceinte de Colin, comment se passait la préparation à la naissance...

Q : Vous saviez que c'était la sage femme qui faisait ça?

... Non parce que la seule référence de grossesse vraiment proche autour de moi, c'était ma belle sœur, et elle avait fait sa préparation à Jules Verne, donc elle m'en parlait comme ça, elle avait fait de la natation, donc c'était... On parlait p... si, on parlait de sage femme, ouais... mais euh...

Q : ça n'avait pas plus tilté que ça?

Non, non non non...C'était dans le cadre de la préparation, je ... Après j'ai su que c'était elle qui le faisait, vraiment au moment où on m'a dit "et la préparation, comment vous comptez faire?", quoi!

Q : Le médecin?

Ouais! le médecin.

Q : Est ce qu'il vous a expliqué?

Je ne me souviens plus trop...

Q : Vous ne vous souvenez plus comment ça s'est fait?

Plus trop...

Q : Et donc, c'est pendant la préparation à la naissance avec Laurianne ... vous avez discuté avec elle et puis..

Ouais, et c'est là que j'ai su que euh, euh... qu'elle faisait des suivis, et en fait ce qu'il s'est passé, c'est que Clara est arrivée... un peu rapidement après Colin. Je suis tombée enceinte, Colin avait un an, donc c'était un... pour Laurianne un choix, parce que une femme qui arrête sa pilule juste avant les vacances et qui ne prend pas d'autres méthodes... Mais bon, pour moi, l'idée d'avoir un deuxième enfant n'était pas là encore, et du coup quand j'étais allée la voir pour lui dire eh ben voilà, je suis enceinte... J'étais un peu... J'étais pas emballée comme la première fois par la grossesse. C'était un peu plus la panique. Je trouvais que ça faisait très rapproché, mais en même temps, voilà, c'était ce qu'on voulait. Mais c'était pas super conscient et j'avais essayé d'aller chercher auprès d'elle plus... plus un accompagnement dans ces deux grossesses rapprochées. Qu'elle me suive. La base c'était ça... j'avais pas envie de... Moi j'avais envie de trouver une oreille plus attentive qu'un médecin... à la base c'était ça....

Q : Est ce que vous avez été satisfaite du premier suivi, du déroulement de votre première grossesse?

Non! Non non... j'ai pas trouvé ça assez ...j'sais pas... pas assez dans la psychologie, en fait. Le fait de devenir mère... pas assez préparée en fait. Même par les préparations, en fait. Même par la préparation... Même si Laurianne elle insiste beaucoup sur pas que préparer l'accouchement mais préparer l'arrivée d'un enfant aussi... euh... C'était pas suffisant, mais je pense que ce n'est jamais suffisant, c'est un tel bouleversement, qu'à mon avis c'est le fait de la voir qui fait que... Mais non, après, le suivi vraiment par le gynéco euh... Ouais, c'est sans plus. Je n'ai pas été emballée, il n'y avait pas d'échanges... Mais bon ce n'était pas... ça restait très médical, c'était pas la... c'était ma première grossesse aussi, j'avais moins de questions, et à la fois plein de question sans qu'elles soient vraiment concrètes ...

Plus de piles

Q : On en était à votre grossesse ; que la première grossesse était suivie par le gynécologue.

Et que bof, il ne s'était pas passé grand chose. Je compare en fait! Après coup, je pense. Toujours est-il qu'après coup, après la naissance de Colin, j'avais pas envie de.. j'avais un autre projet! J'avais un autre projet...

Q : Qui était?

Ben de quelque chose de plus... naturel!

Q : Qu'est ce que vous entendez par "plus naturel"?

Ben, euh... En fait j'en savais trop rien, mais j'allais vers la sage femme. Et là ça a été concret, parce que en fait, il n'y a pas eu de... d'examen euh... Je ne sais pas comment vous appelez ça, mais d'examen vaginal, hauteur de l'utérus à chaque fois, elle mesurait pas... mon ventre à chaque fois... Ouais, voilà c'était euh... Ben finalement les petites échos que je pouvais avoir à mes visites de... à chaque visite avec le gynéco, ça ne me plaisait pas tant que ça en fait! Là j'ai entendu le cœur avec un petit appareil... Eric a pu l'entendre aussi... Petit appareil en métal, là, c'était heu... Voilà, c'était...

Q : Celui où on met l'oreille dessus?

Ouais voilà, ouais... C'était plus dans le... Plus naturel. Je n'ai pas eu d'injection de Rhophylac, alors que je l'avais eu pour Colin, on en a parlé alors que j'ai jamais rien compris de toutes mes études à ce problème de rhésus (*pires*), j'ai fini par comprendre à peu près, et le résultat est que j'ai pas d'injection...Enfin plein de trucs comme ça, quoi! Je m'en rappelle plus exactement. Et puis on prenait un temps; j'avais au moins une demi heure trois quarts d'heure à chaque fois avec Laurianne, quoi! Une fois par mois, en même temps, c'est pas énorme. Pour parler de plein de choses euh... tout autour de la grossesse, mais qui étaient bienvenues, quoi! Donc ça m'a rendu une grossesse beaucoup plus zen, moi qui suis de nature angoissée, donc heu... voilà, c'était top!

Q : Qu'est ce qui vous a, euh je veux dire poussée, mais... Qu'est ce qui vous a orientée vers la sage femme pour le suivi de grossesse?

C'est plus orientée vers cette sage femme, je crois, quand même! Ouais... Je ne sais pas si je l'aurais fait si je n'avais pas fait cette rencontre avec cette sage-femme en particulier. Il n'y a pas qu'elle, je pense qu'il y en a plein d'autres qui auraient pu me déclencher cette envie, mais peut être pas toutes en fait. C'était aussi une rencontre de personnes et peut être que dans les gynécos il y en a qui m'auraient fait retourner voir un gynéco aussi. Il se trouve que le docteur que je voyais (ça y est, j'ai retrouvé son nom), est très très compétent, je n'ai jamais douté une seule fois de ses capacités, c'était hyper sérieux. Mais... euh et puis très sympa... enfin dans les examens et tout, très doux... D'ailleurs je l'aimais beaucoup en tant que gynéco et ça m'embête de ne pas pouvoir retourner le voir, par exemple, lui. Je serais un peu gênée maintenant avec une deuxième grossesse, de retourner le voir lui... Mais par contre j'avais pas envie de ça.

Q : C'est en parlant avec la sage femme pendant votre préparation à la naissance...

Que j'ai su qu'elle pouvait me suivre, pendant la grossesse? heu oui! C'est là que j'ai dû l'apprendre et après quand j'ai appris ma deuxième grossesse je suis direct allée vers elle, quoi! C'elle m'a fait l'ordonnance pour la première écho, tout ça, quoi! c'était... je ne suis pas repassée par un gynéco une seule fois après...

Q : La déclaration de grossesse, c'est elle qui l'a faite?

C'est elle qui l'a fait...

Q : C'est rare!

Ah oui? Oui oui, elle a tout fait! En retard, d'ailleurs, mais ça c'est de ma faute, parce qu'elle me l'avait donnée, mais je ne l'ai pas postée, donc heu... On était en retard pour la déclaration de grossesse, mais ça n'a pas trop changé les choses... (*pires*). Mais si si! Elle a tout fait! Tout! Il y avait juste eu.. Non! parce que même heu... J'ai tout fait sage-femme, hein, parce que l'échographe, c'était une échographe sage-femme.

Q : Où ça, du coup?

A Jules Verne. Je ne sais plus comment elle s'appelle... Et puis c'est elle aussi qui m'avait reçue pour mon... (*interrompue par son enfant*) C'est elle qui avait fait mon.. la visite du huitième mois? Aussi. Une sage-femme. Voilà. ça a été une rencontre, c'est vrai, avec heu.. Avec Laurianne ça a été une rencontre avec les sages-femmes, parce que... J'avais pas... enfin... Je connaissais personne, en fait. J'avais juste rencontré une sage-femme, et là ça a été heu...

Q : Et vous m'aviez dit que vous ne vouliez plus accoucher à Brétéché pour cette grossesse-ci, mais à Jules Verne. Vous pouvez m'expliquer pourquoi?

Là aussi, plus nature, en fait!

Q : ...

Alors! (*pires*) Non, alors, j'ai pas du tout aimé Brétéché, en fait heu... Mais ça aussi, je pense que tout est lié, entre ma première grossesse, j'étais paumée, je pense que pour une deuxième grossesse, à Brétéché j'aurais été très très bien heu... très bien, parce que c'est cocooning, on s'occupe bien de vous, heu...; Mais c'était un peu heu... J'ai trouvé ça un peu vieille école, quoi! J'ai une puéricultrice qui m'a zappé le moral alors que je pense que j'étais en plein baby-blues, Colin avait trois jours, heu... Il arrêta pas de pleurer, heu... Et heu... Elle m'a dit des tr.. des mots.. Enfin, elle nous a dit des mots genre heu... "Mais il a faim, cet enfant, faut lui donner des compléments !" D'ailleurs elle lui a donné... heu sans nous en parler! Et elle nous a dit : "Ne devenez pas esclave de votre enfant!" Donc mon bébé avait trois jours, il venait de sortir de mon ventre, c'était heu... C'était pas recevable, quoi! Sur le coup heu... Sur le coup ça m'a fait pleurer, et heu... Et je pense que c'est plus ça qui m'a fait pleurer que les pleurs de mon fils que ne s'arrêtaient pas, quoi! J'ai pas trouvé d'aide, en fait aux pleurs, pour l'allaitement heu... J'avais trente-six sons de cloches, c'était heu... c'était nul!

Q : Tous les professionnels ne sont pas d'accord sur la prise en charge...

Non non non non! Non!

Q : C'est ça?

Ouais, voilà, ouais! Même heu... la pédiatre, quoi! En sortant de heu... même la pédiatre de... Brétéché, en sortant de la clinique, m'a dit : "Ok, allaitement maternel, ok, mais toujours laisser un minimum de deux heures et demi entre chaque tétée." Voilà! Donc foireux, hein, l'allaitement, foireux, parce que je suis pas... Je... J'avais vraiment besoin que mes enfants stimulent la protection lactée, parce que je sais que je ne suis pas une grosse productrice, quoi! Et voilà... J'ai fait l'expérience après avec poulette, il y avait peut-être d'autres raisons...

Plus de piles ; parle avec son fils

Ouais, l'allaitement mal passé à Brétéché, et puis heu... Je ne sais pas, heu... J'étais en plein été aussi, et puis à mon avis c'était heu... Ben c'était pas facile pour elles, il y avait... Enfin ça tournait heu... C'étaient pas les équipes de d'habitude, en fait, il y avait beaucoup de remplaçants, donc c'était pas facile, et puis heu... Et puis bon, voilà, j'étais crevée, je parlais des travaux juste avant d'accoucher. ça avait été un peu raide, j'étais fatiguée... Bref! C'était pas un bon souvenir! C'était pas un très bon souvenir. Heu... ben si, l'arrivée de Colin, bien sûr! Mais tout ce qui gravitait autour, c'était pas... Et puis j'avais trouvé surtout du réconfort heu... encore auprès de Laurianne, quand Colin est né, quoi! J'allais à la pesée. Et puis ben il a pas pris de poids pendant deux semaines, c'était raide, quoi. Donc elle était là, elle était.. J'étais.. Elle était là pour que je pleure, parce que j'arrivais pas à nourrir mon bébé, et puis... Elle m'avait boostée à fond pour l'allaitement, et j'avais... On n'avait pas tenu très longtemps avec Colin, peut-être heu... deux mois et demi, trois mois, mais bon... voilà.. voilà! Au moins je ne m'étais pas arrêtée sur... sur quinze jours, même pas, une semaine en sortant de la maternité, parce que c'était moins une, quoi! Et puis je suis quand même heu.. J'étais bien. J'étais contente pour lui, pour moi d'avoir tenu heu... aussi longtemps. Donc ça ça m'avait aussi beaucoup rapprochée de Laurianne, quoi! Et puis heu... Ouais après on s'est pas beaucoup.. Si! on s'est revues parce qu'elles font des.. elles font une rencontre quelques deux-trois mois après la naissance, en fait avec les mamans avec lesquelles on avait fait les cours de préparation. Donc je l'ai revue là, et après c'était terminé.

Q : Vous avez fait de la rééducation du périnée?

Ah ben si! Voilà! Ben oui, si! ça aussi. Oui, avec elle aussi! Oui, donc c'est vrai que... Je ne l'avais pas beaucoup quittée, finalement, parce que... (rires) Entre la fin de la rééduc' et puis heu... ben l'annonce de la grossesse d'Clara, oui, il y avait quelques mois, finalement! Ouais!

Q : D'accord! Et du coup, si vous vous êtes tournée vers la clinique Jules Vernes, c'est que vous aviez entendu des choses?

Oui, j'avais entendu des choses, ouais. Sur heu.. Surtout sur l'accouchement en lui-même, quoi! Ben déjà, fait par des sages-femmes, jusqu'au bout!

Q : Ce qui n'est pas le cas à Brétéché?

Non! Le gynéco qui sort sa tête, là, à cinq minutes de... enfin, on a déjà commencé à pousser, hein? Et puis heu... ben "Tchao les filles", quoi! ça ça m'a fait un peu.. un peu mal, c'est elle qui m'avait accompagnée pendant toutes ces heures! A la fois j'étais contente de voir le Dr B. parce que je le connaissais, donc c'était bien. Mais si j'avais vu débouler un médecin jamais vu de toute ma vie, heu, ben voilà, j'aurais largement préféré rester avec la sage-femme qui m'avait accompagnée pendant... pendant 17 heures... (rires) Il y en avait eu deux, d'ailleurs, parce qu'elles s'étaient relayées. Voilà, c'est ce qui s'est passé ensuite à Jules Verne. C'est vrai que ça... Voilà, heu...

Q : Donc fait par la sage-femme qui vous a suivie. Il y avait autre chose?

Il y avait l'approche heu... L'approche heu... Le bain, tout ça, heu... Les huiles essentielles, et... Enfin... Ben plein de choses.. Je pense que j'avais bouquiné un peu aussi, autour de la naissance, heu... après Colin, du fait d'un allaitement difficile. J'avais lu heu... Je ne sais plus comment elle s'appelle, heu... *Les compétences du nouveau-né*, vous voyez, tout ça. Comment elle s'appelle, cette femme, je ne sais plus... Et puis elle a écrit *Le sommeil, le rêve et l'enfant* et puis elle a écrit un bouquin sur l'allaitement, justement. Et plein de choses auxquelles je m'identifie, en fait. Une façon de voir les choses. Et puis tout ce qui favorisait aussi un accouchement, enfin un allaitement harmonieux. Donc le contact juste après la naissance, et tout, et ça à Jules Verne, j'avais entendu qu'ils orientaient beaucoup beaucoup là dessus. C'est vrai que... Colin il est parti au bain heu... dix minutes après l'accouchement, heu... Voilà! Clara on me l'a mise dégoulinante, et c'est les sages femmes, enfin la sage-femme et la puéricultrice qui sont parties, quoi! Qui nous ont laissés tous les quatre! Enfin tous les trois! C'était une naissance... pfouh! Ouais, même si je vais sans cesse le répéter, c'était la deuxième, et que on ne la porte pas de la même façon, c'est sûr! Mais heu... Elle m'avait expliqué déjà avant que je ne mette Clara au monde, comment ça allait se passer, quoi! Qu'elles allaient... Elles l'ont à peine touchée, Clara, en fait! Elles l'ont à peine touchée. Elles m'ont juste aidée à la porter jusqu'à moi, et encore, heu... Voilà, à peine touchée, elles nous l'ont laissée emballée dans une couverture, et elles sont parties, quoi! Et c'était chouette! C'était génial! Alors que à Brétéché c'est pareil, le papa qui coupe le cordon, mais à peine j'avais le bébé sur le ventre, en fait, hein! c'était encore heu... Ouais, un peu la vieille.. la vieille école, j'ai trouvé! Ou... enfin ouais... à Jules Verne il y en a peut-être qui penseraient que c'est la vieille école, de il y a trente ou quarante ans, j'en sais rien!

Q : D'avant nos mamans?

Oui, voilà! En fait, moi j'ai une histoire de famille aussi, assez heu... assez nature par rapport à l'accouchement... Enfin non! Pas spécialement nature, mais si, à l'époque où ma mère a accouché, on était quatre. Les femmes, à une époque accouchaient sous anesthésie générale. Beaucoup. Dans une clinique de SN. Mes parents sont de P. Et toutes les femmes de son entourage, là, de la même époque, elles ont accouché sous anesthésie générale! un truc de fou! Donc autant dire que le père n'assistait pas à l'accouchement, et heu... Et donc mon père : "non non, moi je veux voir la naissance!" Il a dû voir la naissance de ses frères et sœurs, lui, donc il voulait voir la naissance de ses propres enfants, c'était normal! Donc ma mère est venue accoucher à Nantes pour les trois premiers, parce que le papa pouvait assister à l'accouchement. Et puis pour moi, à SN, ça y est, ils avaient évolué, le père pouvait accoucher heu assister à l'accouchement. Donc c'était plus près SN, pour mes parents, donc j'ai pu naître à SN, et mon papa a pu voir mon accouchement. Et ma mère a allaité les quatre, alors que à cette époque là, par contre, c'était pareil heu... "Qu'est-ce que tu t'embêtes", tout ça. Donc je pense qu'il y avait aussi un peu de.. un peu d'histoire de famille pour rechercher quelque chose d'assez heu... d'assez nature, quoi!

Q : Vous parliez des livres que vous avez lus. Qu'il y avait des valeurs dont vous vous sentiez proche. Quelles valeurs, vous pourriez expliquer?

heu... Ben c'était.. Pas trop médicaliser la naissance si il n'y a pas besoin, quoi! Même si moi je ne me vois pas accoucher à la maison, quoi! Ce genre de truc, ahlàlà, c'est inimaginable pour moi, quoi! Mais bon, voilà... Le moins possible, tout en étant en sécurité, ça me plaît, quoi! C'est pas extrémiste du tout, c'est ce qui me correspond, ouais. Aller accoucher dans un endroit sûr, si le bébé ou moi-même avons le moindre problème, mais par contre, si il n'y a pas besoin... *(est interrompue par sa fille)*. Il y avait ça, heu... et puis heu.. ouais, et puis écouter, écouter son enfant, quoi. ça qui ne veut pas dire être esclave, quoi, mais heu... Essayer d'écouter et puis de comprendre, parce qu'alors moi, je... pfff... J'ai jamais eu de petits dans mon entourage, en plus donc heu... je.. Les bébés je connaissais pas du tout - du tout - du tout - du tout... hmmm! Heureusement que ma mère était là, parce que... *(rires)* Pour certaines questions! Ouais, ça, valeurs, voilà, quoi...

Q : Donc c'est votre maman qui vous a aidée à la naissance?

Heu.. Ben ouais, pour me réconforter, surtout, en fait, parce que.. Je vous disais Colin était un.. un pleureur, quoi, hein! Ouais, il pleurait quand même beaucoup! Il pleurait très très très souvent.

Q : Je retrouve beaucoup de femmes qui vont dans une clinique. Vous en faites partie... Avez-vous pensé au public?

Ah oui oui!! Oui mais non!

Q : Pourquoi?

Heu... je suis un peu pudique en fait, et j'avais envie de.. que ça soit assez heu... assez intime, comme moment. C'est vrai que j'ai un peu l'image de heu... ben je connais beaucoup l'hôpital, en fait, de par... voilà, l'histoire de famille, plus heu... plus des stages aussi que j'ai faits lorsque j'étais externe pendant six mois en pharma, et c'est vrai que je... Autant les capacités de l'hôpital, j'en doute mais alors, jamais jamais, voilà... Quand j'ai eu mon appendicite, le médecin qui est venu ici m'a dit : "Allez aux urgences de la Polyclinique" et en fait, j'ai fait : "Non!" ; j'ai été aux urgences de l'hôpital. J'avais quelque chose, j'allais à l'hôpital! Mais par contre, ouais, pour une naissance, c'est vrai que j'avais une autre approche. Après... Alors, la première naissance, ça s'est fait parce que gynéco à Brétéché et que j'avais eu un rendez-vous, je me souviens, quelques années avant assez facilement, donc ça m'avait arrangée, et puis après de fil en aiguille de suis restée à Brétéché... Après, Jules Verne, je considère ça moins comme une clinique privée qu'une autre, alors que c'est peut-être pareil, quoi! Mais le fait que ce soit un peu mutualiste, je ne sais pas, ça me semblait moins... Mais bon, j'avais pas trop envie d'aller au CHU, en fait, et heu... effectivement, vous voir débouler, vous et vos collègues, *(rires)* tout le monde me faire une mesure de mon ouverture de col, enfin voilà, j'ai une image un peu... C'est certainement pas ça, mais... *(rires)* C'est horrible, la façon dont j'ai présenté ça! Mais ouais, j'ai pensé à mon petit confort, en fait! Vraiment!

Q : Je comprends tout à fait! C'est compréhensible.

Ouais mais non. Faut bien que tout le monde apprenne, et c'est heu... Après moi ça aurait été... En plus c'était facile, quoi! J'ai pas eu une grossesse à risque, enfin je sais pas, je trouve ça... Et en plus elles sont à risque, elles sont obligées d'être au CHU et en plus tout le monde est là pour observer... Et puis je vous dis.. voilà, je suis pas forcément super à l'aise avec mon corps tout le temps, donc déjà on est dans des positions pas évidentes, donc j'ai pas envie de surajouter ça. Mais ouais non, c'était pas du tout une histoire de confiance, par contre.

Q : Ce n'est pas non plus une histoire de distance?

Ah non, c'est ce qu'il y a de plus près le CHU! *(rires)* De chez nous c'est ce qu'il y a de plus près! Non non, c'est juste indigne! *(rires)* Idéologiquement, c'était plus ça qui me correspondait, mais c'est vrai que personnellement, j'avais envie de ma chambre toute seule, gnagnagna, quoi! La chochette.

Q : Et du coup, je ne me rends pas du tout compte du coût que ça représente. Est-ce que vous avez payé quelque chose?

Rien! Zéro. Eric il a une mutuelle qui prend tout, dépassements, chambre seule, les.. pff je ne sais pas ce qu'il peut y avoir d'autre, mais non, je n'ai jamais rien payé.

Q : Après, il faut avoir une bonne mutuelle.

Ah ben ouais, je pense! Ouais. Mais il travaille dans un gros groupe, je ne sais pas.. enfin moi je pense que la mienne, à la pharmacie, ça aurait pas couvert comme ça les frais d'accouchement. Mais lui, on ne s'est même pas posé de questions, même pas d'avance, quoi! Même pas d'avance direct, tiers payant, rien vu passer.

Q : Et comment s'est passé votre grossesse? La dernière?

Pour Clara? Eh ben.. super! Quoi vous dire.. pff, non, ça s'est passé heu.. vite parce qu'il y avait le premier, alors je trouve qu'on n'a même pas eu le temps de se poser. Oui, Colin il avait cet âge là, à peu près, en fin de grossesse... Donc j'ai même pas eu le temps de me poser, mais en même temps, elle poussait bien, les échos étaient bonnes... Voilà, aucun souci. Pas de problème perso ou de famille pendant la grossesse. Et puis j'étais beaucoup plus détendue. Je lui ai beaucoup moins parlé qu'à Colin. Etrangement. Je lui disais des fois le soir "J'ai pas trop le temps de te parler, ma fille, j'ai plein de trucs à faire!" Ma fille, non ; je savais pas.. mon bébé!

Q : Pourquoi étiez-vous plus détendue?

Ben parce que c'était pas l'inconnu. Parce qu'on avait la maison qui était là, prête... Heu... Ouais, non et puis c'était surtout pas l'inconnu, ouais. Le fait d'avoir déjà vécu, c'est vrai... Et puis bon, j'avais rien qui pouvait me stresser non plus, quoi. A part des petites contractions, mais ça j'en avais déjà eues pour Colin, des contractions assez tôt dans la grossesse. Mais... voilà, après, jamais été obligée de m'allonger, j'ai toujours... j'ai été au boulot jusqu'à la fin de.. de... enfin jusqu'au congé, quoi... pfff... Je sais pas... pas de nausées à me tordre, rien du tout, quoi! Même pas de jambes lourdes, non rien!

Q : Une grossesse parfaite!

Parfaite! Nickelle!

Q : Et pour le suivi de grossesse qui a donc été fait par la sage-femme, est-ce qu'il y a des choses qui vous ont plu, d'autres déplu? Je ne fais pas de compte rendu à la sage-femme après! promis! (rires)

Non, mais elle le sait en plus. (rires) Non, tout m'a plu en fait, franchement, hein!! Nos petites discussions de dix minutes, posées, "alors, est-ce que ça va? Qu'est ce qui se passe?" Et puis l'explication de plein de choses, de.. beaucoup plus en fait qu'avec le gynéco, quoi! Du triple test, de l'injection de Rhophylac qu'on n'a pas fait, de... ouais, tout expliqué, de ses choix à elle, de pas, je vous disais, de pas faire de toucher vaginal à chaque fois, que ça n'apportait rien, bien m'expliquer, heu... pfff Et puis non, et puis heu... Non rien vraiment! Et puis bon, pas attendre non plus dans la salle d'attente, parce que des horaires je pense aussi plus souples, quoi! Elles ont moins de rendez-vous, les rendez-vous durent plus longtemps, donc si elles grappillent cinq minutes à une, elles le rendent à l'autre, enfin... Sur dix minutes passées avec le gynéco, c'est plus difficile à faire, quoi! Là je restais une demi-heure trois quarts d'heure...

Q : Une demi-heure trois quarts d'heure avec la sage-femme en rendez-vous?

Oui. J'avais l'impression, tellement c'était tranquille. Peut-être que ça durait moins longtemps. Mais j'avais tellement peu l'impression d'être pressée par le temps, parce que je sais pas... Chez le gynéco on se rhabille vite, il est en train de faire l'ordonnance, et puis on va payer au secrétariat, quoi. C'est un peu ça, hein! Là c'est pareil, quoi! Je donne ma carte vitale, on sait jamais trop où on en est, mais elle, elle suit.. Ben voilà, il n'y a pas de rapport comptable du tout. C'était chouette! C'était super chouette! Je le referais, quoi!

Q : Avez-vous fait de la préparation à la naissance pour votre deuxième grossesse?

Oui. Aussi. Donc du coup avec Elodie.

Q : D'accord. Avec l'autre sage-femme du cabinet.

Avec l'autre sage-femme, pour changer, parce que en plus ma préparation à l'accouchement pour Colin était pas loin, et puis je pense que ça aurait été sensiblement... ben ça aurait été comparable, à mon avis. Ben les dames auraient été.. J'aurais fait d'autres rencontres aussi, mais bon... j'avais les conseils de Laurianne d'un côté, donc c'était parfait. Et puis pas le même âge non plus... Elodie, on a le même âge, à peu près. Elle a un garçon qui est de l'âge de Colin, donc on doit avoir vraiment heu.. Et puis d'autres idées, d'autres expériences aussi, enfin bon... Si si, on a remis ça, parce que pourquoi à l'un et pas pour l'autre? ça nous permettait de nous poser en plus tous les trois, Eric, moi et puis bébé, quoi!

Q : Il venait à chaque séance?

Pratiquement, ouais. très très assidu! Alors que au quotidien, il va pas forcément être heu... Mais pour ça, il a toujours... il s'est toujours dégagé les créneaux. Et puis là c'était bien, parce que là c'étaient des moments où Colin n'était pas là, et ça nous permettait d'être vraiment concentrés sur bichette, quoi, alors qu'autrement on n'avait pas trop le temps.

Q : Un moment à vous trois, quoi!

Ouais, voilà! Un moment à nous trois! Ouais ouais ouais. Et puis en général on rigolait bien! (*rires*) C'étaient de bons moments!

Q : Et l'accouchement, à Jules Verne?

Long, encore! Accouchement, à Jules Verne, donc heu... Ben j'ai perdu les eaux, ici.. un petit peu, donc je ne me suis pas trop pressée. On a pris le petit dej' et puis on a attendu que Colin se réveille et que ma mère arrive. C'était tôt le matin. et puis on est partis, et puis ben effectivement, juste une petite fissure, donc le travail a mis un temps pas possible à se mettre en route. J'avais décidé de me passer de péridurale si c'était possible, si... Voilà! ça aussi on n'en a pas parlé par rapport aux explications péridurale machin heu.. Elles étaient plus à l'écoute de mes envies, et puis j'avais plus ce projet là en arrivant à la clinique.

Q : Les sages-femmes de la clinique?

Ouais. Mais bon, peut-être qu'à Brétéché elles étaient autant à l'écoute, mais j'avais moins d'idées... j'avais moins mon idée faite, aussi. Là c'était la deuxième.

Q : Donc vous avez eu la péridurale pour Colin?

Oui. Et puis Colin a eu la ventouse. Il est resté coincé, Colin, mais hyper longtemps! Il a dû rester... heu... Ils ont rien fait parce qu'ils surveillaient le cœur et ça allait, apparemment, mais il est resté coincé, je sais pas, peut-être trois heures, un truc comme ça, dans le... Alors je suppose que c'est dans l'utérus, juste à la sortie, quoi! La tête vraiment, heu... Il s'est engagé, et il est resté après à cet endroit-là heu... Ouais, trois-quatre heures, quoi! Bon, il tenait le coup, quoi! Mais le lendemain il était crevé crevé, quoi! Il pouvait même pas téter, il en pouvait plus!

Q : ça fatigue...

Ouais, et puis moi n'en parlons pas! Je ne vous montre pas les photos, parce que... C'est Fantômas! Et du coup, pareil; le travail, le travail, les contractions, les contractions, et Clara qui tape avec son menton. Comme ça, un peu... (*elle me mime l'orientation de la tête*) je ne sais plus trop... Qui essaye de s'engager, mais pas bien. Et puis.. Donc le bloc était réservé pour la césarienne, parce que ça n'avancait plus du tout! Et puis j'avais eu pourtant des massages, mais pendant, mais je ne sais pas combien de temps elle m'a massée, la sage-femme, pour retarder la péridurale, parce que mon col était ouvert comme il faut, je pense, mais c'est juste qu'Clara ne s'engageait pas, quoi! Donc du coup j'ai attendu, on a attendu super longtemps, le gynéco passait pour voir comment ça se présentait, et puis il disait "Ben oui, mais elle a la place, mais elle ne met pas sa tête comme il faut, quoi!" Donc le bloc était réservé, et puis la sage-femme m'a posé la sonde, donc là, je ne sais pas, pff.. au bout de 15 - 16 heures, quoi! Entre quand je suis arrivée à la maternité, donc une heure après avoir commencé à perdre les eaux, et puis.. Ouais, 15 heures après, on réservait le bloc, hein! Elle voulait me poser la sonde urinaire, elle m'a dit : "Mais non, mais c'est ses cheveux!" Donc on y va! Voilà! Et Clara elle est arrivée en trois minutes exprès.

Q : Et vous aviez la péridurale, finalement, ou pas?

Ben oui, du coup! Juste avant, parce qu'on s'apprêtait à.. J'en pouvais plus, déjà, et puis on s'apprêtait à la césarienne. Oui, donc péridurale parce que oui, hein, j'en pouvais plus, et puis de toutes façons, c'était heu... je commençais à pleurer, et tout. Si si, il y a eu un moment un peu heu... tellement la douleur était intense, et puis que ça n'avancait plus, je n'étais même plus portée par le fait que... Que voilà, ça s'ouvre. Non, on y était, et puis ça, là on n'avancait plus, donc là j'ai commencé à pleurer, et tout, à dire que j'allais pas l'aimer, machin! (*rires*) Ah bichette! Que j'allais pas l'aimer comme le premier, que c'était pas possible, que j'aurais pas assez d'amour, tout ça.. Des conneries, quoi! C'est la douleur qui m'a fait dire ça. Et puis ben après, quand elle est arrivée, ben c'était le bonheur, parce qu'elle est sortie super facilement, super vite, les sages-femmes - enfin la sage-femme me l'a mis sur le ventre, et elles sont parties, et après Eric a découvert le sexe. Lui même. Et puis c'était une fille, donc on était comblés, hein, forcément. On ne va pas dire le contraire. Donc génial! Et puis on l'a gardée la moitié de la nuit, ils ne l'ont pas touchée, quoi! Ils ont dû aller la mesurer... la peser, simplement, une fois, et puis terminé, quoi. Mais un moment après l'accouchement. Et puis un allaitement qui s'est engagé tout de suite!

Q : Est-ce que vous êtes retournée voir la sage-femme libérale après la naissance?

Oui. Pour la pesée, déjà, huit jours après, et puis un petit peu après. Et puis au bout d'un moment, elle m'a dit : "bon maintenant c'est bon, hein! (*rires*) ça suffit, maintenant! Tu dégages!" Et puis ben après pour la visite post-natale, je sais pas quoi, là? Je ne sais pas comment ça s'appelle. Et puis après, est-ce que je suis retournée? Ben je suis retournée voir Elodie pour notre petit goûter de fin de... de... petit goûter après les naissances, on était trois et chacun vient avec son bébé. Et puis sinon, non.

Q : La rééducation?

Pas fait de réeduc'!! Non, pareil, pas le temps! Horrible! Non. et je sens que c'est moyen. Ouais...

Q : Je ne vais rien dire...

Non, hein! Dites rien, je vais me faire engueuler!! ooh... Nan nan, et puis ben voilà, je les connais, les consignes. Oh non, j'arrivais pas, j'arrivais pas, après la... entre l'opération de l'appendicite, donc un mois après, et puis heu... ben moi j'ai repris le boulot quand Clara avait trois mois et demi, après, avec les deux, fallait demander à chaque fois à ma mère de les garder... Elle serait venue, hein, je sais qu'elle serait venue! Mais j'étais embêtée. Et puis certainement un peu de flemme aussi, hein je pense. Pas envie de prendre deux heures de son emploi du temps, même si c'est pas deux heures, mais voilà, le temps de décoller, d'arriver là-bas, de faire un truc, de revenir, heu.. non! j'ai complètement zappé. Consciemment, hein! *(rires)* Et puis j'ai pas oublié, hein. Au bout d'un mois je me suis dit "ooh!" et puis ça m'a trotté dans la tête longtemps, et puis après c'était passé, de toutes façons. Mais bon! Je pourrais toujours en faire une, je pense, hein, mais heu... J'ai essayé de bosser un peu, hein, parce que ma première rééduc' j'avais des exercices à faire à la maison, en fait. Et donc j'en ai fait un petit peu, ici, mais bon, c'était pas suffisant, je m'en rends compte. [...] Je vois bien la différence, avec et sans. Si vous avez un autre sujet de mémoire : "avec ou sans rééduc'?"!!!! *(rires)*

Q : Combien de temps mettez-vous pour aller au cabinet?

Un quart d'heure. A peine; ça dépend comment ça roule! *(rires)* Ouais non, même pas... 10 15 minutes.

Q : Est ce que vous vous considéreriez comme quelqu'un d'écologiste?

Oui. Oui, quand même. Bon après il ya des.. y a des couacs hein, forcément, parce que.. on n'est pas aux couches lavables, je ne me suis même pas lancée, alors que ça me tentait beaucoup, mais voilà, on n'a pas de sèche linge, on n'a pas de place pour mettre un sèche linge. Et puis ça me paraissait trop... Trop. Avec le boulot, même si Laurianne m'a répété "c'est un coup à prendre, c'est une habitude, machin..." heu.. pas trop! Et puis... non, par contre mes parents étaient agriculteurs bio, donc il y a vingt ans de ça. Donc c'était un peu au tout début. Nous on mange au maximum bio, local, je vais pas mal au marché, enfin on va toutes les semaines au marché... Après, on fait gaffe, quoi. On trie. On trie tous nos déchets, mais bon... Je vais au boulot en tram, forcément... ça c'est plus parce que c'est pratique. Mais si, dans l'idée, heu... après, politiquement heu... je ne me retrouve pas forcément dans les projets de société qu'ils expriment. C'est un peu imbuvable, des fois. Ils ne sont pas à la hauteur des grandes idées qu'ils défendent dans leur recherche perso non plus, eux. Mais si si, ouais, quand même quand même, quoi! On fait à peu près tout ce qu'on peut, après sans aller faire caca au fond du jardin, quoi. Je ne fabrique pas mon liniment parce que je trouve que c'est pas plus écologique que ça, et puis un tas de trucs comme ça. Mais oui, on essaie d'utiliser le moins de produits possible, quoi. Moi j'ai pas de produits ménagers en fait. J'utilise du savon vaisselle écologique et puis ça s'arrête là, en fait. J'utilise... on n'a pas de... voilà, de parfum d'ambiance, de... rien pour les bébés, ils sont lavés au savon, et puis point, quoi! Mais bon, après il y a plein de couacs, parce que il y a certainement plein de trucs qu'on fait et qui sont heu... mais bon! Oui, si, dans l'idée quand même, ouais!

Q : Donc les couches lavables ça vous aurait tentée, mais c'est trop compliqué. C'est bien ça?

Ouais, j'avais pas le courage.

Q : Vous y aviez pensé avant de voir Laurianne?

Oui!! Oui, j'avais même été voir je crois à bébé cash, il n'y avait qu'eux à ce moment là qui faisait. Oui, ça me paraissait... pfff.. et puis je déteste le linge qui sent un peu heu... qui a pas bien séché, et puis déjà j'arrive pas à trouver, vous avez vu l'état de l'appart, il y en a plein partout, donc j'arrivais pas trop.. le linge tout court, alors rajouter les couches, heu... Nos voisins sont aux couches lavables, ils en ont super bien... Le deuxième a celles de la première, ça se passe très bien, mais heu... Ouais, non!

Q : Et l'écharpe de portage?

Oui!!! Elle doit être quelque part par là!! *(rires)* Colin était beaucoup porté parce qu'il a beaucoup pigné!! *(rires)* Ouais, si si.. Mais j'ai jamais pris le coup, comme.. Je vois ma belle-sœur ; clac clac, trop à l'aise, limite elle en mettrait deux, quoi! Après, moi je le faisais, c'était toujours un peu le.. l'expédition, quoi! Mais bon... Colin il a passé des soirées et des soirées dans mes bras petit, quoi! Parce que on s'était pas privés de sorties quand même, et du coup on l'emmenait comme ça, parce qu'on n'arrivait pas à le coucher, de toute façon. Tu sais, il ya des bébés qu'on peut coucher comme ça, qui dorment... Non, c'était pas possible, là! Malgré la visite chez l'ostéopathe, tout ça... Non non non! Il devait être stressé, je pense. Et puis Clara un peut moins, Clara... Hein, ma bichette, ouais? Un petit peu moins. Mais ils sont beaucoup portés, sans parler d'écharpe, ils sont beaucoup portés, en fait. Avec mon... On est...

Q : Et votre mari a les mêmes idées que vous?

Ah oui! Pour ça.. non, même pour tout! Quand même! Heureusement, parce que... Ben on a des amis qui sont un peu en décalage. On parlait politique tout à l'heure... je pense que la base elle est quand même un peu là, moi. Et après, ça enchaîne tout... un tas d'idées par rapport à l'éducation des enfants, qui ne sont pas faciles à vivre au quotidien quand on n'est pas d'accord sur la méthode, sur... C'est vrai que nous on n'a jamais laissé pleurer les enfants, en fait, dans leur lit, quoi. Jamais jamais. Moi c'est pas possible, quoi! Viscéralement, je ne peux pas. Il

faudrait que je... Enfin je ne sais pas... je ne peux pas! Même cinq minutes, hein! C'est... pourtant tout le monde dit que c'est pas long, moi je trouve que c'est une éternité, je ne peux pas! Et Eric il est pareil que moi, en fait. Jamais il m'a dit "mais laisse, le, c'est bon!" Non, il est pareil que moi. Si on pleure, c'est qu'il y a quelque chose!

Q : Je vous ai entendu parler d'ostéopathe. Est-ce que vous êtes vraiment branchée "médecines parallèles"?

Pareil, là, moi je ne suis pas hyper tranchée. (rires) De par mon métier, hein, voilà, je suis obligée d'être un peu allopathie, hein, parce que sinon... Mais oui, j'aime bien, quand même! Oui, j'aime bien. Ben là, Colin vient de faire une otite il y a quinze jours, donc on a enchaîné deux séries d'antibiotiques, et ça n'a pas été glorieux. Donc là, ils sont enrhumés tous les deux, ça fait deux - trois jours. ça commence à se tasser. J'ai donné de l'homéopathie à fond, du coup, je me suis dit, bon allez, je le fais bien, je le fais de manière très répétée comme on dit qu'il faut faire, et puis... ça a l'air pas mal. Surtout pour Colin, parce que ça déraile en otite chez lui, les rhumes. Et là ça a l'air pas mal. Donc oui, j'aime bien, après aroma, forcément j'aime bien aussi, et puis l'ostéopathie, heu.. ben Clara a même pas eu de visite. Voilà! Beaucoup moins attentionnée pour la deuxième. Elle a même pas eu sa visite après l'accouchement Clara! Mais bon voilà, c'était un bébé super cool, donc c'est vrai qu'on n'a pas.. Alors qu'elle a certainement eu des traumatismes. Encore que... je pense que la naissance, même si elle duré aussi longtemps, elle a été beaucoup moins traumatisante entre guillemets pour elle, parce que vraiment la sortie a été super rapide, quoi.

Q : Elle n'a pas eu sa visite chez l'ostéo...

Non. Hmm. ça va avec le tout, hein. J'étais peut-être un peu débordée. Je ne suis pas très organisée, comme femme, en fait. Donc... je le suis un minimum depuis qu'ils sont là parce qu'on n'a pas le choix, mais autrement, pfff... un rapport au temps assez approximatif, donc toujours un peu en train de courir, toujours à l'arrache.

Q : Encore une autre question; je la pose à toutes les patientes. Si je vous dis "compétences des sages-femmes"... qu'est ce que vous y mettriez? Que ce soit les compétences légales, ce qu'elles ont le droit de faire, ou bien pour vous, une sage-femme, qu'est ce que ça doit être?

... heu... Ben elle est capable de mettre un enfant au monde. Voilà... et puis depuis mon expérience, de suivre une grossesse, heu... du coup.. de prescrire les médicaments relatifs à la grossesse, de détecter des problèmes, aussi, pendant la grossesse et puis pendant l'accouchement. Après, trouver des solutions à ces problèmes aussi? Peut-être pas tous... Alors là, je ne sais pas où s'arrêtent ses compétences, en fait. Je ne sais pas quand est-ce qu'on fait intervenir un gynécologue, un obstétricien... à un certain moment... on dit souvent ça, en fait. Moi j'ai jamais eu.. enfin si, j'ai eu le cas pour Clara parce que la péridurale se... la césarienne était envisagée, donc je savais que voilà, ça c'était pas une compétence de sage-femme, de faire une césarienne! (rires)

Q : Pas encore... (rires)

Pas encore, non, mais après, pourquoi pas? Bon après, il va falloir que vous changiez de salaire, quoi, hein... Parce que merci, hein! Heu... et puis par contre, je ne sais pas aussi si il y avait eu besoin d'un forceps on d'une ventouse, si vous avez le droit? ça j'en sais rien. (je fais non de la tête) Non? Non, ça c'est un acte médical? Et puis après, pour finir, je ne sais pas, mais ce qui me vient, heu.. ben le suivi post-natal aussi, d'un tout petit. ça, c'est un truc que j'ai un peu découvert, parce que je pensais pas trop. Je pensais plus à la puéricultrice, ou au médecin, quoi, mais à la limite, heu... C'est peut-être la mieux placée, quand même.

Le mari arrive. Présentations puis il va changer la petite

Donc ouais, suivi du bébé, et puis du coup post accouchement aussi, le suivi, voir si tout est bien remis. Et puis du coup j'en ai appris, rééducation, heu... périnéale... et puis heu.. Voilà, je ne sais pas, moi!

Q : Vous avez fait vos échos avec une sage-femme.

Ah ben ouais! ça je l'ai découvert avec Clara aussi ouais, les échos! ... Ben c'est super complet, en fait, comme métier, hein!

Q : Et ça s'est élargi. on peut faire le suivi gynéco aussi.

Ben en fait Laurianne est en formation. Pour le suivi gynéco.

Q : Donc vous le saviez?

Je le savais. Mais je ne vois pas trop la différence, en fait! Si! Elle pourra faire... des échographies aussi? Non...

Q : Eh bien elle pourra faire le suivi gynécologique d'une femme hors grossesse.

Mais oui!! Ah ben ça c'est super! Eh ben j'attends qu'elle soit diplômée pour y aller! Voilà! ça dure combien de temps, la formation?

Q : Je ne sais pas trop... Nous on est formés à l'école...

Donc vous ça fait partie de votre formation de base? Donc poser un stérilet, prescrire une pilule, tout quoi!

Q : A priori. J'ai peur de dire une bêtise, mais il me semble que oui. Après, je ne sais pas si dans la promo il va y en avoir qui vont se lancer là-dedans sans faire un DU à côté, parce qu'on est quand même bien axés obstétrique.

Ouais, et puis c'est pas long pour apprendre tout ça!

Q : Eh bien.. quatre - cinq ans

Ben, je trouve que c'est un boulot monstre pour 4-5 ans, c'est... Et puis beaucoup de responsabilités, surtout. Moi je trouve que c'est une responsabilité énorme! Moi quand je vois une femme enceinte au comptoir, je suis hyper prudente, parce qu'on sait qu'il y a... voilà... de porter un bébé, ok, c'est naturel, mais il y a quand même des risques, il ne faut pas... Non je trouve que c'est beaucoup de risques... beaucoup de responsabilités. *(rires)*

Q : Une dernière question; Vous m'avez dit que vous avez comparé gynéco à Brétéché, et puis sage-femme au niveau du suivi. Qu'est-ce qui change, ce qui est mieux d'un côté, mieux de l'autre? Vous, dans ce que vous avez ressenti?

Je ne sais pas trop... J'avais autant confiance en allait à un rendez-vous avec l'un qu'avec l'autre, en fait. C'est juste que je me sentais mieux au contact de la sage-femme.

Q : Un meilleur feeling?

Ouais, du feeling, ouais... Parce qu'après, je vois pas trop de différence, quoi... Ben préparer la prise de sang toxo rubéole pour la fois d'après, heu... mesurer.. il ne se passait pas énormément de choses, quoi. J'avais une grossesse facile aussi, enfin les deux, hein, c'étaient des grossesses...

Q : Au niveau des compétences médicales, pas de différence, du coup?

Non. Ben non, parce que sinon j'aurais pas choisi la sage-femme si j'avais été moins rassurée au point de vue médical. Pas du tout! J'avais une confiance dans les compétences de Laurianne! Après, je vous dis, c'est pas mal une histoire de personne aussi, hein. Je ne sais pas si je redonnerais ma confiance à une sage-femme d'un point de vue médical aussi facilement, en fait.

Q : Est-ce que c'est parce que vous vous retrouviez dans ses convictions?

Pas forcément. C'était aussi du fait de son âge, de son expérience d'avant. Je savais... Elle nous avait raconté ses expériences professionnelles, quoi! Tout ce qu'elle a pu... et puis le nombre de femmes qu'elle a pu voir. Son expérience m'a donné confiance dans ses compétences médicales.

Q : Donc ça, c'était pendant la préparation de la première grossesse.

Ouais. Oui, ça a été important dans le choix. Je ne sais pas si je me serais lancée avec une sage-femme de 25 ans qui commence en libéral... Mais en même temps, personne ne commence en libéral, peut-être?

Q : ... Il y a des jeunes sages-femmes libérales, quand-même...

Ouais? Eh bien je ne sais pas si la confiance serait la même en fait.

Q : Et avec Elodie? Elle est jeune...

Oui, mais je n'ai fait que de la préparation, en fait.

Q : Vous ne seriez pas allée la voir pour un suivi?

Je ne suis pas sûre. Pas comme je suis allée voir Laurianne les yeux fermés. Pourtant, sans douter de ses compétences, mais ça me rassurait l'expérience de Laurianne.

Q : Vous saviez qu'elle avait l'expérience, les compétences, et le relationnel...

Oui. Ben après, compétence et relationnel, elle les a aussi, Elodie, mais c'est vrai que c'est peut-être plus l'expérience qui fait aussi qu'on a vu beaucoup beaucoup de choses et que au fur et à mesure on est meilleure aussi, hein. On est meilleur pour détecter... Encore que... Elodie, je ne sais plus de quoi je lui avais parlé... de démangeaisons dans les jambes, à quelques semaines d'accoucher et ça lui avait fait tilt, quoi! Elle m'a envoyée faire une prise de sang, je ne sais plus quoi. Qui ne se fait pas dans le coin, ils envoient les prélèvements, je ne sais plus où. Je ne sais plus ce que c'était comme prise de sang. Parce que ça lui faisait penser à une sorte de toxémie heu... je ne sais plus quoi. J'ai oublié. En fait il n'y avait rien, quoi. Moi je parlais d'impatiences, un peu comme.. mais en fait c'était plus des impatiences, c'était vraiment des démangeaisons, parce que j'en avais dans les mains aussi! Et voilà, elle a été super pro, sur ce coup là. Mais je ne sais pas si j'avais fait une préparation avec une sage-femme ailleurs plus jeune, si je me serais tournée après direct pour le suivi de grossesse après, pour le deuxième, vers la sage-femme. Je pense que ça a beaucoup eu un rapport avec Laurianne. Je crois. Je ne sais pas tout.

Annexe 6 : Entretien d'Amélie

Q : Je vais vous demander de vous présenter, vous, votre conjoint, vos professions, vos âges...

Donc nous... moi c'est Amélie, j'ai 30 ans, mon mari il a 33 ans. Donc ça fait 11 ans qu'on est ensemble, on s'est mariés il y a 4 ans, en 2007 et donc après le mariage je suis tombée déjà enceinte de Quentin. On était de Paris, on est arrivés sur Nantes, et quand j'ai appris ma grossesse, c'était à 8 semaines. Du coup... ça a été un peu.. voilà, c'était assez rapide, il a fallu que je prévoie l'écho, le suivi, ben je connaissais personne, donc là, pour la première fois je me suis fait suivre par une gynéco au CHU et c'est par la suite que je me suis orientée pour la préparation à l'accouchement vers la sage-femme. Donc Florence Guivenet. Et elle m'a ensuite suivie pour la... le post-partum et puis la rééducation périnéale. Du coup c'est naturellement quand j'ai appris ma grossesse pour Antoine, que je suis allée vers elle pour le suivi en libéral en.. voilà, par une sage-femme. Et non pas par une gynéco comme la première grossesse. Parce que la relation s'était bien passée... Et donc moi, je suis médecin, médecin généraliste. Mon mari il est ingénieur en informatique, et en même temps, alors heu... Mon envie, c'était à la fois... Dans le gynéco j'avais vu le côté vraiment médical du suivi de grossesse, mais j'avais envie, justement, de voir ce qu'une sage-femme pouvait aussi m'apporter, d'un point de vue personnel, mais aussi d'un point de vue professionnel. Ça me permettait d'avoir une vision un peu heu.. voilà! Et puis me détacher aussi de... ben de l'hôpital et comme moi, en tant que médecin, il y a des choses, voilà, je connais d'un point de vue purement médical, voilà, j'avais envie de.. qu'il y ait quelque chose autre qui me soit apporté. Voilà.

Q : Donc avant votre première grossesse, est-ce que vous saviez que vous pouviez faire de la préparation à la naissance, ou bien c'est le gynécologue qui vous a donné l'information?

Heu non, je savais, en fait. Oui, je savais qu'il y avait 7 cours, là, de préparation, enfin 8, d'ailleurs, de préparation à l'accouchement. Donc après, j'avais pas spécialement envie de faire ceux proposés par le CHU parce que c'était, là, pour le coup, c'était purement médical, donc savoir comment passe le bébé, dans quel sens, par où ça passe, etc... Bon ben ça je les ai appris au cours de mes études, même si il y a des choses qu'on oublie ou qu'on n'enregistre pas de la même manière quand c'est son enfant. Mais j'avais plutôt envie de faire quelque chose de différent, donc pour Quentin j'ai décidé de faire de la piscine. Mais je ne suis pas allée jusqu'au bout parce que j'ai accouché trois semaines avant. Et pour Antoine, par contre, j'ai fait la sophrologie. J'avais env... alors... Pour Antoine, en fait j'ai fait la sophrologie parce que... pareil, avec une sage-femme libérale, avec Anne-Laure, parce que.. pour Quentin, l'accouchement a été très rapide. J'ai perdu les eaux à la maison, et puis deux heures après, il est sorti. Du coup j'ai pas eu le temps d'avoir la péridurale.. donc j'ai eu vraiment mal. Heu.. pfff, j'ai pas eu l'impression de vivre du coup l'accouchement heu.. et puis la sortie pleinement. Et donc avec Antoine, je me suis dit, bon ben voilà, la sophrologie ça va peut-être m'aider à gérer la douleur, à mieux ressentir la préparation.. heu le temps du travail, de l'accouchement, et puis l'accouchement lui-même.

Q : Donc pour la première grossesse vous désiriez la péridurale, et vous n'avez pas eu le temps de l'avoir.
Non.

Q : Et pour la deuxième grossesse?

J'ai eu ma péridurale, mais qui n'a pas fonctionné, donc comme ça... Voilà! Mais du coup j'ai mis en pratique la sophrologie, qui a été... bon, j'ai eu quand même mal, mais dès que je me... me concentrais sur les techniques de respiration qu'on nous avait appris pendant la sophrologie, ça.. la douleur était p.. atténuée, donc finalement ça a été bénéfique, quoi. (rires) Du coup après, c'est.. le suivi... Nous entretemps on.. J'habitais sur Nantes. Entretemps on a déménagé.. alors c'est pareil, les deux... Les deux, mes grossesses, c'était... voulu, mais pas attendues aussi vite, en fait. Ça a été des surprises. Les deux ça a été des surprises. Heu... pour Quentin c'était une semaine après heu.. notre mariage. Bon alors, je prenais, voilà, hein... heu.. j'avais tout pour tomber enceinte, hein. Mais je ne pensais pas que ça allait venir aussi tôt. On est partis au Kenya, on a fait notre voyage de nocces, et en fait j'étais déjà enceinte sans le savoir, donc j'avais fait les vaccins.. C'était une grossesse aussi du coup qui m'a stressée parce que j'avais fait les vaccins qu'il ne fallait pas, heu.. j'avais.. heu... et puis bon ben voilà.. J'arrivais dans un lieu inconnu, Nantes, enfin voilà, pas de famille autour, heu.. des études ben que je commençais. Donc je commençais un semestre. J'avais choisi les urgences, donc pas le plus simple. Heu.. tout ça, ça a été une grossesse qui a été un petit peu compliquée, mais bon, qui s'est bien passée, heu.. voilà. Pour Antoine, c'était différent, j'arrivais en fin de cursus, mais c'est pareil, ça a été la surprise à heu.. j'étais enceinte de 6 semaines et.. pareil, ça a été la surprise. (rires) Je ne savais pas que j'étais.. Là pour le coup je n'avais aucune idée. Heu.. mais je prenais pas de moyen de contraception non plus à ce moment là, parce qu'on pensait.. on envisageait une grossesse, mais plutôt pour septembre octobre. Voilà. Mais en fait, entre l'arrêt de ma pilule et ma grossesse, je n'ai pas eu du tout de règles, en fait. Pendant deux mois, je n'ai rien eu, donc je ne savais plus du tout où j'en étais. Et donc ça a été une belle surprise. Voilà. Un peu rapide parce que du coup ça ne collait plus trop avec la fin de mon stage heu.. enfin bon. Là il a fallu que.. Nous on a des stages de 6 mois, et pour les valider, il faut en faire 4. Il faut faire 4 mois sur les 6. Et avec la date en juillet, ça me donnait un congé maternité

début mars. Et pour valider mon stage il fallait que j'aie au moins jusqu'à fin février. Du coup, il fallait que ma grossesse se passe super bien! (*rires*) Ce qui a été le cas, hein. Pas le droit d'arrêt de travail, pas le droit de vacances, pas le droit de tout ça. Voilà, donc... J'avais un stage chez le praticien, en Médecine générale, et je travaillais que trois jours dans la semaine. Alors j'avais un peu de route, hein. J'avais une dem... ouais.. entre... entre 20 et 40 minutes de route selon le terrain de stage. Mais bon.. ça.. Ça devenait un peu.. Fallait que ça s'arrête à un moment donné.. Enfin quand ça c'est... J'ai pris mon congé maternité, parce que là, le col commençait à se raccourcir un petit peu. Mais je suis allée jusqu'au bout. Voilà. Et du coup, le suivi avec Florence ben ça s'est.. J'y suis allée tous les mois, à partir du troisième mois, et puis ben... moi j'étais contente, parce que ça permettait de... C'est un moment de.. enfin voilà.. Ce qui est agréable, c'est qu'elle prenne le temps, quoi. Qu'elle prenne le... à la différence de la médecine générale, où on est... ou un gynécologue, ils sont pris par leurs consultations, et puis c'est un quart d'heure, on n'a pas vraiment le temps de discuter des choses qui nous tracassent ou qui nous inquiètent, ou... le.. après grossesse, ou après.. enfin voilà. Et là, c'est vrai que ça permet de poser heu.. pas mal de questions, quoi.

Q : Donc ça, c'est une comparaison que vous faites a posteriori. Après avoir eu les deux types de suivi?

Avoir les deux types de suivi, mais en même temps, enfin voilà, c'était.. même avant, c'était l'idée que je me faisais, quoi. Et c'est aussi pour cette raison là que j'avais.. que j'avais choisi du coup volontairement d'avoir un suivi avec une sage-femme.

Q : Et pour la première grossesse, vous vous êtes plutôt laissée entraîner, ou vous avez cherché? Vous saviez qu'une sage-femme pouvait faire un suivi de grossesse?

Oui, je savais bien, mais du coup, je.. j'avais aucun nom, donc j'ai préféré.. Voilà, moi.. je connaissais pas, mon seul repère c'était l'hôpital, en tant que médecin. Je me suis dit bon ben je vais tout faire au CHU, ça m'évite d'aller chercher, parce que Nantes je connaissais pas, j'avais pas de nom, j'avais même pas une personne à qui je pouvais demander "ben tiens, est ce que tu connais une sage-femme ou autre?" Par contre, pour la préparation à l'accouchement, j'ai pris les pages jaunes, j'ai regardé ce qui était le plus proche de chez moi, et puis voilà. Je suis arrivée dans leur cabinet...

Q : D'accord. Donc par les pages jaunes?

Par les pages jaunes, oui. Là, c'était même pas par.. c'était pareil, c'était pas par le bouche à oreille, parce que ben.. je connaissais pas.

Q : Quand-est-ce que vous avez entendu parler des sages-femmes pour la première fois?

Pfff.. Je pense que c'est au cours de mes études, hein. Je ne pourrais même pas vous dire heu.. J'ai même pas essayé de.. c'est même pas par rapport à une grossesse ou autre, c'est dans mes études, voilà, je sais qu'il y a les... Pour le suivi de grossesse, il y a les médecins généralistes, il y a les gynécos, et les sages-femmes. Enfin du coup heu.. Ça c'est du coup par mon métier, quoi. Mais.. c'est quelque chose qui est assez.. oui, qui est naturelle, quoi. Et.. en plus, nous dans notre cursus, on a plusieurs.. heu.. Bon, c'était pas encore intégré, mais maintenant les sages-femmes heu.. c'est, à travers heu.. Ils sont obligés de faire la première année de médecine. Moi c'était pas encore mis en place, hein. Mais ça commençait à se mettre en place sur Paris... Je crois que ça s'est mis en place l'année d'après, ou après encore heu.. ma première année de médecine. Donc du coup, ben voilà, c'est des choses, aussi, heu...

Q : Et dans votre entourage, est-ce que vous avez des amies, des femmes de la famille qui ont été suivies pas des sages-femmes libérales?

Oui, ben en fait heu.. Toutes heu.. J'allais dire toutes mes copines... Mes copines de médecine générale, elles ont toutes été suivies par une sage-femme (*rires*) Alors, après, c'est un profil qui est particulier. C'est à dire heu.. On est toutes... On veut tous faire de la médecine générale, et vraiment pour le côté patient, relation avec le patient, heu... le.. la relation médecin de famille heu.. et pas le côté purement médical. On n'est pas.. enfin je ne sais pas si vous comprenez ce que je veux dire. C'est.. on est tous dans le relationnel et dans le côté psychologique, hein.. dans les amis que j'ai en tête, là, heu... je vous dis, qui ont été suivies par une sage-femme, c'est ça.

Q : Mais c'est étonnant, du coup, puisque vous vous voulez faire médecine générale pour le relationnel, mais allez chercher le relationnel chez une sage-femme?

Oui. Ben parce que le médecin généraliste, déjà... enfin.. C'est difficile de se faire... On pourrait se faire suivre par un médecin généraliste, mais moi j'en ai pas. Je n'ai pas de généraliste.. euh.. j'ai pas de médecin traitant, en fait, hein. Bah, si j'avais un gros problème, j'irais voir quelqu'un... voilà, mais heu... Un rhume, un truc, je me le traite, moi. Donc heu.. Je n'ai pas de médecin traitant. Donc en fait les médecins généralistes que je connais, c'est des médecins que je remplace, donc je n'ai pas forcément envie qu'ils suivent ma grossesse. Donc après, c'est des gynécos, typiquement, au CHU, par exemple, ou en libéral, mais là c'est pareil, j'ai pas forcément de nom, donc heu... Voilà, c'est pour ça. Je préfère une sage-femme, ça me paraît aussi bien, quoi. (*rires*) Mais je pourrais aller voir un généraliste, mais j'en ai pas, en fait. J'en connais pas, et puis comme j'ai déménagé entre-temps, tout ça...

Q : Et est-ce que vous pensez que c'est pareil pour vos amies?

Et mes amies, je pense que c'est pareil. Elles n'ont pas de médecin traitant particulier. Il y en a une, elle s'est fait suivre par un généraliste, mais parce que du coup elle est.. c'est son médecin traitant de base, et ben voilà... Elle est pas... elle a pas.. elle a une relation de patient-médecin, et pas de confrère. Donc c'est pas tout à fait pareil. Alors que moi, les médecins que je connais, c'est des confrères. C'est pas mon médecin traitant, donc je me vois mal aller le voir pour un suivi de grossesse.

Q : Donc, vous n'avez pas de médecin traitant. Et un gynécologue?

Alors j'en ai.. en fait j'en ai un après... Parce que je me suis fait mettre un stérilet après la naissance d'Antoine, donc là... C'est par l'intermédiaire de Florence, qui m'a donné un nom, et du coup maintenant, oui, j'ai un gynécologue.

Q : D'accord. Mais avant vous n'en aviez pas. Et avant la première grossesse?

Si, mais sur Paris.

Q : Vous aviez un médecin traitant, aussi, sur Paris?

Sur Paris, j'en avais un, oui. Alors... Du coup, sur Paris.. Si j'étais restée sur Paris, est-ce que je me serais fait suivre... Je me serais peut-être plutôt fait suivre par mon médecin traitant, du coup. Ça aurait peut-être été différent. Mais j'en sais rien, en fait. je ne peux pas dire. (rires)

Q : Peut être pour la première grossesse...

Et puis pareil, peut-être par une sage-femme par la suite, quoi.

Q : Est-ce que dans votre famille il y a des antécédents médicaux lourds?

Non.

Q : Et chez vous?

Chez moi non plus. Non, j'ai rien de particulier. Ce qui m'a peut-être effectivement orientée plus facilement... J'aurais eu des antécédents heu.. médicaux particuliers, ou une grossesse, la première, qui se serait vraiment mal passée, parce que bon, elle s'est très bien passée, hein. Heu.. je serais peut-être plus facilement allée voir... me faire suivre par un médecin gynécologue plutôt que par une sage-femme. Dans la peur d'un côté peut-être d'un côté purement médical. Je.. là c'est parce que aussi, ma grossesse... j'avais confiance en ma grossesse, en fait. Je me suis dit de toute façon il.. enfin.. la première s'est bien passée, dans ma famille, maman.. enfin elle a.. elle a toujours eu des grossesses aussi qui se sont super bien passées, donc heu.. J'avais aucune appréhension sur le déroulement de la grossesse. Donc heu.. voilà!

Q : Et dans ce cas, est-ce que vous auriez privilégié le côté médical du gynécologue ou du médecin traitant, au côté relationnel de la sage-femme? Est-ce que c'est comme ça que vous voyez les choses?

Heu... Non... C'est plus par.. pfff.. heu... Oui.. enfin, je ne sais pas si on peut le traduire comme ça, mais... Si j'avais eu une appréhension dans le déroulement de la grossesse parce que des problèmes médicaux antérieurs, ou des.. un passé ou des problèmes avec un enfant... Je.. j'aurais privilégié la sécurité, en quelque sorte médicale, au CHU. Voilà.. heu... Oui, j'aurais privilégié peut-être la sécurité. Alors le relationnel... heu.. bon, on l'a quand même, heureusement, on a du relationnel avec des médecins. (rires) Mais c'est.. la sage-femme, c'est le côté heu... disons que c'est en dehors de l'hôpital, c'est dans une struct.. enfin voilà, c'est dans leurs cabinets, c'est tout ce qui est offert aussi à côté, et qu'on n'a peut-être pas heu.. dans.. à l'hôpital.. Si on en a.. de plus en plus, là, avec les pôles mère-enfant, il y a beaucoup plus.. de plus en plus de choses qui sont offertes.

Q : Comme quoi?

Ben au CHU, ben c'est vrai que moi.. J'ai pas de distance, hein, c'est mes deux grossesses, ça s'est déroulé comme ça, mais au CHU il y avait des cours sur l'allaitement, ce que j'ai bien.. dont j'ai... Je suis allée à plusieurs cours sur l'allaitement pour Quentin, qui étaient proposés par le CHU.. Heu... ben il y a les préparations à l'accouchement, heu.. il y avait aussi le chant prénatal, ou quelque chose comme ça, là, qui était organisé aussi au CHU... Heu.. bon, il y a des suivis avec un psy si on veut.. enfin, il y a quand même beaucoup de choses, en fait, qui est organisé par le CHU. Mais même la maternité, c'est... et je l'ai davantage appréciée avec Antoine, c'est que mon accouchement, j'ai eu affaire qu'à des sages-femmes, et ça a été vachement agréable, quoi. On.. c'était une petite... bon. Ça s'est passé, alors là, ça a été beaucoup plus long pour lui. Heu... Parce que je suis arrivée.. j'avais commencé le travail depuis.. minuit? Non, 22h, je suis arrivée à l'hôpital à 02h, et j'ai accouché qu'à 09h. Donc ça a été.. alors que lui c'était en deux heures. Donc pour Antoine, ça a été plus long. Donc j'ai eu affaire à deux équipes de sage-femme, une celle de la nuit, et puis la.. celle du matin une heure. Et c'était la sage-femme, avec son élève sage-femme, et en fait, c'était agréable, ce petit comité. Pour Quentin, comme ça a été dans la précipitation, il y a eu plein plein.. enfin j'ai pas pu.. j'en sais rien, en fait. J'ai vu.. j'ai eu l'impression qu'il y a eu plein de monde autour de moi. Heu.. ils ont appelé le médecin, parce que je.. il commençait.. il y avait un trouble du rythme cardio-fœtal, et donc heu.. mais le médecin n'est pas venu, parce que j'ai réussi à le sortir rapidement,

mais.. Voilà! Il y a eu tout un mouvement d'angoisse pour tout le monde, que.. j'ai pas pu apprécier ce côté là. Alors que pour Antoine, à l'hôpital, j'ai pas eu.. J'ai vraiment eu l'impression d'être dans une structure, en fait... D'être dans un cocon, quoi. Voilà. C'était pas la structure hospitalière, avec les médecins, les bip-bip, enfin.. Comme heu.. dans un service heu.. pff autre, quoi! que gynéco. Mais... Enfin voilà! Là c'était.. finalement.. c'était assez privilégié, quoi, comme type de... de prise en charge. Heu... Enfin voilà... mais c'est... J'aurais pu très bien faire heu.. le choix, d'avoir fait pour heu.. Antoine, plutôt vers la sage-femme, c'est aussi parce que le relationnel.. enfin. Ça s'était bien passé pour Quentin quand j'avais fait la préparation à l'accouchement. Donc heu... En fait c'est naturellement, je crois que je ne me suis pas trop posé la question, hein. c'est naturellement, que je suis allée au cabinet de sage-femme. (rires) Et puis je me suis dit "ben tiens, pourquoi pas?" C'est à essayer, quoi!

Q : Une expérience... Et donc, qu'est ce que vous en avez tiré, de votre expérience?

Ben en fait, non, j'ai bien.. ben.. pff.. Bien! Voilà, c'est une expérience qui était agréable, et puis c'ét.. j'ai eu tout ce que.. enfin.. Comme la grossesse aussi s'est bien passée... Enfin je pense que même si il y avait eu un souci, heu... elle aurait su s'orienter, et voilà, correctement vers le spécialiste si besoin, et tout ça. Mais voilà... pff.. le fait de prendre le temps, d'être à l'écoute heu.. ben j'étais rassurée, je.. et puis j'ai vraiment essayé moi d'être heu.. de prendre de la distance par rapport à mon métier. C'est à dire que là, j'étais pas.. j'avais pas le.. et puis ben Florence elle a su aussi heu.. enfin voilà, elle ne s'adressait pas au médecin, elle s'adressait à la femme enceinte, quoi! Avec ses questions, et des fois ça pouvait être des questions heu... tout à fait.. peut-être un peu.. bêtes, c'est pas le terme, mais.. auxquelles heu.. j'aurais pu y répondre moi, en tant que patiente.. en tant que médecin. Parce que en fait, en tant que patiente, c'est pas toute à fait pareil, hein. En tant que femme enceinte, on a les mêmes questions que d'autres, mais moi.. pour moi, j'arrivais pas à être objective. Donc heu.. voilà. Après, Florence, elle arrivait parfaitement à... à faire la distinction entre mon métier et la personne enceinte qu'elle avait en face d'elle, quoi.

Q : Est ce que vous avez trouvé qu'il y avait une différence avec le suivi gynéco, du coup? Un regard de confrère?

Heu... Alors oui, il y avait un regard de confrère avec, du coup il y avait des choses que je ne me permettais peut-être pas de dire, ou de poser comme questions. C'était plus neutre, aussi. On n'est... heu.. pfff.. On sentait, voilà, les rendez-vous s'enchaînaient.. déjà on attend, il y a toujours du retard, parce que ils sont pris entre un accouchement, des urgences gynéco, obstétrique, machin.. donc heu.. voilà, on attend heu.. plus d'une heure, une heure et demie. Alors que là, on est pris à l'heure. Ce qui est plutôt agréable. Sauf urgence, mais voilà, hein, comme partout. Heu... Après, heu... j'ai bien aimé les deux, en fait, hein. Mais parce que les grossesses étaient différentes aussi. Pour les deux... le... Bon, après, c'est vrai que du coup au CHU, plusieurs fois, lors des.. j'avais des étudiants. Alors c'étaient des internes, des externes, ou des sages-femmes. Mais bon, après, bon moi ça ne me dérange pas, hein. Moi même, la première, j'ai été à leur place, donc heu.. (rires) Mais du coup, c'est pas tout à fait pareil, là.. quand on est.. On ne peut pas poser les mêmes questions, heu.. la consultation, finalement, elle est entrecoupée par l'intervention de la gynécologue envers son étudiant, de l'étudiant envers la gynéco.. nous entre.. enfin voilà, c'est pas tout à fait la même relation. C'est... c'est un peu... voilà, hein, je.. en tant que patiente, c'est tout à fait pareil. Il y avait ça, après, c'est vrai que je ne me suis pas trop posé la question des différences.. pff... J'ai bien aimé les deux. Après, pour une troisième grossesse, j'irais auss.. plutôt vers une sage-femme.. je pense. Alors pourquoi? Parce que ça me paraît.. enfin c'est plus simple, quoi, la relation. C'est moins compliqué. Et puis pas... heu... Dans le côté heu.. la gynéco du coup.. mais c'est vrai aussi des sages-femmes à l'hôpital. Il y a un dossier médical, heu.. tout est protocolisé. Ce qu'on ressent beaucoup moins en cabinet. Parce que ben.. pour la visite du 8ème mois et du 9ème mois, c'était aussi une sage-femme, que j'ai vue au CHU, mais on sent que tout de suite, c'est protocolisé. Le fait d'être à l'hôpital. Donc...

Q : Ça fait plus machine? Il faut remplir les cases?

hop, hauteur utérine.. Voilà, faut remplir les cases! Mais heu... après, la sage-femme que... alors la visite du 8ème.. la sage-femme que j'ai eue au CHU.. mais c'est pareil, elle prenait le temps; elle prenait le temps d'écouter, de poser des questions, de.. de voir plus loin que la grossesse. Alors que la gynéco, c'était : la visite du 8ème, voilà. visite du 7ème mois : hop hop hop.. heu.. c'était très, heu.. ben voilà, la hauteur utérine, heu.. le toucher vaginal, l'aspect du col, le rythme, il est à tant, heu.. ok, le col il est bien fermé, heu.. la tension.. Et puis ben très bien tout va bien, vous avez des questions? Non? Ben ok. Au revoir. Nan mais c'est.. voilà! Alors que même la sage-femme aux 8ème et 9ème mois, heu.. c'est "Ah bon? ben qu'est ce que vous faites?" Elle s'intéresse à nous, quoi. Et puis "et vous envisagez les choses comment? est ce que vous n'êtes pas trop fatiguée par le travail, comment vous pensez faire?" Enfin, je sais pas.. ça va plus loin. Elles prennent le temps. Je.. La gynéco, peut-être qu'elle prenait moins le temps. Voilà. Elle faisait son travail de médecin, c'était assez heu... Mais du coup moi, dans ma prise en charge, alors là, je vous parle du coup.. parce que je l'ai fait aussi dans le but de me dire.. pour changer peut-être moi ma manière de faire en tant que généraliste.. Moi j'essaie de prendre plus le temps, et de justement, de parler, de.. de l'allaitement.. On est sensés faire ce rôle là, mais on ne le prend pas tout le temps, mais du coup, de parler de l'allaitement, parler de ben... sur la prise de poids... Pas le côté théorique; non, vous devez prendre entre 9 et 12kg parce que c'est pas bon, machin... Mais sur le après. Tiens,

ben... j'engage aussi mon expérience de femme, mon expérience de patiente, mon expérience aussi de grossesse, enfin voilà, mais.. J'essaie de prendre le temps que j'ai eu moi pour la grossesse, que j'ai apprécié, des petites informations qu'on me donnait, ou des.. déculpabiliser la femme quand elle fait telle ou telle chose.. heu.. Ou de rassurer sur des choses.. Anticiper en fait sur des choses qui pourraient arriver, et de rassurer. Bon ben là, j'ai pas d'exemple, mais heu.. Voilà, quand je suis moi même des grossesses, j'essaie de faire un peu ce que m'a apporté la sage-femme, en fait. Après, c'est vrai que la sage-femme, elle peut.. que moi je n'ai pas vraiment utilisé, mais proposer la.. la consultation du 4ème mois... Heu... Alors moi, ça, j'en parle avec mes patientes, mais... enfin, je ne vais pas le faire, mais qu'elles peuvent aller voir une sage-femme pour le faire, parce que ça, nous, on n'est pas formés pour ça. Là, je pense que pour le coup, vous avez une vraie.. enfin.. Moi je l'ai pas vraiment... je l'ai fait plus pour Quentin, et pour Antoine, finalement, ça s'est fait naturellement, parce qu'elle m'a suivie, elle me connaissait déjà de Quentin, heu... donc mes angoisses, mes peurs, j'en ai parlé lors des consultations au fur et à mesure, donc il n'y a pas eu forcément la visite du 4ème mois. Le papa heu.. pfff.. ben il ressentait pas forcément le besoin, et moi je ne ressentais pas le besoin pour qu'il aille aussi parler, qu'on aille ensemble, peut-être, parler de certaines choses.. donc heu... voilà! Il y a des choses aussi comme ça qu'elles peuvent apporter heu... ne serait-ce même que la préparation à l'accouchement, enfin les sages-femmes aussi en libéral... Enfin, moi j'ai.. j'ai vraiment aimé, quoi. C'est vraiment un moment que j'ai vachement apprécié. Que je prenais pour moi. C'était un moment de détente, en fait. C'est vraiment un moment de détente. Comme si j'allais heu.. faire une activité extra... extra-professionnelle, quoi. (rires) Non, mais vraiment, c'était vachement.. c'était un moment qu'on prenait pour soi. En plus... Plus que vraiment pour préparer l'accouchement en soi, c'était un tout, quoi. c'était un moment de détente, et puis fait dans une.. dans un contexte rassurant. Dans une ambiance rassurante, en fait, dans le cabinet.

Q : Est ce que votre mari allait avec vous?

Non. Non, et puis pff..

Q : Ça ne l'intéresse pas.

Non. Et puis au fait, au départ, je voulais faire de l'haptonomie, pour la préparation, pour Antoine, parce que pour le premier, je ne savais pas que ça existait. Et puis j'ai une copine qui en a fait, et du coup je me suis dit "ah ben tiens, pour le deuxième, je le ferais bien." Et en fait mon mari il n'avait pas du tout envie de... Enfin c'est... C'est.. il a.. Il a du mal à concevoir quand.. Alors pour les deux, on n'a pas demandé le sexe du bébé, hein. Parce qu'en fait heu.. Alors je ne sais pas si ça rentre dans votre... Mais heu.. Demander le sexe, ça veut dire déjà, visuellement, intégrer le bébé. Enfin... le bébé, il prend déjà une forme. Et.. si il arrive la moindre chose pendant la grossesse, heu.. je pense que c'est plus dur. Donc le fait de ne pas lui donner un visage, j'ai pas anticipé du coup, ben, voilà, on avait.. les vêtements, la chambre, rien n'est fait... pour les deux, hein. Rien n'était fait avant l'arrivée. En dehors, bon... heu... EN dehors du lit, voilà, le minimum, mais après, tout ce qui est peinture, et tout, pour les deux, on a fait une fois la naissance fait, on avait choisi heu.. moi j'avais une liste ; ben si c'est une fille, t'achèterais ça ça ça, si c'est un garçon t'achèteras ça ça ça. Pour les couleurs si c'est une fille, ça sera telle couleur, pour le garçon, ça sera telle couleur. Donc en fait, on a tout fait après la grossesse. Et en fait, je trouve... enfin.. cette idée là, c'était pas pour.. c'est..enfin.. c'est... On se représente pas l'enfant. L'enfant, il va devenir ce qu'il a envie de devenir, et on n'a pas d'espairs sur cet enfant à venir, en fait. Enfin, on a un espoir, mais... c'est lui qui va décider de sa vie à lui. Et on ne met pas.. on décide pas de sa vie avant qu'il arrive, quoi. Voilà! Et ça, en fait, même mes parents, heu.. bon il y a beaucoup de personnes, ils achètent plein plein de fringues avant qu'ils arrivent, bon, ben moi, ça m'est.. même, j'ai jamais eu de cadeau avant la naissance, et c'était pas possible d'acheter avant la naissance. Alors, peut-être parce que.. bon.. Moi, c'est pas.. enfin... Dans mes études et tout, j'ai vu des morts subites de nourrisson, ce genre de chose, et là je me suis dit non.. enfin.. C'est trop difficile. Dans mon entourage, j'ai une copine qui a perdu un bébé à huit mois de grossesse, enfin.. voilà, je.. pf! Bon du coup, c'est pour ça qu'on n'a pas choisi.. Et heu... Enfin, je vous raconte ça, c'est un peu pour que vous voyiez le contexte...

Q : Non, mais c'est intéressant. Et puis je comprends tout à fait, parce que j'ai aussi vu des morts-in-utéro à terme, et je me dis que si on a énormément investi l'enfant avant sa naissance, ça doit être beaucoup plus dur que.... que si on ne se le représente pas.. Enfin, c'est très dur aussi, hein...

Ben oui.. Je pense que tant que... Quand on n'a pas vécu ce type d'événement, on ne peut pas savoir, mais c'est vrai que... heu... ben voilà, c'est vrai qu'on rest.. et moi mari, encore plus. Alors nous, on le vit en tant que femme, on le sent bouger, enfin il est en nous, hein, mais mon mari, il a beaucoup de mal à.. il est présent, une fois qu'il y a le bébé! (rires) Et même pour.. Alors pour le premier, heu.. ben tout est nouveau, c'est merveilleux, il y a beaucoup d'attente, heu.. Enfin.. Donc il était dedans tout de suite. Pour le deuxième, ça a mis plus de temps. Il a été beaucoup.. Il a été présent surtout à partir du deuxième mois... deuxième, troisième mois... Avant, il gérait la logistique. Et ça, ça a été assez difficile.

Q : Pour vous?

Oui. Parce que j'avais l'impression qu'il.. enfin voilà, il... Qu'il... ben.. que.. Ouais, que ça ne l'intéressait pas, quoi. Il avait du mal à s'investir dans l'arrivée du deuxième, heu... Il était plus avec le premier, en fait. Il avait

peur de.. peut-être que le premier soit délaissé par rapport au deuxième, donc il le protégeait. Bon... C'était pas si mal que ça, hein, a posteriori, aujourd'hui, je me rends compte que ben.. il avait peut-être raison, quoi... Ça a permis, moi aussi de prendre du temps, et d'être en relation avec Antoine. Et puis d'apprendre à se connaître tous les deux. Surtout que.. enfin.. Je.. on n'a pas demandé le sexe, mais au fond de moi j'espérais une fille... bouais.. c'est un petit garçon... Aujourd'hui je suis très contente, mais heu.. mais peut-être que les quinze premiers jours, ça a été difficile. Dès que je voyais une petite fille, je me mettais à pleurer, quoi! Enfin bon.. Mais du coup.. il a fallu que.. Il a fallu que je me.. Qu'on.. qu'on fusionne, quoi, tous les deux. Bon, après, ça se fait naturellement, hein. Dès la naissance, hein.. mais.. bon, c'est... Du coup je l'allaitais, mais je.. Quentin, j'avais arrêté à 5 mois pour raison professionnelle, mais lui, je continue d'allaiter, le matin et le soir. Et j'ai arrêté.. j'ai fait exclusivement jusqu'à.. il y a trois semaines.

Q : Donc il avait...

5 mois. Et là il a 6 mois... J'ai arrêté vers 5 mois et demi exclusivement, en fait. Voilà. Et là, il doit avoir 6 mois et demi. Ouais!

Q : Est-ce que vous avez pu en parler à quelqu'un, de votre... je ne vais pas dire déception, mais... le fait que ce soit un garçon, et pas une fille?

Ben j'en ai parlé à la sage-femme. Mais parce qu'elle avait.. Oui, ben en fait parce qu'on en a parlé déjà, lors des consultations. Je disais "ah, c'est peut-être une fille.. " bon voilà.. (rires) Bon, ça, c'est le côté rigolo de ne pas savoir, mais des fois, bon... Un troisième, je pense que.. c'est possible que je demande. Juste pour le préparer. Ça j'en ai parlé aussi du coup à la sage-femme. J'en ai parlé heu.. à... A l'infirmière de PMI, à la puéricultrice de PMI, en .. parce que là, du coup, pour le suivi du poids, tout ça, ça, je sais que la sage-femme peut le faire, mais là, je suis allée à la PMI parce que c'était plus proche. Etant là, heu.. voilà je.. Et pour le premier, pour Quentin, j'étais aussi allée à la PMI, et ça, je savais pas, que les sages-femmes... Au départ pour Quentin, je ne savais pas que les sages-femmes pouvaient faire le suivi du poids, toutes mes semaines.. voilà!

Q : Donc vous saviez pour le suivi grossesse, mais pas pour le suivi du poids.

Oui. Non, ça je ne savais pas, au départ. Et je l'ai su après, en fait.

Q : Comment?

Peut-être en... ou en voyant les affiches qu'il y a des le.. dans la salle d'attente. Et puis heu.. Ça et puis.. oui, en parlant.. Et puis j'ai des copines qui.. qui ont fait le suivi chez la sage-femme, après la naissance aussi.

Q : Parce que là, du coup, ça vous fait loin, non, du cabinet?

Oui, ici ça fait loin, mais c'est pour ça.. près du.. bon, là j'avais déménagé entre-temps, donc je ne voulais pas changer.. la préparation.. enfin le.. post-partum, la rééducation, tout ça, je l'ai fait aussi par la sage-femme au cabinet. Donc là, ça me faisait un petit peu loin, hein. Mais.. on habite là depuis novembre, donc ça va faire un an. Mais on est toujours sur Nantes. On est tout le temps en train de bouger sur Nantes, parce que en fait, on a tous nos repères sur Nantes, alors petit à petit, on commence ici, mais j'ai regardé, ici, il n'y a pas beaucoup de sages-femmes. Après, sinon, du coup c'est.. il n'y a pas beaucoup de sages-femmes en libéral. *met son bébé au sein* Bon, c'est vrai que ça me fait loin, mais ça ne me dérange pas. Prendre la voiture... ça ne me dérange pas de prendre la voiture.

Q : Donc pour le suivi de grossesse vous avez fait tout le trajet?

Oui. Et puis.. mais c'est surtout sur les jours où je ne travaillais pas, donc c'était l'occasion d'aller sur Nantes, et de faire les magasins. (rires) C'était pas très grave, hein. C'était même plutôt plaisant. Je m'organise. Et.. Alors, j'ai fait la sage-femme, mais pendant la grossesse, j'ai été aussi.. je me suis fait suivre par une diététicienne. Parce qu'en fait, pour le premier, j'avais pris vachement de poids. J'avais pris plus de 20kg. Et heu.. pour Antoine, j'avais.. Et puis alors, j'ai pris de 20kg, mais alors ensuite, vachement difficiles à perdre, et ça heu.. le baby blues, ça.. enfin.. j'ai eu.. J'avais vraiment des gros coups de blues, j'étais pas bien dans ma peau pendant plus d'un an. Le temps de perdre le poids vraiment en trop, donc heu.. C'est un an après.. ben aux un an de Quentin, j'ai vu une diététicienne, et du coup, en un an j'ai réussi à perdre 10 ou 15kg que j'avais en trop. Et puis au moment où j'arrivais au but final, je suis tombée enceinte d'Antoine! (rires). Donc là, je fais de toute façon, dans ma tête, c'était.. après la naissance de Quentin, la prochaine grossesse, c'était évident que je me faisais suivre par une diététicienne, parce que je voulais surtout pas prendre autant. Et puis réussir à perdre vite. Et ça, ça a été mon souci pendant toute la grossesse d'Antoine. De ne pas prendre trop. Et.. et puis ben finalement, j'ai pris 11kg. Donc ce qui est bien. J'ai peut-être atteint les 12 à la fin, mais.. voilà. Donc 11/12kg... Oui, j'ai pris 12kg, et là.. heu donc en 6 mois, j'arrive.. j'ai réussi à perdre assez bien, quoi, hein. Je... Il me reste 2 kg à perdre, quoi.

Q : Donc ça, vous le referiez, du coup.

Ah oui, pour une prochaine grossesse, je le referai, oui. (rires)

Q : Vous avez accouché au CHU les deux fois?

Oui, les deux fois j'ai accouché au CHU. Alors là, c'est.. C'est parce que.. Je voulais un service de néonatal'. Si il y avait le moindre souci.

Q : Un niveau 3 ?

Un niveau 3 ! (rires) Et.. pff.. maintenant, c'est loin, le CHU. Alors en fait heu.. Niveau 3, voilà.. Alors.. J'étais super contente, la prise en charge a été géniale, hein. Si j'avais été à coté du CHU, je pense que je recommencerais, mais pour un troisième, le CHU c'est quand même loin d'ici. Parce que bon.. là, on y est allés à deux heures du matin, donc bien sûr que ça roulait, mais si c'était en pleine journée, ça aurait été plus compliqué. Et heu.. Et le problème, c'est. Bon, il y avait en plus le deuxième à gérer, à faire garder à deux heures du matin.. enfin voilà.. C'était super... heu..

Q : Vive les voisins!

Ouais, voilà! vive les copains [...] Donc ça va, c'était pas trop loin du CHU. Heu.. Mais heu.. pff.. c'est vrai que là, je me dis, si il y avait une troisième grossesse, peut-être que j'irais plutôt plus proche. C'est-à-dire clinique Jules Verne, ou la polyclinique de l'atlantique parce que.. J'aurais.. Je préférerais heu.. faire le maximum de travail à la maison, quoi. Parce que là, du coup, je me suis.. je suis allée vite parce que j'avais peur que ça aille vite. Comme la première fois, et comme le CHU c'est pas à côté... heu... ben il fallait prendre les devants. Pff! Ben j'aurais préféré.. sur tout le temps que ça a passé, j'aurais bien préféré.. J'aurais bien aimé prendre plus.. Parce que j'avais pas mal, hein. Quand je suis partie, je sentais que ça commençait bien, c'était toutes les dix minutes, quoi, les contractions, mais.. Bon.. J'aurais pu encore attendre une ou deux heures, je pense à la maison, quoi. Si ça avait été moins loin! (rires) Et si il y avait les grands-parents pour le garder le premier... Bon, là il y aura deux à garder, donc ça sera différent.

Q : Oui, mais il y avait le stress de..

Il y avait le stress du premier, oui. Mais après, heu... Bon, tout s'est bien passé, donc j'ai pas eu besoin. Je pense que même si je choisisais la clinique Jules Verne ou la polyclinique, j'aurais toujours le stress de me dire "ben si il y a un souci, heu.. il part en néonatal' à perpète, là." Ça m'amuserait pas! Voilà! Donc je ne sais pas, finalement la décision que je prendrais.

Q : Et donc.. Vous parliez tout à l'heure de vos patientes, pour le suivi de grossesse... Est-ce que, quand elles arrivent, vous leur expliquez qu'elles peuvent faire suivre leur grossesse par un médecin (vous), un gynécologue ou une sage-femme?

Non. Heu.. sauf si elles me posent la question, par qui on peut se faire suivre la grossesse, je leur dit qu'elles peuvent aller voir une sage-femme ou une gynéco, ou que le médecin généraliste peut très bien faire le suivi. D'ailleurs, elles sont souvent surprises que le médecin généraliste peut faire le suivi. Oui. Elles vont plus facilement heu.. Les patients en cabinet... Il y en a peu qui vont voir des sages-femmes. De... là, en fait heu.. La plupart vont voir leur gynéco. Mais il n'y a pas beaucoup non plus qui savent que le généraliste peut faire le suivi. Mais il y a des généralistes aussi qui ne sont pas prêts à faire des suivis, hein. Mais je ne leur dit pas spontanément. Si on me pose la question. Si elles viennent pour le suivi de grossesse, voilà, je peux faire le suivi de grossesse en tant que généraliste. Mais parce que moi, c'est quelque chose qui me plaît, aussi. J'ai pas envie qu'on m'enlève ça! (rires) Nan, c'est.. moi enfin.. Là, je.. faudrait que je me reforme, j'aimerais bien passer un DU justement, de gynéco, suivi de grossesse, obstétrique, parce que voilà, je... Moi c'est quelque chose qui me plaît, en fait. Parce que heu.. alors là, c'est le généraliste qui parle. C'est-à-dire que si on suit les grossesses, on suit aussi les bébés. Et suivra les femmes heu... pour leur suivi gynéco plus tard. C'est.. là, c'est toute la systémique, en fait heu... Voilà. Et moi, c'est ça qui me plaît, hein. Et après, si on suit.. Et puis ben quand je serais vieille, heu... et que j'aurais plus de 20 ans ou 25 ans de carrière derrière moi, je suivrais les enfants des enfants que j'ai suivis, et.. voilà! C'est tout ça qui est chouette.

Q : Médecin de famille.

Médecin de famille. Voilà. C'est pour ça que j'ai envie de faire dans ma pratique j'aime tout, mais j'ai vraiment envie de.. d'axer sur la femme et l'enfant.

Q : Vous auriez peut-être dû faire sage-femme...

Mais en fait, heu.. Non, mais ça ne m'aurait pas déplu. Je.. plusieurs fois, hein, je me suis fait la réflexion "si j'avais su ce que c'était ce métier là" Parce que en fait, j'en parlais aussi avec Florence, c'est quelque chose qu'on ne connaît pas. On ne connaît pas du tout ce métier là. Et si j'avais su, quand je me suis demandé. Parce que ma.. ben j'ai raté ma première année de médecine, hein, voilà... Heu, la deuxième année, bon.. Mais heu.. si je m'étais plantée ma deuxième année, médecine.. je pense que.. enfin.. c'est dommage.. Enfin, si j'avais.. là, pour moi, il n'y avait pas d'issue. Alors que, il y aurait peut-être eu une issue si je connaissais ce métier là. Ça ne m'aurait vraiment pas déplu. Ce qui m'aurait pas plu... Ce qui me plaisait en fait dans sage-femme, c'est le suivi de grossesse, des enfants. Et heu.. Mais en libéral. Parce que je déteste l'hôpital. En tant que médecin, hein. Je déteste ça. donc je pense que ça ne m'aurait pas plu heu.. sage-femme à l'hôpital, en dehors des.. Ce qui est dommage, c'est les accouchements du coup qu'on ne fait plus. Mais heu...

Q : Il devrait être possible de le faire. Avec les plateaux techniques, mais c'est assez rare...

Nan, mais ça m'aurait vraiment plu, en fait heu... Ça m'aurait plu, en fait ce.. ce travail. J'ai une cousine qui.. J'ai une cousine, en fait là, qui a commencé la première année de médecine pour faire sage-femme... ben voilà.. Elle a vraiment envie d'y arriver donc j'espère qu'elle va y arriver... Et.. mais c'est pareil, en fait elle a découvert ça par hasard, quoi. Au départ elle voulait faire infirmière, et puis petit à petit elle s'est dit ben non, en fait c'est sage-femme, en fait que je veux faire. Voilà! Mais je pense qu'elle a raison. Je pense que c'est un beau métier. C'est un beau métier. Je... j'aurais préféré faire ça que gynéco. Parce que le gynéco... ou gynéco médicale, voilà, le gynéco il a de l'obstétrique pure, là, chirurgicale, et ça.. Moi j'aime pas du tout. Voilà! Mais non non, ça m'aurait bien plu. *(rires)*

Q : C'est marrant. (rires)

Ben oui non mais.. Ce qui est dommage, je pense c'est que c'est pas assez reconnu. Ce qui m'aurait plu, c'est vraiment le côté libéral. Parce que axé par le côté psychologique...du suivi.. Faire des cours de préparation, être dans.. vraiment le côté très relationnel, et.. qu'on peut avoir à l'hôpital, mais bon, moi, l'hôpital, j'aime pas ça. Et je pense que ça aurait été pareil en tant que sage-femme, surtout avec vos horaires de fous, là, comme les infirmiers. Alors moi je... Entre jour/nuits heu.. décalé, je.. je pourrais pas... En tant que médecin, même les gardes je déteste, alors heu... Les horaires des infirmières, à chaque fois je... J'aurais pas pu tenir, moi c'est des horaires qui ne me conviennent pas du tout! Donc rien que ça à l'hôpital, j'aurais pas pu.

Q : Apres on s'y fait, hein.. Mais c'est vrai que ça fait peur. Et puis finalement, on trouve un rythme.

Oui, non c'est sûr qu'on s'y habitue. Mais... Moi c'est le travail. Moi j'aime bien le côté libéral... mais c'est vrai aussi, hein, pour tout le reste, hein, c'est que je ne veux pas dépendre des autres. Et heu... Alors c'est tout bête, hein. Le rythme, on peut effectivement s'y habituer. Mais alors dépendre de mes vacances pour les autres, ça non! Parce que machin, une année elle a eu Noël, et l'autre année, du coup t'es obligée d'avoir Noël, t'es obligée de pas avoir Noël, t'es obligée de travailler un week-end, non tu peux pas, parce que l'autre elle veut pas te prendre.. alors mince quoi! Ne pas aller à une fête de famille parce que ben tu peux pas, parce que... Ben moi, c'est tout ce que je ne veux pas. C'est ça qui me parasite l'hôpital, hein. Mais heu... bon voilà, il y en a qui arrivent à passer outre, et heureusement, parce que... Enfin au CHU, l'équipe de sages-femmes elle est.. enfin celles avec qui je suis tombée en tout cas, elles ont vraiment été super, quoi! Et heureusement! *(rires)* Parce qu'on a une mauvaise... Tout le monde à Nantes parle de la clinique Jules Verne. Alors, le CHU, tout de suite, ils en.. comme si c'était très médical. Mais non, en fait, c'est.. Et puis.. heu.. moi, l'accouchement pour Antoine, avec l'équipe, elle a été vraiment géniale, et puis ben après, bon.. heu là en l'occurrence, comme j'étais médecin, et qu'ils voyaient que je me débrouillais et que je maîtrisais le truc, heu.. on m'a laissée tranquille. Bon ben c'était super. Et je suis sortie au bout de deux j... Alors heu.. j'ai accouché mercredi... jeudi, vendredi ; je suis sortie à deux jours et demi, quoi. Donc heu.. Ben c'était très bien.

Q : Donc pour Antoine.

Pour Antoine. Quentin en quatre jours. Mais ce qui était bien, hein. Pour un premier, heu. je préférerais autant rester quatre jours, il y a quand même des choses à savoir, et.. bon.. Non Antoine, j'avais envie de rentrer. *(rires)* J'avais envie de voir le premier, j'avais envie de.. me débrouiller toute seule, et.. ben voilà! Et par contre non. Je suis surprise, c'est qu'à la clinique Jules Verne, ils les font sortir au bout d'un jour, hein! Parce que j'ai fait plein de visites du 8ème jour en médecine générale. Alors heu.. il y a Brétéché aussi qui font assez fa.. Qui font sortir aussi maintenant à 24-48h. Eh ben c'est vachement court, hein. Et même pour des premiers. Alors, c'est bien en soit, mais il faudrait un suivi, justement par des sages-femmes à l'extérieur, systématiquement. Se mettre en lien avec des sages-femmes libérales.

Q : Ils ne leur disent pas?

Je ne pense pas. Parce que ils viennent voir le médecin, un peu perdus "ben on m'a dit qu'il fallait que je vienne pour le 8ème jour, mais je ne sais pas pourquoi, heu.." Alors heu.. C'est des.. C'est des personnes qui parlent pas forcément toujours bien français, donc heu.. ben c'est même pas écrit quelque part, c'est.. enfin bon.. Je ne sais pas, il y a un minimum d'information! Et c'est des consultations pour nous qui sont super longues. Moi j'ai fait une consultation du 8ème jour, pour un bébé qui était.. Bon. une maman qui était sortie au bout de... heu.. 24 ou 48h. Il a fallu que je prenne une heure de consultation pour expliquer l'allaitement, parce qu'elle était complètement perdue et angoissée.. heu.. Donc parler de l'allaitement, parler ben du bébé qui ne dormait pas, mais il a 8 jours, donc... normal qu'il ne dorme pas super bien.. heu.. est ce que je peux lui donner à boire? Il pleure tout le temps, est-ce que c'est normal?... enfin.. du coup elle était complètement perdue... C'était un peu.. Et là par contre, c'est vrai. Je me dis.. peut-être que j'aurais pu l'orienter vers une sage-femme libérale. Mais heu.. bon, alors mon réflexe, moi, c'est bien la PMI. Parce que là, du coup, c'est financièrement, aussi. C'est vrai que c'est des consultations gratuites, enfin.. ils n'ont pas à avancer des sous. Heu.. il y a une sage-femme aussi à la PMI, il y a la puéricultrice, heu.. Donc j'oriente assez facilement vers la PMI. Mais c'est une population aussi heu... Enfin, qui ne vit pas dans la précarité, mais heu... On sent que voilà, ils ont besoin.. enfin.. là c'est dommage, quoi! Et il y en a plein, de comme ça! *(rires)* De plus en plus. En fait, j'ai été surprise, parce que il y a

trois ans, quand j'avais fait mon stage chez le prat', j'en avais pas vu.. et là, en cinq semaines de.. de remplacement, j'en ai vu trois! Donc en fait, c'est que c'est quelque chose qui doit se mettre en route, heu... de plus en plus, là, récemment. Donc voilà. Je trouve ça tôt. Pour un premier bébé, je trouve ça tôt.

Q : Vous avez dit que vous entendiez beaucoup parler de Jules Verne. Est-ce que vous pouvez me dire ce que vous en pensez? Ce que vous entendez dire?

Moi, je ne connais pas la clinique; C'est une clinique heu.. enfin.. maison de la naissance, alors déjà, heu.. ne serait-ce que le mot. Parce que est-ce que au CHU on va dire heu.. la maternité, et à la clinique Jules Verne, on dit maison de la naissance. Alors, tout de suite, ça... maison, c'est côté familial, le côté convivial, le côté heu.. on se sent chez soi, quoi. Alors heu. du coup, le CHU, grosse machine, heu industriel, protocole, médecin, gros.. voilà. Je pense que rien que ça, déjà, ça doit jouer dans la conscience des gens. Heu.. et puis de ce qu'on entend dire, c'est "la médecine sans douleur".. enfin la "naissance sans douleur" pardon. Heu.. plus à l'écoute de la femme, du bébé.. enfin.. tout ce qui est à la mode, là, en ce moment. Le côté bio, heu... *(rires)* "Sans douleur"! Ça existe pas, sans douleur. Enfin, ça se saurait, quand même! *(rires)* Alors, on peut.. il y en a qui arrivent à mieux maîtriser sa douleur, mais en fin de grossesse.. un accouchement ça fait quand même mal, il faut arrêter aussi de dire des bêtises, quoi!! Enfin moi je voilà, c'est.. *(rires)* J'ai fait les deux, avec péridurale (qui n'a pas fonctionné) et sans péridurale; même si j'avais maîtrisé un peu plus la douleur, ça fait mal. Et il faut que ça fasse mal. Et je pense que.. et c'est le problème, c'est que dans la psychologie des gens, c'est que.. non, maintenant, tout doit se faire sans douleur. Alors moi je ne connais pas la clinique Jules Verne, mais c'est vrai qu'ils proposent ben tou.. plein de choses sur la sophrologie, la piscine, heu.. il doit y avoir... non, il n'y a pas d'haptonomie, à Jules Verne. Parce que tout ça, c'est en libéral. Heu... mais par contre, c'est.. Les femmes, en fait, quand elles veulent aller à la clinique Jules Verne, elles se précipitent pour s'inscrire, quoi. C'est quasiment avant la naissance, quoi! Heu avant qu'on sache qu'on est enceinte, quoi! Avant de prévoir la fécondation, donc heu.. Elles s'inscrivent tout de suite. heu.. bon, voilà, après... je.. Après, elles ne sont pas mécontentes, j'en ai pas vu.. j'ai pas vu de personnes qui étaient mécontentes de la prise en charge. Heu... Bon, c'est pour ça, des fois, même moi, je me dis, ben peut-être pour un troisième, j'irais bien là bas, au moins pour comparer! *(rires)* Pour voir si c'est vraiment si extraordinaire que ça! Alors, les chambres d'après ce qui.. les chambres sont grandes, on a forcément une chambre seule, heu... Bon, ben peut-être, mais, pour l'allaitement, ben la patiente elle était perdue, donc c'est qu'ils n'ont pas apporté l'information nécessaire pour l'allaitement. Ils n'ont pas été à l'écoute, quoi. Les accouchements.. j'en vois beaucoup qui ont une épisio, une déchirure, alors qu'elles voulaient aller à la clinique Jules Vernes, donc ça change pas d'ailleurs. Alors que moi j'ai pas eu de tout ça. Ni déchirure, ni épisio. Et on ne peut pas savoir avant, mais du coup, même les sages-femmes, moi.. enfin moi, au CHU, je.. Quand on me pose la question, je leur dis que au CHU, c'est vraiment super, quoi! Et de mes trois cop.. j'ai trois copines qui ont accouché à un mois d'écart à chaque fois de Antoine, elles ont été toutes au CHU, c'est des copines médecin généraliste, hein. En l'occurrence, elles habitent aussi à côté du CHU, donc voilà. Mais elles ont toutes les trois, elles ont trouvé ça super, quoi. La prise en charge a été géniale, heu.. il y en a deux qui ont eu une chambre simple, moi aussi, et il y en a une qui a eu une chambre double, mais bon, finalement ça ne l'a pas.. sur le moment elle a été un peu déçue, mais ça ne l'a pas gênée en soit, parce que elle est partie.. C'était un deuxième, donc elle est partie, pareil, au bout de deux jours. Heu... enfin voilà, après, c'est... Bon, moi le CHU, ça ne m'a pas.. j'ai bien apprécié, et du coup, je le dis aussi aux autres. Aux patientes, que le CHU c'est une prise en charge qui est très bien. Maintenant, je... L'Atlantique heu.. J'ai une copine qui a accouché à l'atlantique heu... et je connais... j'ai la sœur d'une amie qui est sage-femme là-bas, donc heu... Mais voilà, c'est l'usine. Ben alors là, pour le coup... *(rires)* Là, pour le coup, je trouve que c'est beaucoup plus l'usine.. ben mais même elle, elle l'avait ressenti comme ça, et même.. enfin, quand j'entends parler heu... Cette amie, elle en parle aussi.. enfin c'est.. La naissance, c'est... pff.. enfin elles ont même pas le temps, elles sont pas suffisamment de sages-femmes pour s'occuper bien de... de chaque patiente et de son enfant et de l'accouchement, quelques fois, c'est un peu compliqué, certaines nuits, donc heu.. enfin voilà, quand je l'entends parler, je fais bon, ok, j'irais pas là.. *(rires)*. Heu voilà.. Brétéché, ben je connais pas. En fait heu.. Moi je remplace souvent du côté de la Beaujoire, donc en fait, les patientes, elles vont soit à la clinique Jules Verne parce que c'est le plus proche, ou certaines à Brétéché. Voilà. donc c'est un peu biaisé, en fait, finalement.. il y en a peu qui vont voir, spontanément vers le CHU. Sauf quand il y a eu des complications dans la grossesse ou l'accouchement antérieurs. Voilà. Du coup, elles sont suivies au CHU.

Q : Est ce que pour vous c'est un acte militant, d'aller au CHU?

Oh non. Pas du tout. *(rires)* Non, si on m'avait assuré que la clinique c'était très bien, et voila, je serais allée en clinique. Après, heu.. Et même certains en médecine générale... *parle à son fils*. Certains médecins que.. enfin.. étudiants que je connais, ils ont même préféré aller à l'extérieur du CHU, parce qu'ils connaissent du monde. Alors, moi aussi, c'est pareil, ma péridurale avec Antoine, heu.. Ils l'ont fait assez vite.. l'interne en fait elle était occupée à.. il y avait une rupture utérine, donc il y avait grosse urgence, enfin voilà. Et elle est venue entre deux, me faire la péridurale parce que j'étais interne. Si j'avais pas été interne, je pense que j'aurais attendu. Alors heu.. heureusement que je l'ai su après, parce que ce m'aurait gênée, en fait. Voilà. Parce que je suis pas allée dans ce but là, pour être heu... Je ne suis pas allée au CHU pour être heu... favorisée, en fait, par mon statut. C'est pas dans ce but là, c'était par rapport plutôt à l'enfant, en fait. En me disant si il y a un souci, je sais qu'il y a une

néonat' heu.. il y a une réa-néonat' heu.. voilà. C'est plutôt.. c'est pour cette raison que je suis allée, autrement heu.. pff. Voilà. D'autant plus que... voilà; moi j'ai une amie, donc médecin gén.. interne en médecine. Elle a été en chambre double alors que.. ben voilà, souvent.. Et c'est vrai, je sais aussi, que j'ai eu une chambre seule, pour Quentin, parce que j'étais interne. Alors que j'avais accouché.. lui j'ai accouché il était 14h30... heu.. à cette heure là, il n'y a quasiment plus de chambres seules, hein. Parce que il y a.. d'autant plus qu'il y a.. Voilà. Et du coup ils ont fait des modifications de salles.. de chambres, pour que j'aie une chambre seule. Mais ça, je l'ai su après. (rires). Bon, il se trouve que ça a fait ça, mais j ne l'ai pas fait pour ça! (rires). Et ce n'était pas militant non plus, privé, public heu.. non. ça.. Mais même en plus, vous savez, sur Nantes, heu.. en tant que généraliste, heu.. le réseau, il.. on travaille plus avec les cliniques, avec le privé, qu'avec le public. Parce qu'on arrive plus facilement à avoir des rendez-vous rapides, des radios rapidement en faisant travailler avec l'atlantique, avec la NCN, heu.. ou Jules Verne. Mais heu.. sur Nantes, en fait, le CHU, il.. c'est pas ce qui marche le mieux.. Sauf pour certaines spécialités, mais.. Et les médecins travaillent beaucoup avec les cliniques. (rires) Moi j'ai été surprise, parce que je viens de Paris, et à Paris, on travaille beaucoup avec les hôpitaux. Bon ben.. il y a des CHU un peu partout aussi, à Paris, mais.. on travaille beaucoup. Et là, j'ai été vachement surprise à Nantes, de travailler beaucoup avec les cliniques.

Q : Après, il y a beaucoup de cliniques, dans le coin..

Alors, à Nantes, il y a plein de cliniques, hein, c'est vrai que.. Mais on.. c'est vrai que le réseau heu.. médical, en libéral, se fait avec les cliniques. Un peu le CHU, mais..

Q : Vous parliez tout à l'heure de "tout ce qui est à la mode," là... (rires) Où est-ce que vous vous situez par rapport à ça? Est ce que vous pourriez définir un peu ce qui est à la mode, déjà?

(rires) Ben le côté heu.. Alors c'est bien, je ne dis pas que c'est pas bien, hein. Ben le côté sans... Moi j'ai fait aussi, hein, la sophrologie, heu.. finalement c'est un truc qui est à la mode... Qu'est ce qui est à la mode? Déjà, je vais répondre à la première question. Heu.. bon ben tout ce qui est voilà; l'haptonomie, la sophrologie.. un suivi non.. de moins en moins médicalisé, donc fait par les sages-femmes, tout ça. Ben c'est vrai que.. heu.. pourquoi pas? Parce que quand ça se passe bien, il n'y a pas de raison d'aller voir un médecin forcément, hein. Heu.. voilà! C'est ça en fait pour moi. C'est vrai qu'avant on était plus dans un.. dans une.. dans un suivi très médicalisé, le CHU, le côté heu.. enfin voilà, tout le... On avait cette image là, en fait, du suivi de grossesse, et aujourd'hui, on est plus à se dire que ben la grossesse, c'est.. si ça se passe bien, il n'y a pas de raison à ce que ça soit aussi médicalisé que ça. Donc heu.. moi, je suis tout à fait d'accord, hein. Même moi, en tant que généraliste, par exemple le toucher vaginal, quand on dit il n'est pas systématique, moi je ne le fais pas systématiquement, hein. Je.. je vois aussi en fonction de la femme, son inquiétude qu'elle peut avoir. Il y en a, elles veulent absolument le toucher vaginal parce que ça les rassure d'avoir.. de se dire que le col il est fermé.. heu.. Alors moi, c'est juste.. du coup ça rentre pas dans le truc (rires) Personnellement moi ce que j'avais dit à Florence, c'est que moi, le toucher vaginal, moi j'ai pas des longs doigts. Donc en plus, c'est vachement difficile de leur.. d'aller, quand il est bien postérieur le col, eh ben c'est vachement compliqué. Donc en fait, c'est quelque chose que je ne fais pas forcément systématiquement. Voilà. Alors heu.. du coup, même en tant que médecin, on peut se permettre d'avoir un suivi qui soit moins heu.. moins protocolisé, heu.. bon, la hauteur utérine, c'est important, voilà.. mais il faut expliquer pourquoi on fait ça, et pas, prendre juste le chiffre. Parce que il a des femmes, aussi, qui sont pas.. Il y en a elles vont même pas du tout être heu.. imprégnée de ces informations là, parce que ça leur parle pas, et d'autres, au contraire, elles vont, elles veulent savoir les chiffres et elles vont aller voir sur internet ce que ça veut dire et tout ça, et grosse inquiétude quand ça va pas. (rires) Donc je préfère prendre le temps d'expliquer.

Q : Prendre les devants par rapport à ce qu'elles pourraient trouver sur internet.

Voilà! Heu... après moi, où je me situe, ben finalement, je n'ai quand même utilisé, hein, donc.. C'est ce que je vous disais, hein, j'ai fait la sophrologie.. mais parce que, effectivement, je me dis ben pourquoi pas... tout en gardant la péridurale. J'ai pas non plus envie de souffrir comme une martyre heu... enfin voilà, pour.. juste pour l'accouchement, juste pour me dire que j'ai été assez forte pour sortir le bébé, bon, c'est pas.. non, ça ne m'amuse pas de faire l'accouchement sans... sans douleur (rires) Sans la péridurale. Heu.. et la sophrologie, ça me permettait, même moi, de profiter en fait finalement, de la.. l'envie de profiter de cette.. de ce temps de travail qui peut être enrichissant, quoi. Enfin, j'avais envie de faire cette expérience là. Bon, en fait, j'aurais aimé que ça aille plus vite quand même pour Antoine, parce que j'avais quand même un peu mal. Heu.. Après, ben le suivi par la sage-femme, ben oui, du coup, hein, c'est ce que je vous disais, le côté un peu moins médicalisé, moins protocolisé, voilà.. ça me plaisait bien. Heu.. après, voilà, enfin.. En gros, voilà..

Q : L'allaitement maternel...

L'allaitement maternel, oui, ben alors moi, c'est quelque chose qui est naturel, en fait. (rires) Ma.. disons.. Maman elle a allaité.. on est trois dans la famille, moi elle m'a allaitée jusqu'à trois mois.. trois ou quatre mois, parce qu'il fallait reprendre le travail, ma sœur jusqu'à sept mois, et mon frère jusqu'à un an. Et elle a pris un congé parental pour mon frère, donc ben après, en fait, elle a fait autre chose. Donc en fait, elle a toujours été là pour nous, et moi j'ai vu ma mère.. J'ai encore.. j'ai onze ans de différence avec mon petit frère, donc heu.. moi je me souviens très bien quand elle allaitait mon petit frère. Donc pour moi, c'était quelque chose qui était naturel,

et que j'avais envie de faire, quoi. Après.. et puis c'est quelque chose que j'apprécie.. enfin je me vois pas ne pas allaiter heu.. mon enfant les premiers mois, quoi. Même l'arrêt de l'allaitement, passer au biberon, c'est.. J'aime pas donner le biberon. Enfin heu.. Parce que il n'y a pas le regard, quoi! Enfin.. heu.. Là, lui, en fait, quand on est.. quand je suis passée au biberon, j'ai commencé la diversification, parce que justement, je me disais, ben on arrête un peu l'allaitement, mais du coup, je lui apporte autre chose, quoi. De nouveau, quoi. Après, heu... bon, l'allaitement, heu.. il y a des moments où c'est f.. on a envie d'arrêter aussi, parce que on n'a plus de temps... Enfin moi je.. ma vie, elle n'est pas tournée aussi autour de mes enfants, hein. Je... déjà, je travaille, et puis je sors, je vois des amies, heu... Bon, l'allaitement, c'est bien, mais heu.. voilà! C'est du temps, heu.. Enfin j'ai rien f.. pendant deux mois, je pouvais pas faire grand-chose, quoi! Bon, donc heu.. je tirais mon lait, et puis c'est tout, hein. Et puis je sortais! voilà! Non non, mais parce que.. Voilà, en fait j'arrivais à... l'allaitement, oui, mais en même temps.. je pense que c'est important exclusivement heu.. à enfin.. Là, je suis, c'est le côté médical. Je suis un peu les recommandations en me disant, six moi, si on les a sortis, c'est pas par hasard, quoi! Si on peut, que ça se passe bien, qu'on est bien avec ça, bon... voilà! Ben pourquoi pas, quoi! Si ça s'était mal passé, si je, si à un moment donné j'en pouvais plus, ben j'aurais arrêté et puis c'est tout, mais j'ai la chance que ça se passe bien, donc heu.. bon voilà! Pareil, avec moi, à travers mes patients, je... on parle de l'allaitement, mais pour des femmes qui ont pas envie, je vais pas non plus insister pour qu'elles fassent l'allaitement, si elles préfèrent le biberon, ben c'est.. vaut mieux que ça se passe bien avec le biberon que.. que mal avec l'allaitement. Voilà! Donc heu.. voilà! Après c'est vrai que ça c'est.. un allaitement.. Ben le portage aussi, donc le côté-là, tout.. tout ce qui est portage heu.. J'ai pris des cours de portage parce que je savais pas trop, je me suis dit.. Mais c'est vrai que c'est quelque chose que...

Q : Avec l'écharpe de portage, c'est ça?

C'est ça, oui. Eh ben en fait j'ai les deux, hein, j'ai l'écharpe et j'ai le porte bébé classique, mais je préfère avec l'écharpe. Parce que le contact est.. le bébé je trouve qu'il est beaucoup mieux. Mais voilà, c'est par l'expérience. Alors, avec le premier j'ai pas fait l'écharpe parce que j'arrivais pas du tout à le faire, ce m'énervait de me bala... Et avec le deuxième, du coup j'ai... A la PMI il y avait un cours de portage. J'y suis allée pour avoir des techniques heu... voilà. Et du coup j'ai mieux, j'ai compris qu'il y avait des techniques plus simples (*rires*) et donc j'ai plus apprécié avec Antoine. Voilà! Mais heu... Alors après, moi j'allait heu.. enfin, du coup je le portais et puis j'allaitais partout, hein. Sans.. sans me poser trop de questions. Voilà! (*rires*) En fait je suis quelqu'un d'assez dynamique, hein. Il faut que ça bouge! Les deux ou trois premiers mois après la grossesse, je.. je suis rarement restée à la maison. Voilà! J'étais toujours en train de...

Q : Vadrouiller?

Vadrouiller! Voilà! Mais même, c'est pareil pour ma grossesse. J'ai été arrêtée à 7 mois et demi, quoi, normal, j'ai pas.. bon, c'était très bien comme ça, hein. Je m'embête, hein. Je m'embête pendant le.. pendant les deux mois là, avant d'accoucher, heu.. pff... ça me.. je m'embêtais un petit peu. (*rires*) Je.. voilà, alors des fois, les femmes qui sont arrêtées à trois mois, je.. oh! je leur pose souvent la question, mais qu'est-ce que vous faites, quoi! Vous ne vous embêtez pas? Parce que.. alors, déjà, heu.. moi je mange, quoi! Enfin heu... au moins quand je travaille, je ne pense pas à manger, je fais plein d'autres choses, et puis je ne parle pas que de ma grossesse. Je ne supporte pas, c'est ça. C'est de parler de la grossesse pendant toute la durée de la grossesse, heu.. non quoi! Je ne suis pas qu'une femme enceinte, quoi! Je.. ben voilà, je suis moi, quoi! Donc effectivement il y a une vie qui... qui grandit heu.. voilà, mais c'est bon, quoi! Et même, et ça je le reproche... ma mère parlait rarement de ma grossesse, ce qui était difficile des fois. J'aurais bien aimé qu'elle en parle des fois un petit peu plus. Voilà, c'est un peu paradoxal, mais pour les mêmes raisons en fait euh... L'investissement de l'enfant qui n'est pas encore né... voilà! Je suis enceinte, je vis les choses mais je préfère le vivre avec moi avec Cédric, d'en parler avec des amis de temps en temps mais la conversation ne va pas centrée sur ça. Et bon, il y a plein de chose à dire en fait dans votre truc, c'est large donc ...

*Q : Je m'en suis rendu compte au fur et à mesure en fait! (*rires*)*

Et puis après pour analyser tout ça, ça pas être simple, hein... (*rires*)

On parle de ma méthode, des livres à utiliser, la femme faisant elle aussi une thèse sociologique.

Q : Est-ce que vous diriez que vous êtes écologiste? Pas au niveau politique...

Heu.. pfff... On fait attention! En fait.. non mais oui... on va manger du bio quand on peut manger bio, mais quand ça devient compliqué, on va pas se prendre la tête, quoi... Le tr.. pendant les vacances, on va pas aller faire le tri, parce que.. enfin, les vacances.. On est à l'extérieur, si heu.. Ou des fois, là, dans nos poubelles, on va faire le tri des verres et des bouteilles quand on est dans la cuisine, mais heu... bon voilà, hein.. Je ne vais pas aller.. des fois c'est compliqué de faire le tri dans certains trucs, je ne vais pas me prendre la tête pour ça. Heu.. Quand ça devient absurde, non!

Q : Les couches lavables, par exemple?

Alors, j'ai essayé pour Quentin, heu.. Je l'ai fait une fois, je rec.. ben j'ai arrêté tout de suite! Je ne vais pas me casser les pieds à laver des couches tous les jours, je n'ai pas que ça à faire! Donc j'ai essayé, j'ai le kit, je vais le

revendre, parce que je pense que ça.. en trois ans, ça eu le temps de changer, mais.. J'ai essayé une fois! Et là, je me suis dit : non! Par contre, on a heu.. on achète des couches bios jetables. Voilà! Alors.. c'est pareil, quand le premier heu.. il était à la crèche, Quentin, au début, on n'allait pas.. On ne devait pas.. on ne devait pas donner les couches, les couches étaient fournies par la crèche. Donc nous, on a donné nos couches. Voilà! Parce qu'on voulait que ça soit du bio, les couches bio! Voilà! Pour lui (*Antoine*), il est à la crèche maintenant, les couches sont fournies encore par la crèche, là, par contre, on n'a pas donné nos couches, quoi. Enfin bon, allez, tant pis, c'est bon.. on ne va pas en mourir! heu.. les biberons, quand je suis passé aux biberons avant qu'il y ait toute la polémique des bisphénols A machin... ça, on avait déjà pris des biberons exprès sans bisphénol A. Parce que ça, mon marri, il est un peu.. heu.. il est pas écolo, il est pas, voilà, mais c'est des informations quand on peut éviter, c'est quand même mieux, heu.. voilà! Heu.. les produits heu.. cosmétiques, pour eux, en tout cas, tout ce qui est heu.. gels douches, crème hydratante, c'est bio! Les lingettes c'est bio aussi. Ben parce que, c'est vrai que il y a quand même heu... moins de produits chimiques, heu.. bon! Même pour moi.. j'utilise pas des produits forcément bios, mais dès qu'on peut prendre.. dès qu'on peut manger bio, ou dès qu'il y a des choses des choses bien pour les enfants, on prend du bio, quoi. Voilà! Mais, c'est pas une règle absolue. Voilà! (*rires*)

Q : D'accord. Je pense avoir ce qu'il me faut. Je vais vous laisser tranquille. Ah non; Au niveau des compétences des sages-femmes.. Est ce que vous pensez connaître leurs compétences?

Ce qu'elles sont capables de.. ? Oui, je pense, mais peut-être qu'il y a des choses que.. Heu.. bon, ben le suivi de grossesse, tout ce qui est monitoring, les accouchements, le suivi des nourrissons, la préparation à l'accouchement.. Il y en a aussi qui ont des.. d'autres.. des compétences en plus, hein, donc heu.. psycho, bon, la visite du quatrième mois, heu... Je pense que j'en oublie.. (*rires*)

Q : Bon, ben les échos, au moins, le minimum.

Oui, les échos, effectivement.. Oui, mais toutes ne font pas, du coup. Il faut avoir une formation, mais, effectivement heu...

Q : On doit savoir faire le strict minimum. Les biométries, la présentation...

Ah oui? Mais ça, en libéral heu.. Le problème du en libéral, c'est que heu.. ben c'est pas coté. Il faut quand même heu... Ben même nous, en médecine, ou pourrait le faire, mais c'est pas coté, donc on ne le fait pas, parce que c'est un achat important qui va pas être pris en compte dans les consultations. Et est-ce que vraiment ça apporte un...

Q : Non, mais il ya une patiente qui m'a dit : "Ah! j'ai vu une sage-femme pour l'écho!! Ah, mais elles font les échos!!"

Ben oui, pour lui, son écho du troisième mois, c'est.. heu.. du troisième trimestre, c'est une sage-femme qui l'a fait. Alors, j'ai été surprise. Parce que effectivement, je savais qu'elles pouvaient le faire, mais j'ai été surprise en fait que ça soit une sage-femme, et puis ben.. sur le moment, j'ai fait "ah, bon, on va voir" Mais en fait elle a été très très bien. (*rires*) Non, oui, c'est effectivement, c'est quelque chose qui m'a.. qui m'avait surprise sur le moment. Ouais. Heu... mais.. ben ça, ça c'est un effet mode. C'est quand je regarde sur les forums internet, et tout, les femmes elles veulent voir la photo de leur bébé là, avant qu'il naisse, là, par.. lors des échos, hein. Moi, ça, non! Et j'étais bien contente de faire mes échographies au CHU. Parce que là, c'était purement médical, c'était tout ce que je voulais. Je ne voulais pas forcément... Ou on m'a montré la photo, de toute façon, il ne voulait pas se montrer, lui, mais heu.. voilà. Et je.. c'est.. non, je ne voulais pas voir sa tête forcément. Pour les mêmes raisons dont j'ai parlé tout à l'heure. Heu... non, je voulais.. là, pour le coup, je voulais un truc purement médical. Les tailles, voilà, bien et que du coup que le... l'échographiste se concentre vraiment sur les données et le coté purement.. les mesures heu.. voilà. J'étais dans le côté radio! Voilà! Heu.. et c'est vrai, ça, c'est des effets mode. par exemple avoir la photo, tout ça, maintenant, enfin ça, moi je.. Quand... après, c'est vrai que des fois, ça donne envie. Chaque.. il y a des femmes qui sont suivies par des gynécologues, il y a des fois elles choisissent le gynécologue parce que ils ont un échogra.. un échographe et que du coup, elles ont le droit à l'échographie tous les mois. Alors elles connaissent le sexe avant les autres, elles voient le bébé tous les mois, alors voilà.. et c'est une des raisons pour lesquelles les femmes, et je le vois en cabinet en ville, elles choisissent plus les gynécos que le médecin généraliste par exemple, ou la sage-femme.

Q : Ah oui?

Ben oui, parce que il y en a qui ont l'appareil. Et ça, c'est le côté qui leur plaît. (*rires*)

Q : Et est-ce que vous avez appris quelque chose sur les compétences des sages-femmes pendant votre grossesse?

Eh ben du coup, pour Quentin, euh oui, parce que pour le suivi post heu voilà, donc là j'avais appris ça. Après, heu.. comme ça, heu... ben en fait, j'ai.. C'est avec Quentin que j'ai découvert heu.. la compé.. enfin, je savais ce que c'était une sage-femme, mais que j'ai découvert les compétences de la sage-femme, comment elle se débrouillait, les préparations à l'accouchement, les différents types qui existaient, la relation qu'elles avaient avec les patients.. enfin, que j'ai découvert vraiment ce métier. Je le connaissais avant, je savais qu'elles pouvaient

suivre la grossesse, mais ça s'arrêtait là, quoi. Après, je ne suis pas allée voir plus loin, il n'y avait pas de raison. Et c'est après, à partir de la grossesse de Quentin, et puis après avec Antoine, que..? voilà, que j'ai pu découvrir ce que c'était vraiment la sage-femme. Et que je me suis faite la réflexion de ma dire "ah ben tiens, c'est un métier qui ne m'aurait peut-être pas déplu" Si c'était à refaire, peut-être que j'aurais peut-être pas fait médecine. Ça aurait été moins long, et ça aurait été aussi intéressant. (*rires*)

Q : Et concernant le suivi gynéco?

C'est-à-dire? Pour la compétence de la sage-femme et le suivi gynéco? Heu.. ben en fait, en même temps, elles font.. oui, elles font la contraception après la grossesse. Le suivi gynéco, vous faites aussi?

Q : Oui, même en dehors des grossesses.

Ah bon? mais elles font pas toutes, parce que...

Q : C'est tout récent, ça date de 2009, donc il faut que les sages-femmes se forment avant.

Ah j'en avais parlé avec Florence. Elle ne se sentait pas encore.. elle a pas.. elle en fait pas suffisamment pour pouvoir le faire, par exemple.

Q : Oui, c'est tout récent, donc les sages-femmes qui sont diplômées depuis un peu plus longtemps, il faut qu'elles se reforment à faire ça. Pour tout le suivi gynéco de la femme, de la puberté à la ménopause, en fait, on peut faire maintenant.

D'accord. Mais alors ça, oui, les.. heu... les gens, ils ne doivent pas le savoir.

Q : Non. Je ne crois pas.

Et puis je pense que naturellement, avant une grossesse, ils iront pas naturellement vers une sage-femme. L'adolescente, elle ira pas voir une sage-femme.

Q : Il faut le temps que ça se mette en place.

Mais après, pourquoi pas.. Et c'est vrai que vous allez avoir peut-être d'avantage ce rôle là, à la place du gynécologue, parce qu'il va y en avoir moins, de gynécologues. Et ils sont blindés, sinon, donc... C'est vrai que la contraception, c'est quelque chose que... enfin, là, de plus en plus même nous on en fait, du coup, la pose de stérilet, même en médecine générale, on se forme de plus en plus pour le faire, parce que c'est quelque chose qu'on essaye de mettre de.. moi je ne maîtrise pas encore la pose du stérilet, enfin, j'en ai déjà fait, mais... c'est pareil, j'en ai pas fait suffisamment pour me.. pour le faire seule en cabinet. Mais heu... rapidement, je vais essayer de me former pour pouvoir le faire. Parce qu'on n'est pas obligée de passer par le gynécologue pour ça, hein. Mais sinon, pour une consultation, on attend trois mois. Bon, la contraception, on va peut-être pas l'attendre trois mois, quoi!

Q : C'est sûr que ça pose problème.

Ah oui, donc ça, je.. d'accord. Je ne savais pas que depuis 2009... Mais c'est bien! [...] En fait, votre travail, moi c'est ça qui me.. c'est pour ça que ça m'aurait bien plus, c'est que, comme la médecine gén.. bon. Vous, c'est spécifique, enfin.. autour de la femme, et de l'enfant, mais c'est comme la médecine générale, vous avez la possibilité de faire plein plein de choses. Et c'est à qui est.. c'est pour ça que je me dis ben ça m'aurait bien plu. C'est que à partir d'un métier, vous avez la possibilité de vous orienter, faire plus ceci, la sexologie, du coup la contraception maintenant, heu... les suivis de grossesse un peu.. plus à risque.. d'autres.. enfin.. vous pouvez vraiment faire heu.. plein plein de choses, quoi. Et.. je suis sûre que.. il y a encore plein d'autres choses.

Q : Conseillère conjugale...

Oui, voilà, par exemple. Et puis c'est un des métiers où vous pouvez travailler du coup, le.. en libéral ou à l'hôpital. Et ça, heu.. Moi je voulais un métier, quand je l'ai choisi, ce que je voulais faire, je voulais absolument un métier où je puisse me mettre à mon compte. Donc il n'y avait pas grand-chose, en fait. Il y a avocat, magistrat pour enfants.. eh ben on n'est pas à notre compte, puisqu'on dépend de l'état, mais bon, au départ, c'est ça que je voulais faire. (*rires*) et puis j'ai choisi médecine. Heu... médecin. Mais si.. en fait, infirmière, pour moi, c'était qu'à l'hôpital. Enfin, si, il y en a en libéral, mais elles ont un boulot monstre, donc moi je ne me voyais pas faire ça.. [...] Mais oui, c'est sûr que sage-femme, c'est un beau métier.

RÉSUMÉ

En France, la grossesse n'est considérée comme physiologique qu'*a posteriori*. Ceci justifie donc qu'une grossesse doit être suivie par un médecin. Cependant, certaines femmes confient leur grossesse à des sages-femmes libérales. Elles sont minoritaires, mais leur nombre ne cesse de croître depuis quelques années.

Cette étude a pour but de cerner ces femmes qui effectuent leur suivi prénatal chez une sage-femme libérale. Qui sont-elles? Ont-elles un profil socio-économique particulier? Comment s'effectue leur parcours de soins? Pour quelles raisons se dirigent-elles vers une sage-femme, plutôt que vers un médecin?

L'étude réalisée ici se base sur des données quantitatives, recueillies dans 6 cabinets de Loire-Atlantique, complétées par l'analyse qualitative de cinq entretiens de patientes. Ces données locales permettent d'élaborer certaines hypothèses qu'il conviendrait de confronter à une enquête plus large.

Ces femmes semblent appartenir à une classe de la population bien intégrée socialement. Elles se distinguent par une volonté de dé-technicisation de la grossesse, et une certaine bienveillance à l'égard des médecines parallèles. De plus, elles paraissent concevoir la sage-femme en opposition au médecin, et ont développé un lien étroit, particulier avec elles. Plus que d'analyser la patientèle des sages-femmes libérales, cette étude permet également d'apporter des pistes de réflexion quant au métier de maïeuticienne. Quelle relation entretenir avec ses patientes, quelle image diffuser aux femmes ?

Mots clés :

sage-femme libérale ; gynécologue ; médecin généraliste ; suivi médical ; suivi anténatal ; grossesse ; patiente